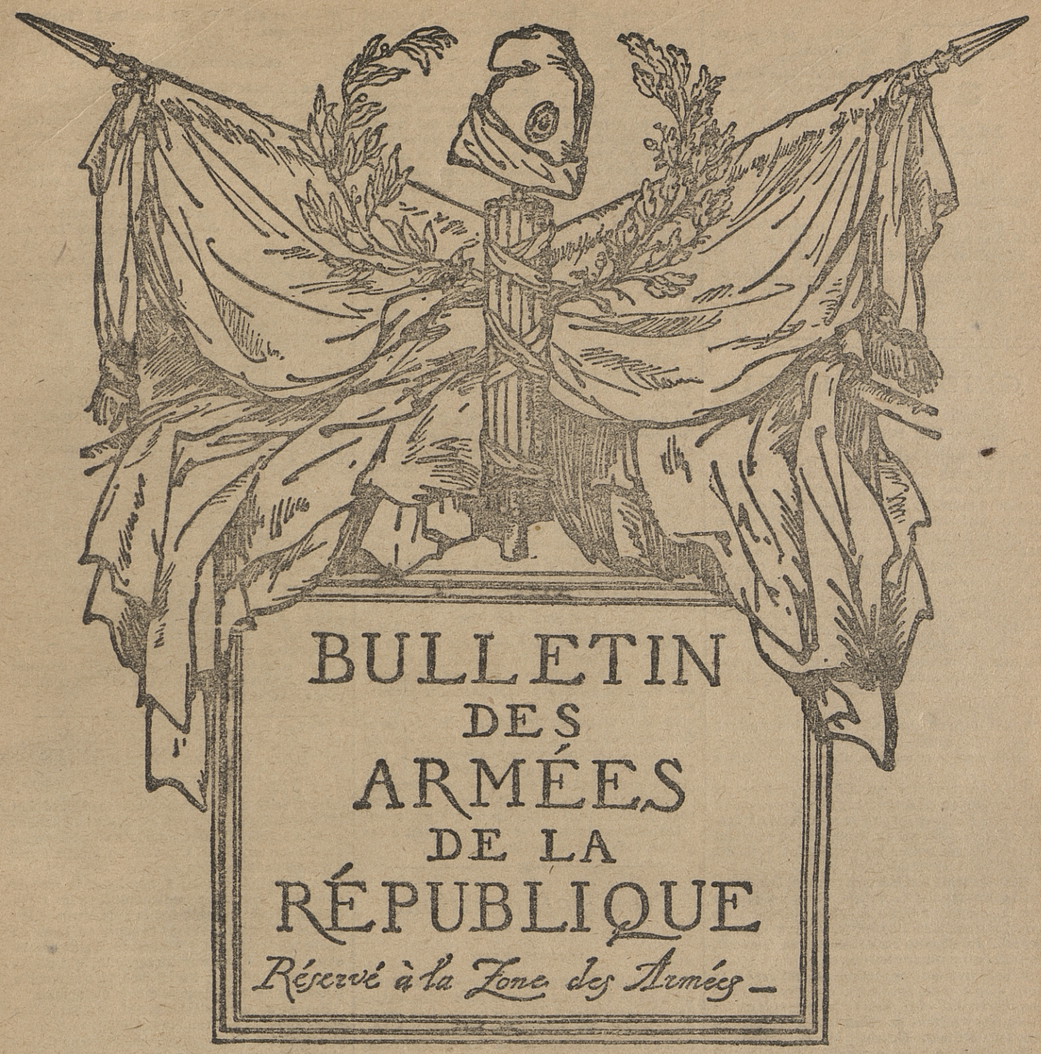


BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

Réservé à la Zone des Armées

2me Année. — N° 192. Mercredi 3 Mai 1916.

Mercredi
3
MAI
Saint Alexandre.

76e jour de la bataille de Verdun.

Le soleil se lève à 4 h. 29 et se couche à 18 h. 56.

La lune se lève à 4 h. 32 et se couche à 21 h. 6.

Premier quartier de la lune : le 10 mai, à 8 h. 47. Apogée : le 7, à 8 h. Lune rousse, du 2 au 31 mai.

Le jour augmente de 1 h. 23 pendant le mois; il dure 15 h. 46 m. le 1er mai et 17 h. 11 m. le 31.

Température normale : 11°7.

Fêtes à souhaiter dans la semaine : jeudi, Sainte Monique; vendredi, Saint Pie; samedi, Saint Jean ; dimanche, Saint Stanislas; lundi, Saint Désiré; mardi, Saint Grégoire.

GUIDE DU POILU

LES PERMISSIONS

Notre premier article sur les permissions nous a valu un nombre incalculable de lettres. Il ne nous est pas possible matériellement de répondre individuellement à toutes les demandes qui nous sont adressées. Mais, comme ces demandes se rapportent à des détails qui sont identiques pour plusieurs intéressés, le plus grand nombre de nos correspondants trouveront ci-dessous, résumées pour tous, les réponses à leurs demandes individuelles.

Nous ne pouvons ici que donner des règles générales ; mais nous examinons en ce moment la possibilité de répondre aux demandes de cas particuliers, ce que nous pourrons peut-être faire dans notre prochain bulletin.

Il faut d'abord que tous les poilus sachent bien qu'en cette matière des permissions, l'égalité pour tous est une chose impossible à obtenir.

Il y a des hommes qui s'étonnent toujours que dans tel ou tel corps leurs camarades soient allés plus souvent qu'eux en permission à égalité de temps passé au front (on ne se plaint jamais du contraire, bien entendu). Mais cet inégalité est inévitable.

C'est du reste facile à comprendre. Les corps, les unités aussi d'un même corps ne restent pas en première ligne le même temps; ceux qui y restent plus longtemps, comme le pourcentage des départs est diminué à ce moment, restent en retard sur les autres.

Il est vrai que ce retard est rattrapé à la suite d'un combat pour ceux qui s'en tirent — comme on dit — car, hélas ! les pauvres camarades qui y restent ou ceux qui sont blessés leur laissent leurs places.

De même pour les corps dont les hommes sont recrutés loin du front. Comme le trajet est plus long pour les permissionnaires, ces corps arrivent à être en retard sur d'autres dont les permissionnaires n'ont qu'un voyage très court à faire.

Pour bien d'autres raisons encore, l'égalité ne peut pas être obtenue entre les corps et les unités d'un même corps.

Vous le comprenez bien, n'est-ce pas ? Ne regardez donc pas à côté. Si des camarades sont allés une fois de plus en permission que vous — tant mieux pour eux — ne les enviez pas, ils ont eu de la veine, et la veine est la grande règle à la guerre.

Cherchez uniquement à avoir dans votre unité de roulement ce à quoi vous avez droit, sans nuire à votre voisin.

A ce propos là, un sujet qui nous a valu le plus de questions est celui du tour de départ.

Je crois que tout le mal vient de ce mot « tour » de départ qu'on a adopté au début et qui a fait confusion.

En effet, on a cru que le tour de départ s'appliquait à l'ensemble de l'unité de roulement, et l'on en a conclu qu'il fallait que tous les homme de cette unité fussent allés en permission une première fois ; qu'on ait fini le premier tour, disait-on, pour qu'ils puissent y retourner une deuxième fois; pour que le second tour recommence, disait-on encore.

Cela aurait été parfait si les unités ne se modifiaient pas chaque jour; mais l'arrivée des renforts ne permet pas de s'en tenir à cette règle.

En effet, il ne serait pas juste qu'un poilu déjà parti en permission et revenu depuis cinq mois ne reparte pas avant un homme arrivé au front en renfort depuis un mois seulement, sous prétexte que le poilu a eu déjà une permission et que l'aspirant-poilu n'en a pas eu une au front.

Donc, le tour de départ, en tant qu'appliqué à l'unité de roulement, n'existe pas ; il n'existe qu'appliqué à chaque individu par rapport à son voisin.

La règle, à ce point de vue-là, qui détermine le tour de départ de chaque homme est très simple : c'est le temps de séjour dans la zone des armées, que ce temps soit passé dans un corps ou un autre, qu'on soit allé ou non en permission.

C'est la justice même.

Nous expliquerons très en détail cette règle dans notre prochain *Bulletin*, en l'illustrant par des exemples, pour qu'il n'y ait plus d'hésitation à son sujet.

QUELQUES RÉPONSES

Les poilus des régions envahies n'ont droit, comme les autres, qu'à six jours de permission; — mais ils peuvent avoir un tour de faveur s'ils n'ont pu profiter de leur première permission à leur tour.

La Croix de guerre permet au chef de corps de donner deux jours de plus à celui qui l'a obtenue, mais ne donne pas droit à une avance pour le départ en permission.

Le pourcentage des départs dépend impérativement des nécessités militaires ; il est impossible de donner des indications à son sujet.

Les engagés volontaires n'ont pas droit à des permissions supplémentaires.

Nos Informations

LE NOUVEAU PAIN

En vue de ménager les ressources financières du pays et d'obtenir de notre production nationale le rendement le plus complet, le Parlement a voté une loi qui sera applicable à partir du 10 mai et qui édicte les prescriptions suivantes :

1° Il est interdit de retirer de la mouture du blé d'autres produits que la farine entière et le son. Le taux d'extraction de la farine est par suite élevé de 74 à 77 p. 100. Les remoulages devront rester incorporés à la farine; leur vente séparée est défendue ainsi que celle des gruaux et des farines-fleurs de toutes sortes. C'est avec la farine ainsi constituée que le pain devra être fabriqué, ainsi que la pâtisserie laquelle devra être réduite dans la plus large mesure possible;

2° Il est interdit de faire servir le blé, la farine ou le pain à toute autre alimentation qu'à celle de l'homme.

LES ÉLÈVES DES GRANDES ÉCOLES

A titre exceptionnel, pourront être nommés sous-lieutenants, sur la proposition de leurs chefs hiérarchiques, les candidats admis aux écoles polytechnique et spéciale militaire en 1914 et les candidats admissibles à l'école polytechnique.

LES OFFICIERS DE COMPLÉMENT

Une loi votée avant la séparation des Chambres décide que, pendant la durée de la guerre, les officiers de complément comptent, comme service actif, au point de vue du droit au commandement, le temps qu'ils ont passé sous les drapeaux depuis le jour de leur mobilisation. Ce temps s'ajoute, pour ceux qui ont servi antérieurement dans l'armée active, avec leur grade actuel, à l'ancienneté qu'ils avaient au moment où ils ont quitté l'armée active.

Une autre loi institue, dans les conditions suivantes, au profit des officiers de complément, l'honorariat du grade :

« Art. 1er. — Les officiers et assimilés de réserve et de l'armée territoriale restés dans les cadres de l'armée jusqu'à la limite d'âge, et s'étant de ce fait créé des services exceptionnels dans les réserves, sont placés dans la position d'officier honoraire.

« Toutefois, ces officiers et assimilés pourront, sur leur demande et sur la proposition de leurs chefs hiérarchiques, être maintenus dans les cadres de l'armée par décision du ministre de la guerre.

« Art. 2. — Les officiers de complément et assimilés qui, antérieurement à l'entrée en vigueur de la présente loi, auront été rayés des cadres pour blessures, maladies ou infirmités contractées ou aggravées au service, de même que ceux qui, à l'avenir, se trouveront dans les conditions pour être l'objet de pareille radiation, pourront être admis à la position d'officier honoraire par décision du ministre de la guerre. S'il s'agit d'officiers du grade supérieur ayant atteint la limite d'âge fixée pour les officiers subalternes (soixante ans), l'admission à l'honorariat sera de droit, même si la blessure, l'infirmité ou la maladie n'ont pas été contractées au service. »

LES COMBATS AÉRIENS

Du 25 au 29, une douzaine d'avions ennemis ont été descendus soit par nos aviateurs soit par nos canons spéciaux. Le sous-lieutenant Navarre a abattu son neuvième appareil. Un aviatik égaré a atterri dans nos lignes.

Un de nos dirigeables a bombardé la gare de Conflans. Trois autres ont bombardé les gares d'Etain et de Bernsdorf et la voie ferrée d'Arnaville. Un de nos avions-canons, au large de Zeebrugge, a tiré, à 4,000 mètres d'altitude, 19 obus incendiaires sur un zeppelin, qui paraît avoir été touché. Un dirigeable allemand a lancé des bombes dans la région d'Etaples.

Nos escadrilles d'avions ont bombardé les gares de Wyfweje (Belgique), Longuyon, Stenay, Nantillois, Brieulles, Conflans, Pierrepont, Mézières, Thionville, Lamarche (Woëvre), Audun-le-Roman, Grandpré, Challerange, différentes gares de la vallée de l'Aire, de nombreux bivouacs et dépôts, notamment dans la région de Roye, les aciéries de Jœuf et une usine à Hayange, en Lorraine. L'une de ces escadrilles en est à son centième bombardement.

Un de nos avions, au large d'Ostende, a tiré sur un torpilleur allemand, qu'il a atteint. Un avion ennemi a jeté six bombes sur Dunkerque : une femme tuée, six blessés, dégats matériels insignifiants.

Plusieurs raids de zeppelins ont eu lieu durant la semaine, sur la côte anglaise. Les zeppelins ont jeté de nombreuses bombes sans obtenir de sérieux résultats. Deux d'entre eux ont été poursuivis jusqu'à 60 milles au large.

Le 23, les hydravions britanniques ont exécuté une attaque aérienne contre l'aérodrome ennemi de Mariakerke. Le 24 ils l'ont renouvelée avec la coopération des aviateurs belges. Les résultats semblent avoir été très satisfaisants.

VIVE LA NATION

BULLETIN DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

GUERRE AU COMMERCE ALLEMAND

« *Aujourd'hui nous sommes*, malgré nous, *en guerre avec l'Allemagne. Demain, nous devrons soutenir contre elle une âpre lutte économique. L'Allemagne industrielle et commerçante n'est pas différente de l'Allemagne militaire. Elles ne font qu'une seule et même Allemagne, toujours agressive et visant à la domination du monde. Le négociant allemand est partout un agent politique. Il ne travaille pas seulement pour s'enrichir. Il veut l'Allemagne au-dessus de tout. Pour arriver à ses fins, tous les moyens lui sont bons, même les pires. A la concurrence loyale il a trop souvent substitué la fraude, les artifices grossiers et même, en certains pays, les procédés de corruption, d'intimidation, de chantage.*

« *Lorsque nous aurons brisé le militarisme prussien, si notre aveuglement consentait à subir le* militarisme commercial *de l'Allemagne, nous nous préparerions un terrible réveil. L'hégémonie économique de l'Allemagne entraînerait finalement la restauration de sa puissance militaire.*

« *Pour briser définitivement l'une et l'autre il suffit, mais il faut, que nous demeurions après la guerre, comme durant les hostilités, indissolublement unis, loyalement et cordialement solidaires* ».

C'est par ces paroles que M. Chaumet, président de la conférence parlementaire internationale, en ouvrant ses travaux, a précisé leur nécessité et fixé leur but.

La veille, à l'Elysée, M. le Président de la République avait adressé aux délégués des nations alliées le discours suivant :

Messieurs,

Il m'est très agréable de vous recevoir aussi nombreux et de vous adresser à tous mes souhaits de bienvenue. La France est heureuse et fière d'offrir l'hospitalité à tant d'hommes éminents — législateurs, jurisconsultes, commerçants, économistes — qui appartiennent tous à des nations amies et qui veulent employer leur libre activité à rendre plus vivantes encore et plus fécondes des alliances grandies dans la guerre et destinées à fructifier dans la victoire et dans la paix.

Sans doute, vous ne revendiquez pour vos assises volontaires aucun caractère officiel; votre conférence, que vous appelez surtout à étudier des questions de droit commercial, se propose de rechercher des solutions, et non pas d'arrêter des résolutions; vous ne songez à empiéter ni sur l'indépendance parlementaire, ni sur les responsabilités gouvernementales; mais, dans les limites que vous vous êtes spontanément tracées, vous pouvez faire œuvre d'avenir et jeter les premières semences des moissons futures. C'est déjà chose excellente que de multiplier les occasions de rencontre entre les nationaux des pays alliés et d'accoutumer les peuples qui luttent pour une même cause à confondre leurs sentiments et à concentrer leurs volontés.

La fréquence de ces rapprochements et de ces entrevues est un signe des temps. Cette guerre universelle enfantera un monde nouveau. Ce ne sera pas le monde de la force aveugle et de la férocité systématique; ce sera le monde du droit souverain et de la raison triomphante.

Rappelez-vous, messieurs, la première session de votre conférence. Vous vous étiez réunis dans un pays paisible, qui n'était pas seulement protégé contre les agressions par sa faiblesse sacrée, qui avait été déclaré inviolable et qui était solennellement garanti par des traités internationaux. Vous vous êtes trouvés, sur cette terre d'asile, avec des délégués allemands. Ils ont participé à vos travaux; ils ont affecté de s'y intéresser; ils ont prononcé avec onction les mots de justice et de concorde; ils ont remercié, comme vous, le gouvernement belge de son accueil et de sa courtoisie. Quelques mois plus tard, ils revenaient en Belgique : leurs soldats y massacraient des femmes, y égorgeaient des enfants et incendiaient Louvain.

Comment veulent-ils que nous n'ayons pas constamment sous les yeux le contraste de ces deux tableaux ? Comment peuvent-ils penser qu'un retour d'hypocrisie suffise jamais à effacer les traces sanglantes de la barbarie ? Non : la conscience humaine révoltée ne sera pas dupe des mensonges et des échappatoires. Les empires du centre en ont trop fait. Flottilles de zeppelins, qui jetez, dans la nuit, des bombes explosives sur les cités endormies, sous-marins qui torpillez traîtreusement les navires de commerce et qui livrez à l'abîme des passagers inoffensifs, bandes d'espions stipendiés qui sillonnez le globe et cherchez à semer partout la corruption, soudards grossiers qui fusillez de nobles infirmières, vous vous êtes chargés vous-mêmes de montrer aux puissances neutres pour qui et pour quoi, contre qui et contre quoi nous combattons.

Nous ne combattons pas seulement pour nos nations respectives, pour leur indépendance, leurs traditions et leur avenir; nous ne combattons pas seulement contre des voisins agressifs et contre leurs insolentes entreprises : nous combattons pour la dignité des peuples; nous combattons contre l'orgueil envahissant et contre la rage forcenée des ennemis du genre humain.

Et ce combat, nous le mènerons jus-

qu'au bout, sûrs que nous sommes d'avoir de plus en plus pour nous l'opinion de tous les hommes qui pensent. Pendant que vous venez ici rechercher ensemble des solutions de justice, c'est la justice armée qui se bat, sous vos drapeaux et sous les nôtres, aux lignes de l'Yser et du Carso ; c'est elle qui barre la route de Salonique, pénètre dans Trébizonde et défend glorieusement les avancées de Verdun. Elle ne déposera pas le glaive avant d'avoir réduit le mal à l'impuissance et brisé l'iniquité.

Messieurs, vivent les Alliés !

Les travaux de la Conférence

C'est dans l'ancienne chapelle du Luxembourg, depuis longtemps désaffectée, qu'ont eu lieu les délibérations de la Conférence.

Le chef de l'Etat, ayant à ses côtés tous les ambassadeurs des puissances alliées, a pris place devant le bureau que présidait M. Chaumet, ayant à sa droite M. Briand, président du conseil et à sa gauche M. Clémentel, ministre du commerce. Ont également pris place au bureau : les présidents des commissions du commerce du Sénat et de la Chambre, MM. Touron et Abel Nombre de personnalités du monde politique et diplomatique avaient tenu à s'associer à cette manifestation.

Devant le bureau, sur une seconde estrade, en contre-bas, avaient pris place un délégué anglais, un italien, un belge, un serbe, un portugais et un interprète en uniforme, qui traduisait les questions formulées dans leur langue maternelle par les parlementaires étrangers.

Les représentants des puissances alliées, à l'exception des Russes qui n'ont pu venir à temps, étaient placés dans la salle au hasard de leur arrivée et sans distinction de nationalité.

La plupart des délégués siégeaient en redingote mais un certain nombre d'entre eux étaient venus en uniforme. C'est ainsi que le sénateur Marconi, le grand praticien de la télégraphie sans fil, avait revêtu la tenue gris-vert des officiers italiens du génie ; M. Hennebique, délégué belge, dont l'éloquence remarquable a fait l'admiration de tous, portait l'uniforme de lieutenant de vaisseau; enfin beaucoup d'officiers anglais et serbes, en tenue de campagne kaki ou réséda, étaient venus du front pour aider leurs collègues à la conclusion d'un accord qui doit assurer aux alliés, après la victoire des armées, la victoire économique.

L'ordre du jour était particulièrement important : il comportait l'examen des questions suivantes qui présentent un très grand intérêt pour le commerce et l'industrie des pays alliés.

Réduction de la taxe postale, télégraphique, téléphonique et établissement d'un tarif minimum en faveur des Alliés ;

Conventions relatives aux transports internationaux de marchandises ;

Création d'un office international de brevets ; régime commercial des colonies ;

Internationalisation des lois sur les sociétés ;

Mesures destinées à réduire la circulation métallique ;

Création d'un chèque postal ;

Principes uniformes à inscrire dans les lois relatives à la fausse désignation des marchandises ;

Législation relative à la perte et au vol des titres au porteur.

Après la clôture de la conférence, l'impression unanime était que l'accord qui s'est établi entre tous les délégués aurait une action très efficace sur les gouvernements alliés en vue de la préparation des questions économiques qui seront soumises à la prochaine conférence diplomatique.

En sortant du Luxembourg, les délégués ne dissimulaient pas leur satisfaction.

M. Luzzatti, ministre d'Etat italien, qui a pris une part très active aux discussions et dont le verbe sonore et imagé rappelle les grands orateurs romains déclarait :

« Ce qui m'a le plus frappé c'est la belle tenue de cette conférence. Les discussions sincères qui ont eu lieu pendant trois jours ont été conduites avec une prudence d'Etat. Avec l'autorité et le prestige des hommes qui ont assisté à nos travaux, l'accord ne faisait aucun doute. »

Un des délégués français rappelait le souvenir de la conférence économique qui se tint en Belgique à la veille de la guerre :

« Quand nous sommes allés à Bruxelles, en juin 1914, nous disait-il, nous avons senti combien les efforts devaient être coordonnés au point de vue commercial entre les nations ayant les mêmes sentiments et intérêts, c'est-à-dire entre la France, la Russie et l'Angleterre.

« Nous avions constaté qu'un fossé profond nous séparait des intérêts allemands et autrichiens dont tous les efforts tendaient à l'envahissement du monde par le commerce austro-allemand.

« Aussi je salue avec joie la réunion, en pleine guerre, d'une conférence où tous les alliés se mettent d'accord sur toutes les questions, mêmes délicates comme celle du change, et trouvent une solution de nature à provoquer, après la guerre, un mouvement et un essor économique confraternel qui assurera dans la plus large mesure la *récupération* des sacrifices de toutes sortes que les Alliés sur les mêmes champs de bataille font pour la défense de la même cause. »

« Cette conférence, ajoutait le rapporteur de la question des brevets d'invention, a été beaucoup plus intéressante que je ne l'aurais cru. Il est intéressant, il est frappant de constater qu'il n'y a eu aucun frottement dans la discussion de certaines questions qui auraient pu soulever des passions — celle des transports, par exemple. La somme de travail et d'intelligence donnée par les Portugais qui étaient très brillamment représentés à la conférence a été remarquable. Comme résultat immédiat ce sera une excellente base de discussion pour les conférences diplomatiques qui suivront. »

Pour protéger nos inventeurs

La question des brevets d'invention a fait l'objet d'une longue discussion au cours de la conférence interparlementaire des Alliés. Mais la complexité des problèmes qu'elle soulève, la nature même des intérêts internationaux qui sont en jeu n'a pas permis aux délégués d'adopter sur cette question une formule définitive et une sous-commission a été chargée de présenter un rapport à la conférence de Rome, au mois d'octobre prochain.

L'inventeur qui veut s'assurer de la protection de la loi pour exploiter sa découverte prend un *brevet d'invention*. Le brevet est comme l'acte de naissance d'une invention.

Mais ce brevet n'est valable que sur le territoire de l'Etat qui l'a délivré.

Quand nos inventeurs voulaient exploiter leur découverte en Allemagne, ils devaient donc se faire breveter en Allemagne.

Or, si le brevet français est délivré à tous ceux qui le demandent régulièrement, sans examen préalable et S. G. D. G., c'est-à-dire sans garantie du Gouvernement, le brevet allemand, lui, n'est délivré qu'après examen préalable.

Les Allemands se sont toujours appuyés là-dessus pour dire : Nos brevets valent beaucoup mieux que les brevets français, puisqu'ils garantissent la réalité de l'invention.

Mais quand nos inventeurs voulaient se servir de ce fameux brevet pour poursuivre en Allemagne leurs contrefacteurs, ils perdaient toujours leurs procès.

M. Maunoury, ancien ministre et rapporteur de la question des brevets d'invention, a pu citer des exemples extraordinaires de la mauvaise foi allemande : celui-ci, entre autres :

Un ferronnier français invente une crémone : il prend un brevet en Allemagne et lance son appareil dans le commerce.

Il n'en vend aucun mais il constate, néanmoins, que toutes les fenêtres des nouveaux hôtels berlinois sont munies de sa crémone. Il intente un procès en contrefaçon et à l'audience il voit avec étonnement un docte savant allemand, à lunettes d'or, venir déclarer que la crémone soi-disant nouvelle, existe depuis des siècles et qu'il en avait rapporté une exactement semblable d'un voyage d'exploration en Afghanistan. Il ajoute même que cet appareil est décrit dans un livre d'archéologie de Viollet-le-Duc. Notre infortuné compatriote est débouté et condamné aux dépens.

Un membre de la conférence a proposé que les Etat n'autorisent sur leurs territoires respectifs l'exploitation d'aucune découverte sans l'assentiment formel de l'inventeur pendant toute la durée du brevet, mais cette solution est impraticable.

Supposons qu'un savant étranger ait suivi les travaux d'un de ses collègues français; ces travaux doivent aboutir forcément à la découverte d'une machine, d'un explosif ou d'un engin quelconque qui donnera une supériorité écrasante au pays qui l'emploiera le premier. Aiguillé par les travaux de notre compatriote, le savant étranger cherche à réaliser rapidement l'invention. Il devance notre compatriote, prend un brevet en France et il nous interdit de nous en servir sans son consentement pendant qu'il réserve naturellement à son pays le bénéfice d'une découverte qu'il aura volée chez nous.

L'idée qui a paru dominer à la conférence c'est d'organiser entre Alliés un office international qui procéderait à un examen sérieux de toutes les demandes de brevets, puis délivrerait aux véritables inventeurs un brevet valable et respecté dans tous les pays alliés.

LES NEUTRES GRIGNOTENT LE MARK

Au moment où la conférence interparlementaire pose le problème de la lutte commerciale contre l'Allemagne, il est intéressant de voir quelle est la situation actuelle de nos ennemis sur les marches étrangers.

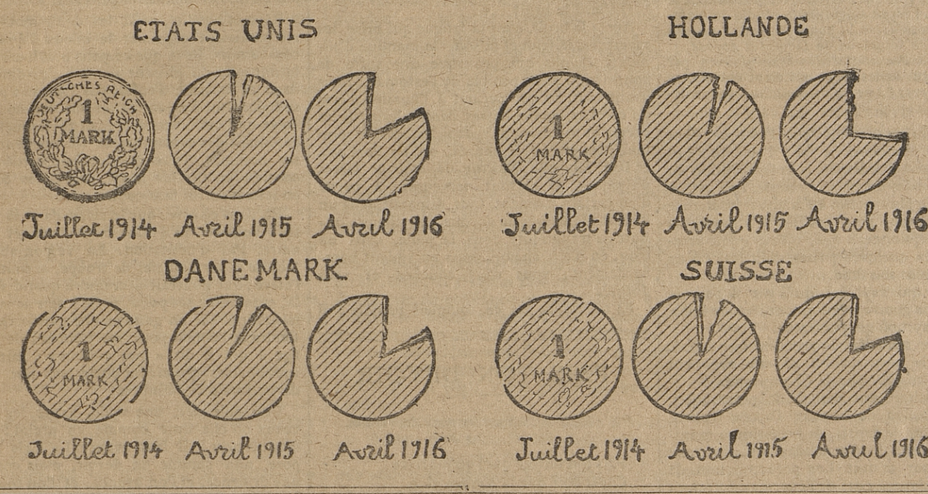
Sans avoir la prétention d'expliquer le mécanisme du *change*, le dessin ci-dessous montre ce que perd la monnaie allemande dans les pays neutres.

Cette perte est le résultat de la *maîtrise des mers* que possèdent les Alliés. Par suite du blocus, les Allemands ne peuvent en effet *vendre* presque plus rien à l'étranger. Ils ne touchent donc plus chez les neutres assez *d'or* pour payer les marchandises qui leur sont envoyées en contrebande.

Il leur faudrait alors envoyer de l'or allemand en Hollande, en Suisse, etc. ; mais, comme l'a montré le précédent schéma du *Bulletin des armées*, leur encaisse or est trop faible pour leur permettre de soutenir ainsi leur crédit.

Au début de la guerre, ils ont rencontré chez les neutres des *banquiers qui leur ont fait crédit*. Ceux-ci maintenant jugent la cause allemande trop mauvaise pour la défendre avec leur argent.

Résultat. — Les Allemands qui achètent une marchandise valant cent sont obligés de la payer cent vingt-cinq. C'est exactement comme si toutes leurs pièces de monnaie avaient été grignotées.



COMMENT SE PRÉPARE un Raid de Zeppelin

En même temps que l'Allemagne organisait l'émeute en Irlande, avec un souci de coordination qui révèle l'origine du mouvement, elle tentait d'émouvoir l'opinion britannique par le bombardement de la côte anglaise et de nouveaux raids de zeppelins.

Les journaux allemands, en effet, rassasient la crédulité de leurs lecteurs en leur contant le désarroi jeté parmi la population civile par les bombardements aériens. Les raids de zeppelins dont la portée stratégique est si insignifiante pour nous, sont présentés par les gazettes de Pangermanie, comme le chef-d'œuvre d'organisation, et l'état-major du kaiser apporte tous ses soins à les préparer.

Tout le long des rives allemandes du lac de Constance s'alignent, comme autant d'îlots de formes semblables, de vastes radeaux flottants, dont chacun d'eux supporte un hangar à dirigeables.

C'est ici que réside, loin des regards scrutateurs, la colonie des équipages de zeppelins : pilotes, observateurs, mitrailleurs, bombardiers, canonniers, mécaniciens, ouvriers spéciaux, sans compter les femmes chargées de façonner les enveloppes du navire aérien et qui manient l'aiguille jour et nuit. Il y a aussi les élèves pilotes, jeunes gens de dix-huit à vingt et un ans, qui appartiennent pour la plupart aux plus grandes familles d'Allemagne.

A Friedrichshafen — c'est la ville voisine, qui a donné son nom au centre d'aérostation — l'élève pilote, qu'il se destine à servir dans la marine ou dans l'armée de terre, est soumis à un entraînement physique et intellectuel où rien n'est laissé au hasard. Le programme d'études comporte la manœuvre du dirigeable, le fonctionnement des moteurs, les principes de l'aéronautique, la télégraphie sans fil, la canonnerie, etc. La formation d'un pilote exige trois ou quatre mois. Pendant les trois premières semaines, l'élève assiste à des cours techniques. On lui apprend à démonter et à rassembler les pièces d'un moteur et à diriger le vol du zeppelin à l'aide du compas. Un examen constate chaque mois les progrès de l'élève ; à l'examen final, l'aspirant pilote doit obtenir au minimum 70 p. 100 du nombre total des points exigés. Reste-t-il en dessous, il est aussitôt renvoyé.

Si l'examen a été subi avec succès, l'élève pilote est admis à prendre son premier vol, à bord d'un zeppelin d'un modèle ancien. Par groupe de cinq, sous l'œil d'un instructeur expérimenté, habituellement un officier ayant pris part à des raids en Grande-Bretagne, les élèves survolent les environs de Friedrichshafen. Au cours du deuxième voyage, l'équipe dirige seule le zeppelin. Le troisième voyage est dit « individuel ». Chaque élève, à tour de rôle, est chargé de la manœuvre du dirigeable pendant une heure ou deux. Si ces trois voyages sont accomplis sans accidents, le jour est venu où un élève prend seul le commandement du zeppelin. Il lui est recommandé de ne pas trop s'éloigner et de rester toujours en vue du hangar.

Il est à noter qu'une grande partie du temps consacré à l'entraînement est utilisé pour le lancement des bombes, d'après des formules mathématiques minutieusement établies. Les buts sont constitués par des masses de bois flottant sur le lac de Constance et dont l'ensemble affecte la forme de bateaux.

Lorsque le pilote est reconnu suffisamment habile dans le lancement des bombes, il achève de perfectionner son éducation par de longues randonnées à travers le pays, telles que de Friedrichshafen à Berlin, à Hambourg, à Breslau, et retour.

Alors, et alors seulement, l'élève pilote est considéré comme possédant tous les secrets de la navigation aérienne. Il quittera Friedrichshafen et sera envoyé à Héligoland, à Tondern, à Borkern, à Bruxelles, à Leipzig ou autres centres d'aviation.

Il ne lui restera plus, pour être consacré pilote aux yeux de ses pairs, que de ramener un jour son aéronef au port, après avoir massacré, en Angleterre ou en France le plus grand nombre possible de femmes et de petits enfants.

L'Ame du Combattant

Les régiments du front français ont leurs journaux, l'armée d'Orient a sa revue dont nous recevons le premier numéro paru à Salonique le 1er avril dernier. Il mérite que le *Bulletin des Armées* lui réserve quelques lignes en dehors de la place habituellement attribuée aux journaux de tranchées.

La Revue Franco-Macédonienne, *entièrement rédigée par les officiers, sous-officiers et soldats de l'armée d'Orient* — tels sont ses titres et sous-titres — montre une fois de plus avec quelle facilité l'esprit latin s'adapte à tous les milieux. Elle est orientale sans cesser d'être française: l'humour s'y donne carrière en plaisantant le *narghech*, l'esprit scientifique étudie le *paludisme en Macédoine*, le conte littéraire retrace la rencontre imprévue de *Lidoire et Azyadé*.

La Revue Franco-Macédonienne s'ouvre par une des plus belles pages qui aient été écrites sur la guerre: *l'Ame du combattant*. Nous en détachons quelques lignes:

L'âme du combattant dans l'attaque, dans le combat, comment en faire l'analyse ? Les minutes sont si ardentes, la préoccupation du but à atteindre est si absorbante, que même l'homme le plus enclin à l'analyse intérieure abandonne tout pour l'action. L'atmosphère est si exceptionnelle que, même immédiatement après quelques passes difficiles, on ne retrouve plus son âme...

C'est ce qui explique qu'il y a si peu de livres sur la guerre qui donnent l'image fidèle de cette psychologie passagère.

Essayons toutefois. Je prendrai mes exemples dans la participation de mon régiment à la dernière offensive de Champagne.

Il y a d'abord une période de préparation, de construction de boyaux d'accès, d'abris, de paralleles de depart, de magasins à munitions, de postes de commandement... l'homme travaille jour et nuit. Les préoccupations de bien-être s'atténuent; de l'énorme effort dont on voit quotidiennement les résultats, la confiance naît, une sorte d'allégresse confuse, peu formulée, l'instinct de l'abeille dans une vaste ruche, le sentiment d'une solidarité complète, la joie d'être les artisans d'une œuvre formidable qui ne sera parfaite que si chacun donne toute sa force, toute sa vie. L'acceptation du sacrifice s'insinue, puis s'impose à tous.

Je ne reverrai jamais peut-être le prodigieux spectacle moral de nos bivouacs pendant les trois journées qui précédèrent l'offensive du 25 septembre.

Dans les ordres donnés depuis de longues semaines, le jour mystérieux de l'attaque était designé par la lettre N. Le 22 septembre, nous apprîmes brusquement que nous étions au jour N — 3. C'était la veillée des armes, et chacun se prépara. Lettres aux aimés, lettres d'affaires, lettres d'intérêts s'accumulèrent dans le sac du vaguemestre.

Les fusils furent soigneusement graissés, avec ce soin minutieux qui tranquillise et occupe la pensée. Les hommes, groupés autour de nous, écoutaient avec une confiante familiarité nos explications sur l'action qui se préparait, les dangers que nous allions courir : chers visages de troupiers, fiers et émus, qui se donnaient des allures narquoises et cavalières, et qui riaient largement aux moindres plaisanteries.

Pendant ces heures d'attente active et de résolution, le canon, sans interruption, d'un bout de l'horizon à l'autre, tonnait.

Le 24, à sept heures du soir, l'ordre de nous tenir prêts arriva. A dix heures, nous nous mettons en route pour la fournaise. Nous abandonnions au bivouac, en même temps que la cendre des lettres brûlées avant le départ, notre âme ancienne faite de trouble, d'espérance, de crainte, de tendresse, et nous revêtions, en même temps que l'équipement, l'âme du combat.

Dès lors, on ne vit plus que dans le temps présent. La probabilité de la mort éclipse le passé et interdit l'avenir. Un tel état se prolongeant des journées et des journées serait inconcevable, et même insupportable si les circonstances ne vous le facilitaient par les profondes atteintes portées à la sensibilité.

D'abord le bruit....

Après le bruit, c'est la fatigue qui brise les membres, la faim et la soif, le manque d'aliments chauds qui provoque une sorte de contraction assez pénible de l'estomac. Mais avant tout, ce qui permet à l'homme d'être au combat sans se laisser démoraliser par les pertes et par certains spectacles, c'est le sommeil; les premières heures, on ne dort pas, et l'on fait une énorme dépense de forces physiques, et surtout nerveuses; à partir d'un certain moment, tout disparaît dans un irrésistible besoin de dormir. A chaque minute de tranquillité, sous la pluie, dans un trou, en plein champ, sous un violent bombardement, vous vous couchez et vous dormez.

Et ne croyez pas ce sommeil pénible : il est délicieux. Dès que vous laissez aller vos nerfs, une chaleur vous pénètre, coule dans vos veines, vous vous blottissez dans votre fossé avec de petits gestes d'enfant et c'est tout de suite, à la seconde, un sommeil profond, au fond duquel vous tombez comme une pierre dans un puits.

Contraint de vous réveiller, vous continuez votre rêve, et dès lors la réalité se baigne de rêve, et au fond vous vous voyez agir; il se produit un dédoublement : la personne physique qui rampe, tombe dans la boue, se couche sous la rafale des mitrailleuses, se coule d'arbre en arbre; et la personne morale, qui regarde cet étrange spectacle, l'ordonne, et jouit d'une étonnante lucidité.

Rêve et lucidité, voilà les deux mots qui me paraissent exprimer le mieux l'âme du combattant. Rêve que ce petit bois haché par la mitraille où glissent comme des ombres, dans un vacarme d'enfer, des hommes pâles, se halant sur les genoux et sur les coudes. Rêve que ces morts épars parmi lesquels on reconnaît des camarades et les meilleurs de ses hommes. Rêve que ce bombardement continu qui ébranle le sol, écrase des corps, en jette d'autres face contre terre.

Et, dans ce rêve, quelle clarté dans la pensée ! Voilà ce qu'il faut faire : cela et rien autre. Pas d'hésitation. La responsabilité, loin de gêner l'officier de troupe, le soutient, l'élève; que pourrait-il craindre quand il est là, entouré de ses poilus prêts à agir sans une hésitation, sur un geste ou une parole. Quelle tendresse l'émeut pour ces hommes de tout âge à qui il dit « mes enfants » : minutes inoubliables, qui créent entre tous une solidarité totale et définitive.

Une seule idée, une seule, hante les cerveaux où elle tinte comme un grelot : « Il faut avancer ! Il faut avancer ! » Cela s'impose, non comme un devoir, mais comme une évidence, et l'on avance, et l'on tombe. Le but, c'est cet arbre, là-bas, c'est cette motte de terre; je ne vois pas plus avant; il faut l'atteindre, et rien, rien, rien ne me détournera de cet arbre ou de cette motte de terre...

Tout combat se termine : à la nuit il s'apaise; le silence avec l'ombre enveloppe et calme toute chose. Les blessés, les morts, sont relevés; sur la terre conquise, gardée par quelques sentinelles, tout le monde dort, dort sans rêve; les soldats ont des immobilités de cadavres. Dormir, bien dormir; on a fait sa tâche; une pensée au camarade tombé, puis c'est la nuit totale du sommeil...

Toute offensive se termine et, après le retour aux tranchées hospitalières, c'est le réveil à la vie normale, à toutes les menues préoccupations de jadis. Les journées de fièvre et de lutte sont loin déjà; tous les détails en sont gravés minutieusement dans l'esprit, mais on ne ressaisit pas son âme; au contraire, il y a quelque affaissement qui subsiste après le retour à la plénitude physique...

Mais ce qu'il faut admirer, admirer sans réserve, c'est le simple soldat français. Les chefs, à tous les degrés de la hiérarchie, ont, pour les soutenir, leurs responsabilités, mais le troupier, le fantassin du rang qui simplement, dignement, sans forfanterie, sans geste de théâtre, fait d'avance le sacrifice de sa vie, puis marche sous la mitraille, cet homme du peuple a une éminente dignité qui mérite tous nos respects.

Lieut. L.-V.

FAIS TON DEVOIR

Sous les murs de Verdun.
24 avril 1916.

Fais ton devoir quoi qu'il arrive :
Car il faut que la France vive
Et connaisse des jours meilleurs.
Donne le plus pur de toi-même,
Combats en tous temps et quand même
Si tu veux revenir vainqueur.

Fais ton devoir quoi qu'il advienne :
La tâche de tous est la tienne,
Et tu dois joindre tes efforts
Aux efforts nombreux de la foule
Qui souffre, qui lutte et qui foule
La terre où dorment tant de morts.

Fais ton devoir dans la bataille,
Ne courbe pas sous la mitraille
Une âme insensible à la peur.
A chaque instant, sois un exemple;
A la France, comme en un temple,
Elève un autel dans ton cœur.

Fais ton devoir, fais ton service
De bon cœur : c'est un sacrifice
Qui devient agréable et doux.
Ne regimbe pas, sois docile,
Et dans les phases difficiles
Sers ton pays d'un soin jaloux.

Fais ton devoir, quoi qu'on demande,
Va toujours où l'on te commande
Sans hésitation, sans remords.
Et si tu dois, pour la Patrie,
En la servant, perdre la vie,
Vas-y..... c'est une belle mort.

Sous-lieutenant A. A.

LES RUSSES AU CAMP DE MAILLY

Après soixante-dix-huit jours de voyage, dont les deux tiers en haute mer, passés à déjouer la vigilance des pirates boches, on a bien le droit d'être fatigué. Nous nous attendions à trouver un campement silencieux et des hommes harassés, cloués par la fatigue sur leurs couchettes. Quelle n'est pas notre stupéfaction de rencontrer, assez loin des baraquements et dans le village, des groupes animés de soldats russes se promenant, causant, gesticulant, riant avec nos poilus qui, probablement, n'entendent goutte à leur langage. Mais l'animation est plus grande encore au cœur du petit village de briques et de planches. Nous tombons au milieu d'un grouillement pittoresque et coloré tout à fait réjouissant pour les yeux. Il y a vingt-quatre heures à peine que les soldats russes sont arrivés là, beaucoup même n'y sont que depuis ce matin, et l'on dirait qu'un séjour prolongé leur a donné déjà des habitudes.

Deux choses frappent immédiatement : leur politesse aisée, sans contrainte; leur robustesse pleine de gaîté. Qu'ils soient en promenade, au repos, en corvée ou de planton, en train de laver leur linge, de faire bouillir l'eau de leur thé, de flâner, ces jeunes gens, tous dans la même tenue correcte, sans négligence, sans fantaisie, vous regardent droit dans les yeux, paisiblement, sans embarras, sans curiosité indiscrète.

Mais ce qui réjouit davantage, c'est de constater l'aspect de santé, l'allure pleine de jeunesse et surtout l'air de gaîté qu'ils ont tous. Tandis que dans la belle lumière qu'épand ce chaud soleil d'avril, les uns, de çi de là, fument des cigarettes ou bien groupés autour d'un joueur d'accordéon écoutent et chantent les airs du pays natal, ou encore devisent paisiblement, d'autres procèdent à des soins de toilette, lavent leur linge multicolore et l'étendent soigneusement sur les fils du séchoir où le vert tendre et le bleu adouci des chemises, se marient agréablement aux arabesques rouges et aux motifs jaunes des serviettes et des mouchoirs; d'autres veillent jalousement sur la cuisine roulante où bout incessamment une eau destinée au thé, régal permanent de nos amis; d'autres entassent méthodiquement dans un magasin les boules de pain, les quartiers de viande, et les légumes du ravitaillement; d'aucuns enfin transportent sur leurs épaules robustes d'énormes ballots de vêtements, des caisses de champagne qu'ils dégusteront le soir même; tout cela sans cris, sans gestes inutiles.

« Ce sont d'excellents soldats, dit en souriant le général Lotchwisky, que je suis très satisfait d'avoir amenés jusqu'ici sans accident — car nous avons été cherchés, guettés — et qui sont très contents de m'avoir suivi. Beaucoup sont des vétérans, comme vous avez pu le constater aux nombreuses décorations qu'ils portent; certains sont de jeunes recrues du second ban, c'est-à-dire des anciens dispensés qu'on a appelés et instruits spécialement. Tous sont forts, sains, animés d'un esprit parfait, heureux d'être admis à l'honneur de combattre dans ce beau pays avec leurs glorieux camarades français et fort impatients de se mesurer avec les Boches. »

Une petite promenade dans le camp prouve que le général est resté au-dessous de la vérité. Il y règne une atmosphère de discipline, de confiance et d'allégresse qui frappe les moins prévenus. Nous entrons dans quelques-uns des baraquements occupés par des soldats arrivés la veille. A notre inhabile : « Bonjour, mes amis », répond un unanime : « Dieu vous garde en bonne santé ! »

L'ordre et la propreté font plaisir à voir. Les visages sont reposés, les physionomies rieuses; pas un regard mélancolique, pas une ombre de tristesse. Le « cafard » et le spleen sont inconnus de ces hommes. Les uns lisent, écrivent, bavardent; d'autres examinent et essayent de démonter le Lebel, arme nouvelle pour eux; d'autres raccommodent, nettoient leurs vêtements, fourbissent leurs armes, ou simplement se reposent tandis que l'homme de chambre, baïonnette au côté, se promène à pas comptés. Un jeune sous-officier à mine éveillée se présente à nous et nous causons amicalement : « Nous sommes presque tous des volontaires, nous dit-il, et nous ne le regrettons pas. Nous avons déjà oublié les fatigues d'un long et pénible voyage. L'accueil que nous avons reçu à Marseille et partout où nous sommes passés n'y a pas contribué pour peu. On nous a reçus comme des frères. Les Français sont pleins d'enthousiasme et de sympathie. Nos camarades, les poilus français, sont gentils et leurs officiers vraiment aimables. Il doit faire bon servir avec de pareils chefs et il est facile de les aimer. Ce qui se remarque d'abord, ce sont les bons rapports entre les soldats français et leurs officiers.

« Ce qui nous a frappés aussi pendant le trajet en chemin de fer, c'est la beauté de ce pays et la quantité de maisons qu'on y voit. Il y en a partout, dans tous les coins. Ce n'est pas comme chez nous où l'on rencontre de grands espaces vides. Vraiment ce doit être un vrai plaisir de vivre ici et déjà beaucoup de mes camarades s'inquiètent de savoir s'ils pourront rester en France après la guerre. Il fait si bon et tout le monde, les hommes, les femmes et les enfants sont si charmants.

« Nous sommes heureux aussi de voir comme tout est bien installé au camp, commode, propre et agréable. On nous donne une bonne nourriture et tout ce qu'il nous faut. Ce soir nous avons du champagne; on nous gâte !

Tandis que le jeune sous-officier parle ses camarades approuvent de la tête; les yeux brillent, les lèvres sourient et quand nous sortons, il y a dans le salut unanime qu'on nous adresse une espèce de joie et de promesse.

Quand nous quittons le camp, plein de mouvement, de soleil et de vie, une musique militaire fait retentir ses cuivres sonores, et de toutes parts, riant, se bousculant, heureux, accourent les jeunes soldats du Tsar. Heureusement pour eux, notre musique française ne leur offre pas les mystères de notre langue et nous emportons du camp russe l'impression de cœurs allègres et la vision joyeuse de visages épanouis.

Tombé en vrille

« Le .. avril, un avion ennemi, attaqué par l'un des nôtres, est tombé *en vrille* dans nos lignes.

En vrille? songez-vous, lisant le communiqué. Sans doute l'image est assez évocatrice pour dissiper toute confusion. Mais pourquoi spécifier le caractère de la chute ?

C'est que la descente *en vrille* d'un appareil est l'indice d'un trouble profond survenu dans son fonctionnement. C'est par là même un signe de victoire indéniable pour le pilote assaillant. Il n'est pas sans intérêt d'en indiquer la raison.

Elle est dans la rupture de l'équilibre prévu entre le poids de l'appareil et la vitesse en vertu de laquelle il se soutient. Qu'un accident modifie cet équilibre et provoque la diminution de la vitesse de régime, toute stabilité se trouve compromise. L'appareil d'abord glisse sur une aile; à moins d'une prompte et vigoureuse manœuvre de redressement, le voilà livré, sans direction, aux caprices du vent.

Or, son centre de gravité se trouve à l'avant. Déjà penché sur l'aile, l'appareil pique du nez et, dans un mouvement giratoire dont son avant est le pivot et dont chaque tour accélère l'effrayante rapidité, tombe en dessinant une série de spirales extrêmement courtes, analogues à celles d'une vrille ou d'un tire-bouchon.

Ce n'est pas, on le voit, la descente en « feuille morte » où triomphent les virtuoses de l'air. L'appareil qui descend en « feuille morte » glisse d'une aile sur l'autre, dans un mouvement ralenti dont le pilote, s'il est habile, reste constamment maître. A aucun moment, sa descente ne peut se comparer à la chute *en vrille* dans laquelle les ailes, au lieu d'offrir une résistance, ne font que précipiter le mouvement du en accroissant l'amplitude.

Est-il donc impossible au pilote qu'un accident expose à cette chute terrifiante de redresser son appareil ?

Non pas, déclarent les maîtres de l'air, mais l'opération est au moins difficile.

Un aviateur connu, le lieutenant S..., l'a cependant réalisée dans des conditions de sang-froid et d'énergie admirables : atteint d'une balle à la jambe, alors qu'il volait à une hauteur de 2,000 mètres et par suite incapable d'agir sur le palonnier, il eut par surcroît une brève défaillance au cours de laquelle l'appareil abandonné à lui-même se mit *en vrille*. La vitesse de la chute ranima l'officier qui discerna le péril. Ramenant sa jambe valide sur le palonnier, accélérant la vitesse déjà formidable, il put à quelques centaines de mètres du sol redresser l'appareil, et atterrir dans nos lignes en descente normale.

Mais cette histoire vraie montre que la chute *en vrille* d'un avion est toujours l'indice de quelque désarroi.

LA DIVERSION IRLANDAISE

Le loyalisme de l'Irlande fut en 1914 une déception pour l'Allemagne. Au moment où il préparait son agression, le Gouvernement impérial avait cru que le cabinet libéral de Londres parlerait moins haut et moins net parce que la guerre civile menaçait en Irlande. Le « Home rule » avait accordé l'autonomie parlementaire à l' « Ile verte ». Mais les protestants de l'Ulster, les descendants des colons de Cromwell étaient prêts à s'insurger contre cette loi qui devait donner à la majorité catholique la direction des affaires. Le chef du mouvement, Sir Edward Carson, avait levé une véritable armée de volontaires et les nationalistes avaient également préparé, de leur côté, une résistance armée.

Cependant les difficultés irlandaises ne pesèrent pas dans la balance, quand la violation de la neutralité belge détermina l'intervention du Gouvernement britannique. Le « Home rule » voté demeura partie intégrante des lois constitutionnelles du royaume, mais son application fut provisoirement suspendue. Les volontaires de Sir Edward Carson vinrent grossir les armées de lord Kitchener. Les nationalistes catholiques ne se montrèrent pas moins loyalistes. Leur chef au Parlement, M. Redmond, joua lui-même le rôle de « sergent recruteur » pour l'Irlande.

A la date du 15 décembre 1915, l'Irlande avait donné aux armées britanniques 85,000 hommes, très bons soldats, qui se montrèrent dignes de la réputation guerrière de leur race.

L'Allemagne déçue n'avait point renoncé à exploiter ce qu'il pouvait y avoir de mécontentement en Irlande. Un homme qui avait jusqu'alors servi la couronne britannique fut l'agent de cette propagande germanique. Sir Roger Casement, ancien consul général, était jusqu'alors connu par une campagne contre les autorités du Congo belge, qui avait en son temps provoqué une certaine tension entre la Grande-Bretagne et la Belgique. Après avoir reçu du roi d'Angleterre les honneurs (il avait été fait chevalier) et l'argent (il touchait une pension de 10,000 fr.), ce personnage qui paraît surtout un vaniteux et un aigri, passa à l'ennemi et de Berlin dirigea l'entreprise qui devait provoquer le soulèvement d'Irlande.

Un autre agitateur menait aux Etats-Unis une campagne semblable. Jim Larkin, syndicaliste, gréviculteur, principal metteur en scène des troubles de Dublin en 1913-1914, avait quitté l'Irlande pour faire en Amérique une propagande anti-anglaise. Son principal lieutenant, James Connolly, resté à Dublin, fut l'organisateur du complot. Autour de quelques révolutionnaires et anarchistes se groupèrent les intransigeants, les irréductibles qui avaient désapprouvé l'attitude loyaliste du parti nationaliste et de son chef, M. Redmond, tous ceux qui rêvent encore d'une république gaëlique sans aucun lien avec l'Angleterre.

La société des « Sinn Feiners », fondée par quelques intellectuels idéalistes, épris de particularisme, servit de lien à tous les mécontents. Ceux-ci voulaient que l'Irlande fût considérée comme un état neutre : ils se désintéressaient de la guerre et cherchèrent à enrayer le mouvement des enrôlements. Dans ce but, ils organisèrent des corps de volontaires qui parcoururent le pays en armes.

L'administration britannique a des habitudes de libéralisme et de tolérance dont bénéficièrent les « Sinn Feiners ».

Leurs troupes s'exercèrent en toute liberté. Le bataillon de Dublin avait 10.000 hommes et parcourait le fusil sur l'épaule les rues de la ville.

La politique de laissez-faire fut toutefois abandonnée au début de 1916. Il y eut des perquisitions, des arrestations qui provoquèrent des manifestations et des bagarres.

C'est ce qui décida sans doute l'Allemagne à brusquer les choses. Sir Roger Casement fut amené par un sous-marin allemand en Irlande où il débarquait le 24 avril. Le 25, les « Sinn Feiners » occupaient les principaux bâtiments de Dublin, tiraient des fenêtres sur tout ce qui portait un uniforme kaki et tendaient des fils de fer dans les rues. James Connolly prenait le titre de commandant en chef des forces rebelles et faisait hisser sur le toit de l'hôtel des postes un étendard vert avec l'inscription en lettres jaunes « République irlandaise. »

La répression fut prompte. Sir Roger Casement arrêté avant d'avoir pu rejoindre les insurgés est aujourd'hui à la Tour de Londres. Les immeubles où sont les rebelles ont été entourés d'un cordon de troupes : le parc de Stephensgreen, où quelques révoltés s'étaient retranchés, a été repris par un combat à la grenade. M. Asquith a fait connaître aux Communes qu'il n'y avait pas à redouter un développement du mouvement. M. Redmond a fait, au nom des nationalistes, des déclarations formelles de loyalisme.

L'entreprise allemande a donc avorté.

Feuilleton inédit du Bulletin des Armées.

SOUVENIRS ÉPARS
d'un ancien cavalier
Par TRISTAN BERNARD

EN PERMISSION

J'avais un peu plus de dix-neuf ans, quand j'avais quitté Paris à l'automne précédent. Il me semblait que c'était un tout autre personnage qui y revenait quatre mois après.

Ce dragon au coffre élargi par une vie de fatigues athlétiques, et aussi par les épaulettes et le manteau, ce cavalier émancipé ne devait plus se contenter des voluptés faciles et peu glorieuses qu'avaient procurées au frêle adolescent de jadis les dames de certains promenoirs.

J'allais certainement trouver à Paris une maîtresse magnifique. Mais qui cela et où cela ? Le moment, dans le train, n'était pas encore venu de me le demander. A peine aurais-je mis le pied sur le quai de la gare Saint-Lazare que ma vie de garçon allait se transformer d'une façon miraculeuse.

Le miracle m'était toujours dû. Je savais obscurément qu'il y a deux sortes de conquêtes : les faciles, dont j'ai parlé plus haut, et qui ne parent pas assez la vie d'un jeune homme; les difficiles, qui exigent de la patience et un délai supérieur à une permission de dix jours. Celles-là non plus ne sont pas suffisamment brillantes, car elles ne résultent pas d'un coup de foudre.

Or, j'arrivais à Paris avec un casque et un sabre. A mes deux petites permissions précédentes, j'étais en képi et non armé. Pour le changement de garnison, les permissionnaires avaient versé, comme tout le monde, leurs effets neufs au magasin. Pouvais-je partir en permission avec mon casque et mes effets n° 3 ? La question avait été longuement discutée par les chefs et les fourriers... Comme j'étais le seul permissionnaire à l'escadron, je sus persuader au chef qu'il fallait me laisser partir avec le casque, car j'avais des vêtements à moi que m'avait faits le maître-tailleur. (C'était une tenue de sous-officier sans galons, d'une fantaisie un peu timide, avec des basanes qui ne voulaient pas être larges et ne s'étaient pas décidées à être collantes.)

J'étais déjà sorti le dimanche en casque et sabre dans les rues de ma ville de garnison. Mon sabre était désormais apprivoisé et maté, et ne venait plus se fourrer entre mes jambes.

A la gare, deux jeunes civils de mon âge, prévenus par dépêche, m'attendaient. C'étaient mes deux plus intimes amis, qui ne m'avaient jamais vu sous mon casque. Ils poussèrent en me voyant des cris d'admiration, que j'aurais voulus moins violents et plus sérieux.

Ces deux civils me conduisirent jusqu'à ma porte, et il fut convenu qu'ils viendraient me reprendre chez mes parents. Avant mon départ au service, ils venaient souvent me chercher le soir, mais, comme ils étaient mal vus par ma famille qui leur reprochait de m'entraîner dans la fête, ils ne montaient jamais jusqu'à l'appartement et se bornaient à m'attendre dans la rue. Désormais, comme c'est le droit et même le devoir du militaire en permission de faire la bombe et comme c'est la mission du civil de l'y aider, mes camarades purent se présenter fièrement au domicile de ma famille et m'emmener avec eux sous les regards indulgents de mon père et un peu craintifs de ma maman.

Ils étaient venus à huit heures et demie, avec trois coupons de fauteuils pour le Théâtre-Français, où l'on jouait un drame bourgeois très sérieux. Mais nous n'allions pas là pour la pièce. Et nous fûmes contents de trouver dans les entr'actes de larges couloirs, où trois hommes peuvent s'avancer de front, les deux civils flanquant le cavalier et prenant chacun une part égale de son rayonnement. En quittant notre place, nous avions longé les baignoires, râflant quelques cœurs au passage. Ou bien, nous nous avancions en reconnaissance aux fauteuils de balcon, jetant un regard circulaire sur les loges pour y faire une nouvelle moisson.

Après deux actes, j'avais fait secrètement mon inventaire et reconnu la présence de deux femmes blondes, l'une en mauve, l'autre en soie noire, dignes l'une et l'autre des hommages d'un jeune cavalier. Mais, soit dédain simulé, soit distraction, soit myopie, aucune d'elles ne semblait m'avoir remarqué. En attendant une de ces conquêtes triomphales, qui pouvaient peut-être à la rigueur ne pas être enregistrées dès le premier soir, il fallait songer à quelque intérim moins reluisant. Des questions détournées, posées à mes camarades, m'avaient déjà appris que deux personnes, que fréquentait le groupe, avaient disparu de la circulation pour des raisons diverses. Je songeai alors, pendant le dernier acte, à une relation personnelle sans grande apparence, une petite boulotte qui venait jadis le soir dans une brasserie du faubourg Montmartre, au fond d'une cour. Il régnait, je m'en souviens, dans cet établissement une odeur chaude de bière et de jambon, si persistante que ces dames la gardaient toute la nuit dans leurs cheveux.

Mais je ne voulais pas faire part de mes projets à mes camarades pour ne pas diminuer mon prestige. Je n'avais pas assez d'aplomb pour leur raconter des aventures imaginaires, mais à deux ou trois reprises j'avais eu l'occasion de prendre un air de mystère ou de réticence; ce qui faisait bien.

Après le spectacle, je ne pus leur refuser d'aller souper avec eux. Je pensais que je leur devais le plus longtemps possible la satisfaction d'être avec un dragon. Mais ils finissaient, je crois, par se blaser. L'heure s'avançait, et la conversation languissait. Le café où nous étions se vidait peu à peu. Je leur proposai de les reconduire chez eux en voiture. Ils acceptèrent en bâillant. J'avais encore plus sommeil qu'eux, car j'avais dépassé de loin mon heure habituelle. Mais je tenais à mes projets.

Quand je me fus débarrassé de mes deux camarades, je donnai au cocher l'adresse de la brasserie. Arrivé là, je fis le tour de la vaste salle. La personne en question ne s'y trouvait pas. Je m'assis seul à une table. Plusieurs dames se proposèrent gentiment pour me tenir compagnie. Mais je répondis que j'attendais quelqu'un.

J'étais si fatigué que je n'avais pas la force de me lever pour aller me coucher. La dame que j'attendais ne venait toujours pas, et je ne savais plus si je craignais ou si j'espérais sa venue. Un certain nombre de ronds de feutre s'amoncelaient devant moi, car je buvais des bocks pour ne pas m'endormir. Il n'y avait plus que quelques tables d'occupées et les garçons édifiaient de petites constructions en plaçant des chaises sur les tables libres.

Cependant, le cercle des garçons se resserrait de plus en plus autour de moi. Ils ne récriminaient pas, mais c'était, je pense, par crainte du gérant...

Je ne pouvais pas partir le dernier. Je me levai avec énergie, payai avec générosité, puis je rentrai chez moi.

J'entendis du bruit dans la chambre de mes parents, et vis une raie lumineuse au-dessus de leur porte. Ils avaient certainement allumé pour regarder l'heure. J'eus la satisfaction de penser qu'ils s'étaient rendu compte que j'étais rentré très tard.

(A suivre.)

L'ESCADRILLE AMÉRICAINE

Au mois de décembre 1914, deux aviateurs américains, MM. F. Curtis et Norman Prince, formèrent le projet d'offrir leurs services à la France. Bientôt plusieurs jeunes gens, étudiants des universités américaines, vinrent se grouper autour d'eux, comme MM. James Buch, Elliot Cowdin, H. G. Gerin, Bert Hall, D. G. Masson, Andrew Ruel et William Thaw.

Ils s'engagèrent dans l'armée française, pour rendre, dirent-ils, « la politesse qu'ont faite autrefois à notre pays La Fayette et Rochambeau. »

Les neufs volontaires américains arrivèrent à Paris au début de l'année 1915, et ils commencèrent aussitôt leur instruction dans deux de nos grandes écoles militaires d'aviation.

C'étaient des hommes de sport, habitués à tous les exercices physiques. Le plus beau sport leur avait paru être l'aéroplane afin d'aider, comme Américains, une république combattant pour la liberté de toutes les nations, suivant leurs propres paroles.

Après avoir obtenu leur brevet, ils furent d'abord affectés à la défense aérienne de Paris, puis envoyés bientôt sur le front et répartis dans des escadrilles françaises de bombardement et de chasse. Ils s'y comportèrent avec éclat.

Dès le mois de mai 1915, le caporal William Thaw obtenait la citation suivante :

« A toujours fait preuve des plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. A deux reprises, au cours de voyages d'observations, a eu son avion violemment canonné et atteint par des éclats d'obus causant de gros dommages ; a néanmoins continué à observer les positions ennemies et n'est rentré qu'après l'accomplissement intégral de sa mission. »

William Thaw a depuis gagné au feu ses galons de sous-lieutenant.

En juin 1915, le sergent Elliot Cowdin était cité à son tour en ces termes :

« Excellent pilote qui plusieurs fois a attaqué des avions ennemis ; le 26 juin 1915, rencontrant simultanément deux avions allemands, les attaqua et les força successivement à descendre. A eu son avion et son moteur gravement endommagés par le tir des avions allemands, et a reçu plusieurs éclats dans son casque. »

Enfin, en août 1915, le sergent Norman Prince méritait cette belle citation :

« A toujours fait preuve de beaucoup d'audace et de sang-froid. Toujours impatient de partir, il a pris part à de nombreuses expéditions de bombardement particulièrement heureuses dans une région difficile en raison du feu violent de l'artillerie ennemie. »

Pendant que les premiers volontaires américains gagnaient leur croix de guerre, d'autres jeunes gens venaient d'Amérique pour suivre leur exemple. A la fin de l'année 1915, l'aviation française comptait dans ses rangs plus de trente aviateurs américains, pilotes et élèves.

Certains étaient arrivés à Paris simplement pour servir à l'ambulance américaine, comme conducteurs d'automobiles, mais, au contact de nos armées, et en voyant les exploits quotidiens de nos aviateurs et de leurs compatriotes, ils avaient éprouvé le besoin irrésistible de les imiter. Il n'y a pas de contagion plus forte que celle de l'audace et de l'héroïsme pour des cœurs bien trempés !

Parmi ceux qui avaient combattu dans les airs et ceux qui étaient prêts à y combattre à leur tour, il en était qui avaient montré tant d'habileté et de courage que le haut commandement décida de les réunir en une escadrille d'élite.

Elle est à présent constituée. C'est une escadrille de chasse, qui vient d'achever son entraînement spécial avec de rapides avions. L'officier américain, les sous-officiers et caporaux pilotes américains qui la composent sont réunis avec leurs appareils au camp d'aviation qui leur a été désigné dans la zone des armées, près du front. Ils vont y combattre sous le commandement de l'officier français qui est leur chef.

Tous ces jeunes gens, pour la plupart indépendants, riches et appelés dans leur pays à un superbe avenir, sont heureux de servir la grande œuvre de la France et de ses alliés. Ils sont disciplinés et leur esprit militaire, joint à leurs qualités de sportsmen et d'aviateurs, est si élevé, que l'on peut attendre d'eux les plus beaux exploits.

L'escadrille franco-américaine saura faire honneur à l'Amérique et à la France. Ceux qui la composent n'auront qu'à continuer la série des succès que certains ont commencée, comme le sergent Cowdin, qui, avant de rejoindre ses camarades, a gagné, il y a peu de temps, une nouvelle citation devant Verdun, en abattant un avion allemand.

DANS LES ALPES

Épisode de la guerre italienne

Le col di Lana, un des plus forts bastions de la défense autrichienne, est tombé récemment aux mains des troupes italiennes. Depuis le mois de novembre, où les Italiens avaient conquis un des sommets du massif, les deux adversaires restaient face à face, à plus de 2,400 mètres d'altitude, dans des tranchées rapprochées de 30 mètres en certains points. Les défenses autrichiennes étaient si fortes qu'on ne pouvait songer à leur donner l'assaut. Après quatre mois de difficiles travaux de sape, dirigés par un officier du génie qui porte un des noms les plus illustres du patriciat romain, au milieu de la nuit du 17 au 18 avril, les Italiens ont mis le feu à une mine formidable chargée de 20,000 kilogrammes d'explosif. Un véritable volcan a soudain brisé et répandu de tous côtés les masses énormes de rochers, qui formaient le sommet de la montagne, détruisant entièrement les défenses autrichiennes. En même temps, les feux convergents des batteries italiennes, déchaînées sur les lieux de l'explosion, empêchaient les Autrichiens de reconquérir leurs positions. Quand les Italiens, qui, terrés à l'arrière dans leurs tranchées, attendaient avec anxiété les résultats de l'entreprise, purent s'élancer au signal donné, ils ne trouvèrent plus à l'endroit où avait été la cime de la montagne que des excavations chaotiques remplies de cadavres et de blessés. Les Italiens s'avançant sur les pentes jusqu'aux abris autrichiens y firent de nombreux prisonniers et un important butin.

***

M. Luigi Barzini envoie du front au *Giornale di Sicilia* un intéressant article qui décrit la vie des soldats italiens.

« Sur le mont Vrata, raconte-t-il, une pente molle descend de nos tranchées, qui occupent la cime, jusqu'aux tranchées autrichiennes. Les Alpins ont imaginé de se faire une arme de cette pente couverte de neige. Un jour ils envoyèrent demander un baril à bière. « Que voulez-vous en faire? » demanda l'officier de l'intendance. » — « Rien... un jeu. Nous voudrions un baril très solide. » En possession du baril, les soldats le remplirent de quartiers de roches et d'explosifs ; ils y mirent une mèche et l'allumèrent. « Attention : un, deux, trois... Lâchez tout! » et tous, la tête hors de la tranchée, assistèrent au voyage de l'étrange projectile. Le baril roula, sauta, se précipita, disparut. Quelques secondes après, la montagne fut secouée par une énorme explosion, suivie de cris, de hurlements, d'injures, de fusillades, de coups de canon. Le système était trouvé, restait à le perfectionner. On ne peut pas avoir une provision indéfinie de barils de bière sur le sommet de la montagne. Maintenant, les soldats fabriquent de petits traîneaux chargés de boîtes de conserves, de bidons, de tous les récipients qui paraissent dans la tranchée, pleins d'explosifs et de cailloux, attachés avec des fils de fer, et lâchent le tout avec la mèche enflammée. »

LES ENNEMIS DE L'INTENDANCE

M. Jacques Boyer décrit dans la *Nature* les différents insectes qui s'attaquent dans les magasins militaires aux approvisionnements réunis pour l'alimentation de l'armée.

Le plus redoutable de ces ennemis de l'intendance est le petit charançon, la calandre du blé.

C'est un coléoptère qui n'a que trois à quatre millimètres de long. Il se réveille au

printemps quand la température atteint 8 à 10 degrés, et commence ses méfaits. La femelle fécondée s'enfonce dans les tas de blé et pique chaque grain ; elle creuse avec son bec un petit tunnel et dépose un œuf.

Si le temps est propice, l'éclosion se fait une dizaine de jours après la ponte. Il sort de l'œuf une petite larve blanche, armée de fortes mandibules, qui se met à aménager sa cagna dans le grain de blé.

Après une métamorphose qui dure huit à dix jours, l'insecte sort de la coque vide et bientôt se met à pondre à son tour. On comprend les dommages que la calandre peut causer dans un magasin de blé, si l'on songe au peu de temps que représente ainsi l'éclosion d'une génération nouvelle.

Or, l'activité de ces insectes dure pendant cinq ou six mois, et un seul couple donne naissance à plus de 6,000 individus.

Le danger est d'autant plus redoutable que l'on s'aperçoit difficilement de sa présence. Les grains dévorés par les charançons conservent, en effet, leur forme, leur couleur et seule la diminution de leur poids indique l'étendue des ravages.

Un autre parasite aussi redoutable est l'alucite, petit papillon, qui s'attaque aussi bien au blé entassé dans les greniers qu'au blé sur pied. Ses mœurs sont assez analogues à celles du charançon.

M. Jacques Boyer cite encore parmi ces ennemis de l'intendance un autre papillon, la teigne des grains, l'éphestie, petit lépidoptère cosmopolite, la vrillette du pain, coléoptère omnivore qui dévore aussi bien le blé que le pain, le cuir ou le papier ; enfin le ténébrion meunier dont la larve cause d'importants dégâts dans les approvisionnements des manutentions militaires.

Le Renart et l'Escurol

Un jour un renart disia a un escurol qui s'assitava sus la pounssa d'un aubre :

— Toun brave ome de paire que leu-ai connegu ere pu fi que tu, se pendouilhava en soun pautou a la pounssa d'una feulha.

L'escurol vol n'en far tertou, pinqua ses ounglas dins una feulha e lou paubre tounba dins la denz del renart.

— Signor renart, disia, tu ne fai pas couma toun pai-grand, quand voulia mindzar de la vianda nouvella se signava.

Lou renart voulet se signar. Mas l'escurol èra dejà sus la pounssa de l'aubre.

EN CAPTIVITÉ

Tommy ne flanche pas !

Nous avons des témoignages nombreux et décisifs de la manière dont sont traités nos prisonniers en Allemagne. Nous savons à quelle insuffisante nourriture ils sont réduits, à quels mauvais traitements ils sont soumis.

Comment les prisonniers supportent-ils ce dur régime ? Les Allemands eux-mêmes sont obligés de rendre témoignage de leur fermeté d'âme. Voici une traduction de l'entretien qu'un envoyé du Berliner Tageblatt *eut récemment avec un Anglais prisonnier :*

Ce Tommy s'appelle Stephen O'Connor. C'est un beau garçon de vingt-deux ans, à la mine florissante. Il est né en Irlande, mais, venu très jeune à Londres, il a totalement oublié son pays et son idiome irlandais. Il s'est préparé à la profession commerciale et voulait se créer une situation dans la Cité. Il était employé à Londres chez le représentant de la fabrique de dentelles F..., de Plauen, en Saxe.

— Mais pourquoi donc, dans ces conditions, avez-vous pris les armes contre nous ?

A cette demande, le jeune homme écarquille les yeux ; il redresse la tête ; son joli visage prend un air extrêmement sérieux et il s'écrie tout à coup avec une juvénile exaltation :

— Eh bien! monsieur, c'est que mon pays m'a appelé!

— Vous parlez le langage d'une affiche de recrutement.

— Non, monsieur, je le dis avec conviction. Ma patrie m'a appelé et je suis venu.

— Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi votre patrie vous a appelé ?

— Il n'y a pas à se le demander. Les Anglais sont entrés en guerre pour la Belgique et pour la France. C'est un fait, monsieur. (*That's a fact, sir.*)

Il donne quelques détails sur la manière dont il avait été fait prisonnier, étant de patrouille, avec un lieutenant et un camarade grenadier comme lui. Ils devaient vérifier les fils de fer barbelés, mais la nuit était très noire, et ils remarquèrent, trop tard, qu'ils s'étaient égarés. A quatre heures du matin, ils se trouvaient devant les fils de fer des Allemands. Ils furent pris. « C'est égal, dit-il, j'ai fait mon devoir ». Il ajouta que l'Allemagne ne pouvait pas manquer d'être battue. Et il finit en déclarant d'un ton mordant : « Quant à tous vos Zepps, c'est moi qui vous le dis, ils ne servent qu'à faciliter notre recrutement!... Parfaitement!

« C'est encore un fait, monsieur. »

HISTOIRES DU VIEUX COLPORTEUR

Un monsieur sort d'une pâtisserie, avec une grande tarte sous chaque bras.

— Pour qui cette emplette? lui demande un de ses amis.

— Pour la mère de ma femme.

— Il lui faut ces deux larges gâteaux?

— Non... Mais l'autre jour, en passant devant cette pâtisserie, elle a dit qu'elle donnerait la moitié de sa vie pour une de ces tartes...

L'École des Camions

Une des plus curieuses organisations de l'arrière est le service de construction des camions. Pendant que l'usine, avec une activité fiévreuse, monte la voiture dans un laps de temps, si court, qu'il eût paru absolument insuffisant il y a quelques mois, l'école forme les automobilistes, et tout cela si rapidement qu'en vingt et un jours la voiture et son conducteur sont prêts à partir ensemble.

Pour construire un camion, en effet, un mois et demi ou deux mois seraient nécessaires, mais comme les diverses pièces sont faites d'avance en série, on peut en monter un en trois semaines.

Le modèle courant, du type des concours militaires d'avant-guerre, transporte quatre tonnes de marchandises, et pèse 3,400 kilos environ à vide. Ce sont donc sept tonnes et demie qui roulent à bonne allure sur les routes. Lorsque celles-ci viennent d'être empierrées, il n'est pas besoin de rouleau à vapeur pour niveler la chaussée, les autos-camions s'en chargent.

A l'usine, dans l'atelier de montage, voici le châssis robuste qui repose sur des tréteaux. Après un essai, sur un banc fixe, de cinq ou six heures, pendant lequel il doit tourner régulièrement sans arrêt, le moteur est prêt. Il prend alors sa place ; le châssis est muni de ses roues, et de tous les organes de transmission. On pose les freins et les diverses commandes, puis, avec une carrosserie provisoire, le camion sort de l'usine pour son premier essai sur route.

Il n'y a plus ensuite qu'à mettre en place la carrosserie véritable, et le véhicule est présenté à une commission militaire qui procède à sa réception.

Le camion achevé, accomplit alors un nouvel essai de 50 kilomètres en charge sur route. Rien ne cloche, il est prêt à être envoyé aux armées.

Voici la machine en service. Comment a-t-on fait l'instruction de son conducteur qui, parfois, un mois auparavant, n'avait jamais été au volant d'une automobile de cette importance, et n'avait nulle idée de la difficulté qui consiste à la faire passer partout.

Pour faire des chauffeurs d'autos-camions on réunit, dans une école spéciale, des hommes jugés dans les dépôts inaptes à leur arme, des auxiliaires, des engagés volontaires et des R. A. T.

Ils suivent d'abord trois jours de théorie sur un moteur. Théorie très simple qui se résume de cette façon pittoresque : « Sous le capot il y a deux usines : l'usine à gaz et l'usine d'électricité. Lorsqu'on les met en contact dans les cylindres, l'électricité allume le gaz qui explose ; résultat : les pistons reçoivent le choc pour le transmettre à un arbre qui aboutit à un volant qui tourne, et qui, par contact, emmène toute la machinerie. »

Le rôle du carburateur et de la magnéto est ainsi parfaitement défini.

Après la théorie : la pratique.

L'élève est dégrossi pendant six jours en apprenant à conduire des voitures dites légères. Ce sont des autos ordinaires de toutes formes et de toutes marques, allant de 10 à 30 chevaux, torpédos, landaulets ou limousines, ayant des âges divers et des dispositions multiples. Cela ne sert qu'à apprendre la direction, l'usage des freins, et les changements de vitesse.

On aborde enfin les camions pour six nouveaux jours consacrés à des petites manœuvres dans les rues et les avenues de banlieue avoisinant l'école. Les apprentis conducteurs y apprennent l'art de se placer, de reculer, d'éviter un obstacle. Et lorsqu'ils sont devenus maîtres de leur pesant et encombrant véhicule, ils abordent le circuit routier de 4 à 5 kilomètres tracé dans les chemins d'un parc forestier voisin.

Les camions destinés à cette éducation sont des véhicules réformés du front, et qui ne craignent ni les chocs ni les horions. Avec les élèves qui se succèdent, ces vaillantes ferrailles en voient encore de dures, mais des équipes de mécaniciens, après chaque accident, les remettent en état.

En vingt et un jours, les conducteurs d'autos-camions ont donc fini leur apprentissage. Ils arrivent au premier examen, qui juge s'ils sont capables de faire un service sur route. Ceux qui sont admis, et c'est presque la totalité, doivent à présent accomplir six jours de convoi.

Les camions se rangent en file et partent pour trois randonnées : deux de 25 et une de 100 kilomètres.

Et c'est l'examen de sortie, avant d'aller à Versailles, où une commission fait le triage des conducteurs suivant leurs capacités. Certains sont retenus pour le service des voitures des états-majors, des formations postales ou sanitaires ; mais presque tous restent aux camions de ravitaillement comme chauffeurs en titre. Les moins adroits sont encore bons à faire des aides-conducteurs auxquels sont réservées les besognes ingrates du nettoyage.

Mais tous, auxiliaires malingres ou R. A. T. à la barbe grisonnante, arrivent à « servir », ce qui prouve, selon le mot d'un professeur de l'école des camions, que tous les Français sont, de naissance, capables de s'adapter à toutes fonctions, mais à une condition essentielle : qu'une organisation méthodique utilise leurs aptitudes et assure la convergence de leurs efforts.

LES DÉFENSEURS DE VERDUN

Le ministre de la guerre vient d'élever à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur les deux généraux de division Pétain et Balfourier qui commandent devant Verdun.

Voici en quels termes ces promotions sont motivées :

Pétain, général de division commandant une armée.

Officier général de la plus haute valeur. Depuis le début de la campagne, n'a cessé, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée et d'armée, de faire preuve des plus remarquables qualités militaires. Grâce à son calme, à sa fermeté et à l'habileté de ses dispositions, a su rétablir une situation délicate et inspirer confiance à tous. A ainsi rendu au pays les plus éminents services.

Balfourier (Maurice), général de division commandant un corps d'armée.

A commandé avec beaucoup de calme et de bonheur un corps d'armée d'élite qui a participé à de nombreuses opérations. Vient de prendre une part glorieuse à la bataille de Verdun.

LES CONSEILS DE GUERRE

Sous la date du 27 avril est promulguée la loi qui règle le fonctionnement et la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre. Les principales dispositions nouvelles instituées par cette loi sont les suivantes :

1° Admission possible des circonstances atténuantes dans tous les cas où elles sont prévues par les lois pénales ;

2° Application possible des lois de sursis aux militaires ou civils condamnés à l'amende, la prison ou les travaux publics ;

3° Application, sous certaines réserves, de certains articles de la loi sur l'instruction contradictoire ;

4° Constitution de quatre conseils de revision permanents dans les circonscriptions territoriales, composés de deux magistrats à la cour d'appel et de trois officiers supérieurs, le président étant un magistrat ;

5° Suppression des conseils de guerre spéciaux aux armées dits cours martiales, en maintenant au ministre le droit de constituer aux armées un ou plusieurs conseils de guerre dans chaque division active, ainsi qu'au quartier général de l'armée, et, s'il y a lieu, de chaque corps d'armée ;

6° Droit attribué à tous les conseils de revision, ceux des armées comme ceux du territoire, de suspendre d'office l'exécution d'un jugement de condamnation prononcé par un conseil de guerre, s'il y a présomption d'erreur.

7° Certaines modifications apportées à la législation antérieure, en ce qui concerne la compétence des conseils de guerre, à l'égard, principalement, des personnes non militaires.

LE NOUVEAU CASQUE ANGLAIS

Le ministère des munitions anglais adopte définitivement le nouveau casque essayé par les troupes britanniques sur le front occidental.

Il diffère peu de celui des Français, il est seulement moins élevé ; absolument uni, il forme une sorte de calotte ronde d'acier aux bords amincis devant et derrière. Il est maintenu, comme le nôtre, par une jugulaire.

Le casque anglais possède toutefois un perfectionnement : entre l'acier et la doublure sont placés des petits tampons de caoutchouc destinés à amortir les chocs, et à éviter par suite l'ébranlement cérébral que peuvent provoquer les éclats d'obus frappant sur le casque.

Enfin la doublure est faite de deux couches l'une de feutre, l'autre d'un tissu ouaté, qui doivent remplir un double but : arrêter l'éclat d'obus qui perforerait le casque, et arrêter ou du moins atténuer l'épanchement du sang, en cas de blessure à la tête.

Les usines anglaises ont déjà livré une centaine de mille du nouveau casque, dont la fabrication va être poussée d'une façon intensive.

LA GUERRE DE L'ACIER

La guerre actuelle est dominée, au point de vue des moyens matériels, par l'importance démesurée — presque inattendue — de l'outillage de toute nature mis en œuvre par les belligérants, et par la consommation effroyable de projectiles de tous calibres qu'entraîne le bombardement presque continu sur tous les fronts.

Il en résulte que le vaste conflit — qui englobe près de 800 millions d'hommes — n'est pas seulement une guerre d'usure pour les effectifs, mais une guerre d'outillage, dans laquelle la métallurgie — et tout spécialement celle du fer — joue un rôle primordial.

L'Allemagne a déchaîné cette lutte sur l'Europe dans un but plus particulièrement économique, pour s'emparer notamment de nos riches gisements de fer du bassin de Briey-Longwy, prolongés à l'est dans la Lorraine annexée (région de Thionville) et dans le grand-duché de Luxembourg. Elle juge indispensable à son existence la possession de ce riche sous-sol qu'elle a envahi dès le début des hostilités.

Grâce à l'accroissement incessant des découvertes scientifiques et à leurs applications techniques, les méthodes industrielles se sont perfectionnées. La seconde partie du XIX^e^ siècle et le début du XX^e^ ont été ainsi caractérisés par le développement prodigieux de l'industrie, étroitement lié à celui de la métallurgie.

La métallurgie exige des matières premières indispensables à son essor. Les principales sont : le *minerai*, dont on extrait le *métal* et la *source d'énergie* nécessaire à cette extraction. Jusqu'ici cette énergie a été surtout fournie par le charbon (houille), qui constitue le pain noir quotidien du métallurgiste.

Or, chacun sait que si l'Allemagne est très riche en houille, elle est par contre pauvre en minerai de fer.

La France, très pauvre au contraire en charbon, possède en Lorraine des gisements de fer d'une incalculable valeur, et qui passent pour les plus riches de ceux actuellement connus dans le monde.

Les richesses « ferrifères » de l'Allemagne ont été évaluées à environ 700 millions de tonnes de minerai, renfermant de 30 à 50 p. 100 de fer. La quantité de minerai extraite de la mine s'est élevée, de 4,250,000 tonnes en 1880, à 28,600,000 tonnes en 1913, dont 21,436,000 tonnes provenaient de la Lorraine annexée seule, et 7 millions de tous les autres territoires de l'empire germanique.

On voit donc que si l'Allemagne n'avait pas eu la Lorraine annexée, elle se serait trouvée dans l'impossibilité de faire la guerre actuelle, faute de minerai de fer en quantité suffisante.

Cette extraction, d'ailleurs croissante, aurait suffi à épuiser les gisements allemands en vingt ans sans répondre aux besoins de plus en plus considérables de la métallurgie germanique. Celle-ci importait, en effet, pour ses besoins, de Suède, d'Espagne et surtout de France, 4 millions de tonnes de minerai en 1900 et 14 millions de tonnes en 1913.

De notre côté, grâce à nos gisements de Lorraine, notre extraction de minerai de fer atteignait rapidement à la même époque, en 1913, 22 millions de tonnes, dont 15 millions provenaient de la seule région de Briey-Longwy.

Il nous aurait donc été facile de lutter avec l'Allemagne au point de vue métallurgique si nous avions été plus riches en houille.

Tandis que la production de ce précieux combustible passait de 1880 à 1913 :

Pour l'Allemagne, de 53 à 278 millions de tonnes;

Pour l'Angleterre, de 149 à 292;

Pour les Etats-Unis, de 65 à 517,

La production française montait péniblement de 20 à 41 millions de tonnes, nous obligeant à importer encore chaque année plus de 20 millions de tonnes de charbon.

Mais notre infériorité vis-à-vis de l'Allemagne s'est encore accrue de ce fait que le traitement du minerai de fer pour en extraire le métal ne se fait pas directement en utilisant la houille, mais en employant le coke dit métallurgique. Or, tandis que les Etats-Unis produisaient par an, en 1913, 42 millions de tonnes de coke métallurgique, l'Angleterre 20, l'Allemagne en produisait 32 et la France 3 millions seulement.

Aussi, en 1913, l'Allemagne parvient-elle à produire 17 millions de tonnes d'acier, l'Angleterre 7 millions et la France à peine 5 millions.

Cependant la sidérurgie allemande se trouvait, de par son développement même, de plus en plus tributaire des gisements de fer français. La France devait, par contre, faire appel pour sa métallurgie aux charbonnages allemands et plus particulièrement à ceux de Lorraine annexée (bassin de la Sarre).

Un accord économique aurait donc pu s'établir sur la base de l'échange de fer contre la houille, entre la France et l'Allemagne. Mais l'empire germanique, grisé par son développement industriel et sa politique d'expansion mondiale, a jugé préférable de s'emparer purement et simplement, par la force, de nos gisements de fer.

Par son attaque brusquée et la violation du territoire belge en 1914, elle nous a privés instantanément, à son profit, *de 90 p. 100 de nos ressources en fer et de 68 p. 100 de notre production de houille*, sans parler des richesses incalculables des régions industrielles de la Belgique, du nord et de l'est de la France.

Elle croyait ainsi nous mettre à sa merci, en augmentant énormément ses ressources et en diminuant conséquemment d'autant les nôtres.

Mais ce plan visant à paralyser notre production industrielle a échoué.

A l'héroïsme de nos combattants a correspondu un effort admirable de nos industriels, qui ont su créer de toutes pièces l'outillage nécessaire à la fabrication de notre matériel de guerre et de nos munitions.

Si l'Allemagne a « tenu » jusqu'ici, pendant une guerre aussi longue, c'est grâce surtout à la main-mise, dès le début de la campagne, sur nos gisements de houille du Nord et du Pas-de-Calais, et de minerai de fer de Meurthe-et-Moselle.

La houille et le fer sont en effet les deux facteurs de puissance essentiels dans la guerre moderne :

La *houille*, dont la distillation en vase clos donne le *coke métallurgique* servant à « réduire » le minerai de fer, et des *goudrons*. Ceux-ci, distillés à leur tour, fournissent des *benzols* qui servent à préparer la plupart des explosifs modernes;

Le *minerai de fer*, qui, transformé d'abord en fonte au haut fourneau, est converti ensuite soit en *acier*, soit en *fonte aciérée*, soit en *aciers spéciaux* utilisés surtout à la fabrication de l'artillerie, des munitions et de l'outillage de guerre.

La proximité du camp retranché de Verdun des gisements de Lorraine n'a pas été étrangère à l'acharnement de nos adversaires à vouloir s'emparer à tout prix de cette place forte. Ils espèrent ainsi pouvoir s'installer solidement sur les Hauts-de-Meuse et nous éloigner définitivement des mines de fer, dont la possession est pour eux d'un intérêt vital.

Si, au contraire, nous parvenions à reprendre sous peu non seulement les gisements de Briey, mais le sol d'Alsace-Lorraine, nous enlèverions de par cela même à l'Allemagne plus de 30 millions de tonnes de minerai de fer par an. Les éléments même de sa prospérité industrielle comme sa préparation militaire en seraient considérablement affaiblis.

Si les armées allemandes étaient refoulées hors de la Lorraine, vers le Palatinat, nous récupérerions en outre le bassin de la Sarre, qui nous permettrait de traiter utilement notre minerai de fer lorrain, en mettant à la disposition de la métallurgie française le combustible indispensable.

Nous pourrions alors lutter avantageusement sur le terrain économique avec l'industrie allemande.

Nous enlèverions à nos ennemis la faculté de s'armer contre nous, aussi puissamment que par le passé, et de troubler à nouveau la paix du monde.

COURRIER DU VAGUEMESTRE

Plusieurs lecteurs nous écrivent qu'ils ont été frappés du fait qu'un grand nombre de localités, dans la région de l'Est, portent une terminaison commune, la terminaison COURT : Malancourt, Béthincourt, Avocourt, Barincourt, Mondicourt, etc., etc. Ils nous demandent ce que signifie ce mot COURT. « Viendrait il de COURTINE, nous dit l'un d'eux, signifie-t il réduit, fortin ? Si tous les villages étaient sur des hauteurs, ajoute-t-il, cette explication m'eût satisfait, mais il y en a au fond des vallées ».

Un autre lecteur écrit : « *Le Bulletin des armées* nous expliqua naguère que SOMME (*Somme-Py* etc.) signifie source. Il nous expliquera cette fois encore cette curiosité linguistique d'actualité. »

Bien volontiers. Cette terminaison COURT provient du mot latin CORS ou CURTIS qu'on trouve dans le dictionnaire de la basse latinité de Du Cange et qui signifiait « enceinte où paissent les animaux ». Il faut entendre par là un domaine, une ferme, par opposition à VILLA qui a fait VILLE.

LES JOURNAUX DU FRONT

Notre Vaguemestre

De la MITRAILLE :

C'est un charmant, un délicieux garçon. C'est plus qu'un ami, un peu moins qu'un frère.

Quand il s'encadre dans notre porte, nous croyons voir se lever le soleil, et nous n'avons pas tout à fait tort. De sa mansarde, ne déverse-t-il pas sur nous un peu de chaleur du pays natal ?... Il fait naître l'espérance et rechauffe le cœur. Comme le souvenir, il unit, en quelque sorte, ce que la distance sépare.

Il partage nos peines, nos joies, nos espoirs et nos désillusions.

Etes-vous triste ?... Il est triste... Etes-vous gai ?... Il est gai... Avez-vous le cafard, l'odieux cafard ?... Il vous console, car, dit-il, « je le possède aussi ». N'insistez pas, il l'a sûrement plus que vous : à preuve que la nuit il n'a pu dormir.

Il vous dit ça sans rire, avec ce zézaiement qui convient à ravir à ses bonnes joues de gros bébé.

Recevez-vous de l'argent ?... un paquet ?... D'autres en seraient jaloux ; lui, pas du tout. Il tend son carnet et de sa voix la plus douce, une voix de téléphoniste du ..^e^ génie, il dit : « Signe là, là... signe bien !... »

Réclamez-vous une lettre ?... « Mon cher, réplique-t-il avec ce sourire qui fait tourner bien des têtes, le tri n'est pas terminé... Il n'est que dix heures... Je vais voir au bureau; mais si elle n'y est pas, elle arrivera sûrement demain... Tiens ! j'en attends une depuis huit jours... Fais comme moi, patiente... Mais si tu ne reçois rien, écris à nouveau... tu auras, sans doute, une réponse Pour l'instant, surtout, t'en fais pas !... »

...Et tandis que de sa voix il vous encourage, du geste il vous glisse dans la main, en vous quittant, le *Bulletin des armées*, suprême marque de sympathie d'un vaguemestre quand ses clients manquent de courrier.

Communiqués de l'Agence Wolff

De LA FUSÉE :

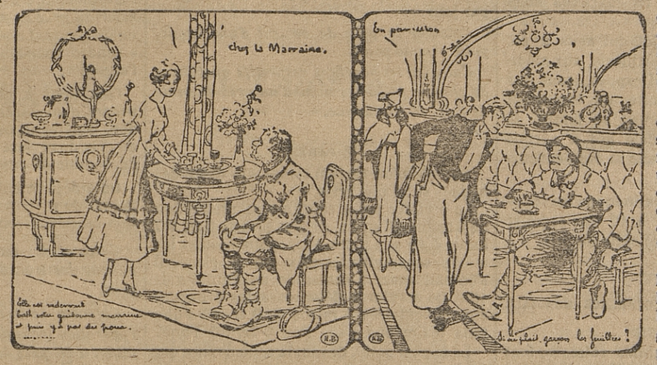
Front autrichien. — On signale une recrudescence de l'activité italienne ces soldats ont si peu le sentiment de l'honneur qu'ils n'hésitent pas à se lancer quarante mille contre Trente.

Front turc — Nos amis les Turcs exécutent une fort brillante retraite en Asie Mineure; nous ne désespérons pas de voir les Russes attirés dans ce piège et se figurer être bientôt devant Constantinople Von der Goltz, génialement, se propose de changer le nom de Constantinople et de l'appeler Odessa; ainsi le peuple russe sera joué une fois de plus.

Avis important

Du PETIT ECHO DU 18^e^ TERRITORIAL :

Les compagnies sont invitées à fournir incessamment l'état nominatif des hommes qui désireraient être nommés pères de cinq enfants, à titre provisoire, pour la durée de la guerre.



LES PERMISSIONNAIRES (Du *Lapin à plumes.*)

On se boyaute

De BLEUTINET :

Ma cave a son secret, ma cagna son mystère.
Magnifique gourbi par un poilu conçu.
Dans quel département ? Hélas ! je dois le taire.
Personne, à la maison, n'en a jamais rien su.

Aussi j'ai pu loger longtemps inaperçu,
Errer dans les boyaux comme un ver solitaire;
Et j'aurai disparu près d'un an, sous la terre,
Attendant un colis que je n'ai pas reçu...

Parfois, la nuit, je vais, faisant un rêve tendre,
Regardant une étoile au ciel et sans entendre
Un ronflement sonore élevé sous mes pas...

A son petit café pieusement fidèle, [d'ale,
L'embusqué, dégustant son bock tout rempli
Dira : quelle existence ! et ne comprendra pas.

Les plus grandes joies

De L'ÉCHO DES MARMITES :

Sentir que son secteur est plus calme que celui des voisins.

L'apparition des cuistots apportant la croûte, le pinard et la gnole.

L'arrivée de l'agent de liaison porteur du courrier.

Subir un bombardement violent alors qu'un solide blockhaus vous protège.

Tirer sur le gibier qui se présente en avant des tranchées.

Voir son voisin prendre un bain de pieds dans un puisard.

Voir l'ennemi gaspiller ses munitions sur une tranchée inoccupée ou sur une fausse batterie.

Une bonne Blague

Du CANARD POILU :

Un des plus habiles pilotes du centre d'aviation de L..., le commandant de V..., a accompli il y a quelques semaines un exploit bien français, spirituel et hardi, qui lui a valu la croix et une citation à l'ordre de l'armée.

Seul dans un biplan à deux places, il part en reconnaissance, s'égare dans la brume et atterrit derrière les lignes ennemies. L'appareil est intact.

Tout de suite entouré d'Allemands, il est désarmé et interrogé. L'officier devant lequel il se trouve s'approche de son oiseau, s'installe derrière et, lui mettant sur la nuque le canon de son pistolet, dit :

— Nous allons explorer les tranchées françaises et leurs arrières à très faible hauteur. Au moindre signal de votre part, à la première tentative d'atterrissage, je vous brûle la cervelle. Allez...

De V... part vers nos tranchées à tire d'ailes, les survole, cabre brusquement son appareil et exécute le plus impeccable des loopings.

Non attaché, l'Allemand, vidé de son siège, vient s'écraser sur le sol et de V.. rentre tranquillement, joyeux comme un étudiant qui a réussi une espièglerie.

L'art d'installer son chez soi

Du DERNIER BATEAU :

Installer son « chez soi », son « home », comme disent nos amis Anglais, était, avant la guerre, un souci plutôt féminin. La lutte de tranchées nous a, depuis lors, habitués au confortable, et c'est pour cela que nous voulons pour chacun de nos poilus un « home », un véritable « home de troupe ».

Le plumard n'est plus en plumes mais en paille. Pourquoi ne l'appellerait-on pas tout aussi bien le paillard ? La 18-16 en fournit d'un modèle confortable avec sommier *Rex* en fil de fer galvanisé *(Dura rex, sed rex)*. Un peu de goût, et voilà un lit somptueux qui ne peut déparer aucune *cagna*.

Tables de nuit, chaises, armoires et tables pour écrire sont fournies abondamment par les caisses de nouilles, lard salé et autre emballages, plus ou moins perfectionnés.

Quelques cartes postales sur les murs, et vous avez une demeure tout à fait somptueuse. Pour ceux que le besoin de luxe poursuit partout, je conseillerai d'employer les vieilles boîtes de singe, comme pots de fleurs.

RÉCRÉATION DU POILU

CONCOURS SPÉCIAL

Les concours du *Bulletin* se compliquent : heureusement ils s'adressent à des esprits subtils qui se plaisent à débrouiller les questions complexes.

Les poilus de nous y reconnaître. Nous donnons aujourd'hui :

1° *En haut de la page*, UN CONCOURS HORS SÉRIE.

Nous proposons ce sujet, qui nous a été envoyé par un officier d'artillerie, aux méditations des poilus, car il expose, sous une forme simple et frappante, un important problème : la surproduction en temps de crise, méthode commerciale qui a permis aux Allemands de faire une si dure concurrence à notre industrie.

2° *En bas de page*, nous donnons les SOLUTIONS des questions 7 à 12 du premier concours et une première série de prix.

—⊱—

LE PROBLÈME DE LA CONCURRENCE MONDIALE

1re PARTIE

Deux poilus, de deux unités voisines, font des bagues en aluminium. **Ils ont chacun** comme frais de fabrication :

D'abord,

A) *Des dépenses proportionnelles au nombre de bagues* qu'ils font :

1° une fusée de **0 fr. 90 pour 3 bagues.**

Ensuite,

B) *Des dépenses fixes, une fois pour toutes, répétées chaque jour :*

2° Un litre de vin à **0 fr. 90** aux camarades bienveillants qui les remplacent aux corvées, au lieu de se reposer,

3° Un amortissement évalué à **0 fr. 30** par jour pour payer l'étau, les poinçons, les limes qu'ils ont achetés.

Le premier poilu, plus adroit, fait 6 bagues par jour.

Le second poilu fait seulement 3 bagues par jour.

Calculer le prix de revient d'une bague, pour chaque poilu.

Calculer les bénéfices respectifs quotidiens de chaque poilu à raison d'un prix de vente de 0 fr. 90 par bague.

2e PARTIE

Au bout d'un certain temps, la vente des bagues subit une crise.

Le premier poilu continue sa production de 6 bagues. Il en écoule 3 au prix de **0 fr. 90** l'une, dans son unité. Puis, pour écouler les autres, sans avilir les prix sur sa place, il s'entend avec un camarade de l'unité voisine. Ce dernier le débarrasse des 3 bagues supplémentaires, à raison de **0 fr. 45** l'une puis les revend à son tour **0 fr. 60** l'une.

Le second poilu, devant la concurrence qui lui oppose sur sa place des prix de vente *inférieurs à ses prix de revient*, pense que cela ne peut pas durer, et croit sage de limiter momentanément sa production, plutôt que de « travailler pour ne rien gagner ». Il abaisse sa production à deux bagues qui trouvent encore preneurs à 0 fr. 90 l'une.

Quel sera le gain respectif quotidien de chacun des deux poilus.

3e PARTIE

On constatera que le deuxième poilu s'est trompé. C'est le premier poilu qui aura fait la bonne spéculation, en gagnant, *même en période de crise*, pour sa part, *considérablement plus* que le deuxième poilu ne gagnait *pendant la période prospère*. Cependant les trois bagues exportées semblent cédées à l'intermédiaire à un prix qui apparaît *inférieur au prix de revient* établi dans la première partie. Le premier poilu semble donc « vendre beaucoup à perte pour gagner de l'argent ».

Cela tient à ce que le *prix de revient propre d'un surcroît de production* (considéré isolément) est sensiblement inférieur au prix de revient calculé en moyenne sur l'ensemble de la production.

On a déjà calculé dans la première partie le prix de revient unitaire pour une production limitée à trois bagues.

Calculer le PRIX DE REVIENT UNITAIRE PROPRE *des trois bagues fabriquées par surcroît.*

Calculer le bénéfice propre produit par l'opération (considérée isolément) de l'exportation à vil prix dans l'unité voisine.

Adresser les réponses au BULLETIN DES ARMÉES, 28, rue des Saints-Pères, Paris (service des concours).

Rappeler le numéro de la question.

Et n'oubliez pas d'inscrire lisiblement votre nom.

SOLUTIONS ET PRIX

Question n° 7. — Un escargot avait été placé le 1er avril au matin au pied d'un mât de 30 mètres de haut. L'escargot grimpe de 3 mètres chaque jour et redescend de 2 mètres chaque nuit ; il s'élève donc de 1 mètre par vingt-quatre heures.

On demande à quelle date exacte il atteindra le haut du mât.

Réponse : Il progresse de 1 mètre par jour ; le 27 avril il est donc à 27 mètres de haut, le lendemain, il fait 3 mètres et touche le but. Il arrive donc le 28 avril au soir.

—⊱—

Question n° 8. — Rébus (*Communiqué Wolff*) : Deux régiments ont pris d'assaut le fort cuirassé de Vaux.

Nous acceptons comme bonne la variante : le fort de Vaux.

—⊱—

Question n° 9. — Vers à reconstituer :

Le mot amour est masculin.
Au singulier, dit la grammaire.
Au pluriel, c'est une autre affaire :
Le mot amour est féminin.

Pour les hommes on dit toujours.
Un seul amour vrai ; c'est la règle.
Tandis que pour le sexe faible,
Il faut : de nombreuses amours.

Mais ceux que cette règle vexe
Pourront écrire à volonté
Puisque l'amour, en vérité,
Gouverne l'un et l'autre sexe.

—⊱—

Question n° 10. — La page du *Bulletin* dont il s'agissait de compter les mots comprenait 1,097 mots. Compliments à ceux qui ont eu la patience de s'en assurer.

—⊱—

Question n° 11. — **Les calculs du colonel Repington évaluent le nombre de Boches tombés depuis la mobilisation (2 août 1914 à minuit) jusqu'au 31 décembre 1915 à 208 par heure soit 3,48 par minute.**

—⊱—

Question n° 12. — Nous demandions : combien y aura-t-il de concurrents qui donneront les réponses exactes à toutes les questions du premier concours (du 21 mars au 22 avril 1916) ?

Nous n'en savons rien nous-même, le dépouillement n'étant pas encore terminé. Jusqu'ici il n'y en a qu'un seul — un territorial. Mais il nous reste encore plus de 4,000 lettres à lire.

En attendant d'avoir fini ce travail qui nous permettra de donner les prix d'ensemble (jumelle, appareil photographique, montres, livres, jeux, conserves alimentaires, etc.), nous commencerons à envoyer des PRIX SUPPLÉMENTAIRES hors série. Ces prix sont attribués aux concurrents qui ont répondu aux six premières questions,

Nous envoyons donc : 1 STYLOGRAPHE AVEC PLUME EN IRIDIUM PUR à M. Ch. Berteaux, ambulance 14/18, sect. post. .

SIX DÉJEUNERS DU « BULLETIN », comprenant chacun : une boîte homard, une boîte pâté, une boîte saucisses aux choux, une boîte confiture à MM. Francis Tanguy, 71e régiment d'infanterie, 34e compagnie, sect. post., . ; Tomieu, sergent-major, 34e régiment d'infanterie, 5e compagnie, sect. post. ; Camille Verge, équipe mobile d'armuriers, sect. post. ; Gaston Francheteau, 51e artillerie T. S. F., en subsistance au 298e territorial, 16e compagnie, R. F. B., sect. post. ; Alexandre, sergent, 346e régiment d'infanterie, 17e compagnie, sect. post. ; Peyroux, sapeur télégraphiste, 8e génie, sect. post. .

Enfin, comme prix de consolation, SIX PAQUETS DE CIGARES à MM. Eugène Lasserre, 138e territorial d'infanterie, 4e compagnie, sect. post. ; Georges Ligot, 28e d'infanterie, 9e bataillon, 33e compagnie, sect. post. ; Auguste Brillault, sous-lieutenant, C. V. A. D. 59/34, sect. post. .

Ces prix, répétons-le, ne comptent pas pour le concours d'ensemble ; ce sont des prix pour les six premières questions.

La Semaine

EN PANGERMANIE

— Le gouvernement allemand n'a pas encore répondu à la note des Etats-Unis relative à la guerre sous-marine. M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, a été reçu par l'empereur au grand quartier général.

— La fixation de prix maxima pour la viande à Berlin a eu pour résultat que le jour de l'entrée en vigueur beaucoup de boucheries ont fermé. Pour les fêtes de Pâques, Berlin manquait de viande. Le prix du veau a augmenté d'une façon considérable ; il dépasse 4 marks la livre. « Il est nécessaire, écrit le *Berliner Tageblatt*, que les autorités interviennent et punissent les bouchers qui refusent de vendre. »

— La consommation du sucre est encore restreinte en Bavière. Dans les hôtels et cafés, il est maintenant défendu de donner avec le thé, le café, le cacao plus d'un morceau de sucre, sous peine de six mois de prison ou 1,500 marks d'amende. Aux particuliers on ne délivrera qu'une livre de sucre par mois.

CHEZ LES ALLIÉS

— Les membres du conseil supérieur de la défense nationale se sont réunis vendredi à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré. Les généraux Joffre et de Castelnau assistaient à la séance.

— Deux nouveaux contingents de troupes russes ont débarqué à Marseille.

— Vendredi a eu lieu, au Trocadéro, le festival des trois gardes — la garde anglaise (*gold stream guards*), la garde italienne (carabiniers), et la garde républicaine — qui ont joué les hymnes nationaux des Alliés. Le Président de la République et M. Briand y assistaient.

— Le Président de la République et Mme Poincaré ont visité samedi l'hôpital installé à Paris par l'Automobile-Club de France, sous le patronage de l'Association des dames françaises.

— La foire du Livre a été inaugurée à Lyon, le 25 avril, par M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts. Une cérémonie a eu lieu sous les auspices de la société des gens de lettres. M. Dalimier, M. Herriot, M. Pierre Decourcelle, M. Edmond Haraucourt, M. J.-H. Rosny y ont pris la parole. M. Maurice Barrès a prononcé l'éloge des écrivains morts pour la France.

— Le conseil de guerre, dans l'affaire des réformes frauduleuses, a condamné Lombard à dix ans de travaux forcés, Laborde et Garfunkel à cinq ans de prison, et il a prononcé de nombreuses autres condamnations.

— Le gouvernement britannique va déposer ces jours prochains un nouveau projet de lot sur le recrutement.

— M. Klobukovski, ministre de France auprès du gouvernement du Havre, a remis samedi au baron Beyens une déclaration par laquelle la France, l'Angleterre et la Russie garantissent l'intégrité du Congo belge ; l'Italie et le Japon ont pris acte de cet engagement.

— En Italie, un décret autorise le gouvernement à prendre contre les sujets des Etats ennemis ou les personnes et institutions résidant en territoire ennemi certaines mesures de représailles, parmi lesquelles figure notamment la saisie des biens mobiliers et immobiliers.

AILLEURS

— Un avion allemand a de nouveau survolé la région suisse de Porrentruy. Il a été accueilli par le feu des soldats. Le ministre d'Allemagne à Berne a exprimé au gouvernement suisse les regrets du gouvernement allemand. Le pilote coupable a été exclu du corps des aviateurs.

— Le département suisse de la justice et de la police a fait venir de Berne les papiers concernant le cas de M. Lallemand, l'Alsacien livré à la police allemande de Mulhouse par la police de Bâle.

— Aux Etats-Unis, le département de la guerre a annoncé que le gouvernement ne se proposait pas de retirer les troupes américaines du Mexique.

— L'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople a donné sa démission.

— MM. Bergson, Imbart de la Tour, Edmond Perrier et Widor, de l'Institut, qui ont fait en Espagne une série de conférences, ont été reçus à Saint-Sébastien, au Cercle français, où une réunion franco-espagnole a été organisée en leur honneur. Ils sont ensuite partis pour Madrid.

La Guerre

LA BATAILLE DE VERDUN. — A l'ouest de la Meuse, nous avons progressé, dans la nuit du 23 au 24, au nord-ouest du bois des Caurettes et fait une trentaine de prisonniers. Le 25, après un violent bombardement, les Allemands ont attaqué nos nouvelles positions du Mort-Homme. Les deux premières tentatives ayant complètement échoué, l'ennemi lança une dernière attaque avec emploi intensif de liquides enflammés. Il a été contraint de rentrer dans ses lignes avec des pertes importantes. Au cours de la nuit, il a tenté sans résultat d'enlever les postes avancés du réduit d'Avocourt. Le 27, une petite attaque dirigée au nord du fort de Vaux a été arrêtée immédiatement par nos tirs de barrage. Le 28, les Allemands se sont massés dans les boyaux au nord de la cote 304. Attaqués aussitôt, ils n'ont pu déboucher et se sont dispersés. Notre artillerie a fait sauter un dépôt de munitions dans la même région. Le 29, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au nord du Mort-Homme et fait cinquante-trois prisonniers. Le bombardement de l'ensemble du secteur a toujours été très vif.

Sur la rive droite, l'ennemi a fait, le 27, deux simulacres d'attaque sur le front Haudromont-Ferme Thiaumont, et entre Douaumont et Vaux. Arrêté par nos feux, il n'a pu sortir de ses tranchées. Le 28, les Allemands ont attaqué nos tranchées à l'ouest de Thiaumont. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes. A la même heure, une attaque sur nos positions entre Douaumont et Vaux a été également arrêtée.

AU NORD DE L'AISNE. — Nos troupes ont enlevé, le 25, un petit bois au sud des bois de Buttes (région de la Ville-au-Bois), et fait 158 prisonniers, dont 4 officiers et 7 sous-officiers. Plusieurs reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos tranchées pendant la nuit ont été dispersées dans les secteurs de Paissy et de Troyon.

EN LORRAINE. — Le 25, nous avons dispersé une forte reconnaissance qui tentait d'aborder un de nos petits postes à l'est de Neuvillier. Au sud-est de Badonviller, les Allemands ont dirigé une attaque sur le saillant que forme notre ligne à la Chapelotte. L'attaque a été complètement repoussée. Quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans la partie nord-est du saillant, en ont été rejetées au cours de l'après-midi et en partie anéanties par notre feu. Le chiffre des pertes allemandes doit être évalué à un millier d'hommes environ. Nous avons fait une quinzaine de prisonniers. Le 29, une petite attaque à la Chapelotte a été arrêtée net. Le 26, l'ennemi a tenté inutilement un coup de main sur un de nos petits postes au nord d'Emberménil. Une attaque qui tentait de déboucher au nord de Senones a été arrêtée par nos tirs de barrage. Plusieurs prisonniers sont restés entre nos mains. **Une pièce allemande à longue portée a tiré dans la direction de Varangeville et de Lunéville. Le 29, nous avons repoussé une forte reconnaissance ennemie devant le bois Barral, sud de Domèvre.**

FRONT BRITANNIQUE. — **Mercredi et jeudi, actions très vives sur le front britannique. Le régiment de Bedforshire a exécuté avec succès un raid près de Carnoy. Les hommes ont enlevé des tranchées et refoulé les survivants allemands dans leurs guitounes où ils les ont criblés de grenades. Les pertes allemandes sont considérables. Après de fortes préparations d'artillerie, l'ennemi a attaqué les tranchées anglaises au sud de Frelinghien, sur la colline 60, à Saint-Eloi, dans le secteur de Hohenzollern ; partout il a été repoussé. Au sud-ouest d'Hulluch, il a lancé des gaz asphyxiants à deux reprises ; il a pris pied dans les tranchées avancées et de soutien à l'est et au nord-est de Loos. Pendant une demi-heure, les Irlandais (16e division) ont contre-attaqué et ils ont finalement refoulé l'ennemi, qui a laissé de nombreux morts sur le terrain. L'ennemi est également sorti de ses tranchées au sud d'Hulluch, mais sa vague d'assaut a été prise en enfilade par les mitrailleuses et il a été rejeté.**

EN ÉGYPTE. — Le 23 avril, 500 soldats ennemis ont livré une vigoureuse attaque contre Dueidar. Ils ont été repoussés. Katia était attaquée en même temps par une colonne ennemie de 3,000 hommes ; après un violent engagement les troupes britanniques ont abandonné Katia. Le lendemain, 8 aéroplanes britanniques ont détruit le camp de Katia, qui a été évacué par l'ennemi.

EN MÉSOPOTAMIE. — Le 24 avril, on a essayé en vain de ravitailler par eau la garnison de Kout-el-Amara. Après une résistance qui a duré 143 jours et qui a été conduite avec une grande bravoure, le général Townshend a été obligé, par suite du manque de munitions, de se rendre. Avant de le faire, il a détruit ses canons et ce qui lui restait de munitions.

Les forces qui étaient sous ses ordres se composaient de 2,970 Anglais de tous rangs et d'environ 6,000 Indiens.

FRONT RUSSE. — A l'ouest de Dvinsk et du lac Narotch, les Allemands ont pris l'offensive en formations massives. Ils ont été repoussés avec de lourdes pertes, sauf au sud-ouest du lac de Narotch, où ils ont réussi à reprendre les tranchées qu'ils avaient précédemment perdues. Sur le front de la Strypa, une vive action d'infanterie s'est terminée à l'avantage de nos alliés. En Arménie, les Russes ont continué à progresser dans les régions d'Erzindjian et de Bitlis.

FRONT ITALIEN. — Sur le plateau du Carso, dans la région de Seltz, on signale plusieurs actions très violentes d'artillerie et d'infanterie. Les Autrichiens ont lancé sans résultat plusieurs attaques pour reprendre les tranchées qu'ils avaient perdues.

SUR MER. — Le 25 au matin, une escadre allemande a bombardé Lowestoft et Great-Yarmouth, côte est anglaise. Les forces navales anglaises ont engagé le combat et l'escadre allemande a été chassée. Aucun bâtiment anglais n'a été coulé.

Le cuirassé britannique *Russell*, battant pavillon du vice-amiral Fremantle, a touché une mine dans la Méditerranée, le 27, et a coulé. L'amiral, le commandant, 24 officiers et 676 hommes ont été sauvés ; environ 124 officiers et hommes d'équipage sont manquants. Le *Russell* était à peu près du type de nos *Patrie*.

Un sous-marin allemand a été coulé au large de la côte anglaise. Un officier et 17 hommes se sont rendus.

Le Gérant : G. CALMÈS.

Paris. — Imp. des *Journaux officiels*, 31, quai Voltaire

PATRIE

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

LES BRAVES DONT LES NOMS SUIVENT ONT ÉTÉ CITÉS À L'ORDRE DE L'ARMÉE

CLERC (Pierre-Camille), m^le 4982, caporal au 49e rég. territorial d'infanterie : excellent caporal, toujours prêt pour les missions périlleuses; a trouvé une mort glorieuseen se portant sous un violent bombardement au secours de camarades ensevelis par l'explosion d'une bombe ennemie.

PITTE (Alphonse-Joseph), m^le 3086, soldat de 2e classe au 2e rég. de chasseurs d'Afrique: très bon soldat, très courageux, a fait deux ans de campagne au Maroc, toute la campagne contre l'Allemagne, toujours prêt à remplir les missions les plus dangereuses. En janvier 1916 est resté à son poste de guetteur, sans une défaillance, malgré un violent bombardement d'obus de gros calibre; blessé grièvement, est mort des suites de ses blessures.

PILLOT (Edmond), m^e 073.et DOMINIQUE (Paul), m^le 286, soldats de la 28/2 du génie (sapeurs mineurs) ; faisant partie d'un détachement chargé de faire une brèche dans les réseaux de fils de fer ennemis, ont courageusement rempli leur mission. Sont morts glorieusement pour la France.

COUSTEIX (Pierre), m^le 0834, chasseur de 1re classe au 120e bataillon de chasseurs : chasseur d'élite, volontaire pour toutes les missions dangereuses. Blessé à la cuisse en juillet 1915, il continua à combattre pendant deux heures et ne consentit à être évacué que sur l'ordre de son capitaine. Blessé mortellement en janvier 1916 au cours d'une patrouille qui a rapporté d'utiles renseignements.

LEDERMANN, sous-lieutenant au 405e rég. d'infanterie : enfermé avec deux hommes sous un abri éboulé, sans espoir de secours immédiat, a fait preuve dans cette situation des plus belles qualités de soldat et de chef, en conservant son sang-froid et en soutenant le moral de ses hommes jusqu'à son dernier soupir.

BATLOGG, soldat au groupe cycliste de la ..e division de cavalerie : venu au front le 16 septembre 1914, s'est bravement comporté en toutes circonstances. Blessé une première fois d'une balle au genou le 10 octobre 1914 et revenu au front, a été blessé une deuxième fois par un éclat d'obus le 4 mars 1915.

Le Supplément du BULLETIN DES ARMÉES *paraissant le samedi ne comprend que le Tableau d'honneur et comporte deux cahiers de seize pages. En tête figurent les dernières citations, nominations et promotions communiquées par le G. Q. G. Suivent les citations en retard.*

Le Supplément est distribué à raison d'un exemplaire pour deux exemplaires du BULLETIN.

LÉGION D'HONNEUR

A la dignité de grand-officier

PÉTAIN (H.-P.-B.-O.-J.), général de division commandant une armée : officier général de la plus haute valeur. Depuis le début de la campagne, n'a cessé, comme commandant de brigade, de division, de corps d'armée et d'armée, de faire preuve des plus remarquables qualités militaires. Grâce à son calme, à sa fermeté et à l'habileté de ses dispositions, a su rétablir une situation délicate et inspirer confiance à tous. A ainsi rendu au pays les plus éminents services. (Croix de guerre.)

BALFOURIER (Maurice), général de division commandant un corps d'armée : a commandé avec beaucoup de calme et de bonheur un corps d'armée d'élite qui a participé à de nombreuses opérations. Vient de prendre une part glorieuse à la bataille de Verdun. (Croix de guerre.)

CLARET DE LA TOUCHE (G.-P.-A.), général commandant une division d'infanterie: par sa bravoure personnelle, son activité et sa fermeté, s'est acquis une très grande autorité morale sur ses troupes. A remarquablement organisé un secteur et monté plusieurs actions offensives avec un soin que le succès a récompensé. (Croix de guerre.)

COLLAS (F.-A.-H.), général commandant une division d'infanterie: belle conduite à la tête d'une brigade au début de la campagne. Blessé en mai 1915 à la tête d'une division, revenu au front à peine guéri et placé de nouveau à la tête d'une division, en a fait, en peu de jours, une unité de combat qui s'est distinguée aux opérations de septembre 1915, en Champagne. Brillant soldat et chef expérimenté dont l'attitude en toutes circonstances, inspire confiance à ses chefs comme à ses subordonnés. (Croix de guerre.)

LEBLOIS (P.-A.), général de division commandant une division d'infanterie : officier général dont les qualités dans le repli de Serbie se sont hautement affirmées. (Croix de guerre.)

BLANC (Auguste-François), général de division : grièvement blessé le 29 août 1914, en enlevant un bois à la tête de sa brigade. A repris son commandement à peine guéri. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

HENRYS (Paul-Prosper), général de division, commandant général du Nord (Maroc) : titulaire du commandement général du territoire du Nord, a pris une part prépondérante au maintien de l'intégrité de l'occupation française au Maroc depuis le début de la guerre ; a dirigé à plusieurs reprises avec le plus grand succès, les opérations militaires, notamment en novembre 1914 et en janvier 1915 ; a continué depuis à exercer dans toutes les parties du Maroc en cours de pacification, une action personnelle doublant la valeur des effectifs mis par le général en chef à sa disposition. (Croix de guerre.)

Au grade de commandeur

SCHWARTZ (Alfred), général de brigade commandant une brigade d'infanterie territoriale : officier général énergique qui a vigoureusement commandé sa brigade et a été grièvement blessé au cours de la campagne. (Croix de guerre.)

BERTRAND (Alexandre-Joseph-Philippe), colonel commandant le 170e rég. d'infanterie : chef de corps énergique qui a affirmé, au cours de la campagne, les plus solides qualités. A fait preuve de décision au combat du 6 octobre 1915, en Champagne, et s'est fait remarquer par l'énergie de son commandement en mars 1916, devant Verdun. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

BAUMANN (Charles-Louis-Albert), général de brigade commandant une base : chargé de l'organisation d'une base de ravitaillement, a su vaincre tous les obstacles, grâce à une énergie tenace et à une inlassable activité. A rendu au corps expéditionnaire d'Orient les plus signalés service. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

LAGARRUE (Julien), colonel d'infanterie coloniale commandant le 11e rég. d'infanterie : vigoureux chef de corps qui a su inspirer à ses cadres la plus grande confiance. A de beaux états de services antérieurs et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la guerre. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

CORVISART (Charles-Pierre-René-Victor-Scipion), général de division commandant une division d'infanterie : appelé successivement au commandement d'une brigade, puis d'une division, s'est fait remarquer par son énergie et par les plus belles qualités d'organisateur et de chef. (Croix de guerre.)

GIRAUD (François-Maximilien), général de brigade du cadre de réserve commandant un détachement spécial sous Verdun, a fait preuve des plus solides qualités militaires ; a su réaliser avec de faibles moyens une solide organisation défensive. A fait preuve d'initiative et de sang-froid. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

BOYER (Jean-Joseph-Henri), général de brigade commandant par intérim une division d'infanterie : officier général qui avait déjà de nombreuses campagnes et qui s'est acquis des titres particulièrement brillants au cours de cette guerre. A conduit, à deux reprises, la brigade qu'il commandait, à l'attaque des tranchées ennemies ; a montré, chaque fois, et notamment en Champagne, une vigueur, une décision et une méthode qui ont assuré le succès. Vient d'être appelé au commandement d'une division. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

MORDRELLE (Joseph-Jean-Marie), général de brigade commandant par intérim une division d'infanterie : a brillamment commandé une brigade d'infanterie au début de la guerre et affirmé, dans le commandement d'une division, les plus remarquables qualités de chef. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

GUIPON (Henri-Jean-Palamède-Augustin), général de brigade du cadre de réserve commandant l'artillerie d'une armée : officier général d'un grand caractère, qui s'est dépensé avec abnégation dans l'organisation d'une artillerie d'armée. Grâce à une activité inlassable et à un dévouement absolu, a obtenu de son personnel un rendement maximum. Déjà cité à l'ordre de l'armée. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

DE RIOLS DE FONCLARE (Jacques-Elie), général de brigade commandant par intérim une division d'infanterie : a donné les plus belles preuves d'intelligence et d'énergie à Verdun, où sa division, sous son impulsion immédiate, après avoir refoulé l'ennemi, a procédé, sous un bombardement sans précédent, à l'organisation méthodique de nos lignes de défense, malgré les assauts renouvelés de l'ennemi. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

CORDONNIER (Emilien-Louis-Victor), général de division commandant un corps d'armée : officier général qui s'est distingué au cours de la campagne par une vigueur et une bravoure remarquables. Appelé successivement au commandement d'une brigade, d'une division et d'un corps d'armée, s'est signalé dans chacun de ces commandements par des qualités militaires exceptionnelles et par un très grand ascendant personnel. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

LABORIA (Frédéric-Désiré-Auguste-Joseph), général de brigade commandant l'artillerie d'un corps d'armée : a pris, en pleine bataille et dans des circonstances critiques, le commandement d'une artillerie composée d'éléments disparates, a su y mettre, dans le minimum de temps, l'ordre et l'organisation nécessaires. Pendant six semaines, s'est dépensé sans compter pour perfectionner cette organisation, voyant tout par lui-même, sous un bombardement continu, et payant d'exemple en se rendant aux observatoires les plus exposés. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

BÉCHARD (Albert-Eugène), médecin inspecteur général, chef supérieur du service de santé d'une armée : directeur du service de santé d'une armée, a déployé une remarquable activité pendant les engagements de Champagne, en septembre et octobre 1915. Par sa prévoyante et méthodique organisation du service des évacuations, a rendu à son armée les plus signalés services.

REGNAULT (Charles-Louis-Jacques), général de division du cadre de réserve commandant une division d'infanterie.

CHARRIER (Lucien-Charles), colonel commandant le 411e rég. d'infanterie. (Pour prendre rang du 6 avril 1916.)

COMBY (Louis), général de division adjoint au général commandant la 18e région.

GUEYDON DE DIVES (Amédée-Lucien-Félix-Fernand), général de brigade chef d'état-major des troupes d'occupation du Maroc : consacre depuis le début de la guerre son inlassable activité, ses hautes connaissances militaires et son expérience des choses d'Afrique à la mise en œuvre des forces françaises chargées du maintien de l'intégrité de l'occupation marocaine et à l'organisation des troupes de premier ordre qui sont successivement tirées du Maroc pour participer à la défense nationale.

JAGUIN (Louis-Ozé), colonel commandant les subdivisions de Marmande et de Montauban : le 10 septembre 1914, en entraînant brillamment son régiment à la tête des deux dernières compagnies réservées, a reçu une très grave blessure qui a nécessité l'ablation de l'œil. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

VAYSSE (François-Jean-Hippolyte-Fortuné), médecin inspecteur des troupes coloniales, directeur du service de santé de la 10e région.

CLERGERIE (Jean-Baptiste), général de division.

MAYER, colonel d'infanterie coloniale, chef de la colonne expéditionnaire du Cameroun : a exercé brillamment, pendant toute la durée de la campagne au Cameroun, le commandement des troupes françaises du corps expéditionnaire de l'Afrique occidentale française. S'est distingué principalement à la prise d'Edéa (4 octobre 1914), d'Eséka (11 mai 1915).

LARGEAU (Victor-Emanuel-Etienne), général de brigade commandant une brigade d'infanterie : officier général de haute valeur. A commandé en chef les troupes françaises qui, de concert avec les Anglais, ont conquis les positions allemandes de l'Afrique centrale. Pourvu récemment d'un commandement sur le front, a apporté dans l'accomplissement de cette nouvelle tâche l'ardeur, la bravoure et la haute intelligence dont il a toujours fait preuve dans une carrière brillamment remplie. Blessé très grièvement le 26 mars 1916.

DE LABROUHE DE LABORDERIE (André-Marie-Joseph), colonel commandant une brigade d'infanterie : commandant de brigade superbe, calme, réfléchi, résolu. S'est distingué à la bataille de Verdun, en tenant en échec, pendant plusieurs jours, une division ennemie dont l'artillerie battait d'écharpe et à revers l'aile droite de sa position. A été blessé mortellement à son poste de commandement

GATEL (Louis-Calixte-Napoléon-Adrien), lieutenant-colonel commandant le 408e rég. d'infanterie : excellent et vigoureux chef de corps qui ne cesse de donner à son régiment le plus bel exemple d'énergie et d'entrain. A fait de sa troupe une unité solide qui s'est distinguée au cours de plusieurs combats. Blessé trois fois depuis le début de la campagne.

Au grade d'officier

M. FOURN (Gaston), chef d'escadron commandant provisoirement le 75e rég. d'infanterie : officier supérieur de la plus haute valeur morale et d'une grande intelligence. Arrivé avec son régiment sur une partie du champ de bataille bouleversée par plusieurs jours de combats, a, par son énergique impulsion et son exemple personnel, obtenu de sa troupe un effort considérable et réalisé avec elle, en quelques jours, sous un violent bombardement de tous les instants, une sérieuse organisation défensive. A été blessé en visitant son secteur.

LEROY (Pierre), chef d'escadron au 55e rég. d'artillerie : commandant de groupe remarquable par ses qualités morales et ses capacités professionnelles. Bien qu'atteint d'une très grave et douloureuse maladie, a refusé de se laisser évacuer et est resté à son poste sans une plainte, sans une défaillance, donnant à tous l'exemple constant d'un héroïsme et d'une abnégation sublimes. Au cours d'attaques répétées et d'un bombardement ininterrompu de trois semaines, a su faire face aux situations les plus difficiles et maintenir en pleine force ses batteries, malgré les pertes subies et les fatigues exceptionnelles du personnel.

DE BELLAIGUE DE BUGHAS (Marie-Félix), lieutenant-colonel à l'état-major d'un corps d'armée : officier supérieur des plus distingués qui a fait preuve, au début de la campagne, à la tête d'un bataillon de hautes qualités de chef et de soldat. Blessé très grièvement a demandé dès que ses forces le lui ont permis, à servir dans l'état-major en attendant qu'une guérison complète lui permette de reprendre son commandement. A rendu, comme sous-chef d'état-major d'un corps d'armée, les services les plus appréciés, grâce à son expérience de la guerre, à son intelligente activité et à sa remarquable énergie. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

MATHELIN (Théodore-Pierre-Nicolas), chef de bataillon au 276e rég. d'infanterie : officier supérieur de premier ordre, ayant un sentiment très élevé du devoir. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite, a donné de nouvelles preuves de son sang-froid et de son énergie en résistant vigoureusement le 16 mars 1916 à une très violente attaque ennemie.

HENRY (Henri-Jean-Auguste-Clément), lieutenant-colonel commandant le 317e rég. d'infanterie : excellent chef de corps. A fait preuve au cours de l'opération des 6 et 7 mars 1916, de très belles qualités de calme, de sang-froid et d'énergie, obtenant des unités de son régiment engagées, un effort continu sous un bombardement intense, et assurant par son ascendant personnel, le succès de l'opération. Déjà cité deux fois à l'ordre pour la vigueur et l'habileté de son commandement.

FONTAINE (Claudius), chef de bataillon à titre temporaire au 317e rég. d'infanterie : officier de la plus haute valeur, qui a toujours eu sur ses hommes un grand ascendant et a obtenu d'eux des efforts magnifiques. Les 6 et 7 mars 1916, lors d'une attaque au cours de laquelle les Allemands firent usage de liquides enflammés a montré un sang-froid et une intrépidité remarquables en organisant et en dirigeant de vigoureuses contre-attaques qui permirent de reprendre les éléments de tranchées où l'ennemi avait réussi à pénétrer. Soumis le lendemain à un bombardement intense, a su maintenir sans aucune défaillance son bataillon dans les tranchées bouleversées. A été blessé au cours de la campagne.

WAHL (Emile-Victor), chef d'escadron au 15e rég. d'artillerie : officier supérieur de grande valeur et d'un dévouement absolu. A fait preuve au cours des combats du 21 février au 11 mars 1915, d'une énergie, d'une endurance et d'un sang-froid remarquables, sous un bombardement d'une violence inouïe. A fait subir à l'ennemi les pertes les plus sérieuses par le feu de ses batteries. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

JACQUIER (Eugène), capitaine à la 17e compagnie du 255e rég. d'infanterie : excellent officier qui a fait preuve du plus grand courage au combat du 25 septembre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

MESPLE (Henri-André), général de brigade à titre temporaire commandant une brigade d'infanterie : officier général de haute valeur dont l'activité, l'énergie et le sang-froid sont à donner en exemple. (Croix de guerre.)

LEPELLETIER (Louis-René-Victor), général de brigade commandant l'artillerie d'un corps d'armée : technicien remarquable. A créé, au cours de la campagne, des dispositifs nouveaux de tir qui ont permis d'obtenir d'excellents résultats. A organisé le tir des batteries du secteur d'un corps d'armée avec une science complète et a déployé une activité sans bornes. S'est constamment distingué comme commandant de l'artillerie d'un corps d'armée. Cité à l'ordre de l'armée. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

FRANIATTE (Marie-Lucien-Adolphe-Nicolas), général de brigade commandant l'artillerie d'un corps d'armée : officier général qui s'est distingué par sa belle attitude au feu et ses qualités de commandement. A organisé et dirigé un cours d'artillerie lourde avec zèle et compétence, et y a obtenu d'excellents résultats. Cité à l'ordre pour la part brillante qu'il a prise aux attaques de septembre 1915. (A déjà reçu la Croix de guerre.)

Au grade de chevalier

VIGNY (Jean), sous-lieutenant à la 12e compagnie du 112e rég. territorial d'infanterie : officier courageux qui a toujours fait bravement son devoir. A été grièvement blessé le 4 mars 1915 en assurant l'exécution de travaux de défense. Infirme.

LEMAIN (Maurice-Iris), sous-lieutenant de réserve à titre temporaire au 4e rég. d'infanterie : officier hors pair par sa bravoure, son sang-froid, son coup d'œil et son ascendant sur la troupe. A le 6 mars 1916 conduit une contre-attaque à la tête de plusieurs grenadiers de sa compagnie remarquablement entraînés et stimulés par son exemple. Est parvenu par une progression à la fois méthodique et hardie à rejeter à coups de grenades et presque sans pertes au delà d'une crête une compagnie ennemie. Avait été grièvement blessé le 29 octobre 1915 et cité trois fois à l'ordre pour sa belle conduite.

DEBARGE (François), lieutenant à titre temporaire au 8e rég. d'infanterie : très bon officier. Sur le front depuis le début de la campagne, a participé à tous les combats livrés par son régiment et a été blessé très grièvement le 28 février 1916. Amputé de la jambe gauche.

VITU (Marius-Charles-Auguste), capitaine à la 3e compagnie du 9e rég. de marche de tirailleurs : excellent officier ayant de beaux services de guerre tant au Maroc que pendant la campagne actuelle. Le 2 novembre 1914 a dirigé avec succès une contre-attaque à la baïonnette et contenu une vigoureuse offensive allemande. S'est brillamment conduit au cours des combats des 6, 7, 8 novembre 1914 et du 13 janvier 1915. A été blessé le 14 mars 1916 en exerçant avec sa bravoure et son énergie habituelle le commandement de son bataillon.

FRANZINI (Charles), sous-lieutenant à titre temporaire au 98e rég. d'infanterie, 16e compagnie : a fait toute la campagne avec un courage et un dévouement qui ne se sont jamais démentis. Le 11 mars 1916 a brillamment entraîné ses hommes à l'assaut d'une position ennemi et a été blessé très grièvement en abordant l'ennemi.

LESTRADE (Claude), aumônier titulaire d'un groupe divisionnaire de brancardiers : bien qu'exempt du service militaire, a demandé dès la mobilisation à suivre les armées. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite pendant les premiers combats de la campagne, n'a cessé depuis de faire l'admiration de tous par son dévouement, son esprit de sacrifice et son mépris du danger, n'ayant d'autre désir que de porter secours et réconfort aux soldats, partageant leur vie et se trouvant auprès d'eux aux heures périlleuses. S'est à nouveau signalé tout particulièrement par son magnifique courage sur le champ de bataille au cours de la période du 11 au 18 mars 1916.

DELAVA DE LOSTANGES-BEDUER (Ludovic), capitaine de cavalerie à l'état-major d'une brigade : officier méritant, plein de zèle, d'entrain et de dévouement. Du 12 au 16 mars 1916 a effectué, en plein jour de difficiles reconnaissances autour d'une position importante. A permis ainsi de situer exactement notre ligne d'occupation et d'assurer la liaison de ce côté.

DASPRES (Pierre-André-Maurice), sous-lieutenant à titre temporaire à la compagnie de mitrailleuses de brigade du 9e rég. de marche de tirailleurs : très bon officier ayant de beaux états de services. Au front depuis le début de la guerre, s'est toujours courageusement conduit au feu. S'est particulièrement distingué le 11 mars 1916 en prenant part avec sa section à une attaque contre les lignes allemandes. A été blessé au cours de l'action.

BALLET (Bernard-Benigne), médecin-major de 2e classe, à titre temporaire, au 60e rég. d'infanterie : médecin d'un dévouement absolu. Du 22 au 27 février 1916, a réussi à évacuer, avec des moyens de fortune, tous les blessés du régiment. A été lui-même atteint d'une grave blessure, le 27 février, au cours d'un violent bombardement. Avait déjà été blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

CADOU (Maurice-Marie), sous-lieutenant à la 23e compagnie du 356e rég. d'infanterie : excellent officier, plein de sang-froid et de courage. A été blessé grièvement le 31 mai 1915, au cours de la défense d'une tranchée nouvellement conquise. Perte de la vision de l'œil gauche.

CHALIGNE (Fernand-Marie-Albert), capitaine au 3e rég. de marche de zouaves : officier extrêmement énergique et courageux. Le 24 février 1916, dans des circonstances critiques, a porté vigoureusement sa compagnie en avant et a organisé la résistance sous un violent bombardement; est resté maître du terrain, malgré l'acharnement de l'ennemi auquel il a infligé de lourdes pertes.

DUTRUGE (Louis-Camille), capitaine à titre temporaire au 3e rég. de zouaves de marche brave officier qui a fait preuve du plus admirable sang-froid; au cours du combat du 24 février 1916, dans un moment critique a porté énergiquement sa compagnie en avant, a organisé la résistance sous un intense bombardement et a repoussé successivement deux violentes attaques qui sont venues se briser sur sa tranchée. Déjà cité à l'ordre.

ROUCAIROL (Joseph-Louis-Marie-Antoine), médecin aide-major de 1re classe au 2e régt de zouaves : très bon médecin, énergique et dévoué à ses malades. Pendant les combats de février-mars 1916, a pris la direction du service de santé du régiment, s'est maintenu dans un poste violemment bombardé, a réussi à évacuer tous ses blessés malgré les conditions entièrement défavorables, a montré à tous un profond mépris du danger et un grand attachement à son devoir militaire. S'était déjà signalé au cours des affaires de septembre.

THOMAS (Jules-Eugène-André), sous-lieutenant à l'état-major d'une brigade d'infanterie : officier d'état-major de réserve qui, affecté à un poste de l'arrière, a demandé à venir sur le front. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 10 mars 1916, aux côtés de son commandant de brigade.

MAYADOUX (François), sous-lieutenant à titre temporaire au 18e régt d'infanterie : jeune officier d'élite, plein d'ardeur et de crânerie. Blessé une première fois, le 26 octobre 1915, et cité à l'ordre pour sa tenacité et sa bravoure au feu, a été blessé de nouveau très grièvement, le 10 mars 1916, alors qu'il se trouvait dans la tranchée de surveillance et donnait à un officier venu pour la relève tous les renseignements nécessaires sur les positions ennemies.

GUILLAUD (Ferdinand-Charles-Henri), sous-lieutenant au 217e régt d'infanterie : officier d'une énergie et d'un sang-froid admirables, déjà blessé deux fois, décoré de la Médaille militaire et titulaire de deux citations à l'ordre. Lors de l'attaque du 4 mars 1916, ayant été chargé d'assurer le ravitaillement en matériel des troupes qui venaient de s'installer sur la position conquise, s'est acquitté de sa mission sous un violent bombardement avec la plus belle bravoure et a été très grièvement blessé.

METAIRIE Auguste-Charles-Armand), mle 400, adjudant pilote à l'escadrille N. 49 d'une armée, 1er groupe d'aviation : pilote d'une audace et d'une énergie exceptionnelles. A livré contre les aviens ennemis de très nombreux combats. Le 12 mars 1916 en se portant à l'attaque d'un appareil allemand, a reçu une grave blessure. Réagissant contre deux évanouissements successifs, a réussi, grâce à son énergie à atterrir normalement. A fait l'admiration de tous par sa force d'âme, malgré sa douleur et son épuisement. Amputé du bras gauche.

POMMIER (Jean-Célestin), mle 224, sous-lieutenant au 259e régt d'infanterie : officier actif et énergique. A toujours donné l'exemple du courage et de l'entrain, en particulier pendant les combats des 6, 7 et 8 mars 1916, au cours des quels il a maintenu sa troupe sous un feu violent. Blessé très grièvement le 8 mars.

DELIÈRE (Paul), sous-lieutenant à titre temporaire au 168e régt d'infanterie : officier d'un courage à toute épreuve. Sur le front depuis le début de la campagne, a pris part à tous les combats où son régiment a été engagé et a été cité à l'ordre pour sa brillante conduite. A été grièvement blessé le 19 mars 1916, en allant reconnaître une position à l'organisation de laquelle devait travailler sa section.

NANCE (Fernand), mle 7579, sous-lieutenant à la 1re compagnie du 35e régt d'infanterie : officier plein de vaillance et d'entrain. Cité deux fois pour sa belle attitude au feu. A été blessé grièvement au cours de l'attaque, du 25 septembre 1915. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LANDAIS (Pierre-François), sous-lieutenant au 26e bataillon de chasseurs : officier de la plus haute valeur, qui a donné maintes preuves du plus intrépide courage. Cité deux fois à l'ordre. Le 27 février 1916, à la tête de sa section, donnant l'exemple et faisant le coup de feu, a tenu bon dans un ouvrage que l'ennemi menaçait sérieusement par la résistance acharnée qu'il a organisée et conduite a arrêté la progression de l'ennemi. A été blessé grièvement pour la deuxième fois, le 2 mars 1916.

TOURNADE (André), médecin-major de 2e classe au 19e bataillon de chasseurs : chef de service d'une haute valeur professionnelle d'un dévouement exceptionnel, d'un zèle inlassable. S'est signalé tant par sa bravoure poussée jusqu'à la témérité que par le sentiment profond du devoir qui inspire tous ses actes. Déjà cité pour sa belle conduite au cours des combats des 27 et 28 septembre 1915. A donné de nouveau, pendant les journées des 27 et 28 février 1916, de nombreuses preuves de courage et de mépris du danger, se prodiguant pour la relève et le pansement des blessés sans se soucier du péril.

BURET (Marie-Alphonse-Henri), mle 01054, sous-lieutenant à titre temporaire au 265e régt d'infanterie : excellent officier qui a fait preuve, au cours de la journée du 10 mars 1916, d'une énergie et d'un courage au-dessus de tout éloge. A su maintenir très élevé le moral de ses hommes malgré un long bombardement d'une extrême violence. Devant l'attaque d'un ennemi supérieur en nombre, a organisé la défense pied à pied et bien que blessé grièvement, n'a pas cessé d'encourager ses hommes. Enucléation de l'œil gauche.

GALLET (Félix Gaston-Raoul), lieutenant au 122e régt d'infanterie, 10e compagnie : officier énergique et dévoué. S'est très vaillamment conduit au combat du 18 août 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement. Infirme.

DALMOTTE (Léon), sous-lieutenant à titre temporaire à la 18e compagnie du 243e régt d'infanterie : officier énergique, brave et dévoué, qui a toujours fait vaillamment son devoir. Blessé très grièvement le 23 février 1916, a crié aux hommes qui voulaient se porter à son secours : « Restez à votre poste, mes amis, et vengez-moi ». Amputé de la cuisse gauche.

CAIRE (Camille-Marcel-Alcide-Joseph), mle 203 R. I., sous-lieutenant à la 18e compagnie du 203e régt d'infanterie : vaillant officier, d'une bravoure devenue légendaire dans son régiment. Deux fois cité à l'ordre pour son admirable conduite au feu. Le 27 avril 1915, a brillamment entraîné sa troupe à l'attaque, blessé au début de l'action, a continué à se porter en avant jusqu'à ce qu'il ait été atteint d'une seconde blessure très grave. Mutilation de la face.

MÉCHEL (Alfred-Emilien-Maxime), sous-lieutenant à titre temporaire à la 28e compagnie du 38e régt d'infanterie coloniale : courageux officier. Le 16 mars 1916, chargé de l'exécution d'un coup de main sur un petit poste très fortement organisé, a entraîné énergiquement son groupe donnant à tous le plus bel exemple de crânerie, de bravoure et de mépris du danger. A parfaitement rempli sa mission et a tué lui-même trois Allemands.

SCHNELL (Marcel-Pierre), capitaine à la compagnie 11/13 du génie : officier énergique et de grande valeur qui a rendu depuis le début de la campagne, dans des circonstances périlleuses des services très appréciés. Cité deux fois à l'ordre pour sa belle conduite sous le feu. A été blessé grièvement le 16 mars 1916, au cours d'une reconnaissance. Plaies multiples.

MICHARDIÈRE (Joseph-Noël), sous-lieutenant au 69e régt territorial d'infanterie : officier brave et dévoué. A été blessé grièvement le 16 février 1916, en accomplissant courageusement la mission qui lui avait été confiée. Enucléation de l'œil droit.

NIGNON (Pierre-Jean), sous-lieutenant à la 3e compagnie du 2e régt d'infanterie coloniale : officier très méritant, qui s'est distingué par sa brillante conduite au cours de plusieurs combats. A été blessé grièvement le 7 septembre 1914, en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque d'une position ennemie. Ankylose de la hanche droite.

SOUDRE (Georges-André), sous-lieutenant au 28e régt d'artillerie : jeune officier plein de bravoure. Le 24 février 1916, a contribué, par son calme et son sang-froid à assurer le repli de sa batterie sur le point d'être envahie par l'ennemi. Blessé grièvement le 2 mars 1916, à son poste de lieutenant de batterie.

REAU (Raoul-Hubert-Eugène), mle Rt 746, capitaine au 48e régt d'infanterie : excellent officier dont les services ont été particulièrement appréciés au début de la campagne. A fait preuve d'une grande bravoure au combat du 26 août 1914, restant debout au milieu de ses hommes pour donner ses ordres. A été atteint d'une grave blessure en se portant au secours de son chef de bataillon blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

MUSNIER DE PLEIGNES (François), mle Rt 2606, sous-lieutenant à la 9e compagnie du 142e régt d'infanterie : jeune officier d'une éclatante bravoure. Blessé le 13 mars 1915 et revenu au front aussitôt rétabli. A été atteint d'une deuxième blessure grave le 29 septembre 1915, alors qu'il entraînait brillamment ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

LE RUMEUR (Jean-Eugène-Célestin), sous-lieutenant à la 6e compagnie du 62e régt d'infanterie : officier courageux qui a été blessé très grièvement au cours du combat du 27 août 1914. Amputé de la cuisse droite.

SOULIER (Ernest-Louis), mle 688, capitaine au 15e régt d'infanterie : vaillant officier qui a eu une conduite héroïque au cours du combat du 20 août 1914, a arrêté l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette et est tombé grièvement blessé à la tête de ses hommes.

STEPHAN (Henri-Louis-François), mle Rt - 36, sous-lieutenant au 61e régt d'infanterie : officier d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve a montré, en toutes circonstances, les plus brillantes qualités militaires. Blessé une première fois par éclat d'obus le 1er septembre 1914, au moment où il entraînait sa section à l'attaque d'une position ennemie. Revenu au front à peine guéri, a été très gravement blessé une seconde fois au moment où il observait, à la jumelle, le terrain en avant de nos lignes.

DE BONNEIL (Adrien-Joseph), lieutenant au 63e régt d'infanterie : jeune officier plein d'entrain et de courage. S'est bravement conduit au feu, en particulier pendant le combat du 28 août 1914 au cours duquel il a été blessé grièvement en exerçant le commandement d'une section de mitrailleuses. Raccourcissement important d'une jambe.

CHAMPARNAUD (Jean-Baptisté), mle 76, lieutenant à titre temporaire au 138e régt d'infanterie : officier de grand mérite ; depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve dans les combats du plus beau courage et de la plus rare énergie. Déjà cité deux fois à l'ordre. Le 27 septembre 1915, sous une canonnade et une fusillade violentes, a entraîné vigoureusement son peloton à l'assaut d'une tranchée allemande fortement organisée. A été blessé grièvement alors qu'il arrivait sur la position ennemie en combattant à la grenade à la tête de ses hommes. Plaies multiples.

LONJARRET (Léon-Marcel), sous-lieutenant au 370e régt d'infanterie : officier calme et brave, cité à l'ordre et titulaire de la croix de Saint-Georges de Russie. A montré de nouveau, du 28 février au 3 mars 1916, les plus belles qualités de courage et de sang-froid et a été blessé grièvement pendant qu'il assurait l'occupation d'un point très dangereux.

DELCARTE (Georges-Louis-Marie), capitaine commandant le parc aéronautique n° 3 : officier de grande valeur, blessé le 22 août 1914 à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut de la position ennemie. Guéri de sa blessure, mais n'ayant plus l'entière liberté de mouvement du bras droit, a demandé à servir dans les troupes aéronautiques, où il rend les plus grands services comme commandant d'un parc.

DE JUMILHAC (Pierre), sous-lieutenant pilote à l'escadrille n° 37 d'une armée : pilote de premier ordre, énergique, mordant, brave jusqu'à la témérité. Le 8 février 1916, au cours d'un combat à courte distance, a eu son avion criblé de balles et n'a dû qu'à sa grande habileté et à son sang-froid de pouvoir rentrer dans nos lignes. Le 12 mars, a attaqué seul une escadrille de 7 avions ennemis et a soutenu successivement trois combats dont l'un s'est terminé par la chute verticale de l'avion ennemi. Entraîné par ses combats en arrière des lignes et surpris par un orage, a dû survoler la zone ennemie, à moins de trois cents mètres, pendant plus de dix kilomètres, sous le feu de la mousqueterie et des mitrailleuses ennemies.

NOIR (Philippe-Octave-Louis), mle 2439, lieutenant, commandant la 17e compagnie du 29e régt d'infanterie : brillant officier d'une éclatante bravoure et d'une énergie exceptionnelle. Le 15 mars 1916 a enlevé sa compagnie à l'assaut, dans un admirable élan, malgré les pertes causées par un intense bombardement. Bien que gravement blessé au cours de l'action, est resté dans la tranchée allemande au milieu de ses hommes, les encourageant et les maintenant sur la position conquise, en dépit des efforts de l'infanterie ennemie. Ne s'est laissé ramener en arrière que lorsque ses forces l'eurent abandonné. Avait déjà été blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne.

RICHER (Louis-Auguste), sous-lieutenant à titre temporaire au 317e régt d'infanterie, mle 01804 : vaillant officier. A fait preuve de qualités exceptionnelles d'énergie, de sang-froid et de courage au cours du combat de nuit du 7 mars 1916. Attaquant par boyau et ne pouvant plus progresser, est sorti à découvert, s'écriant : « Il n'y a plus moyen de démolir, en avant ! » Suivi de ses hommes qu'il avait enthousiasmés, a sauté dans la tranchée ennemie dont il s'est emparé aussitôt. A pris une mitrailleuse au cours de l'action. Déjà cité à l'ordre au cours de la campagne.

MÉDAILLE MILITAIRE

PERRET (Joanny), mle 10360, soldat au 27e régt d'infanterie : soldat dévoué qui a toujours fait preuve de courage et d'énergie ; a été grièvement blessé à son poste de combat le 22 février 1915 au cours d'un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras droit.

JAY (Antoine-Augustin), mle 017473, caporal au 275e régt d'infanterie : très bon caporal, dévoué, consciencieux et courageux. Le 18 mars 1916, lors d'un violent bombardement, s'est porté au secours de camarades d'un autre régiment qui venaient d'être ensevelis dans une cave, a été très grièvement blessé par un éclat d'obus. Amputé du bras droit.

PAQUETTE (Léon-Eugène), mle 2572, caporal au 275e régt d'infanterie : excellent grade, actif et dévoué. A été atteint d'une très grave blessure le 17 mars 1916, au moment où, sous un violent bombardement, il portait secours à un guetteur qui venait d'être blessé.

SABLÉ (Clément), mle 6033, soldat au 124e régt d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Très grièvement blessé à son poste de guetteur, le 8 mars 1916. Plaies multiples.

MAILLARD (Francis), mle 2025, sergent au 312e régt d'infanterie : excellent sous-officier, d'un dévouement remarquable. Réformé pour maladie, est revenu au front, sur sa demande, comme volontaire. Très grièvement blessé le 21 février 1916.

CAUVIÈRE (Augustin-Louis), mle 010858, soldat de 1re classe au 311e régt d'infanterie : soldat plein de zèle et de bravoure. Au front depuis le premier mois de la campagne. A été très grièvement blessé le 21 mars 1916 à son poste de combat.

BOUTHIER (Pierre-Jean-Baptiste-Barthélémy), mle 65827, brigadier au 12e régt de hussards : brigadier discipliné et zélé qui s'est toujours fait remarquer par son sang-froid et son courage. A été blessé très grièvement le 22 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de la main droite et de l'œil gauche.

LEFEBVRE (Léon-Joseph), mle 7188, soldat au 127e régt d'infanterie : très bon soldat, plein de bravoure et d'entrain. A été très grièvement blessé au cours d'une contre-attaque exécutée le 5 mars 1916.

DAURIAC (Alexandre), mle 1168 Rt, chasseur au 31e bataillon de chasseurs à pied : très bon chasseur, qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 13 février 1916 à son poste de guetteur. Amputé de la jambe gauche.

DELIVET (Richard), mle 11024, soldat au 21e régt d'infanterie, 11e compagnie : excellent soldat, courageux et dévoué, qui a toujours eu une belle attitude au feu. Blessé très grièvement le 9 mars 1916 dans une tranchée de première ligne, au cours d'un violent bombardement. Amputation de la jambe gauche.

THIBAULT (Joseph), mle 15260, soldat à la 8e compagnie du 71e régt territorial d'infanterie : courageux soldat. A été blessé très grièvement en faisant crânement son devoir au cours de l'attaque ennemi du 15 mars 1916. Amputé du bras gauche.

PETIT (Gratien), mle 11247, soldat à la 4e compagnie du 71e régt territorial d'infanterie : brave soldat. A été blessé très grièvement le 11 mars 1916, alors qu'il accomplissait avec un courage et un sang-froid remarquables une mission importante et périlleuse. Amputé du bras droit.

BERTRAND (Charles-Henri-François), mle 9971, caporal au 161e régt d'infanterie : engagé volontaire pour la durée de la guerre, déjà cité à l'ordre pour sa crâne attitude au feu. Blessé une première fois en avril 1915 et revenu au front sur sa demande a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 22 mars 1915.

POLLET (Benoît), mle 0573, soldat au 161e régt d'infanterie : soldat dévoué qui s'est toujours courageusement conduit au feu. Déjà blessé le 1er janvier 1915, a été atteint de nouvelles blessures très graves le 22 mars 1916, à son poste de guetteur, où il s'était maintenu malgré un bombardement extrêmement violent. Plaies multiples.

ASTIER (Emile), mle 7070, soldat au 17e régt d'infanterie : bon soldat, qui a toujours servi à l'entière satisfaction de ses chefs. S'est comporté bravement à l'attaque du 7 mars 1916, au cours de laquelle il a été atteint d'une très grave blessure. Amputé de la jambe gauche.

GONON (Jean), mle 3699, chasseur au 26e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur très crâne au feu. A été blessé très grièvement par éclat d'obus. Amputé du bras droit.

DABASSE (André), mle 1809, soldat au 132e régt d'infanterie territoriale : bon soldat, discipliné et zélé. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 18 mars 1916, alors qu'il travaillait dans la tranchée. Amputé du pied droit.

BOURGEOIN (Joseph-Marie), mle 011355, soldat au 79e régt territorial d'infanterie : soldat très méritant, plein de zèle et de dévouement. Blessé le 6 juin 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave le 12 février 1916, à son poste dans la tranchée. Amputé d'une jambe.

MOHAMED BEN OUNAS EL DJEBALI EN NEFZI, mle 3082, tirailleur au 4e régt mixte de zouaves tirailleurs : très bon tirailleur, au front depuis le début de la campagne, volontaire pour toutes les missions périlleuses. Le 22 février 1916, malgré un violent bombardement, est resté bravement à son poste d'observation où il a été blessé grièvement. Amputé du pied gauche.

GAUBE (Roger), médecin auxiliaire au 140e régt d'infanterie, mle 1740 R : s'est prodigué avec le plus grand dévouement pendant tout le séjour du régiment aux tranchées. A assuré dans des circonstances les plus difficiles le pansement et l'évacuation des blessés, ne s'occupant que de ses malades et faisant preuve du plus absolu mépris du danger. Déjà blessé et cité à l'ordre au cours de la campagne.

RACT (Auguste), mle 58-2, caporal au 140e régt d'infanterie : gradé d'une énergie exceptionnelle et d'un sang-froid remarquable, courageux jusqu'à la témérité. Dans la nuit du 18 mars 1916 a fait prisonnier un sergent-major allemand en se jetant sur lui et en le sommant de se rendre.

EME (Albert), mle 01408, soldat à la 6e compagnie du 110e régt d'infanterie : excellent soldat qui s'est courageusement conduit au combat du 28 février 1916 au cours duquel il a été blessé très grièvement. Résection de la hanche gauche.

BONNET (Jules), mle 724, soldat à la 1re compagnie du 110e régt d'infanterie : très bon soldat, zélé et courageux. A été blessé très grièvement le 27 février 1916, par éclats d'obus. Enucléation de l'œil gauche.

JOUANNEAU (Henri), mle 584, soldat au 418e régt d'infanterie : soldat d'une ardente bravoure qui s'est distingué par sa belle conduite au cours de nombreux combats. Déjà blessé le 4 mai 1915, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 3 mars 1916. Amputé du poignet gauche.

MOREAU (Maurice), mle 02353, chasseur de 1re classe au 4e bataillon de chasseurs à pied : excellent chasseur qui a toujours rempli avec zèle ses fonctions de brancardier. Au front depuis le début des hostilités s'est particulièrement distingué au cours des combats de février 1916, où il a fait l'admiration de tous par son dévouement et son empressement à porter secours aux blessés du bataillon. Blessé très grièvement lui-même par éclat d'obus le 2 mars 1916 en assurant son service. A été amputé de la jambe gauche.

PINARD (Jean-Marie), mle 9373, caporal au 21e régt d'infanterie 11e compagnie : excellent caporal, courageux jusqu'à la témérité. S'est toujours brillamment conduit. Le 8 mars 1916, pendant une attaque de l'ennemi, est allé volontairement en terrain découvert sous une pluie d'obus de tous calibres jusqu'au poste de commandement du bataillon pour demander le concours de l'artillerie, a été très grièvement blessé en cours de route. Amputé de la jambe gauche.

ARNOULD (Fernand-Paul), mle 016162, soldat à la 3e compagnie du 119e régt d'infanterie : soldat brave et discipliné qui a été blessé très grièvement pour la deuxième fois le 9 mars 1916, en transportant des munitions en première ligne sous un violent bombardement. Amputé de l'avant-bras droit.

HERMITTE (François-Sylvain), mle 12519, soldat au 112e régt d'infanterie : bon et brave soldat. A été grièvement blessé, le 16 mars 1916, alors qu'il assurait, sous le feu de l'ennemi, le ravitaillement en munitions des premières lignes. Amputé du bras gauche.

MICHEL (Joseph), mle 02236, soldat à la 20e compagnie du 56e régt d'infanterie : soldat dévoué et plein d'entrain. A été blessé grièvement le 14 mai 1915 en travaillant à l'organisation d'une tranchée de première ligne. Enucléation de l'œil droit.

PARIÆ (Jacques), mle 015465, soldat à la 23e compagnie du 256e régt d'infanterie : soldat plein d'entrain et de courage. S'est particulièrement fait remarquer au combat du 24 août 1914 par sa bravoure et sa brillante conduite au feu. A été grièvement blessé. Raccourcissement important de la jambe droite.

DUGUET (Jean-Baptiste), mle 015440, soldat à la 21e compagnie du 256e rég. d'infanterie : courageux soldat. S'est signalé à maintes reprises par sa bravoure et son dévouement en assurant son service de liaison dans les circonstances les plus périlleuses et sous de forts bombardements. A été grièvement blessé par éclat d'obus le 11 août 1915. Perte de l'usage du bras droit.

BRAHIM BENATTALLAH CHARNI, mle 3866, caporal à la 5e compagnie du 8e rég. de tirailleurs indigènes : gradé modèle qui a toujours eu au feu une conduite digne des plus grands éloges. A été blessé grièvement le 15 septembre 1914 alors qu'il se trouvait aux avant-postes. Perte de l'usage du pied gauche.

MARTRES (Etienne-Jean), mle 0294, sergent à la 21e compagnie du 281e rég. d'infanterie : excellent gradé plein de courage, de sang-froid et d'énergie. A été atteint de plusieurs blessures graves le 21 mai 1915, alors qu'il occupait un poste avancé. Infirme.

LACAN (Jean-Ernest-Elie), mle 016629, sergent à la 24e compagnie du 281e rég. d'infanterie : bon sous-officier. Grièvement blessé le 8 décembre 1914 en dirigeant des travaux dans une tranchée récemment conquise. Mutilation de la face.

LEGRAND (Hermand), mle 011935 maître-pointeur au 15e rég. d'artillerie : excellent maître-pointeur qui s'est toujours signalé par sa belle conduite depuis le début de la campagne. A été très grièvement blessé le 15 mars 1916 au moment où il exécutait, avec une précision remarquable, un tir de barrage sous un bombardement intense d'artillerie lourde.

JUGUELET (Léon-Jules), mle 016548, adjudant au 149e rég. d'infanterie : excellent sous-officier. Le 10 mars 1916 a donné le plus bel exemple de courage et de calme au cours d'un très violent bombardement et a été très grièvement blessé. Déjà blessé au cours de la campagne. Mutilé.

RACOT (Marie-Camille), mle 95, adjudant à la 4e batterie du 8e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, modèle de conscience et de dévouement. En septembre 1914, dans des circonstances très critiques, a donné un haut exemple de courage et a fait preuve d'une belle compréhension du devoir en partant, de sa propre initiative, prendre le commandement de sa batterie privée de ses chefs, au cours d'un bombardement d'une grande violence. Blessé lui-même à son poste de combat, quelques jours après, a refusé de se laisser évacuer.

ARNICK (Arthur), mle 02128, maréchal des logis à la 7e batterie du 15e rég. d'artillerie : excellent sous-officier. Le 2 mars 1916, à la suite de pertes sérieuses, en personnel et en matériel, est resté seul à sa batterie comme chef de section. Enseveli dans un abri a pu se dégager et a assuré avec un calme remarquable tous les tirs demandés par le commandement, montrant un courage et un sang-froid qui ont fait l'admiration de tous ses subordonnés. A été grièvement blessé le 15 mars 1916 à son poste de combat, au moment où il faisait preuve de nouveau du plus absolu mépris du danger. Perte de l'œil gauche.

NAUDON (Aristide), chasseur de 2e classe au 10e bataillon de chasseurs à pied : chasseur d'un courage et d'un dévouement admirables. Le 16 mars 1916, sous un bombardement d'une violence exceptionnelle, s'est porté au secours de plusieurs chasseurs qui venaient d'être blessés et ensevelis. A réussi à sauver deux d'entre eux et a préservé du matériel de mitrailleuses. Blessé grièvement pendant cette opération a encore essayé de secourir un troisième camarade jusqu'au moment où il est tombé lui-même à bout de forces.

DELVOYE (Léon), soldat au 140e rég. d'infanterie, mle 972 R : bon et courageux soldat qui a été très grièvement blessé à son poste de combat, le 18 mars 1916. Amputé de la cuisse droite.

LEPAGE (Emile-Auguste), mle 017276, soldat au 149e rég. d'infanterie : soldat très brave. A eu le bras emporté par un obus, le 8 mars 1916, au moment où, sous un bombardement violent il encourageait ses camarades par son attitude calme et par sa belle humeur.

BRUN (Georges-Victor), soldat au 415e rég. d'infanterie, 1re compagnie, mle 307 : soldat calme et courageux. Le 25 septembre 1915, s'est élancé bravement à l'attaque, donnant à ses jeunes camarades l'exemple de la résolution et de l'entrain; a été blessé grièvement au cours de l'assaut. Paralysie de la main gauche.

VERVACKE (Ernest), mle 7053, soldat au 1er rég. d'infanterie, 3e compagnie : bon soldat, qui a été blessé grièvement le 7 septembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Perte de l'œil droit.

BEAU (François-Prosper-Maurice), mle 0861, soldat au 31e rég. d'infanterie, 21e compagnie : très bon soldat, courageux et intrépide; a été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 3 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

LAFILE (Hippolyte-Constant-Lucien), mle 426, soldat au 17e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain, qui a toujours donné le plus bel exemple à ses camarades. Blessé une première fois, est revenu au front comme volontaire : a été de nouveau très grièvement blessé le 29 février 1916, lors d'un bombardement. Amputé de la jambe droite.

DÉCOIN (Georges), mle 01634, sergent au 8e rég. d'infanterie, 8e compagnie : sous-officier d'un courage remarquable. Le 28 septembre 1915, a bravement entraîné ses hommes à la contre-attaque, sous un violent bombardement, et a été blessé très grièvement. Amputé de la cuisse gauche.

PAILLOUX (Georges-Auguste-Désiré), mle 016602, adjudant-chef au 314e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a fait preuve au cours de la campagne de belles qualités de courage et de dévouement. Blessé très grièvement le 6 mars 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

BORDENAVE (Léopold-Pierre), mle 012824, soldat au 59e rég. d'infanterie, 2e compagnie : bon soldat. Le 21 décembre 1914, s'est porté bravement à l'assaut et a été blessé grièvement. Raccourcissement de la jambe et ankylose du genou droits.

GRANDEMANGE (André-Romain), mle 04000, soldat au 94e rég. d'infanterie, 6e compagnie : bon soldat, qui a fait courageusement son devoir à l'attaque du 7 septembre 1914, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Mutilé.

LAFFAY (Gabriel), mle 04540, caporal au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens : caporal mitrailleur qui a eu une très belle conduite au combat du 14 mars 1916. Son tireur ayant été blessé grièvement, l'a remplacé à la pièce; atteint lui-même par des éclats d'obus, a continué à tirer et n'a consenti à aller se faire panser après le combat que sur l'ordre formel de son chef de section.

MALLÉ (René), mle 6821, caporal au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens : excellent caporal mitrailleur qui s'est vaillamment conduit au cours des combats des 10 au 14 mars 1916. Son tireur ayant été mis hors de combat, l'a immédiatement remplacé. Grièvement blessé lui-même, a continué à tirer jusqu'au moment où il a été blessé une seconde fois. S'est écrié, en se traînant à l'arrière : « Défendez-vous bien, les enfants. »

MASCLE (Joseph), mle 015532, adjudant au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens : sous-officier d'élite, sur le front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de belles qualités militaires. S'est particulièrement distingué par son courage, son entrain et son dévouement, au cours de l'attaque du 11 mars 1916. Le chef de détachement dont il faisait partie ayant été mis hors de combat, a pris le commandement et tenu une journée et une nuit, avec une poignée d'hommes, une crête continuellement battue. Ne s'est replié que sur l'ordre de ses chefs, emportant le matériel d'une section de mitrailleuses dont tous les servants avaient été gravement blessés.

BENKEDONI ABDERRHAMANE, mle 1851, tirailleur au 9e rég. de tirailleurs algériens de marche : vieux tirailleur dévoué, brave et énergique, volontaire pour toutes les missions périlleuses. S'est distingué pendant tout le cours de sa carrière militaire, tant au Maroc que pendant la campagne contre l'Allemagne. Très grièvement blessé le 14 mars 1916.

ALBOLOIS (André), mle 1579, sergent au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens : excellent sous-officier qui a eu une superbe attitude pendant le combat du 10 mars 1916. Ayant eu presque tout son personnel mis hors de combat, et bien que très grièvement blessé lui-même, a assuré personnellement la continuité du tir de sa mitrailleuse, n'est allé se faire panser que le combat terminé.

DUBRAY (Lucien), sergent au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens : excellent sous-officier très énergique et brave au feu. Sur le front depuis le début de la campagne. Blessé le 10 mars 1916, en entraînant sa section au feu, a donné le plus bel exemple de courage en conservant le commandement. Ne l'a abandonné qu'après l'épuisement de ses forces. Déjà cité deux fois à l'ordre.

HEMMAZ MAMMAR, mle 675, sergent au 9e rég. de marche de tirailleurs algériens : sous-officier énergique et brave, ayant toujours fait preuve de belles qualités militaires. En mars 1915, a pris sous le feu le commandement de sa compagnie et l'a exercé avec une résolution admirable pendant trois jours de durs combats. Blessé le 15 mars 1916, a rejoint son poste après un pansement sommaire, donnant à tous l'exemple du dévouement et de l'esprit de sacrifice. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

JAMBOU (Pierre-Emile-Olivier), mle 1424, adjudant au 9e rég. de tirailleurs algériens de marche : excellent sous-officier plein d'énergie et de bravoure au feu. Blessé le 15 septembre 1914 est revenu sur le front à peine guéri. Atteint d'une nouvelle blessure le 10 mars 1916 en se portant à la tranchée sous un bombardement des plus violents, a refusé de se laisser évacuer. A été blessé une deuxième fois le jour même.

GIRARD (Jean-Alfred), mle 438, médecin auxiliaire au 9e rég. de marche de tirailleurs : sur le front depuis le début de la campagne a donné à tous l'exemple du plus beau courage. Du 9 au 16 mars 1916 a pansé, sous un bombardement d'une violence inouïe les blessés de différents corps. Blessé lui même, a refusé d'être évacué et a été le soir même relever entre les lignes le chef d'une unité voisine.

BAULAND (Pierre), adjudant au 98e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, collaborateur intelligent et dévoué de son chef de bataillon. S'est toujours montré calme, énergique et brave au feu. A eu une attitude particulièrement brillante au combat du 11 mars 1916, accomplissant sous le feu violent de l'artillerie et pendant la progression de son bataillon, sa mission de liaison avec courage et sang-froid.

BAUDIN (Wilfrid), mle 10558, adjudant à la compagnie 13/1 du 4e rég. du génie : sous-officier de grande valeur ayant de beaux états de service. Au front depuis le début de la campagne n'a cessé de donner l'exemple de la bravoure et du sang-froid, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses. A été blessé le 14 mars 1916 à la tête de sa section.

CADIOU (Louis), mle 2804, caporal à la 43e compagnie du 1er rég. de marche de zouaves : excellent gradé, énergique et consciencieux. A été grièvement blessé le 10 mars 1916 au cours d'un violent bombardement. Plaies multiples.

NUGUES (Claudius), mle 05474, canonnier servant au 53e rég. d'artillerie : excellent soldat, d'un courage à toute épreuve. A été atteint d'une blessure très grave en se portant en terrain découvert et sous un bombardement violent au secours d'un de ses camarades. N'a voulu être soigné qu'après son camarade et a refusé d'être transporté sur un brancard, prétextant que celui-ci pourrait être utile pour d'autres blessés. S'est rendu seul au poste de secours.

GAUPHICHON (Louis), mle 1053, soldat à la 19e compagnie du 290e rég. d'infanterie : soldat dévoué qui a toujours fait preuve de courage au feu. Grièvement blessé par éclats d'obus le 29 avril 1915 en repoussant une attaque ennemie. Mutilation de la face.

DOARE (Emmanuel-Marie), mle 4178, sapeur mineur à la compagnie 9/1 du 6e rég. du génie : excellent sapeur qui a fait preuve de dévouement et de courage. Très grièvement blessé le 5 novembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ROULLET (Jacques), mle Rt 1007, soldat à la 7e compagnie du 66e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été blessé très grièvement le 22 mai 1915 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

MÉNARD (François-Victor-Marie), mle Rt 1592, soldat à la 12e compagnie du 66e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé très grièvement le 16 juin 1915 en se portant à l'attaque des retranchements ennemis. Amputé du bras droit.

CHAUVEAU (Jules-Emile-Marcel-Marie), mle Rt 4203, soldat à la 3e compagnie du 66e rég. d'infanterie : soldat courageux au cours de l'attaque du 11 mai 1915. Amputé du bras gauche.

LACOME (Georges-Paul), mle Rt 1360, soldat à la 2e compagnie du 66e rég. d'infanterie : soldat actif et brave. A été blessé très grièvement le

10 mai 1915 au cours d'un bombardement. Amputé de l'avant-bras gauche.

GAURY (Clément), mle 03454, soldat à la 28e compagnie du 66e rég. d'infanterie : soldat dévoué qui a été blessé très grièvement le 26 octobre 1914 en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Amputé du bras droit.

FOUCHER (Alexandre-Eugène), mle 03361, sergent à la 10e compagnie du 66e rég. d'infanterie : sous-officier consciencieux. Le 11 mai 1915, s'est porté courageusement à l'attaque et a été blessé très grièvement. Amputé du bras droit.

PERROT (Auguste), mle 016195, sergent à la 6e compagnie du 66e rég. d'infanterie : brave sous-officier toujours prêt pour les missions périlleuses. A été très grièvement blessé le 5 septembre 1915 au cours d'une patrouille qu'il dirigeait. Amputé de la cuisse droite.

TROCHON (Albert), mle 4721, caporal à la 7e compagnie du 66e rég. d'infanterie : gradé courageux qui a été très grièvement blessé le 24 septembre 1915 au cours d'un combat à la grenade. Amputé de la jambe gauche.

DUMARSAN (Pierre), soldat à la 8e compagnie du 141e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, a été blessé très grièvement le 17 mai 1915 à son poste de guetteur, dans la tranchée. Amputé du bras gauche.

GAILLARD (Louis-Auguste-Arsène), mle 06445, soldat au 119e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent mitrailleur, blessé le 21 juin 1915 par éclat d'obus n'a quitté son poste que sur l'ordre de son chef de section. Perte de l'usage du bras gauche.

MORICE (Edmond-Jules), mle 07228, soldat à la 1re compagnie du 119e rég. d'infanterie : soldat dévoué et consciencieux, patrouilleur et grenadier d'élite. A toujours fait très crânement son devoir. Déjà blessé au cours de la campagne, a été atteint le 26 septembre 1915 d'une seconde blessure très grave au cours d'un assaut à la baïonnette. Amputé de la jambe droite.

LENEVEU (Pierre), mle 102, adjudant à la 12e compagnie du 129e rég. d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. A été blessé grièvement le 18 septembre 1914 alors qu'il maintenait depuis vingt-quatre heures sa section sous un violent bombardement. Perte de l'usage de la main gauche.

FORTIN (François-Hippolyte), mle 11039, soldat de 1re classe à la 10e compagnie du 74e rég. d'infanterie : jeune soldat d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. S'est particulièrement distingué pendant l'assaut du 26 septembre 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

OGEZ (Charles-Jules-Marius), mle 689 Rt; soldat à la 4e compagnie du 86e rég. d'infanterie : soldat énergique qui a fait preuve de beaucoup de courage à l'attaque du 25 septembre 1915 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Perte de la vision de l'œil droit.

BOSCAGE (Louis-Edmond-Henri), mle Rt 1233, soldat à la 9e compagnie du 86e rég. d'infanterie : excellent soldat toujours volontaire pour des patrouilles. S'est bravement conduit aux combats de juin 1915 au cours desquels il a été grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

GAGÉ (Auguste-Eugène), mle Rt 1462, sergent à la 11e compagnie du 86e rég. d'infanterie : brave sous-officier qui a toujours eu une belle conduite au feu. S'est particulièrement distingué au combat du 8 novembre 1914, pendant lequel il a su, par son attitude énergique et calme, maintenir ses hommes à leur poste sous une fusillade très violente. A été blessé grièvement au cours de l'action. Perte de la vision de l'œil droit.

MICHEL (David-Louis-Jules), mle Rt 229, soldat à la 20e compagnie du 236e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement le 24 mai 1915, alors qu'il se rendait à son poste, en première ligne. Perte de la vision de l'œil gauche.

MOUCHARD (René), mle 8597, soldat à la 10e compagnie du 74e rég. d'infanterie : excellent soldat. Le 25 septembre 1915 s'est porté courageusement en tête d'une vague d'assaut et a été grièvement blessé par un éclat d'obus. Amputé de la cuisse gauche.

FORGET (François), mle 11266, soldat à la 9e compagnie du 74e rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est fait remarquer, en maintes circonstances, par son courage et son dévouement. Le 28 janvier 1916, a assuré d'une façon parfaite, sous un très violent bombardement, son service de guetteur. A été très grièvement blessé à son poste. Perte de la main droite.

ROSSIGNOL (Emile), mle 5536, soldat à la 10e compagnie du 74e rég. d'infanterie : brave soldat, engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours fait preuve du plus grand courage et du plus absolu dévouement. A été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 5 juin 1915. Mutilation de la main gauche.

MORA (Joseph), mle 01597, sergent à la 4e compagnie du 34e rég. d'infanterie coloniale : bon sous-officier qui a été blessé très grièvement le 6 juillet 1915 au cours d'une attaque allemande. Mutilé.

MALÉ (Albert), mle 012291, soldat à la 7e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui s'est toujours conduit avec bravoure et énergie. S'est distingué particulièrement au combat du 6 octobre 1915, où, après avoir pénétré très avant dans la position allemande, il a été grièvement blessé en tentant de s'emparer d'une mitrailleuse ennemie. Impotence fonctionnelle de la main droite.

SOULARD (Emilien-Eugène), mle 05776, soldat de 1re classe à la 20e compagnie du 33e rég. d'infanterie coloniale : soldat plein d'allant et de courage. A été très grièvement blessé le 28 décembre 1914, au moment où, comme volontaire, il transportait sur la ligne de feu une mitrailleuse dont les porteurs venaient d'être mis hors de combat. Mutilation de la face.

ROUS (Michel), mle 08472, soldat à la 7e compagnie du 36e rég. d'infanterie coloniale : sur le front depuis un an, s'est toujours montré bon soldat, dévoué, consciencieux et discipliné. A participé à tous les combats qu'a eu à soutenir la compagnie. A été blessé le 13 février 1916, pendant qu'il élevait un barrage à proximité de l'ennemi. Enucléation de l'œil droit.

VIDAL (Paul), mle 04700, soldat à la 8e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : soldat énergique et courageux. Sur le front depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement, le 14 février 1916, à son poste dans les tranchées. Amputé de la jambe gauche.

JOULLIÉ (Marius-François), mle 0548, soldat à la 8e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a toujours fait bravement son devoir. Très grièvement blessé le 27 septembre 1915, au cours d'une attaque. Amputé de la jambe gauche.

MARCASTEL (Jean-Baptiste-Albert), mle 0803, soldat à la 8e compagnie du 8e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat qui a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. Toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses. A été très grièvement blessé le 3 février 1915 en montant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

SAFFRÉ (Louis-Oscar), mle 06838, soldat à la 17e compagnie du 333e rég. d'infanterie : excellent soldat, dévoué et très méritant à tous égards. A été blessé grièvement à son poste dans la tranchée, le 30 juin 1915. Perte de l'œil droit.

ROUCHY (Léon), mle 3756, soldat à la 12e compagnie du 100e rég. territorial d'infanterie : bon soldat plein de dévouement et d'abnégation. A été très grièvement blessé le 26 avril 1915 au cours d'un violent bombardement. Désarticulation de l'épaule gauche.

JAUFFRET (Etienne-Louis), mle 05668, soldat à la 23e compagnie du 22e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, qui s'est montré plein de bravoure et d'intrépidité lors de l'attaque du 8 février, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Amputé du pied droit.

RENON (Eugène), mle 13563, zouave à la 2e compagnie du 1er rég. de zouaves : brave zouave, qui a été très grièvement blessé le 29 août 1914 en se portant à l'assaut. Amputé de la jambe droite.

TORRUS (Joachim), mle 2149, soldat au rég. de marche de la légion étrangère : excellent soldat, dévoué et courageux. A été grièvement blessé le 9 mai 1915 en marchant à l'attaque des ouvrages ennemis. Perte de la vision de l'œil droit.

VIGNAUD (Jean), mle Rt 467, soldat à la 19e compagnie du 338e rég. d'infanterie : soldat consciencieux, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement au cours du combat du 5 octobre 1914. Amputé de la cuisse gauche.

LE COUPANNEC (Louis), mle 7440, soldat de 1re classe à la 2e compagnie du 88e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué, qui s'est toujours comporté d'une façon digne d'éloges. A été blessé très grièvement le 10 octobre 1915 dans l'accomplissement de son devoir. Amputé du bras gauche.

CABRIDENS (Jean), mle 8 IC 16823, soldat à la 10e compagnie du 52e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat qui s'est vaillamment conduit pendant l'assaut du 25 septembre 1915 au cours duquel il a été blessé grièvement. Enucléation de l'œil gauche.

AUSSENAC (Louis-Pierre), mle 4109, soldat à la 19e compagnie du 33e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat, qui a été très grièvement blessé par éclat d'obus, le 25 septembre 1915, au moment où il se portait à l'attaque d'une position ennemie. Amputé de la jambe droite.

TAMAGNON (Pierre), mle 04047, soldat au 3e rég. d'infanterie coloniale, 10e compagnie : courageux soldat qui a été très grièvement blessé le 22 août 1914 en faisant bravement son devoir. Amputé de la cuisse droite.

BOICHÉ-BAUMIER (Paul), mle 2062, sergent à la 11e compagnie du 2e rég. de zouaves : courageux sous-officier qui a fait preuve, au cours de maints combats, de bravoure et d'énergie. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1914, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut sous un feu violent de mitrailleuses. Amputé de la jambe gauche.

HORENT (Emile), mle 18576, soldat à la 24e compagnie du 205e rég. d'infanterie : bon et courageux soldat, qui a été blessé très grièvement par éclat d'obus le 11 novembre 1915. Enucléation de l'œil droit.

GUY (Joseph), mle 083643, soldat à la 9e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat, exemple constant de dévouement silencieux, de bravoure calme et de conscience scrupuleuse. Blessé très grièvement au cours du combat du 4 avril 1915. Amputé du bras droit.

CEPTI (Mohamed ben Ahmed), mle 7169, tirailleur à la 13e compagnie du 7e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur qui a été blessé très grièvement par éclat d'obus le 27 septembre 1915. Amputé du poignet gauche.

YAICHE (Amar ben Serir), mle 4876, tirailleur à la 2e compagnie du 5e rég. de tirailleurs algérien : brave tirailleur qui a été blessé très grièvement le 16 juin 1915 au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la cuisse gauche.

LIMOUSIN (Félix), mle 7302, soldat à la 5e compagnie du 404e rég. d'infanterie : très bon soldat. Le 23 août 1915, a donné un bel exemple de courage et de dévouement en se portant, sous le feu, au secours d'un camarade blessé. A été lui-même atteint d'une très grave blessure. Amputé de la cuisse gauche.

GAUD (Jules), mle 8637, chasseur au 1er bataillon territorial de chasseurs, section de mitrailleuses : chasseur d'un courage et d'un dévouement dignes d'éloges. Blessé très grièvement les 15 février 1914, dans l'accomplissement de son devoir, n'a proféré aucune plainte afin de ne pas attirer l'attention de l'ennemi très rapproché des lignes. Amputé du bras gauche.

DALIGAULT (Albert-Eugène), soldat à la 20e compagnie du 319e rég. d'infanterie, mle 3395 : excellent soldat énergique et dévoué. Blessé très grièvement le 26 septembre 1915 en se portant résolument à l'attaque d'un village. Amputation du bras gauche.

BRÉLIVET (Henri), mle 010118, sergent à la 10e compagnie du 2e rég. d'infanterie coloniale : excellent sous-officier, d'une énergie et d'une bravoure exemplaires. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au cours du combat du 30 avril 1915. A été blessé grièvement pour la deuxième fois le 27 septembre 1915, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies.

GRANDJEAN (Charles), mle 02517, caporal à la 10e compagnie du 45e bataillon de chasseurs à pied : a fait preuve d'une belle énergie et d'un grand courage au cours des combats du début de la campagne. Le 7 septembre 1914 a, par son exemple, entraîné ses hommes à l'assaut d'une position ennemie et a été très grièvement blessé. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LEDOUX (Eugène), mle 4747, soldat à la 5e compagnie du 14e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et zélé qui a été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 10 octobre 1914. Infirme.

LANGLEVÉ (Ferdinand-Octave), mle 013797, soldat à la 17e compagnie du 319e rég. d'infanterie : très bon soldat énergique et dévoué qui a pris part à toutes les affaires où son régiment a été engagé. Blessé grièvement au cours du combat du 26 septembre 1915. Perte de l'œil gauche.

ALLENNE (Jacques), mle 0907, soldat de 1re classe à la 8e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a toujours eu une brillante conduite au feu. A été blessé grièvement le 31 mai 1915 à son poste de guetteur. Perte de la vision de l'œil droit.

SUZANNE (Louis-Marius), mle 4/24519, soldat à la 8e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : jeune soldat plein d'entrain et d'un courage remarquable. A été grièvement blessé au cours du combat du 5 novembre 1915. Enucléation de l'œil droit.

RIGAUD (Léon-Firmin), mle 010557, soldat à la 1re compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a été atteint d'une grave blessure le 20 janvier 1915 à son poste dans la tranchée de première ligne. Perte de l'œil droit.

ESTIRACH (Etienne-François-Jean), mle 010837, soldat à la 7e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : soldat discipliné et dévoué. A été blessé grièvement le 15 septembre 1914 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

SILHOL (Louis-Marius-Germain), mle 015154, soldat à la 6e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque du 7 septembre 1914. Perte de l'usage du bras gauche.

FOULONNEAU (Louis-Prosper), mle 016185, soldat à la 23e compagnie du 264e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été blessé très grièvement le 6 juin 1915 en se portant à l'attaque des positions ennemies. Amputé de la cuisse droite.

DEBRUILLE (Jules), mle 0889, soldat à la 22e compagnie du 233e rég. d'infanterie : soldat modèle qui a toujours exercé sur ses camarades la plus heureuse influence, par son calme et son mépris absolu du danger. A donné de nombreuses preuves de bravoure et de sang-froid depuis le début de la campagne et en particulier le 22 février 1916, dans des circonstances difficiles au cours desquelles il a été blessé très grièvement. Désarticulation de l'épaule droite.

ALLART (Paul-Gustave), mle 3553, maître pointeur au 27e rég. d'artillerie : maître pointeur très brave, soldat modèle, au front depuis le début de la campagne. Le 22 février 1916, son chef de pièce et le tireur ayant été blessés, a pris le commandement de sa pièce et en a assuré le service avec deux servants seulement, jusqu'au moment où il a été atteint lui-même de graves blessures. Plaies multiples.

MORDACQ (Georges-Adrien-Oscar), mle 5243, brigadier au 27e rég. d'artillerie : brigadier téléphoniste extrêmement dévoué, d'une bravoure remarquable, a été très grièvement blessé alors que les lignes téléphoniques étant coupées, il emportait lui-même un ordre, sous un bombardement extrêmement violent.

VAVRE (Aimé), mle 1542, soldat à la 8e compagnie du 414e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait courageusement son devoir. A été blessé grièvement à son poste de combat le 6 septembre 1915. Enucléation de l'œil gauche.

LEWKO (Marius), mle 014672, soldat au 41e rég. d'infanterie coloniale, compagnie de mitrailleuses : soldat d'élite, a donné à ses camarades, au cours des combats de septembre 1915, le plus bel exemple de vaillance et de sang-froid. Blessé le 3 octobre 1915, a refusé de se laisser évacuer et a continué à servir sa mitrailleuse. Atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 24 octobre, est resté à son poste jusqu'à la fin de l'action. **Amputé de la jambe gauche.**

PLANTIER (Eugène), mle 013771, soldat à la 4e compagnie du 414e rég. d'infanterie : modèle de bravoure et de sang-froid. Le 21 octobre 1915, a tenu presque à lui seul un boyau assailli par les grenadiers allemands ; le lendemain est allé, en plein jour, chercher une mitrailleuse restée entre les deux lignes. Blessé grièvement le 23 octobre 1915. Enucléation de l'œil droit.

ROBERT (Jean), mle 014979, soldat à la 18e compagnie du 43e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui, depuis son arrivée au front, a montré beaucoup de courage et d'entrain. Grièvement blessé, le 28 septembre 1915, à l'attaque des tranchées ennemies. Perte de l'œil gauche.

GUINAUD (Jean-Marie), mle 403, soldat à la compagnie hors rang du 414e rég. d'infanterie : soldat courageux, qui a fait vaillamment son devoir pendant l'attaque du 4 octobre 1915, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Enucléation de l'œil droit.

GHAZAL (Jean-Marie-Philippe), mle 03417, soldat à la 5e compagnie du 414e rég. d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. A été blessé très grièvement le 8 novembre 1915, alors qu'il travaillait à la réfection d'une tranchée de première ligne. Amputé du bras droit.

LEGROS (Alexandre), mle Rt 1247, soldat à la 14e compagnie du 43e rég. d'infanterie coloniale : excellent soldat sous tous les rapports, modèle de belle conduite et de courage au feu. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 30 septembre 1915. Amputé de l'avant-bras droit.

TAILLEUR (Gaston), mle 10918, soldat à la C. H. R. du 414e rég. d'infanterie : soldat brave et méritant. A été blessé très grièvement le 2 octobre 1915, au cours d'une attaque à la grenade. Amputé de la jambe gauche.

DANGAS (Antoine-Gabriel), mle 02755, soldat de 1re classe à la 23e compagnie du 343e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été blessé grièvement le 23 juillet 1915, à son poste de combat. A perdu l'œil gauche.

ROUSSEAU (Edouard), sergent pilote à l'escadrille n° 67 d'une armée : excellent pilote, audacieux et hardi. A quotidiennement livré combat à des avions ennemis pendant les opérations du mois de mars 1916. Le 20 mars 1916, a attaqué un appareil de chasse allemand à courte distance pour dégager un avion français et a réussi à lui faire faire demi-tour. Grièvement blessé au cours du combat, a eu l'énergie de ramener dans nos lignes son avion et son observateur. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

GARET (Marcel-Léon), sergent pilote à l'escadrille N. 25 d'une armée : pilote extrêmement énergique et courageux qui a toujours rempli ses missions jusqu'au bout. Le 27 mars 1916, rentrant de reconnaissance, est retourné sur les lignes ennemies pour porter secours à des avions français engagés dans un combat. Bien que son observateur et lui-même aient été grièvement blessés et que son avion ait été sérieusement atteint, n'est rentré dans nos lignes que lorsque l'ennemi vaincu se fut décidé à abandonner la lutte. Déjà cité deux fois à l'ordre.

FEDOROFF (Victor), sergent pilote à l'escadrille C. 42 d'une armée : pilote plein d'énergie et d'audace, n'hésitant jamais à attaquer les avions allemands. Le 14 mars 1916 a abattu un avion ennemi dans ses lignes. Le 29 mars a livré successivement deux combats, s'attaquant chaque fois à trois appareils ennemis. Le 21 mars a abattu un avion allemand qui est tombé dans nos lignes.

VERNAGUT (Paul-Jules), canonnier servant au 39e rég. d'artillerie, mle 0669, 4e batterie : très bon canonnier, discipliné et courageux. A été blessé grièvement le 4 octobre 1915 dans l'accomplissement de son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche.

PASTUREAU (Arthur-Albert-Désiré), mle 6188, soldat à la 8e compagnie du 101e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a été blessé grièvement en se portant à l'assaut des tranchées allemandes, le 25 septembre 1915. Perte de l'œil droit.

PAPILLON (Armand-Bazile-Eugène), mle 6128, soldat à la 7e compagnie du 101e rég. d'infanterie : très brave soldat. Le 26 février 1915, s'est élancé résolument à l'assaut des tranchées allemandes, entraînant ses camarades par son exemple. A été blessé grièvement au cours de l'action. Perte de la vision de l'œil gauche.

LELIÈVRE (Armand), mle 6465, soldat à la 2e compagnie du 101e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a été blessé très grièvement le 25 septembre 1915, à son poste de combat. Amputé de l'avant-bras droit.

LEQUIN (Paul), mle 4452, soldat à la 12e compagnie du 102e rég. d'infanterie : brave soldat. A été grièvement blessé le 24 février 1915, en se portant courageusement à l'attaque des retranchements ennemis. Mutilé.

JOURNEUX (Raymond-Henri), mle 4186, soldat à la 7e compagnie du 102e rég. d'infanterie : brave soldat. A été blessé grièvement au cours du combat du 22 août 1914. Paralysie du bras droit.

MAILLOT (Camille), mle 02103, soldat à la 2e compagnie du 102e rég. d'infanterie : brave soldat, qui s'est toujours bien comporté au feu. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 3 octobre 1914. Amputé de la jambe gauche.

LEVIEUGE (Marcel), mle 5429, soldat à la 6e compagnie du 102e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a fait preuve de dévouement, de courage et d'entrain au cours des combats du début de la campagne. A été blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 28 septembre 1914. Amputé de la jambe droite.

ROBERT (François), mle Rt 8550, soldat de 1re classe à la 5e compagnie du 102e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. A été atteint de deux blessures graves le 25 septembre 1915, en se portant à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse droite.

JOSSE (Auguste), mle 017488, soldat à la 7e compagnie du 102e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a été grièvement blessé le 16 septembre 1915 au cours de l'exécution de travaux avancés. Enucléation de l'œil droit.

LEPERCHE (Paul-Edmond-Alexis), mle 02507, soldat à la 1re compagnie du 103e rég. d'infanterie. Soldat courageux et discipliné, qui a été grièvement blessé le 19 mars 1915 à son poste dans la tranchée. Perte de la vision de l'œil gauche.

GUILLEMOT (Herbert), mle 8355, soldat à la 8e compagnie du 104e rég. d'infanterie, soldat courageux et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; a été blessé grièvement le 26 septembre 1915 en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Perte de la vision de l'œil droit.

GUILLOREAU (Jules-Albert), mle 0280, caporal à la 6e compagnie du 115e rég. d'infanterie : gradé d'élite, ardent et courageux. A été grièvement blessé le 7 décembre 1914, en entraînant crânement son escouade à l'assaut d'une tranchée ennemie. Ankylose du genou gauche et de la main droite.

THIEBAUT (Léon-Marie-Clément), mle 4280, soldat à la 6e compagnie du 115e rég. d'infanterie : soldat modèle, d'une bravoure et d'une audace admirables ; toujours prêt à accomplir les missions délicates et périlleuses. A été blessé grièvement le 2 octobre 1914, en entraînant ses camarades à l'assaut d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

GAILLARD (Georges-René), mle 3107, soldat à la compagnie hors rang du 115e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain ; a été blessé très grièvement, le 1er octobre 1915, en faisant bravement son devoir sous un bombardement violent. Plaies multiples. Enucléation de l'œil droit.

JACOB (Pierre-Ernest), mle 06209, caporal à la 9e compagnie du 117e rég. d'infanterie : gradé plein d'énergie et d'allant. Le 22 août 1914, a pris le commandement d'une demi-section dont le chef venait d'être blessé et l'a entraînée vigoureusement en avant sous un feu violent ; a été atteint d'une blessure grave au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la main droite.

BEAUGRAND (Maurice-Paul), mle 6369, soldat à la 3e compagnie du 117e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est toujours bravement conduit au cours des combats auxquels il a pris part. A été grièvement blessé le 8 octobre 1915, par éclat d'obus. Enucléation de l'œil gauche.

LEBRETON (Vincent-Eugène), mle 14045, soldat à la 1re compagnie du 130e rég. d'infanterie : soldat discipliné et zélé. A été blessé très grièvement le 7 octobre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé du bras gauche.

NORDEMANN (Fernand), mle 146, adjudant à la compagnie 6/4 du 9e rég. du génie : excellent sous-officier, qui s'est distingué au cours des combats de mars et avril 1915. A été blessé grièvement le 3 mai 1915, en exécutant une reconnaissance en vue d'établir la liaison avec un corps visin. Ankylose du coude gauche.

EUDELINE (Lucien), mle 4591, soldat à la 6e compagnie du 403e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a toujours fait preuve d'un courage exemplaire. Blessé très grièvement, par éclat d'obus, le 16 octobre 1915. Amputé de la cuisse droite.

ROUSSELIN (Louis), mle 4827, soldat à la 9e compagnie du 403e rég. d'infanterie : brave et vigoureux soldat ; blessé le 25 septembre 1915, a fait preuve d'une grande énergie en continuant à combattre. A été atteint d'une seconde blessure très grave le 12 octobre 1915. Amputé du bras gauche.

LETELLIER (Henri), mle 2453, soldat à la 1re compagnie du 403e rég. d'infanterie : vaillant soldat, qui a été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant bravement à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite.

JACQUART (Georges), mle 2345, soldat à la 1re compagnie du 403e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a fait preuve d'un remarquable courage pendant l'attaque du 25 septembre 1915 au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé du bras droit.

LACAZE (Joseph), mle 015723, soldat à la 9e compagnie du 12e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé au cours d'une patrouille, le 29 septembre 1914. Infirme.

MAHE (Eugène-Henri), mle 3610, soldat de 1re classe à la 20e compagnie du 202e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un dévouement à toute épreuve. A été grièvement blessé en se portant résolument à l'attaque du 26 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

FRAYSSE (Marcellin), mle 17140, soldat au 231e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours courageusement conduit au feu ; déjà cité à l'ordre pour son énergie et son courage. A été blessé grièvement, le 10 mars 1916, au cours d'un bombardement. Ablation de l'œil droit.

DÉBORD (Antoine), mle 013837 *bis*, soldat au 231e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure au feu. A été blessé grièvement le 10 mars 1916, au cours d'un combat à la grenade. Ablation de l'œil droit.

DARROUZES (Barthélemy), mle 08138, caporal au 18e rég. d'infanterie, 4e compagnie : bon caporal qui s'est vaillamment conduit au cours de tous les combats auxquels il a pris part avec son régiment. A reçu deux blessures graves, le 30 septembre 1915, au cours d'un bombardement. Infirme.

LARRABRÉ (Bernard), mle 10670, caporal à la 2e compagnie du 18e rég. d'infanterie : bon et brave gradé qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque du 16 septembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CURUTCHAGUE (Baptiste), mle 3632, soldat à la 3e compagnie du 18e rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est toujours vaillamment conduit au feu. A été grièvement blessé, le 25 janvier 1915, au cours d'une attaque ennemie. Perte de l'usage du bras droit.

DOMECQ (Jean), mle 19058, soldat à la 9e compagnie du 18e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été grièvement blessé, le 12 octobre 1914, au cours d'une attaque à la baïonnette. Mutilé.

DUPRAT (Joseph), mle 3869, soldat de 1re classe à la 6e compagnie du 18e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours eu une belle attitude au feu. A été blessé grièvement au cours du combat du 23 août 1914. Raccourcissement considérable de la cuisse gauche.

HAGET (Jean), mle 017513, soldat de 1re classe à la 9e compagnie du 18e rég. d'infanterie : soldat courageux, qui a toujours fait bravement son devoir. A été blessé grièvement, le 12 octobre 1914, au cours d'une attaque à la baïonnette. Impotence fonctionnelle du bras droit.

LARTIGUE (Jean), mle 0685, soldat à la 11e compagnie du 187e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain. Le 12 octobre 1914, a pris part à une charge très hardie à la baïonnette, et a été atteint d'une blessure grave. Raccourcissement important de la cuisse droite.

BRAZÉ (Pierre-Fernand), mle 4332, soldat à la 2e compagnie du 18e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 29 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

HOUNTOU (Xavier), mle 12092, sergent au 18e rég. d'infanterie, 1re compagnie : excellent sous-officier, ayant une haute conception de son devoir ; a toujours eu une brillante attitude au feu. Blessé grièvement, à son poste de combat, le 20 mai 1915. Perte de la vision de l'œil gauche.

NOURRY (Jean-Baptiste), mle 013263, soldat à la 19e compagnie du 204e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a été grièvement blessé le 13 juin 1915, à son poste de combat. Hémiplégie gauche.

POUYES (Joseph), mle 013098, soldat à la 2e compagnie du 18e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque du 16 septembre 1914. Amputé de la cuisse droite.

ETCHEGOIN (Auguste), mle 8313, soldat à la 3e compagnie du 18e rég. d'infanterie : soldat discipliné et dévoué. A été blessé très grièvement, le 25 janvier 1915, à son poste dans la tranchée. Amputé de la cuisse gauche.

LABBÉ (Georges-Edmond), mle 07206, soldat à la 24e compagnie du 245e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours donné satisfaction à ses chefs. Blessé grièvement, le 19 février 1916, à son poste de guetteur dans une tranchée de première ligne. Perte de la vision de l'œil droit.

ROUSSELET (Auguste), zouave au 3e rég. mixte de zouaves et tirailleurs (1er rég. de zouaves), 56e compagnie : brave soldat qui a été blessé grièvement, le 7 décembre 1915, au cours d'une charge à la baïonnette. Amputé de la main droite.

LUCIANI (André), mle 11412, zouave à la 9e compagnie du 3e rég. *bis* de zouaves : très bon zouave, qui s'est bravement conduit à l'attaque du 23 septembre 1914, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

CARREL (Louis-Marius), mle 03607, soldat à la 8e compagnie du 81e rég. d'infanterie : soldat d'une extrême bravoure, d'un entrain et d'une audace remarquables. A été grièvement blessé, le 27 octobre 1914, au moment où il se portait en avant sous un feu des plus violents. Perte de l'œil droit.

COT (Louis), mle 11524, soldat de 1re classe à la 6e compagnie du 81e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait très courageusement son devoir, notamment à l'attaque du 29 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Enucléation de l'œil droit.

BARESTE (Raymond-Paul-Urbain), mle 3625, sergent à la 23e compagnie du 246e rég. d'infanterie : sous-officier très méritant, d'une bravoure exemplaire. A été blessé grièvement, au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

DURON (Michel), mle 2177, soldat à la 20e compagnie du 204e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait son devoir avec zèle et courage. A été blessé très grièvement, le 2 octobre 1915, en organisant une tranchée conquise. Amputé du bras gauche.

TREPIER (Jean-Ernest), mle 18310 *bis*, sergent à la 21e compagnie du 297e rég. d'infanterie : sous-officier énergique qui a fait preuve de courage et d'ardeur en toutes circonstances et notamment au cours du combat du 20 avril 1915. Grièvement blessé à son poste de combat le 26 avril. Perte de l'œil droit.

CHAUNU (Jean), mle 011401, soldat à la 12e compagnie du 100e rég. d'infanterie : excellent soldat d'un grand courage et d'un dévouement absolu. A été grièvement blessé le 28 septembre 1914, au cours d'un bombardement intense. A perdu l'œil droit.

BEAUSSART (Paul), mle 012496, caporal à la 10e compagnie du 100e rég. d'infanterie : gradé plein de courage et d'entrain. A été très grièvement blessé, le 25 septembre 1915, au moment où il allait monter à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras gauche.

CARLE (Henri-Emmanuel), mle 6862, soldat de 1re classe à la 12e compagnie du 100e rég. d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt à accomplir les missions périlleuses. A été grièvement blessé, le 8 août 1915, en faisant son devoir. Perte de la vision de l'œil gauche.

CHIPON (Albert), mle 10423, soldat de 1re classe au 407e rég. d'infanterie, 8e compagnie : soldat modèle, déjà cité à l'ordre pour sa bravoure et son dévouement. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 28 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

CAUSSANEL (Daniel), mle 3241, caporal à la 19e compagnie du 207e rég. d'infanterie : très bon gradé, qui a donné en toutes circonstances l'exemple du courage ; a été blessé très grièvement au cours des attaques du 25 septembre 1915. **Amputé du bras gauche.**

LECLERC (Alexandre-Henri), mle 02749, brancardier à la 1re compagnie du 405e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est conduit avec courage et dévouement, au cours des combats de septembre 1915. A été blessé grièvement le 30 septembre. Enucléation de l'œil droit.

JOANNE (Marcel), mle 3015, caporal à la 3e compagnie du 405e rég. d'infanterie : bon caporal, qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé le 28 septembre 1915, en faisant son devoir. Amputé du bras droit.

TACHIAU (Eugène-Jules-Albert), mle 0944, cavalier au 31e rég. de dragons : soldat modèle, qui a fait preuve de calme et de bravoure le 15 mars 1916, au cours d'un bombardement violent. A été très grièvement blessé à son poste de combat. Amputé de la jambe gauche.

GIRARDOT (Joseph-Emile), mle 301, sapeur à la 2e compagnie du 2e bataillon du génie : brave sapeur qui a été atteint de deux blessures graves le 25 décembre 1914, en accomplissant une mission particulièrement périlleuse. Hémiplégie gauche.

ROZE (Eugène-Joseph), mle 542, adjudant à la 4e compagnie du 27e bataillon de chasseurs : sous-officier de carrière, brave, énergique et plein d'entrain. Grièvement blessé, le 30 novembre 1914, au cours d'un bombardement, en même temps que cinq chasseurs de sa section ; n'a consenti à se laisser évacuer que lorsque ceux-ci eurent été eux mêmes transportés au poste de secours. Perte de l'usage du bras droit.

LESUR (Moïse), mle 090, sergent à la 22e compagnie du 310e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours eu une très belle attitude au feu. Blessé grièvement au cours du combat du 30 août 1914. Paralysie de la jambe gauche.

CORRÈGE (Victor-Albert), mle 070, sergent à la 19e compagnie du 43e rég. d'infanterie coloniale : bon sous-officier qui a été blessé grièvement au cours du combat du 11 septembre 1914. Hémiplégie droite.

LUYAT (Ernest-Zozine), mle 3840, caporal à la 7e compagnie du 62e bataillon de chasseurs : jeune gradé d'un courage remarquable ; engagé pour la durée de la guerre ; toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé grièvement à son poste de combat, le 4 novembre 1914.

RIBELL (Jacques-Louis-Ernest), mle 3917 : sergent au 28e bataillon de chasseurs, peloton de mitrailleuses : sous-officier modèle ; deux fois cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Blessé très grièvement dans l'accomplissement de son devoir, le 10 juillet 1915, a conservé une attitude calme et énergique, disant, pendant qu'on le pansait : « Ça ne fait rien, c'est pour la France ».

GIRARD (Marius), mle 03886, soldat à la 6e compagnie du 133e rég. d'infanterie : brave soldat qui a été grièvement blessé, le 7 septembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Infirme.

CASTILLE (Cyrille-Joseph), mle 017594, soldat à la 22e compagnie du 273e rég. d'infanterie : soldat courageux qui s'est toujours conduit vaillamment au feu. A été blessé grièvement, le 30 octobre 1914, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Raccourcissement important de la jambe droite.

CHEVALIER (Camille), mle 835, chasseur à la 10e compagnie du 54e bataillon de chasseurs : bon chasseur, qui a toujours fait bravement son devoir. A été blessé grièvement le 22 juillet 1915, alors qu'il travaillait à la réfection des tranchées enlevées à l'ennemi. Mutilation de la face.

ROCHE (Elie), mle 3476, chasseur à la 3e compagnie du 14e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, qui a été grièvement blessé, le 7 septembre 1914, au cours d'une charge à la baïonnette. Perte de l'usage de la jambe gauche.

MERLE (Jean), mle 017647, soldat à la 21e compagnie du 215e rég. d'infanterie : bon et brave soldat ; au front depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement le 18 février 1916 en lançant des grenades. Amputé de la main droite.

BOTTOLIER (Ulysse), mle 4195, chasseur au 11e bataillon de chasseurs : excellent chasseur qui a été grièvement blessé le 31 décembre 1915, en allant ravitailler sa section sur la ligne de feu. Amputé de la cuisse gauche.

DOTHAL (Pierre-Eugène), mle 2768, chasseur au 15e bataillon de chasseurs, 5e compagnie : agent de liaison brave et dévoué, qui a, depuis le début de la guerre, accompli les missions les plus

périlleuses avec un courage et un entrain remarquables. Grièvement blessé, le 5 février 1915, au cours d'une attaque allemande. Hémiplégie droite.

SUZENET (Adolphe), m^le 1938, soldat à la 2^e compagnie du 83^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat qui a fait bravement son devoir au combat du 24 août 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

DUMOULIN (Jules-Victor-Marie), m^le 08371, soldat de 1^re classe au 41^e rég. d'infanterie coloniale : brave soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 20 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

BAUP (Jean), m^le 4737, chasseur à la 4^e compagnie du 28^e bataillon de chasseurs : bon chasseur qui a été blessé grièvement, à son poste de combat, le 18 juillet 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

DELVINCOURT (Paul), m^le 015960, soldat à la 12^e compagnie du 65^e rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est courageusement conduit au feu. A été blessé grièvement, le 10 novembre 1914, au cours d'une contre-attaque ennemie. Amputé du pied droit.

PACAUD (Henri), m^le 1696, soldat à la 16^e compagnie du 165^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été très grièvement blessé à son poste de combat, le 29 août 1914. Amputé du bras droit.

ARCET (Henri), m^le 3049, caporal à la 4^e compagnie du 1^er rég. d'infanterie : bon gradé qui a été blessé grièvement, le 15 avril 1915, en dirigeant des travaux de première ligne sous le feu de l'ennemi. Ankylose du genou droit.

GUBIN (Sylvain), m^le 4775, soldat à la 5^e compagnie du du 13^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement le 19 août 1914, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Plaies multiples : impotence fonctionnelle de la main droite.

LAVAL (Pierre-Marie), m^le 5370, sergent-major à la 1^re compagnie du 356^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et dévoué ; s'est toujours bravement comporté au feu, et particulièrement à l'attaque du 23 septembre 1914, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Paralysie du bras gauche.

JACOB (Michel-Henri), m^le 09099, sergent à la 19^e compagnie du 346^e rég. d'infanterie : brave sous-officier, qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été blessé grièvement au cours du combat du 8 décembre 1914. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

LEBEUF (Bernard), m^le 04272, adjudant à la 11^e compagnie du 56^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, modèle de courage, de sang-froid et d'énergie. Le 9 octobre 1914, a entraîné brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie. Arrêté par un feu intense, s'est maintenu sur le terrain acquis. Ayant reçu l'ordre de se replier, est rentré le dernier dans la tranchée de départ. Blessé grièvement au cours de l'action. Infirme.

PRADELLE (Marcel), m^le 7111, soldat à la 4^e compagnie du 56^e rég. d'infanterie : vaillant soldat qui a fait preuve de la plus ardente bravoure pendant les combats du 6 au 10 avril 1915. A été atteint de sept blessures graves le 10 avril, alors qu'il contribuait énergiquement à repousser une contre-attaque exécutée par les Allemands dans le but de reprendre les tranchées qu'ils avaient perdues. Plaies multiples.

CHEZEAUD (François), m^le 6124, soldat de 1^re classe au 35^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : excellent soldat qui a été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant courageusement à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras droit.

SOLLET (Léon), m^le 03300, soldat à la 10^e compagnie du 56^e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et zélé. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 9 octobre 1914. Amputé de la jambe gauche.

MASSES (François-Nathalie), m^le 018046 *bis*, soldat à la 22^e compagnie du 203^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été blessé grièvement à son poste de guetteur, au cours du combat du 29 avril 1915. Infirme.

GERMANET (Jean-Fernand), m^le 017836, caporal à la 20^e compagnie du 203^e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est courageusement comporté au combat du 10 septembre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle du bras droit.

ZASHOUANI-Hamou ben Mohamed, m^le 13245, tirailleur à la 10^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens : bon soldat qui a toujours servi avec courage et dévouement. A été grièvement blessé le 4 octobre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Perte de l'œil gauche.

CHOULOT (Maurice-Claude-Etienne), m^le 018053, sergent à la 10^e compagnie du 174^e rég. d'infanterie : très bon sous-officier, d'un courage et d'une énergie exemplaires, ayant un grand ascendant sur ses hommes qu'il a su, en maintes circonstances, entraîner brillamment à l'attaque et maintenir sous les bombardements les plus violents. A été blessé grièvement au cours de l'assaut du 6 octobre 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

DIARD (Charles-Louis-René), m^le 011325, soldat à la 8^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie : le 16 juin 1915, à la suite d'une attaque au cours de laquelle il avait été atteint d'une blessure légère, n'a pas hésité à saisir, pour la relancer, une grenade ennemie qui venait de tomber dans un groupe de blessés auxquels il prodiguait des soins, et a été grièvement atteint par l'éclatement de cette grenade. Perte de la vision de l'œil droit.

BEURET (Pierre-André), m^le 6474, canonnier servant à la 4^e batterie du 5^e rég. d'artillerie de campagne : excellent soldat déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement au combat du 6 septembre 1914. Perte de l'usage de la main droite.

HOFER (André), m^le Rt 233, soldat à la 11^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie : excellent soldat. S'est brillamment conduit au combat du 17 juin 1915, ne cessant d'encourager ses camarades et contribuant, par son activité et son énergie, à repousser une violente attaque allemande. A été atteint de plusieurs blessures graves au cours de l'action. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

PICHE (Henri-Joseph-Victor), m^le 8769, soldat à la 5^e compagnie du 170^e rég. d'infanterie : soldat très méritant qui a été blessé grièvement par éclat d'obus, le 15 juin 1915. Perte de la vision de l'œil droit.

ETCHEVERRY (Raymond), m^le 382, soldat à la 17^e section d'infirmiers : soldat dévoué qui a été blessé très grièvement dans l'accomplissement de son devoir le 28 septembre 1915, au cours d'un violent bombardement. Amputé de la cuisse droite.

BELBEHRI Bridoune ben Messaoud, m^le 5518, tirailleur à la 16^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens : très bon tirailleur, brave et dévoué. A été blessé grièvement le 2 octobre 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Paralysie du bras droit.

GIRAUD (Gabriel), m^le 13280, soldat à la 1^re compagnie du 2^e rég. de zouaves : brave soldat, qui s'est vaillamment conduit au cours des assauts ou 6 juin 1915 ; a été blessé grièvement le même jour, alors qu'il allait, volontairement, chercher des munitions. Amputé de la main gauche.

BEN HAMZA Mohamed Samah ben Moussa, m^le 12422, tirailleur à la 14^e compagnie du 3^e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur qui a été blessé grièvement le 20 septembre 1914 en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras droit.

VALLOIRE (Camille), m^le 04810, soldat à la 4^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : soldat discipliné et dévoué ; a été blessé grièvement le 22 août 1914, en se portant à l'attaque des positions allemandes. Infirme.

BELAUD (Auguste), m^le 10254, soldat à la 3^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : soldat modèle, d'un dévouement et d'une bravoure remarquables. Blessé grièvement le 25 septembre 1914, est resté sur la ligne de feu, continuant à tirer sur l'ennemi jusqu'à la fin de l'action. Infirme.

MAGNAUDET (Jean), soldat à la 4^e compagnie du 2^e rég. de zouaves : excellent soldat qui a été blessé très grièvement au cours du combat du 16 septembre 1914, en accomplissant courageusement ses fonctions d'agent de liaison. Amputé du bras droit.

BOUSSAADA Mohamed ben Ahmed, m^le 17412, tirailleur à la 1^re compagnie du 3^e rég. de tirailleurs : brave tirailleur, déjà blessé au cours de la campagne, a été atteint d'une seconde blessure très grave le 28 septembre 1915, en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

BRUGERE (Laurent), m^le 8803, soldat à la 5^e compagnie du 60^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 28 août 1914. Hémiplégie droite.

COCHEZ (Charles-Hippolyte), m^le 4123, soldat au 164^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé le 20 novembre 1915 à son poste d'observateur dans la tranchée. Mutilation de la face.

GOMBAULT (Raoul), m^le 6509, soldat au 164^e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a été grièvement blessé par éclats d'obus, le 22 novembre 1915, à son poste, dans la tranchée. Mutilation de la face.

SABATHE (Jean), soldat au 417^e rég. d'infanterie : excellent soldat plein d'allant et d'entrain. A été blessé très grièvement le 26 février 1916 alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé. Amputé du pied droit.

ARTHAUD (Fréder.-Charles-Lucien), m^le 012582, soldat au 275^e rég. d'infanterie : très bon soldat en campagne depuis le début des hostilités. A été grièvement blessé le 29 février 1916 dans l'accomplissement de son devoir. Plaies multiples.

SEVIN (Omer-Fleury), m^le 017792, soldat au 273^e rég. d'infanterie : soldat d'un dévouement inlassable, déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite. Pendant les combats des 24 et 25 février 1916, a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables, ne cessant d'aller, sous un feu violent, secourir et relever les blessés. A été blessé très grièvement en accomplissant sa mission. Amputé de la cuisse droite.

LAISSU (Pierre), m^le 165, soldat au 275^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a été grièvement blessé le 17 février à son poste de guetteur. Amputé du pied gauche.

GUILLAUME (Donatien), m^le 14682, sapeur à la compagnie 10/51 du 6^e rég. du génie : sapeur énergique et dévoué. A fait preuve, depuis le début de la campagne, dans des circonstances difficiles, d'un grand courage et d'un mépris absolu du danger. A été blessé très grièvement, le 26 février 1916, en travaillant sous le bombardement ennemi. Amputé de la cuisse droite.

REYDI (Louis), soldat au 146^e rég. d'infanterie : soldat courageux et discipliné. A été très grièvement blessé par éclat d'obus le 2 mars 1916. Amputé de la jambe droite.

GARCIA (Pierre), m^le 6851, maître pointeur à la 4^e batterie du 2^e groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : excellent maître pointeur, dévoué et courageux. A été blessé très grièvement au cours du combat du 22 février 1916. Amputé de la cuisse gauche et de la jambe droite.

POTIEZ (Louis), m^le 7359, sergent au 43^e rég. d'infanterie : excellent sous-officier plein d'énergie et de bravoure, a été très grièvement blessé le 9 mars 1916 dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la jambe droite.

HORREYREAU (Jacques), m^le 06470, soldat au 146^e rég. d'infanterie : soldat brave et plein d'entrain, s'est toujours courageusement conduit au cours des divers combats auxquels a participé la compagnie. A été très grièvement blessé le 2 mars 1916 en se portant à l'assaut. Amputé de la cuisse.

CUZOL (Gabriel), m^le 6894, soldat au 146^e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé très grièvement le 26 février 1916 au cours d'un violent bombardement. Amputé de la jambe gauche.

BARRÈRE (Etienne), m^le 06339, soldat au 55^e rég. d'infanterie : soldat plein d'entrain et de bravoure. Toujours volontaire pour des missions périlleuses. Déjà blessé antérieurement, a été atteint de nouveau d'une blessure très grave, le 5 mars 1916, alors qu'il était à son poste de guetteur en première ligne. Amputé de la jambe droite.

CASTILLON (Raymond), m^le 457, soldat au 55^e rég. d'infanterie : soldat sérieux, zélé et discipliné, qui a toujours donné pleine satisfaction à ses chefs. A été blessé très grièvement le 5 mars 1916, alors qu'il était observateur en première ligne. Amputé de la jambe droite.

CASSAGNE (Jean-Marie), soldat au 146^e rég. d'infanterie : bon soldat, qui s'est montré plein de courage au feu. A été grièvement blessé par éclats d'obus, le 2 mars 1916. Amputé d'une cuisse.

BESNIER (Albert), m^le 02624, soldat au 303^e rég. d'infanterie, compagnie hors rang : excellent soldat à tous les points de vue. A été blessé très grièvement le 27 février 1916 en portant un ordre urgent sous un bombardement violent. Amputé du bras droit.

RIVIÈRE (Pierre), m^le Rt 454, soldat au 259^e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a fait preuve de courage pendant la période du 21 février au 5 mars. A été grièvement blessé à son poste de combat, le 5 mars 1916.

LE BIHAN (Julien), m^le 6837, soldat au 411^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours montré courageux. A été blessé très grièvement le 4 mars 1916 dans l'accomplissement de son devoir.

GAUBERT (Jacques), m^le 06017, maréchal des logis fourrier au 10^e rég. de dragons : sous-officier brave et dévoué. Déjà cité à l'ordre du jour sa belle conduite au feu. A été atteint de plusieurs blessures très graves le 6 mars 1916.

GELIN (Maurice), m^le 2863, cavalier à l'escadron à pied du 8^e rég. de dragons : étant employé comme ouvrier à l'escadron, a demandé à faire partie du groupe d'attaque chargé de la reconnaissance offensive du 8 mars 1916. A donné pendant l'opération les preuves d'un allant et d'un courage remarquables. A été très grièvement blessé.

JOREAU (Albert-Jules), m^le 2055, maréchal des logis à l'escadron à pied du 8^e rég. de dragons ; sous-officier qui a toujours donné le plus bel exemple d'allant et d'énergie. Le 8 mars 1916, au cours d'une reconnaissance offensive, s'est élancé à la tête de sa troupe sur un abri de mitrailleuses occupé par une dizaine d'Allemands, après avoir réduit les défenseurs dans un combat à la grenade a rapporté la mitrailleuse. Déjà cité à l'ordre.

CARON (Camille-André-Alexis), m^le 04634, brigadier à l'escadron à pied du 8^e rég. de dragons : excellent brigadier, d'un sang-froid et d'une énergie à toute épreuve. Au cours de la reconnaissance offensive exécutée le 8 mars 1916, a abordé résolument les tranchées ennemies et est entré le premier dans un abri de mitrailleuses dont il a chassé les défenseurs.

LEFEVRE (Pierre), m^le 864, soldat au 1^er rég. d'infanterie : soldat très méritant à tous égards. A été blessé très grièvement par éclats d'obus le 10 mars 1916. Amputé de la cuisse gauche.

TROADEC (Edouard), m^le 10007, soldat au 146^e rég. d'infanterie : brave soldat. A eu une belle conduite le 28 février 1916 pendant un violent bombardement, au cours duquel il a été grièvement blessé. Perte de l'œil droit.

BERGONNIER (Paul), m^le 13047, soldat à la 20^e compagnie du 261^e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours montre brave et zélé. A été blessé très grièvement le 10 mars 1916. Plaies multiples.

PREVIS (Pierre-Marie-Joseph), m^le 228, soldat au 153^e rég. d'infanterie : très bon soldat. Grièvement blessé à son poste de combat, le 6 mars 1916 Amputé de la jambe droite.

ROLLAND (Louis-Joseph), m^le 07133, soldat au 414^e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de dévouement. A été blessé très grièvement le 9 mars 1916 Amputé.

LE MASSON (Mathurin), m^le 1426, soldat à la 23^e compagnie du 262^e rég. d'infanterie : excellent soldat. Grièvement blessé, le 13 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir.

LETAILLEUR (Léon-Alexandre), soldat de 1^re classe au 5^e rég. d'infanterie, m^le 05545 : excellent soldat, brave et dévoué A été blessé très grièvement dans la nuit du 13 au 14 mars 1916, en posant des réseaux de fils de fer.

COUDY (Eugène), m^le 9282, soldat au 111^e rég. d'infanterie : bon soldat, d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé grièvement par éclat d'obus, au cours du combat du 11 mars 1916.

MANDERON (Jean), m^le 4207, soldat au 141^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. A été blessé très grièvement le 11 mars 1916, en se portant à l'assaut avec sa compagnie.

MICHEL (Ant.), m^le 5634, sergent au 141^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux. A été blessé très grièvement le 11 mars 1916, en se portant résolument à l'assaut des tranchées ennemies.

NEYRAND (Hipp.-Marius), m^le 15727, soldat de 1^re classe au 106^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, d'une conduite exemplaire. A été blessé très grièvement à son poste de guetteur, le 10 mars 1916. Amputé du bras gauche.

HUCHET (Emile-Alphonse-Louis), m^le 016859, sergent à la 17^e compagnie du 304^e rég. d'infanterie sous-officier très brave, d'une rare énergie. S'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 15 mars 1916 en dirigeant un travail dans un endroit particulièrement dangereux.

DURAND (Joseph-Jules-Antoine), m^le 2557, soldat au 311^e rég. d'infanterie : brave soldat qui a toujours montré beaucoup de crânerie au feu. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 12 mars 1916. Plaies multiples.

ARMENGAUD (Paul), m^le 17586, soldat au 312^e reg. d'infanterie, 5^e compagnie : excellent soldat plein d'allant et de courage. A été blessé très grièvement dans la nuit du 6 au 7 mars 1916 en accomplissant vaillamment son devoir.

COUVRET (Paul), m^le 5073, soldat de 1^re classe au 163^e rég. d'infanterie : soldat d'élite, au front depuis douze mois ; s'est particulièrement distingué au combat du 12 mai 1915 au cours duquel il a été blessé. et à l'attaque du 25 septembre. A toujours fait l'admiration de ses camarades par son courage, sa bonne humeur et son entrain. Blessé de nouveau très grièvement, à son poste de combat, le 15 mars 1916, et tombé en disant : « Je suis perdu, mais ça ne fait rien, c'est pour la France ! »

ALEXANDRE (Jean-Baptiste), m^le Rt 397, soldat au 122^e rég. d'infanterie : excellent soldat d'un courage remarquable ; a été blessé très grièvement, par éclat de grenade, le 11 mars 1916, alors qu'il était en sentinelle dans un poste avancé.

LELOUP (Auguste-Louis-Armand), m^le 6102, soldat à la 3^e compagnie du 5^e reg. d'infanterie très bon soldat, courageux et plein d'entrain ; a été blessé très grièvement, le 15 mars 1916, en posant des fils de fer en avant de nos tranchées.

CLÉMENT (Henri Eugène-Emile), m^le 6232, adjudant au 353^e rég. d'infanterie : sous-officier énergique et dévoué. Deux fois cité à l'ordre pour sa bravoure et son entrain. Blessé au cours d'une attaque allemande, n'a consenti à quitter son commandement qu'après avoir été atteint d'une deuxième blessure très grave.

SIMEAN (Paul), soldat mitrailleur au 75^e reg. d'infanterie ; soldat mitrailleur énergique et dévoué. A été ble très grièvement, à son poste de combat, en mars 1916, au cours d'un bombardement intense. Amputé de la cuisse droite.

MARTY-MAFFRE (Emile), m^le 6795, soldat au 283^e rég. d'infanterie : soldat très méritant, qui a toujours fait preuve de bravoure et de dévouement. A été blessé très grièvement, le 2 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la jambe gauche.

S GOT (Sosthène-Xavier), caporal au 168^e rég. d'infanterie : gradé modèle d'un courage à toute épreuve. Au front depuis le début de la campagne Blessé une première fois le 28 mai 1915 et revenu au front dès guérison, a continué à servir vaillamment. A été atteint à nouveau d'une blessure très grave le 12 mars 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de la cuisse droite.

VENENCIE (Ernest), m^le 3061, adjudant au 127^e rég. d'infanterie : courageux sous-officier qui a constamment fait preuve, dans le commandement de sa section, de fermeté, de dévouement et de bravoure. A été blessé très grièvement à la tête de ses hommes qu'il entraînait au combat sous un violent bombardement. Amputé d'un bras et d'une jambe.

MASSON (Alfred), m^le 7387, soldat au 153^e rég. d'infanterie : excellent soldat d'une grande bravoure. A été blessé grièvement en mars 1916.

HERMET (Alfred-Jacques), m^le 11152, caporal au 203^e rég. d'infanterie : gradé consciencieux et dévoué. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 16 mars 1916

JOUVEN (Jules-Didier), m^le 836, soldat au 283^e rég. d'infanterie : soldat courageux et dévoué. Désigné comme agent de liaison, le 22 février 1916, n'a pas hésité, malgré un bombardement des plus violents, à porter un message au chef de corps. A été blessé très grièvement en accomplissant sa mission.

BRINDEAU (Fernand-Louis), m^le 10902, soldat au 153^e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a été très grièvement blessé à son poste de combat. Amputé de la cuisse gauche.

CHAT (Alfred), soldat au 252^e reg. d'infanterie : soldat courageux et dévoué, ayant un sentiment élevé de son devoir. A été blessé très grièvement à son poste de guetteur dans la tranchée de première ligne. Mutilé.

LIOTARD (Léon-Antoine), m^le 0358, soldat de 1^re classe au 252^e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours proposé pour les missions périlleuses. Blessé très grièvement par éclat d'obus le 13 mars 1916, alors qu'il se rendait aux premières lignes pour assurer la liaison. A cependant continué à assurer sa mission jusqu'à ce que, vaincu par la douleur, il ait dû sur l'ordre d'un officier, consentir à se laisser soigner. Amputé du bras gauche.

RICHARD (François), m^le 2491, chasseur au 2^e bataillon territorial de chasseurs alpins : brave hasseur. Au front depuis le début de la campagne, a toujours servi avec beaucoup de zèle et un grand dévouement. Le 16 mars 1916, a été très grièvement blessé par éclat d'obus, en travaillant à l'amélioration d'un ouvrage de défense de première ligne.

PÉCHON (Ferdinand-Eugène), m^le 771, adjudant à la 4^e batterie du 45^e rég. d'artillerie : excellent sous-officier, d'un sang-froid et d'une [illegible] toure à toute épreuve. Grièvement blessé [illegible] février 1916, en se rendant à son poste d'observateur de tranchée violemment battu par l'artillerie ennemie.

THOMAS (Georges-Marie-Conrad), m^le 3729, maréchal des logis à la 12^e batterie du 8^e rég. d'artillerie : valeureux sous-officier. A donné à ses hommes, en toutes circonstances, l'exemple de la plus belle énergie et de la plus grande bravoure. Déjà cité deux fois à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A été atteint d'une grave blessure le 15 mars 1916, au moment où, sous un violent bombardement, il pansait un brigadier blessé. Amputé du bras droit.

MASSOT (Zacharie-Alphonse), m^le 3323, soldat de 1^re classe au 37^e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat très méritant, d'un dévouement absolu. Ordonnance du lieutenant-colonel, n'a pas voulu quitter son chef pendant un violent bombardement et a été très grièvement blessé à ses côtés, le 17 mars 1916. Perte de l'œil droit.

CHARVET (Claude-Joseph), soldat au 37^e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, brave et dévoué. A été blessé très grièvement au cours du bombardement du 16 mars 1916. Plaies multiples.

CAUBET (Joseph-Maurice), m^le 0989, soldat au 21^e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un excellent esprit, très aimé de ses chefs, ayant toujours donné l'exemple du sang-froid, du dévouement et de la discipline. A été blessé grièvement le 8 mars 1916, au cours d'un très violent bombardement.

CLÉMENT (Jules), m^le 07685, caporal au 214^e rég. d'infanterie : a toujours eu une belle conduite et une manière de servir irréprochables. A, en toutes circonstances, donné à ses hommes l'exemple du devoir, de l'abnégation, de l'énergie et du courage. Blessé grièvement par un éclat d'obus, à la tête de son escouade, dans la nuit du 9 mars 1916.

MAUGER (Jules-Eugène), m^le 8249, soldat au 30^e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. Blessé très grièvement à son poste de sentinelle, le 17 mars 1916 a donné à tous le plus bel exemple d'énergie en gardant, malgré ses souffrances, un calme absolu pendant son transport au poste de secours. Amputé du bras gauche.

ROSSO (Pierre), m^le 0684, soldat au 311^e rég. d'infanterie : soldat brave et zélé, d'une endurance exceptionnelle, toujours volontaire pour les missions périlleuses ; a pris part à tous les combats dans lesquels le régiment a été engagé depuis le début de la campagne. Blessé très grièvement le 19 mars 1916. Plaies multiples.

DAËRON (Yves), m^le 2613, soldat au 71^e reg. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure très grave, le 22 février 1915, en se rendant à son poste de sentinelle sous un bombardement violent.

EMMEL (François), m^le Rt 379, soldat à la 1^re compagnie du 5^e rég. d'infanterie : sous-officier très énergique, qui s'est distingué en toutes circonstances par son entrain et sa bravoure. A été très grièvement blessé en dirigeant, pendant la nuit du 17 au 18 mars 1916, la pose de réseaux de fils de fer en avant de notre ligne.

RÉVOIL (Jacques-Henri-Pierre-Charles-Adolphe), m^le 03102, adjudant à l'escadrille C. 51 d'une armée : pilote d'une valeur exceptionnelle, d'un courage admirable. Très grièvement blessé par éclat d'obus le 18 mars 1916, a donné un bel exemple d'énergie en atterrissant dans nos lignes d'une façon parfaite, sauvant ainsi son passager et son avion.

PETIT (Alphonse-Clément), m^le Rt 528, caporal au 130^e rég. d'infanterie : gradé dévoué et énergique qui a toujours donné à ses hommes le

meilleur exemple de courage et de bravoure. A été blessé très grièvement le 29 février 1916.

LAGUE (Henri-Jean-Eugène), mle 019228, soldat au 336e reg. d'infanterie : bon et brave soldat, au front depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement par balle, le 1er mars 1916, à son poste, en première ligne.

VERDIER (Léon-Emile), mle Rt 311, soldat au 13e régt d'artillerie (service automobile) : soldat discipliné et consciencieux. A été atteint de quatre blessures graves le 5 mars 1916, en assurant son service de liaison sous un feu violent d'artillerie. Amputé de la jambe droite.

JULIAN-DESAYES (François), mle 10056, soldat au 140e rég. d'infanterie : excellent soldat, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé dans la nuit du 14 au 15 mars 19 6, en assurant le ravitaillement de sa section, ma gré un violent tir de barrage. Amputation d'une jambe.

LEFÈVRE (François-Félix-Joseph), mle 1692, chasseur de 1re classe au 18e bataillon de chasseurs : chasseur modèle, d'une bravoure à toute épreuve. Blessé deux fois et revenu au front sur sa demande, s'est signalé à plusieurs reprises par son courage et son sang-froid. Occupant volontairement, les 28 et 29 février 1916, un poste avancé particulièrement exposé, a repoussé à coups de grenades l'ennemi qui l'attaquait, donnant à tous l'exemple de la plus grande bravoure. Déjà cité deux fois à l'ordre.

ECUÉRAUD (Roger), mle 28 0, sergent au 18e bataillon de chasseurs à pied : sous-officier d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est distingué en toutes circonstances par son énergie, son allant et son entrain. Du 29 février au 1er mars 1916, s'est offert à plusieurs reprises comme volontaire pour aller, seul, jusqu'aux tranchées ennemies exécuter des reconnaissances et lancer des grenades. A été deux fois cité à l'ordre et blessé trois fois au cours de la campagne.

ROCHERON (Alexis), mle 012920, soldat au 60e rég. d'infanterie : soldat brave et zélé. S'est particulièrement distingué au combat du 22 février 1916, au cours duquel il a été blessé grièvement.

GEIS (Joseph), mle 5510, soldat au 311e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure et de dévouement. A été très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 19 mars 1916. Plaies multiples.

MASSE (Henri), mle 0232, soldat au 311e rég. d'infanterie : soldat aussi courageux que dévoué. A été blessé très grièvement au cours d'un bombardement, le 19 mars 1916. Plaies multiples.

GUILLON (Auguste), mle 010565, soldat au 311e rég. d'infanterie : soldat plein de vaillance et d'entrain. A pris part à tous les combats dans lesquels le régiment a été engagé depuis le 20 novembre 1914. Blessé très grièvement le 19 mars 1 16. Plaies multiples.

E-PERANDIEU (Paul-Emile Armand), mle 6902, maréchal des logis au 2e rég. d'artillerie de campagne : sous-officier qui a fait preuve de bravoure et de mépris du danger. Toujours assure son service de maréchal des logis éclaireur avec un grand courage et un remarquable sang-froid. A été très grièvement blessé le 14 mars 1915, au retour d'une reconnaissance. Amputé de la jambe droite.

LEGONNET (Jean), caporal au 92e rég. d'infanterie : grade énergique et brave. A été blessé très grièvement le 8 mars 1916 en entraînant vigoureusement ses hommes à l'attaque d'une position ennemie.

COLOMB (Ernest), mle 5162, soldat au 3e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été grièvement blessé le 14 mars 1916, en accomplissant sa mission d'agent de liaison.

CANCE (Justin), soldat au 92e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a été blessé très grièvement le 8 mars 1916, en s'élançant bravement à l'assaut des tranchées allemandes.

BOUCLON (Charles-Albert), mle 012817, canonnier servant à la 31e batterie du 13e rég. d'artillerie : excellent soldat, très consciencieux et d'une conduite irréprochable. A été blessé très grièvement à son poste de combat, le 18 mars 1916.

BAUDET (Alexandre-Léon), mle 1395, canonnier servant à la 1re batterie du 13e rég. d'artillerie : excellent soldat. Grièvement blessé une première fois, est revenu au front à peine guéri. A toujours contribué par sa gaieté, son entrain et sa crânerie à maintenir très élevé le moral de ses camarades. A été blessé de nouveau très grièvement à son poste de combat, le 18 mars 1916.

LIMOGES (Léon-Auguste-Félix), mle 5851, chasseur au 2e bataillon de chasseurs : soldat modèle, volontaire pour toutes les missions dangereuses. A fait preuve d'un courage exemplaire au cours de tous les combats auxquels il a pris part. A été très grièvement blessé le 14 mars 1916.

RAVET (Gaspard-Louis), mle 10747, soldat à la 11e compagnie du 67e rég. d'infanterie : agent de liaison très dévoué. Le 15 mars 1916, a porté à plusieurs reprises des renseignements sous un bombardement intense, faisant preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables. A été blessé grièvement en accomplissant sa mission.

RAYMOND (Edouard), mle 4009, soldat au 411e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a été blessé très grièvement le 10 mars 1916, en accomplissant courageusement son devoir. Infirme.

GAUTHIER (Joseph-Marie), mle 3185, sapeur-mineur au 9e rég. du génie, 6e bataillon territorial, 1re compagnie : bon sapeur, qui s'est toujours très courageusement conduit. A donné, en toutes circonstances, l'exemple de la bonne volonté, de l'activité et de la bravoure. A été blessé très grièvement le 12 mars 1916, au cours d'un bombardement intense. Amputé de la jambe droite.

RAISSAC (François), mle 7998, soldat au 261e rég. d'infanterie : très bon soldat sous tous les rapports. A été blessé très grièvement le 27 février 1916. Amputation de la cuisse gauche.

MARCELLESI (Lilins), mle 4278, sergent au 141e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, qui a été blessé très grièvement le 11 mars 1916, en entraînant courageusement ses hommes à l'assaut des tranchées ennemies.

LIRAUD (Ernest), mle 01803, caporal au 214e reg. d'infanterie : très bon caporal, au front depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 7 mars 1916, au moment où sa compagnie allait occuper ses positions de combat.

BELBÈS (Jean), mle 02 83, caporal au 21e reg. d'infanterie : excellent caporal, qui a toujours servi d'une façon parfaite. A été blessé grièvement, le 7 mars 1916, en se portant en avant à la tête de son escouade.

DESCAMPS (Ferdinand-Jules), mle 3510, soldat à la compagnie hors rang du 5e rég. d'infanterie : très bon soldat, dévoué et discipliné, au front depuis le début de la campagne ; a été blessé grièvement, par éclat d'obus, le 19 mars 1916. Amputé de la main gauche.

VINCENT (Jules-Joseph-René), mle 9419, soldat à la 7e compagnie du 5e reg. d'infanterie : soldat très dévoué, souvent volontaire pour accomplir des missions périlleuses. A été blessé très grièvement le 19 mars 1916, dans l'accomplissement de ses devoirs. Infirme.

PUJOLS (Joseph), soldat à la 17e compagnie du 294e rég. d'infanterie : brave soldat, qui a été blessé très grièvement, le 15 mars 1916, en s'élançant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé du bras gauche.

CHARBONNIER (Justin-Irénée), mle 1700, chasseur de 1re classe au 4e bataillon territorial de chasseurs : bon chasseur qui a été blessé très grièvement le 19 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la jambe droite.

CLARISSE (Alphonse), mle 6333, soldat au 8e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : mitrailleur audacieux qui a toujours fait vaillamment son devoir. A été blessé grièvement au cours du combat du 28 février 1916. Amputé du bras gauche.

PIERSON (Ernest-Théophile), mle 643, soldat à la 4e compagnie du 42e reg. territorial d'infanterie : excellent soldat, dévoué et courageux. A été très grièvement blessé, le 7 mars 1916, au cours d'un bombardement. Amputé de la cuisse gauche.

CAMICAS (François-Fernand), mle 2305, soldat au 142e reg. territorial d'infanterie : excellent soldat à tous points de vue. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 20 mars 1916. Amputé du bras droit.

LAURENT (Semiramis), mle 5686, soldat au 146e rég. d'infanterie : soldat discipliné et brave qui a été blessé très grièvement le 29 février 1916. Amputé de la cuisse gauche.

RIVIÈRE (Louis), mle 1730, soldat au 52e rég. d'infanterie : brave soldat qui s'est toujours conduit courageusement au feu. Très grièvement blessé le 13 mars 1916, a fait preuve d'une énergie et d'un calme admirables. Amputé de la jambe gauche.

CASSANDRI (Charles-Félix), mle 2507, soldat au 415e reg. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage exemplaire. A été blessé très grièvement le 16 mars 1916, au cours d'un violent bombardement. Cécité complète.

DEROUAULT (Abel), mle 10882, soldat au 21e rég. d'infanterie, 11e compagnie : excellent soldat, d'un courage exemplaire. Blessé très grièvement le 9 mars 1916, au cours d'un violent bombardement, est resté à son poste, malgré ses souffrances ; a fait preuve d'une rare abnégation en continuant à encourager ses camarades qui subissaient une forte attaque ennemie. Amputé des deux jambes.

BARD (Fernand), mle 7855, caporal à la 3e compagnie du 149e rég. d'infanterie : très bon caporal dévoué et brave. A été très grièvement blessé le 9 mars 1916, dans l'accomplissement de son devoir. Amputé de la jambe gauche.

TAVIER (René), mle 64.., aspirant de l'école du service de santé militaire de Lyon, au groupe de brancardiers d'une division d'infanterie, au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de montrer le plus grand mépris du danger au cours des nombreuses relèves de blessés, faisant l'admiration de ses camarades et de ses chefs. Atteint, le 22 mars 1916, au cours de l'évacuation d'un poste de secours avancé, de douze blessures dont plusieurs très graves, a rempli cependant jusqu'au bout de sa mission, donnant ainsi un bel exemple de dévouement et d'abnégation.

BOSHAROT (Marcel), mle 03578, sergent au 1er bataillon de chasseurs : sous-officier de choc et courageux. A été très grièvement blessé le 16 mars 1916. Amputé du bras droit et de la cuisse droite.

RÉGENT (Armand-Paul), mle 1447, sergent à la 21e compagnie du 1er reg. de marche de tirailleurs indigènes : excellent sous-officier. Sur le front depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer en toutes circonstances pour son entrain et son courage. A été grièvement blessé le 20 mars 1916 dans l'accomplissement de ses devoirs. Déjà cité à l'ordre.

RICHARD (Théophile-Auguste), mle 01 639, adjudant au 346e rég. d'infanterie : sous-officier modèle ; a été très grièvement blessé le 30 mars 1916, alors qu'il exerçait avec le plus grand sang-froid, sous un bombardement extrêmement violent, le commandement de sa section, donnant ainsi à ses hommes un bel exemple de bravoure. Plaies multiples.

DELATTRE (Maurice-Charles-Gust.), mle 05279, maître pointeur à la 21e batterie du 35e reg. d'artillerie : excellent soldat, qui a donné de nombreuses preuves de bravoure depuis le début de la campagne. Très grièvement blessé à son poste le 21 mars 1916, a fait preuve d'un sang-froid remarquable.

TUQUET (Auguste), mle 4073, chasseur au 21e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, qui s'est toujours fait remarquer par sa belle attitude au feu, notamment au cours des combats du 25 au 30 septembre 1914. A été très grièvement blessé le 6 mars 1916, dans une tranchée soumise à un violent bombardement. Plaies multiples. Amputé du bras gauche.

COUCAUD (Félix), mle 15307, soldat à la 3e compagnie du 91e rég. territorial d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait preuve d'une grande énergie et d'un dévouement absolus. A été blessé très grièvement, par éclats d'obus, le 19 mars 1916.

MOHAMED ben Ali ben Abdallah dit Kilani, mle 05489, tirailleur à la 13e compagnie du 4e rég. de marche de tirailleurs indigènes : très bon soldat qui s'est toujours montré plein de bravoure et de dévouement. A été blessé très grièvement le 20 mars 1916 à son poste de guetteur dans une tranchée de première ligne où il était resté malgré un bombardement intense.

JUILLARD (Louis), mle 5097, 1er canonnier servant à la 6e batterie du 2e rég. d'artillerie : excellent soldat. A donné de nombreuses preuves de courage au cours des combats auxquels il a pris part depuis le début de la campagne. Blessé très grièvement à son poste le 12 mars 1916. Amputé du bras droit.

RICHARD (Marius-Emile-Théodore), mle 03044, sergent à la 12e compagnie du 44e rég. d'infanterie : bon sous-officier qui a été blessé grièvement au moment où il se portait à l'assaut des tranchées allemandes, le 13 septembre 1914. Mutilisation de la face.

COTTON (Marcellin-Baptiste), mle Rt 1505, soldat au 313e rég. d'infanterie : très bon soldat, grenadier d'élite, qui a toujours fait preuve de courage et d'endurance. A été très grièvement blessé le 21 mars 1916 à son poste de combat. Amputé du bras gauche.

NORAS (Eugène-Albert), mle 4123, sergent au 328e rég. d'infanterie : sous-officier d'une admirable crânerie qui a su communiquer à son entourage sa belle humeur et son entrain. Lanceur de bombes émérite, s'est particulièrement signalé au cours des combats des 3 et 31 octobre 1915. A montré à nouveau, pendant un récent séjour aux tranchées, les plus belles qualités d'intrépidité en accomplissant sa mission de bombardier sous le feu très violent de l'artillerie ennemie. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure le 16 mars 1916.

BOURBEILLES (Eugène), mle 011133, soldat de 1re classe au 140e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a donné toute satisfaction à ses chefs par sa belle conduite au feu. A été très grièvement blessé par éclat d'obus, le 14 mars 1916. Amputé de la cuisse gauche.

MORISSET (Ulysse-Aristide), mle 0464, soldat de 1re classe au 10e rég. d'infanterie : excellent soldat, brave et énergique. A été très grièvement blessé, le 8 mars 1916, en servant sa mitrailleuse sous un bombardement violent. Amputé de la cuisse droite.

BACQUART (Delphin), mle 3380, soldat au 37e rég. d'infanterie : bon soldat. Blessé grièvement, le 9 mai 1915, en se lançant à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé de la cuisse gauche.

POIBLANC (Bernard), mle 7216, caporal au 35e rég. d'infanterie : grade qui a toujours fait preuve du plus grand courage. Cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne. A été atteint d'une troisième blessure très grave, le 25 février 1916. Amputé de la jambe droite.

GENTY (Joseph), mle 6 08, clairon à la 3e compagnie du 99e reg. d'infanterie : bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. A eu une belle conduite au feu au cours de nombreux combats. Blessé très grièvement le 24 février 1916. Amputé de la jambe droite.

DUPEYRON (Jean), mle 9253, soldat à la 7e compagnie du 60e reg. d'infanterie : dans la nuit du 24 au 25 février 1916, a fait preuve du plus grand courage en chargeant à la baïonnette l'ennemi qui criait « cadet-vous ! » ; a contribué à le repousser dégageant ainsi des camarades momentanément encerclés. A été très grièvement blessé au cours de l'action. Amputé de la cuisse gauche.

TAUZIA (Jean-Auguste), mle 0 321, soldat à la 5e compagnie du 66e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a été très grièvement blessé le 23 février 1916 en se portant au secours d'un sous-officier gravement atteint. Amputé du bras droit.

NOGUÈS (Jean), mle 3711, soldat au 134e rég. d'infanterie, 2e compagnie : excellent soldat, d'une bravoure remarquable. S'est toujours vaillamment comporté au feu, en particulier lors des attaques des 6 et 7 octobre 1915. A été blessé grièvement au cours de l'action. Mutilé.

THALABOT (Jean-Louis-Léon), mle 154, soldat au 170e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement le 5 juillet 1915 à son poste de guetteur dans la tranchée. Perte de la vision de l'œil droit.

JOUGUELET (Léon-Jules-Emile), mle 018538, soldat à la 9e compagnie du 35e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a été blessé grièvement le 18 mars 1915 en faisant courageusement son devoir. Enucléation de l'œil droit.

DREVET (Marie-Claude), mle 181, soldat à la 1re compagnie du 54e rég. territorial d'infanterie : très bon soldat, consciencieux et dévoué. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 7 septembre 1915. Perte de l'œil droit.

LEDUC (Marius-Emile-Théodore), mle 03044, sergent à la 12e compagnie du 44e rég. d'infanterie : bon sous-officier qui a été blessé grièvement au moment où il se portait à l'assaut des tranchées allemandes, le 13 septembre 1914. Mutilisation de la face.

LAPORTE (Guillaume-Marie), mle 01636, caporal à la 19e compagnie du 286e rég. d'infanterie : bon gradé. A été blessé grièvement le 8 septembre 1914 en se portant bravement à l'attaque d'une position ennemie. Mutilé.

SIMONIN (Henri), mle 018342, soldat à la 1re compagnie du 35e rég. d'infanterie : soldat courageux et énergique. A été atteint de plusieurs blessures graves au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

AJIOT (Jean), mle Rt 1045, sergent fourrier à la 10e compagnie du 11e rég. d'infanterie : bon sous-officier qui a été blessé grièvement, le 16 février 1915, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Perte de l'usage du bras gauche.

BERLAND (Joseph), mle 16167, soldat à la 6e compagnie du 11e rég. d'infanterie : soldat dévoué et discipliné. A été blessé grièvement par éclat d'obus le 14 mai 1915. Perte de l'œil gauche.

FEILLOU (Jean), mle 3679, caporal fourrier à la 4e compagnie du 11e rég. d'infanterie : bon gradé qui a été atteint de deux blessures très graves au cours du combat du 22 août 1914. Amputé du bras gauche.

MAGALLON (Maurice-Gabriel-Joseph), soldat à la 25e compagnie du 359e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours servi avec beaucoup de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement à son poste de combat le 21 juillet 1915. Amputé de la jambe gauche.

PERRIER (Jean), mle 13 58, soldat à la 6e compagnie du 11e rég. d'infanterie : soldat consciencieux et zélé. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 14 mai 1915. Perte de l'œil droit.

GARBY (Claude), mle 018764, soldat à la 19e compagnie du 359e rég. d'infanterie : bon et brave soldat qui a été blessé très grièvement le 22 août 1915 en faisant courageusement son devoir. Amputé de la cuisse gauche.

LAGUERRE (Florentin), mle 1487 *bis*, soldat à la 4e compagnie du 11e rég. d'infanterie : très bon soldat qui s'est toujours très bravement conduit au feu. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 25 septembre 1915. Enucléation de l'œil gauche.

EYDELE (Léon), mle 4636, soldat à la 11e compagnie du 11e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé très grièvement au cours du combat du 22 août 1914. Amputé de la cuisse droite.

CHATEAU (Maurice), mle 11921, caporal à la 3e compagnie du 11e rég. d'infanterie : très bon gradé, plein de courage et d'abnégation. Blessé une première fois au cours de la campagne, a été atteint d'une deuxième blessure grave au cours de l'assaut du 25 septembre 1915. Sectionnement du pied droit.

COLLIN (Georges-Michel-Emile), mle 1613, adjudant à la 6e compagnie du 9e rég. d'infanterie : sous-officier énergique. A conduit avec un bel entrain sa section à l'assaut du 30 décembre 1914. Grièvement blessé au cours d'une contre-attaque, n'a pas cessé d'encourager ses hommes à conserver la position conquise. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

REY (Julien), mle 16117, soldat à la 26e compagnie du 11e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé grièvement, le 26 septembre 1914, à son poste de combat. Impotence fonctionnelle de la main et du poignet droits.

FILLION (Pierre), mle 18192, caporal au 230e rég. d'infanterie : grade d'un courage et d'une énergie remarquables. Le 15 octobre 1915, s'est résolument élancé à l'assaut, à la tête de sa demi-section privée de son chef et s'est emparé d'une tranchée ennemie, faisant une vingtaine de prisonniers. A été grièvement blessé au cours de l'attaque.

GARNIER (Georges-Emile), mle 01934, soldat à la 6e compagnie du 38e reg. territorial d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement, le 7 mai 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Infirme.

GURY (Georges-Emile), mle 013952, soldat à la 19e compagnie du 349e rég d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début de la campagne. A été blessé grièvement le 24 mai 1915, à son poste de guetteur, dans la tranchée. Perte de la vision de l'œil droit.

EDELBOUT (René-Emile), mle 4783, soldat à la 3e compagnie du 167e rég. d'infanterie : soldat d'une bravoure et d'un dévouement remarquables. A été blessé, le 28 mai 1915, en défendant courageusement une tranchée violemment attaquée. Amputation du bras gauche. Enucléation de l'œil gauche.

DIGNON (Emile-Léon), mle 04352, caporal fourrier à la 11e compagnie du 156e reg. d'infanterie : bon gradé énergique et dévoué, qui a toujours accompli très bravement son devoir. A été très grièvement blessé à son poste de combat, le 11 février 1915. A été amputé de trois orteils du pied droit.

LAFARGUE (Laurent-Jules), mle 06084, soldat à la 3e compagnie du 59e rég. d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain qui a toujours donné satisfaction à ses chefs. A été grièvement blessé le 22 août 1914, en se portant à l'assaut des positions ennemies. Ankylose du poignet gauche.

DASTHUET (Pascal), mle 04892, soldat à la 10e compagnie du 59e reg. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 22 août 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

SEYLER (Jean-Pierre), mle 018258, soldat à la 20e compagnie du 361e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement le 25 août 1914, à son poste de combat. Perte de l'usage de la main droite.

TAFFINEAU (Jean-Marie), mle 4351, soldat à la 6e compagnie du 26e bataillon de chasseurs : chasseur plein de bravoure et de sang-froid, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été blessé grièvement le 2 avril 1915, alors qu'il occupait un petit poste avancé. Impotence fonctionnelle de l'épaule gauche.

ENRIOTTI (Eugène), mle 06381, chasseur à la 6e compagnie du 26e bataillon de chasseurs : chasseur courageux et dévoué, patrouilleur d'élite, toujours prêt à accomplir les missions dangereuses. A été blessé grièvement le 24 février 1915 en défendant un petit poste avancé. Perte de la vision de l'œil gauche.

FRAYMANN (Jules), mle 01815, soldat à la 9e compagnie du 105e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 18 février 1915. Raccourcissement important de la jambe droite.

CONSTANT (Jean-Emile), mle 3042, adjudant au 171e rég. d'infanterie : sous-officier très méritant. Au front depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner des preuves de bravoure et de dévouement. A été cité à l'ordre pour sa belle conduite au mois 1915. Très grièvement blessé le 28 février 1916 alors qu'il maintenait ses hommes à leur poste sous un violent bombardement.

LECOINTRE (Jos.-Léon), mle 015551, sergent fourrier à la 18e compagnie du 355e reg. d'infanterie : excellent sous-officier qui a toujours fait preuve de sang-froid, de courage et de dévouement. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque du 26 septembre 1915. Amputé de la jambe gauche.

FOLLENFANT (Lucien), mle 6463, soldat de 1re classe au 355e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat modèle qui a toujours donné à ses camarades l'exemple de la bravoure et de l'entrain. S'est très vaillamment conduit à l'attaque du 27 septembre 1915, au cours de laquelle il a été blessé grièvement. Perte de l'œil gauche.

DEROUIN (Victor-Armand), mle 015451 *bis*, soldat à la 21e compagnie du 35e reg. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage exemplaire. A été blessé très grièvement le 27 septembre 1915, en se portant à l'assaut d'une position ennemie, sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. Amputé de la jambe droite.

DAUDET-FLEURIZEL-LE (Gaston), mle 1540, soldat de 1re classe à la 18e compagnie du 355e rég. d'infanterie : très bon soldat, d'un dévouement et d'une bravoure à toute épreuve. A été très grièvement blessé le 28 septembre 191 , au cours de l'attaque d'une position ennemie. Amputé de la jambe droite.

MIROUX (Georges), mle 7051, soldat à la 19e compagnie du 355e rég. d'infanterie : excellent soldat à tous égards. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 26 septembre 1915. Amputé de la cuisse gauche.

CHAILLOU (Auguste), mle 3357, soldat à la 22e compagnie du 355e rég. d'infanterie : bon soldat, d'un grand courage. A été très grièvement blessé le 17 septembre 1914, en se portant à l'assaut d'une position ennemie. Amputé du bras gauche.

GODET (Auguste), mle 54, soldat à la 8e compagnie du 137e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a fait bravement son devoir pendant l'attaque du 7 juin 1915. A été blessé grièvement le lendemain dans la tranchée conquise. Paralysie du bras gauche.

MACHEFERT (Ludomir-William), mle 4301, soldat à la 11e compagnie du 6e rég. d'infanterie : soldat brave et courageux, toujours volontaire pour les missions dangereuses. A été grièvement blessé, à son poste de combat, le 24 août 1914. Raccourcissement important de la jambe droite.

CHIOSELLI (Toussaint), mle 010960, caporal à la 14e compagnie du 173e rég. d'infanterie : bon gradé qui a fait bravement son devoir au combat du 29 octobre 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Impotence fonctionnelle du poignet et de la main gauches.

AMBROSINI (Antoine), mle 09905, soldat à la 2e compagnie du 173e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé grièvement au cours de l'attaque du 20 août 1914. Perte de l'usage de la main droite.

MASSON (Emile-Victor-Ferdinand), mle 15565 *bis*, soldat à la 14e compagnie du 317e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a fait preuve des plus belles qualités militaires le 30 septembre 1915, en restant à son poste bien qu'il ait été blessé grièvement. Enucléation de l'œil droit.

LEROUX (René-Pierre), mle 7918, sergent à la 12e compagnie du 132e rég. d'infanterie : sous-officier zélé et consciencieux. A été blessé très grièvement le 10 octobre 1915 pendant qu'il surveillait la construction d'une tranchée sur un terrain particulièrement dangereux. Amputé de la cuisse gauche.

PILLOT (Jules-Auguste), mle 5213, soldat à la 2e compagnie du 54e rég. d'infanterie : soldat dévoué et courageux. A été blessé grièvement au cours d'une attaque, le 1er septembre 1914. Ankylose du coude droit.

LIENARD (Arsène), mle 3101, caporal à la 6e compagnie du 25e bataillon de chasseurs : gradé courageux. A été blessé grièvement le 6 juillet 1915, à son poste de mitrailleur, en contribuant à repousser une attaque allemande. Perte de la vision de l'œil gauche.

MOSIN (Camille-Victor), mle 04059, caporal à la 2e compagnie du 25e bataillon de chasseurs : caporal d'une rare énergie, volontaire pour toutes les missions dangereuses. A été atteint de deux blessures graves le 14 novembre 1914, au cours d'une reconnaissance. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras droits.

COPIGNEAUX (Auguste), mle 3584, chasseur à la 3e compagnie du 25e bataillon de chasseurs : excellent soldat qui a été blessé très grièvement au cours du combat du 24 août 1914. Amputé du bras gauche.

MOREL (Emile-Pierre-Ferdinand), mle 3979, sergent au 26e bataillon de chasseurs : excellent sous-officier, déjà cité à l'ordre pour son audacieuse bravoure. Du 27 février au 2 mars 1916, a rendu les plus grands services en faisant, de nuit, des patrouilles périlleuses pour reconnaître les nouvelles lignes ennemies. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, a été atteint d'une nouvelle blessure le 3 mars 1916.

HARANG (Paul-Joseph-Théophile-Albert), mle 2947, caporal à la 21e compagnie du 26e bataillon de chasseurs : bon gradé qui a été blessé grièvement le 10 septembre 1914, en accomplissant sa mission d'agent de liaison. Ankylose de la hanche droite.

HIET (Emile-Alfred), mle 4388, chasseur au 26e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, d'une bravoure à toute épreuve, s'offrant constamment pour les missions p rilleuses. A été très grièvement blessé, le 23 janvier 1916, en portant des ordres aux sections en ligne sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie. Mutilé.

ROUX (Julien), mle 12229, soldat à la 8e compagnie du 412e rég. d'infanterie : bon soldat qui a été blessé très grièvement le 23 septembre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la jambe gauche.

BERTHIER (Léon), mle 016805, adjudant à la 24e compagnie du 254e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, au front depuis le début de la campagne. A fait preuve, en toutes circonstances, de beaucoup de courage et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 9 novembre 1915, alors qu'il occupait un poste d'observation de première ligne.

CANTAN (Marcel), mle 06091, sergent au 144e rég. d'infanterie : excellent gradé, vigoureux et énergique. A été très grièvement blessé le 10 mars 1916, à son poste de combat. Amputé de la cuisse droite.

BOIREAU (Louis), mle 12060, sergent au 66e rég. territorial d'infanterie : bon sous-officier qui a été très grièvement blessé à son poste de combat le 10 mars 1916. Amputé du bras gauche.

DEVILLIERS (Olivier), mle 3728, maître pointeur au 30e rég. d'artillerie : excellent maître pointeur, d'un courage exemplaire, d'un entrain et d'une énergie rares. Véritable soldat d'élite pour lequel chaque affaire a été une occasion de se distinguer. Déjà cité à l'ordre. A été blessé grièvement à son poste de combat, le 4 mars 1916. Perte de l'usage du bras gauche.

GAILLODRAT (Antoine-Eugène), mle 6680, soldat au 65e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a été très grièvement blessé le 11 mars 1916 dans l'accomplissement de son devoir. Désarticulation du genou gauche.

PINONCELY (Marius), mle 3141, sergent au 216e rég. d'infanterie, 24e compagnie : très bon sous-officier, vigoureux et énergique. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914, en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie. Impotence fonctionnelle du bras gauche.

BAREIGTS (Jean-Firmin), mle 5697, soldat au 34e rég. d'infanterie, 4e compagnie : excellent soldat, brave et discipliné. A été blessé grièvement à son poste, le 28 octobre 1914. Infirme.

PETIT (Albert), mle 9907, soldat de 1re classe au 246e rég. d'infanterie, 17e compagnie : bon et brave soldat qui a toujours fait consciencieusement son devoir. A été blessé très grièvement par éclat d'obus, le 26 juin 1915. Amputé de la jambe droite.

RUMEAU (Antonin-Maximin), mle 015859, soldat au 259e rég. d'infanterie, 20e compagnie : bon et brave soldat. A été blessé très grièvement le 23 mai 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputation de l'avant-bras droit. Enucléation de l'œil gauche.

DUPRAT (Armand), mle 576, soldat au 34e rég. d'infanterie, 9e compagnie : très bon soldat qui s'est toujours courageusement comporté au feu. A été blessé grièvement le 19 septembre 1914, au cours d'un bombardement. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

MOTÉ (Henri), mle 03706, soldat au 123e rég. d'infanterie, 3e compagnie : excellent soldat qui a été grièvement blessé le 15 septembre 1914 au cours d'une charge à la baïonnette. Ankylose du genou droit.

PRÉVOST (Jean-Baptiste), mle 4223, caporal au 49e rég. d'infanterie, 7e compagnie : excellent gradé. Blessé très grièvement le 17 septembre 1914, au cours d'une reconnaissance, n'a rejoint le poste de secours que sur l'ordre de son chef de section, donnant ainsi un bel exemple de courage et d'énergie. Paralysie de l'avant-bras gauche.

MIREMONT (Etienne), mle 09862, canonnier au 24e rég. d'artillerie : bon soldat qui a été blessé grièvement le 5 septembre 1914, en accomplissant son devoir. Enucléation de l'œil droit.

LOUBET (Barthélémy), mle 018710 soldat au 259e rég. d'infanterie, 19e compagnie : soldat courageux qui a été blessé très grièvement le 24 juillet 1915 en accomplissant une mission périlleuse. Amputé de la jambe gauche.

AMBEC (Isidore-Gabriel-Paul), mle 5450, caporal au 122e rég. d'infanterie, 10e compagnie : très bon gradé qui a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et de l'entrain. A eu une belle attitude au combat du 18 août 1914, au cours duquel il a été blessé grièvement. Paralysie de la jambe droite.

DEDIEU (Victor-Marius), mle 3012, cavalier à l'escadron à pied du 8e rég. de dragons : cavalier très courageux. Le 8 mars 1916, s'est élancé à l'attaque avec une ardeur remarquable. Blessé une première fois, a refusé de se retirer en s'écriant : « Non, je veux me venger. » A continué à combattre et a été blessé une seconde fois.

PERRIN (Robert), mle 2206, cavalier à l'escadron à pied du 8e rég. de dragons : le 8 mars 1916, faisant partie d'une équipe de grenadiers chargés de participer à l'attaque d'un abri de mitrailleuses ennemies, a rempli sa mission avec calme et énergie, facilitant ainsi le succès de l'opération. Grièvement blessé, a montré beaucoup de courage.

VELON (Marie-Joseph-Constantin), mle 0488, soldat au 23e rég. d'infanterie : excellent soldat. A toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un dévouement et d'un courage exemplaires. Très grièvement blessé le 20 décembre 1915. Amputé des deux jambes.

GONOD (Honoré), mle 77, adjudant à la 30e batterie du 11e rég. d'artillerie : vaillant sous-officier. Pendant les combats des 21, 22, 23 et 24 février 1916, a commandé la batterie sur la position et maintenu pendant ces 4 jours, toute sa puissance de feu malgré un bombardement des plus violents. Le 24 février, toute liaison détruite, a continué le feu sur l'ennemi, qui assaillait sa batterie de trois côtés à la fois. Bien que grièvement blessé, a tenu sur sa position jusqu'à la dernière minute. Amputé du poignet droit.

PATHENAY (Théodule-Gaston), zouave au 3e rég. de marche de zouaves : courageux soldat qui a fait preuve de la plus grande bravoure au cours des combats de février 1916. A été blessé très grièvement le 25 février 1916. Amputé d'une cuisse.

VINCENT (Fernand-Joseph), mle Rt. 1204, chasseur à la 8e compagnie du 51e bataillon de chasseurs : excellent chasseur, très méritant, qui a toujours été pour ses camarades un exemple de bravoure et de dévouement. A été grièvement blessé le 21 juillet 1915. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

GACON-CAMOZ (Louis), mle 3346, chasseur à la 2e compagnie du 15e bataillon de chasseurs : très bon chasseur, brave et courageux ; blessé une première fois le 13 mai 1915, est revenu sur le front à peine guéri. A été de nouveau très grièvement blessé au cours de l'attaque du 29 juillet 1915. Plaies multiples.

PETIT (Romain), mle 6851, caporal à la 7e compagnie du 54e bataillon de chasseurs : excellent caporal qui a été grièvement blessé le 8 décembre 1915, dans l'accomplissement de son devoir. Enucléation de l'œil droit.

PILLET (Ernest-René-Victor-Jean), mle 18899, soldat à la 6e compagnie du 83e rég. territorial d'infanterie : bon soldat, qui a fait bravement son devoir. A été blessé très grièvement le 24 août 1914. Amputé du bras droit.

LENDORMI (Lucien), mle 06477, soldat à la 7e compagnie du 134e rég. d'infanterie : soldat d'une grande bravoure. A été blessé très grièvement par éclat d'obus le 6 octobre 1915. Amputé du bras gauche.

TABOULY (Albert-Jean), mle 10719, zouave à la 6e compagnie du 4e rég. de zouaves : bon et brave soldat. A été grièvement blessé le 7 novembre 1914, au cours de l'attaque d'une tranchée allemande. Perte de l'œil gauche.

TRICAUD (Louis), mle 04868, soldat à la 6e compagnie du 4e rég. de zouaves, soldat courageux qui a montré beaucoup d'entrain à l'attaque du 7 novembre 1914, au cours de laquelle il a été blessé très grièvement. Amputé de la jambe droite.

HERVILLARD (Henri), mle 11984, soldat à la 17e compagnie du 356e rég. d'infanterie : bon et brave soldat ; a été très grièvement blessé le 31 mai 1915, au cours d'une contre-attaque ennemie. Amputé du bras droit.

CLAUDON (Joseph-Amédée), mle 42, adjudant à la 18e compagnie du 368e rég. d'infanterie : excellent sous-officier, d'une énergie et d'un courage remarquables. A été blessé grièvement le 6 avril 1915, alors qu'il entraînait ses hommes à l'assaut. Impotence fonctionnelle de la jambe gauche.

BILLAUT (Lucien-Eugène), mle 04276, soldat à la 24e compagnie du 356e rég. d'infanterie : excellent soldat. A été très grièvement blessé le 30 mai 1915 en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Amputé de la cuisse droite.

CHRÉTIEN (Octave-Edmond), mle 04480, soldat à la 18e compagnie du 356e rég. d'infanterie : soldat très brave, qui a été grièvement blessé au combat du 6 avril 1915. Perte de la vision de l'œil gauche.

PEYRARD (Antoine), mle 019221, soldat à la 22e compagnie du 275e rég. d'infanterie : très bon soldat, qui a été blessé grièvement le 30 septembre 1914, en accomplissant son service d'agent de liaison. Enucléation de l'œil droit.

VIDAL (Gustave-Jean), mle 018738, soldat à la 17e compagnie du 286e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui s'est toujours conduit courageusement au feu. A été blessé grièvement, le 3 octobre 1914, en faisant son devoir. Amputation intra-deltoïdienne.

LANGLOIS (Gustave-Marcel), mle 012793, soldat à la 9e compagnie du 170e rég. d'infanterie : courageux soldat, qui a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. A été blessé grièvement par éclat d'obus, le 11 juin 1915. Amputé de la cuisse gauche.

JACQUINOT (Louis-Antoine-Joseph), mle 8181, soldat à la 4e compagnie du 170e rég. d'infanterie : soldat d'un grand courage. Le 21 juin 1915, chargé de porter un ordre, a eu l'énergie d'accomplir sa mission jusqu'au bout, bien qu'il ait été blessé très grièvement en cours de route. Amputé du bras droit.

DIEU (Joseph), mle 11878, tirailleur de 1re classe à la 9e compagnie du 3e rég. de tirailleurs algériens : excellent tirailleur, modèle de courage et d'entrain. A montré le plus bel exemple en se portant le premier en avant lors de l'attaque du 6 octobre 1915 ; a été très grièvement blessé au cours de l'action. Amputation de la jambe gauche. Enucléation de l'œil gauche.

BABA Aïssa Zoubir, mle 13927, tirailleur à la 9e compagnie du 2e rég. mixte (3e rég. de tirailleurs algériens) : tirailleur plein de zèle et de dévouement. A été très grièvement blessé le 5 septembre 1915, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la cuisse droite.

THIOLIER (André), mle 9141, zouave à la 16e compagnie du 4e rég. de zouaves : soldat modèle, plein de dévouement et d'entrain. Déjà blessé deux fois au cours de la campagne, a été atteint d'une troisième blessure grave le 6 octobre 1915, en se portant à l'assaut d'une tranchée allemande. Perte de l'œil gauche.

CHENAIS (Jean), mle 246, zouave à la 7e compagnie du 4e rég. de zouaves : excellent soldat qui a fait preuve du plus grand courage lors de l'attaque du 6 octobre 1905, au cours de laquelle il a été grièvement blessé. Amputé de la jambe gauche.

DALEX (Gaston), mle 012250, sergent à la 9e compagnie du 170e rég. d'infanterie : sous-officier énergique. Le 23 mai 1915, son officier ayant été blessé a pris le commandement de sa section et l'a entraînée avec une remarquable bravoure à l'assaut des tranchées ennemies. A été blessé grièvement au cours de l'action. Perte de la vision de l'œil droit.

ROUSSEY (Paul-Louis), mle 4287, soldat à la 1re compagnie du 170e rég. d'infanterie : très bon soldat. Le 13 janvier 1915, s'est élancé avec un grand courage à l'assaut des positions ennemies. Blessé grièvement, a donné à ses camarades un bel exemple d'endurance et d'abnégation. Mutilé.

BOUZID Abdallah Ben Salah, mle 12749, soldat au 3e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur, qui a été blessé grièvement, le 4 décembre 1914, alors qu'il était en faction dans la tranchée. Perte de l'œil gauche.

CHARBON (Henri), mle 04949, soldat à la 5e compagnie du 56e rég. d'infanterie : soldat très courageux qui a été blessé grièvement, le 9 octobre 1914, en se portant à l'assaut des tranchées ennemies. Mutilé.

CAUVE (Jules-Ernest), mle Rt 2230, soldat à la 7e compagnie du 170e rég. d'infanterie : soldat très courageux. Le 16 mars 1915, s'est élancé avec entrain à l'assaut des positions ennemies et a été blessé grièvement. Ankylose de l'épaule et du coude droits.

GUITTON (Achille), mle 011291, zouave de 1re classe à la 43e compagnie du 2e rég. de zouaves : excellent zouave qui a toujours fait preuve d'un grand dévouement et d'un mépris absolu du danger. A été blessé très grièvement le 21 décembre 1914 en s'élançant à l'attaque des tranchées allemandes. Amputé du pied gauche.

BOUABDELLON (Ramadan), mle 11613, tirailleur à la 7e compagnie du 3e rég. de tirailleurs algériens : tirailleur d'une bravoure et d'une énergie exemplaires. A été blessé très grièvement le 25 septembre 1915 en se portant à l'assaut des lignes ennemies. Amputé de la cuisse droite.

HANIBECH (Ali Ben Ahmed), mle 6866, tirailleur à la 13e compagnie du 3e rég. de tirailleurs algériens : brave tirailleur qui a toujours servi avec zèle et courage. A été blessé grièvement à son poste de combat le 19 septembre 1915. Perte de l'œil gauche.

GOUSPY (Joseph), mle Rt 1029, tirailleur au 3e rég. de tirailleurs, 16e compagnie : excellent soldat qui s'est bravement conduit au feu. A été blessé grièvement le 16 février 1915 en accomplissant son devoir. Amputé du bras droit.

OUARI ben Messaoud, mle 5671, tirailleur à la 3e compagnie du 3e rég. de tirailleurs algériens : brave tirailleur. Le 25 septembre 1915 s'est élancé à l'assaut avec un admirable entrain et a été blessé très grièvement alors qu'il abordait la tranchée ennemie. Amputé de la jambe gauche.

ROUACHE-LAKHDAR (Ben Ahmed Ben Abderrahmane), mle 4899, tirailleur à la 13e compagnie du 3e rég. de tirailleurs algériens : courageux tirailleur qui a toujours accompli son devoir avec conscience et bravoure. A été blessé très grièvement par éclat d'obus le 5 février 1915. Amputé de l'avant-bras droit.

HERBETTE (Emile), mle 9929, caporal à la 41e compagnie du 3e rég. de zouaves : gradé consciencieux qui a été blessé grièvement le 11 novembre 1914 dans l'accomplissement de ses devoirs. Ankylose des deux genoux.

JONDOT (Félix), mle 03297, zouave à la 1re compagnie du 3e rég. de zouaves : très bon soldat qui a toujours donné à ses camarades le plus bel exemple de courage sous le feu. A été blessé grièvement le 7 janvier 1915 dans l'accomplissement de ses devoirs. Paralysie de la main gauche.

CHENOUF (Areski), mle 12516, tirailleur à la 14e compagnie du 3e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur qui a été blessé très grièvement au cours du combat du 24 août 1914. Amputé de la jambe droite.

VANEVILLE (André), mle Rt 2058, zouave à la 19e compagnie du 2e rég. de zouaves : bon et brave soldat qui a été blessé très grièvement au cours du combat du 27 septembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

ODDOUX (Auguste), mle 1349, zouave à la 42e compagnie du 3e rég. de zouaves : bon soldat qui a été blessé grièvement le 20 septembre 1914 à son poste de combat. Impotence fonctionnelle du bras droit.

TEISSIER (Antoine), mle 01632, clairon de 1re classe à la 43e compagnie du 3e rég. de zouaves : excellent soldat qui a fait preuve dans des circonstances difficiles d'une rare énergie et d'un grand courage. Blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Enucléation de l'œil droit.

VINTOUSKY (Jean-Louis), mle 17963, soldat à la 44e compagnie du 3e rég. de zouaves : zouave plein de dévouement et d'énergie. A été blessé très grièvement au cours du combat du 25 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

PICHOT (Paul), mle 5333, zouave à la 20e compagnie du 3e rég. de zouaves : bon soldat qui a été grièvement blessé le 7 septembre 1915 à son poste de combat. Enucléation de l'œil droit.

COURET (Alexis), mle 03412, zouave à la 44e compagnie du 2e rég. de zouaves : zouave discipliné et zélé. A été blessé grièvement à son poste de combat le 22 août 1914. Amputé de la cuisse droite.

RUELLE (Henri), mle 3451, zouave à la 42e compagnie du 2e rég. de zouaves : excellent soldat qui a fait très bravement son devoir. Blessé grièvement le 12 novembre 1914. Ankylose du coude gauche.

DÉNARIE (Jacques-Laurent), mle 5229, soldat à la 5e compagnie du 140e rég. d'infanterie : bon soldat, zélé, dévoué et courageux. Blessé une première fois le 25 septembre, a été atteint d'une nouvelle blessure grave le 17 décembre 1914, à son poste dans la tranchée. Ankylose de l'épaule droite.

GOUSSOT (Ernest), mle 012837, soldat à la 12e compagnie du 85e rég. d'infanterie : bon soldat qui s'est toujours conduit courageusement au feu. A eu les pieds gelés dans les tranchées le 22 décembre 1914. Ablation de tous les orteils.

COIGNET (Gustave), mle Rt 3456, caporal à la 11e compagnie du 322e rég. territorial d'infanterie : gradé méritant très crâne au feu. A été blessé grièvement le 6 février 1916, au cours d'un violent bombardement. Désarticulation du pied gauche.

MÉNAY (Joseph-Marie), mle 02475, soldat de 1re classe à la 23e compagnie du 316e rég. d'infanterie : soldat énergique et courageux. A été très grièvement blessé le 23 octobre 1914, en faisant vaillamment son devoir. Amputé du bras gauche.

CHARPENTIER (Gaston-Bernard), mle 21/7705, soldat à la 7e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a toujours donné toute satisfaction à ses chefs. Blessé le 26 septembre 1914 et revenu au front a eu les membres gelés dans la tranchée, le 8 février 1915. Amputé des deux jambes.

GARREAU (Constant), soldat à la 5e compagnie du 3e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a été blessé grièvement à son poste de combat le 22 août 1914. Enucléation de l'œil droit.

LE CORRE (Jean-Marie), mle 424, soldat à la 20e compagnie du 33e rég. d'infanterie coloniale : soldat très courageux. A été blessé très grièvement le 14 mars 1915, alors qu'il s'élançait en avant dans un boyau conquis sur l'ennemi. Amputé de la jambe droite.

LANOT (Louis-Lucien), mle 4177, sergent à la 21e compagnie du 236e rég. d'infanterie : vaillant soldat. N'ayant pu obtenir de passer du service auxiliaire dans le service armé, s'est équipé et a réussi à prendre, à l'insu de ses chefs, le train qui emmenait sa compagnie mobilisée. Blessé une première fois le 29 octobre 1914, a rejoint le front aussitôt guéri. Nommé sergent et chargé du commandement des grenadiers de la compagnie, a fait preuve, à leur tête, d'un courage indomptable. Le 30 mai 1915, a vigoureusement entraîné ses hommes à l'attaque et, bien que grièvement blessé au cours de l'assaut, a poussé jusqu'au bord de la tranchée ennemie. Malgré sa souffrance et en dépit des plus grandes difficultés, a eu l'énergie de regagner nos lignes, après être resté plusieurs jours dans le réseau allemand.

MAGNERON (Julien), mle 7/4701, sergent-major à la 2e compagnie du 5e rég. d'infanterie coloniale : très bon sous-officier qui a été blessé grièvement le 16 février 1915 en faisant bravement son devoir. Mutilation de la face.

DUBOC (Maurice-Ferdinand-Julien), sergent au 228e rég. d'infanterie, mle 2411, 20e compagnie : excellent sous-officier qui a toujours fait preuve des plus belles qualités ; s'est souvent présenté volontairement pour effectuer des patrouilles dangereuses. A été grièvement blessé le 22 mai 1915 alors qu'il conduisait brillamment sa section à l'assaut d'une position ennemie. Hémiplégie droite.

FAGON (Alexandre), mle 01419, sergent au 38e rég. d'infanterie coloniale, 20e compagnie : courageux sous-officier toujours volontaire pour les missions périlleuses, déjà cité à l'ordre pour sa vaillance. Le 16 mars 1916, au cours de l'attaque d'un petit poste fortement organisé, a fait preuve d'un courage et d'une intrépidité remarquables, montant sur le parapet pour se porter au devant de l'ennemi qui s'avançait par un boyau. A été grièvement blessé pendant le combat.

CANCEL (François), mle 016447, clairon à la 5e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : soldat brave et dévoué qui s'est fait remarquer au cours de tous les combats du début de la campagne par sa belle conduite au feu ; a été très grièvement blessé le 7 avril 1915. Raccourcissement important de la jambe gauche.

MAURIN (Elie-Gaston), mle 41 C. 22336, soldat au 4e rég. d'infanterie coloniale : soldat mitrailleur plein d'entrain et de bravoure ; s'est distingué au cours des combats du début de la campagne et a été très grièvement blessé le 28 novembre 1914. Impotence fonctionnelle de la jambe droite.

LOHIER (Grégoire-Marie), mle 21 C. 5923, soldat à la 5e compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a fait vaillamment son devoir au cours des attaques de décembre 1914. A eu les pieds gelés le 25 décembre 1914, à la suite d'un séjour particulièrement pénible dans les tranchées. Amputé de la jambe droite et du pied gauche.

DARMANAIN (Paul), mle 015619, soldat à la 7e compagnie du 24e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat, consciencieux et dévoué. Déjà cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu. A fait preuve d'un courage exemplaire au cours des attaques de février 1916. Blessé grièvement le 12 février 1916, en accomplissant une mission particulièrement difficile et périlleuse. Amputé du pied droit.

PELHUCHE (Maurice-Gustave-Jean), mle 013490, soldat à la 20e compagnie du 228e rég. d'infanterie : excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par son courage. Blessé le 19 septembre 1914 et revenu volontairement au front a été blessé grièvement une deuxième fois le 27 septembre 1915, dans une position récemment enlevée à l'ennemi. Amputé de la cuisse gauche.

SAILLOT (Jean-Henri), mle Rt 2803, sergent à la 23e compagnie du 329e rég. d'infanterie : excellent gradé d'une belle tenue au feu. A été blessé très grièvement le 10 janvier 1915, en dirigeant l'exécution de travaux avancés. Perte totale de la vision.

PREY (Achille), mle 06464, soldat à la 23e compagnie du 329e rég. d'infanterie : soldat discipliné et très brave. A été blessé grièvement le 13 octobre 1915, à son poste de combat, au cours d'un violent bombardement. Amputé du pied droit.

BENSEDJAJ Mohamed ben Hadj Bennedjadi, mle 22, spahi de 1re classe au 7e rég. de marche de spahis : vieux et excellent serviteur, particulièrement méritant. A été blessé très grièvement blessé, par éclat d'obus, le 28 février 1916 à son poste, dans la tranchée.

BERNIER (René), m^le 28734, soldat à la 17e compagnie du 329e rég. d'infanterie : excellent soldat, plein de bravoure et de dévouement, ayant toujours donné satisfaction à ses chefs. A été très grièvement blessé le 30 septembre 1915 en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Amputé de la cuisse droite.

BOURREE (Robert), m^le 3533, soldat au 329e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses : soldat modèle qui s'est toujours conduit courageusement au feu. A été très grièvement blessé le 30 septembre 1915, en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. Amputé de l'avant-bras gauche.

DUBREUIL (Louis), m^le 16366, soldat à la 18e comp. du 20e rég. d'infanterie : brave et dévoué soldat, venu volontairement au front. A été blessé grièvement le 29 septembre 1915 à son poste de combat. Perte de la vision de l'œil gauche.

DESCLET (Léon-Pierre), caporal à la 18e compagnie du 22e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a toujours donné entière satisfaction à ses chefs. S'est fait remarquer par sa bravoure et son énergie dans les combats de septembre 1915, et a été grièvement blessé le 27 septembre. Amputé de la jambe droite.

BEASOUCHEA (Bagonia), m^le 27684, soldat à la 3e compagnie du 1er étranger : bon soldat qui a été très grièvement blessé au cours de l'attaque du 10 mai 1915. Amputé de la jambe gauche.

MARES (Godrefroy-Bohumil), m^le 25107, soldat à la 1re compagnie du 1er rég. étranger : excellent soldat courageux et dévoué. A été grièvement blessé, par éclat d'obus, le 29 avril 1915, à son poste dans les tranchées de première ligne. A perdu l'œil droit.

MAOUDJI Abdallah ben Ali, m^le 2610, tirailleur à la 14e compagnie du 7e rég. de tirailleurs algériens : très brave tirailleur. Blessé grièvement à son poste de combat le 28 octobre 1914, a fait preuve d'un grand courage et d'un remarquable sang-froid en aidant, malgré sa souffrance à relever ses camarades plus gravement atteints que lui. Perte de l'œil droit.

ALI ben Amar Taumi, m^le 14039, tirailleur de 1re classe à la 19e compagnie du 4e rég. de tirailleurs : soldat discipliné et zélé, qui a été blessé très grièvement au cours de l'assaut du 6 novembre 1914. Amputé de la jambe gauche.

ATHMAN ben Hadj M'Bareck ben Belgacem Nourredine, m^le 1.364, tirailleur à la 24e compagnie du 4e rég. de tirailleurs : très bon tirailleur qui a été blessé grièvement le 25 septembre 1915, en se portant bravement à l'assaut des tranchées allemandes. Amputé du pied droit.

MADFOUR Mouloud ben Abdel Kader, m^le 18591, tirailleur de 1re classe à la 3e compagnie du 4e rég. de tirailleurs : tirailleur très méritant. Le 25 septembre 1915, s'est élancé courageusement à l'assaut des tranchées allemandes et a été grièvement blessé. Amputé de la main droite.

MOHAMED Ben Salem, m^le 17279, tirailleur au 4e rég. de marche de tirailleurs : bon tirailleur, qui a été blessé grièvement le 16 juin 1915, au cours d'une attaque des tranchées allemandes. Amputation des orteils.

MASSONI (Horace), m^le 04113, soldat à la 8e compagnie du 8e rég. d'infanterie coloniale : soldat courageux et énergique qui a été très grièvement blessé au cours du combat du 27 août 1914. Amputé du bras droit.

COUMES (Aubin-François-Joseph), m^le 22159, soldat à la 1re compagnie du 4e rég. d'infanterie coloniale : bon soldat qui a fait courageusement son devoir au combat du 27 août 1914 au cours duquel il a été blessé très grièvement. Amputé de la jambe droite.

DENIA Abdelkader ould Brahim, m^le 4244, tirailleur à la 9e compagnie du 6e rég. de tirailleurs algériens : bon tirailleur qui a été blessé grièvement le 20 septembre 1914 alors qu'il occupait un petit poste avancé. Perte de l'œil gauche.

DELORD (Moïse-Joseph), m^le 014175, soldat à la 2e compagnie du 34e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat qui s'est toujours bien conduit au feu. Grièvement blessé le 4 octobre 1915, a continué à montrer beaucoup de fermeté et de courage. Perte de la vision de l'œil gauche.

CASTERAN (Robert-J.), m^le 8 27, caporal à la 10e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : excellent gradé qui a fait preuve, au cours des combats de septembre 1915, de belles qualités de courage et d'énergie. A été blessé grièvement le 1er octobre 1915, dans l'accomplissement de ses devoirs. Amputé de la main droite.

KOCHANSKI (Léon), m^le 17922, soldat à la 6e compagnie du 14e rég. territorial d'infanterie : soldat consciencieux et dévoué. A été blessé grièvement au cours du combat du 9 octobre 1914, en accomplissant ses fonctions d'agent de liaison. Perte de l'œil droit.

MERCIER (René), m^le 011719, soldat au 21e rég. d'infanterie coloniale : soldat plein de bravoure et de résolution. S'est distingué pendant la contre-attaque du 25 septembre 1915 en entraînant ses camarades par son exemple : a été blessé grièvement pendant l'action. Perte de l'œil gauche.

LOIR (Eugène), m^le 21 IC 8792, soldat à la 12e compagnie du 21e rég. d'infanterie coloniale : très bon soldat qui a été blessé grièvement le 25 septembre 1915 en faisant vaillamment son devoir. Enucléation de l'œil droit.

VILLIN (Henri-Théophile), m^le 6762, sergent à 23e compagnie du 228e rég. d'infanterie : excellent sous-officier plein de zèle, de courage et d'énergie. A été blessé grièvement le 1er octobre 1915, pendant qu'il dirigeait des travaux en première ligne. Enucléation de l'œil gauche.

BELLANGER (Jean), m^le 05587, sapeur mineur à la compagnie 3/2 du 3e rég. du génie : sapeur d'un courage et d'un dévouement à toute épreuve. A été blessé très grièvement le 10 septembre 1915 en exécutant un travail particulièrement périlleux. Amputé de la cuisse gauche.

POULLAIN (Jean-François), m^le 4018, sergent à la 1re compagnie du 36e rég. d'infanterie : excellent sous-officier qui a fait preuve au cours de plusieurs attaques d'un dévouement, d'un courage et d'une énergie remarquables. Déjà deux fois blessé au cours de la campagne, a été atteint d'une troisième blessure grave le 9 juin 1915.

PAREY (Fernand-Gaston-Lucien), m^le Rt 2091, sergent à la 10e compagnie du 36e rég. d'infanterie : sergent d'une bravoure allant jusqu'à la témérité. Cité deux fois à l'ordre pour l'accomplissement de missions périlleuses. A été blessé grièvement le 25 septembre en allant volontairement reconnaître les nouvelles positions de l'ennemi. Raccourcissement important de la jambe gauche.

THOURET (Henri-Louis-Eug.), m^le 6058, soldat à la 11e compagnie du 119e rég. d'infanterie : excellent gradé très courageux au feu. Le 14 juillet 1915 est allé rechercher son commandant de compagnie, grièvement blessé et a réussi à le rapporter dans nos lignes. A été grièvement blessé le 12 août 1915 au cours de l'attaque de retranchements ennemis. Amputation partielle du pied droit.

VIOLET (Alexandre-Louis), m^le 06402, soldat de 1re classe à la 2e compagnie du 119e rég. d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. A été grièvement blessé le 14 octobre 1915, au cours d'une reconnaissance. Diminution considérable de la vision.

CHOPIN (Eug.), m^le 3622, soldat à la 2e compagnie du 74e rég. d'infanterie : excellent soldat, au front depuis le début de la campagne, a toujours fait preuve de courage, d'endurance et de dévouement. A été blessé très grièvement le 10 juin 1915 au cours de l'attaque d'une tranchée allemande. Amputé de la jambe droite.

BRULLEBAUT (Georges-Maur.), m^le 5917, soldat à la 10e compagnie du 74e rég. d'infanterie : très bon soldat. S'est distingué par son courage et son énergie au cours de toutes les affaires auxquelles il a pris part. Grièvement blessé le 17 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

DEVILLERS (Louis), soldat à la 7e compagnie du 74e rég. d'infanterie : excellent soldat plein de courage et de dévouement. A été très grièvement blessé, le 12 septembre 1914 en progressant vers les positions ennemies. Impotence fonctionnelle de la jambe et du bras gauches.

HELMLINGER (René), m^le 6354, soldat à la 7e compagnie du 74e rég. d'infanterie : jeune soldat remarquable d'entrain et de courage. Employé comme agent de liaison, a rempli, à l'entière satisfaction de ses chefs, les missions qui lui ont été confiées. A été très grièvement blessé le 5 juin 1915. Amputé de la jambe gauche.

LE BALLEC (Joseph-Yves), m^le 4340, caporal à la 9e compagnie du 74e rég. d'infanterie : excellent caporal. S'est fait remarquer par son intelligence, son courage et son sang-froid au cours de nombreuses patrouilles. A été très grièvement blessé le 25 janvier 1916, en s'approchant d'un poste ennemi qu'il avait mission de reconnaître. Amputé de la jambe gauche.

GOSSENT (Arthur), m^le 6980, soldat à la 12e compagnie du 74e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a toujours eu une très belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 5 juin 1915, alors qu'il combattait courageusement à la grenade. Enucléation de l'œil droit.

DRUGEON (Prosper), m^le 6097 *bis*, caporal à la 19e compagnie du 274e rég. d'infanterie : caporal énergique et courageux. A été grièvement blessé le 27 septembre 1915 en se portant spontanément au secours de soldats ensevelis et blessés. Perte de l'œil droit.

SAINT-DENIS (Louis), m^le 016276, soldat à la 3e compagnie du 5e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours donné l'exemple du courage et du dévouement. A été blessé très grièvement, dans la tranchée, le 5 juillet 1915. Amputé du bras gauche.

NADERMANN (Georges-Edouard), m^le 04890, soldat brancardier à la 4e compagnie du 36e rég. d'infanterie : excellent soldat, qui a toujours fait son devoir avec le plus grand courage et le dévouement le plus absolu. A été blessé très grièvement, le 27 septembre 1915, en accomplissant une mission périlleuse en terrain découvert. Amputé de la cuisse gauche.

POTIRON (Auguste-Maurice-Eloi), m^le 5052, soldat à la 9e compagnie du 36e rég. d'infanterie : bon soldat, qui a été blessé très grièvement le 22 août 1914, en se portant à l'assaut d'une position puissamment fortifiée. Amputé de la cuisse gauche.

COUTURIER (Edmond-Louis), m^le 04139, soldat à la 9e compagnie du 36e rég. d'infanterie : soldat énergique. A été blessé grièvement le 4 septembre 1914, dans un poste avancé, où il se maintenait avec la plus grande bravoure malgré la violence du feu ennemi. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CATHERINE (Octave-Hippolyte-Louis), m^le 4017, soldat à la 6e compagnie du 36e rég. d'infanterie : excellent soldat qui a été blessé grièvement au cours du combat du 20 août 1914. Impotence fonctionnelle du bras droit.

CHAPELLE Joseph-Marie, m^le 019129, soldat à la 7e compagnie du 36e rég. d'infanterie : soldat plein de bravoure. A été blessé grièvement le 15 septembre 1915, en se portant à l'attaque des lignes allemandes. Perte de l'œil droit.

AUROUSSEAU (Georges-Benjamin), m^le 6131, soldat à la 4e compagnie du 36e rég. d'infanterie : bon soldat qui a toujours fait consciencieusement son devoir. A été blessé grièvement au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Enucléation de l'œil gauche.

COCHARD (Valentin-Henri-Ernest), m^le 4339, sergent à la 6e compagnie du 36e rég. d'infanterie : sous-officier brave et énergique. A été blessé très grièvement, le 29 août 1914, en entraînant ses hommes au combat sous le feu de l'artillerie ennemie. Infirme.

CANNEVIERE (François), m^le 03313, sergent à la compagnie 3/2 *bis* du 3e rég. du génie : excellent sous-officier qui a été blessé très grièvement, le 26 septembre 1915, alors qu'il dirigeait les travaux d'organisation d'une tranchée conquise. Amputé de la jambe droite.

GAUTIER (Joseph-Victor-Marie), m^le 010284, soldat au 239e rég. d'infanterie : soldat brave et dévoué qui a été blessé grièvement au cours du combat, du 13 septembre 1914. A perdu la vision de l'œil droit.

VIATTE (Apollinaire-Félix), m^le 3976, soldat à la 22e compagnie du 274e rég. d'infanterie : très bon soldat, grièvement blessé le 29 janvier 1916 au cours d'une attaque. Perte de l'œil droit.

PREVOST (Maurice), m^le 18435, caporal à la 24e compagnie du 274e rég. d'infanterie : gradé plein de courage et d'abnégation, au front depuis le début de la campagne. A été blessé très grièvement au cours de l'attaque, du 26 septembre 1915. Amputé de la cuisse droite.

BAULAND (Pierre-Augustin), m^le 5646, adjudant au 356e rég. d'infanterie : sous-officier doué des plus belles qualités militaires, toujours prêt à remplir les missions périlleuses. Deux fois cité à l'ordre pour sa brillante conduite au feu. A été blessé grièvement le 18 mars 1916 en cherchant à découvrir un créneau d'où partaient des coups de feu. Perte de l'œil gauche.

BACQUES (Alfred), m^le 3756, soldat de 1re classe à la compagnie hors rang du 110e rég. d'infanterie : très bon soldat qui a toujours fait son devoir avec courage et dévouement. A été blessé grièvement le 2 mars 1916.

Bulletin des Armées. — *2e Supplément au N° 192.*

CITATIONS

Les Braves dont les noms suivent ont été cités à l'ordre de l'armée(1).

FOIN, sous-lieutenant, 276e d'infanterie : officier d'une énergie, d'un courage et d'une endurance remarquables. Ayant été blessé le 24 juin assez grièvement, étant à peine rétabli, a demandé à rejoindre son corps. A entraîné vigoureusement sa section en renfort d'une compagnie de première ligne. A été blessé.

BAUCHY, sous-lieutenant, 276e d'infanterie : chargé de la section de grenadiers du bataillon a, grâce à son énergie et à son courage, contribué par une série d'attaques de nuit à la grenade à faire reculer les Allemands. A été blessé.

BIZET, sergent, 276e d'infanterie : sous-officier du plus brillant courage, indifférent au danger. Alors que ses pionniers creusaient une tranchée et s'élançaient sur leurs armes pour tirer sur une troupe française, qu'ils prenaient pour l'ennemi, n'a pas hésité à se lancer en avant d'eux pour les empêcher de tirer.

MARECHAL, soldat au 276e d'infanterie : a fait preuve d'un grand dévouement en allant sur la ligne de feu panser des blessés et permettre ainsi à ceux qui étaient légèrement atteints de retourner à l'arrière.

SCHAEFFER, caporal au 276e d'infanterie : a conduit ses brancardiers sous un feu violent de mitrailleuses, et a réussi à assurer l'évacuation des blessés qui étaient restés en avant de nos lignes.

TOURNADRE, caporal au 276e d'infanterie : très courageux, toujours sur la brèche depuis le début de la campagne. A assuré, pendant cinq jours, la relève des blessés du régiment dans des conditions particulièrement difficiles.

COUTEL, brancardier, 276e d'infanterie : blessé en se portant courageusement en avant des premières lignes pour relever un camarades.

BERTHOU, brancardier, 276e d'infanterie : n'a pas hésité à aller porter secours aux blessés tombés en avant des premières lignes, malgré un feu violent de mitrailleuses.

DEROYER, soldat, 276e d'infanterie : a assuré le service téléphonique avec la plus grande énergie, sous un feu très violent; s'est fait remarquer maintes fois par son courage et son insouciance du danger en allant réparer les lignes, malgré la fusillade et le bombardement. A été blessé.

ALET, sous-lieutenant, 276e d'infanterie : après sa mise hors de combat de son capitaine, a pris le commandement de sa compagnie, qu'il a conduite avec un entrain admirable à l'assaut des tranchées ennemies puissamment fortifiées.

SURRUGUE, caporal, 6e génie : ancien combattant de 1870. Chevalier de la Légion d'honneur. Engagé volontaire pour la durée de la guerre à l'âge de soixante-seize ans. A demandé à venir au front comme deuxième sapeur-mineur. Participe, sans aucune défaillance physique, à tous les travaux exécutés, de jour et de nuit, sous le feu de l'ennemi. Animé de la plus haute conscience et de la plus pure conception de ses devoirs envers la patrie est, pour ses camarades plus jeunes, un modèle de discipline, d'entrain et d'énergie.

MAGNOL, capitaine, 7e génie : commande le parc d'un corps d'armée avec beaucoup d'autorité et de compétence technique; a coopéré à la fabrication des moyens d'attaque et de défense et a imaginé un système de réseau pliant qui a rendu de grands services.

AUGIER, lieutenant, 7e génie : chargé de la direction des ateliers d'un parc de corps d'armée, s'acquitte de cette tâche avec zèle, initiative et dévouement. A imaginé un système de hérissons pliants qui a rendu de grands services.

FILLETTE, caporal, 1er génie : a donné à ses hommes un bel exemple de courage et de mépris du danger en allant occuper, à quelques mètres de l'ennemi, et sous un feu violent, un réseau de fil de fer. A été mortellement blessé. Avait déjà été blessé le 9 mars d'une balle à la tête.

JACQUOT, général de brigade, commandant une division : bien que blessé le 25 septembre, a conduit pendant les douze jours qui ont suivi, les attaques de sa division avec une énergie et une ténacité inlassables et, par ses habiles dispositions, son action personnelle incessante et sa brillante attitude, a permis à sa division de conquérir de haute lutte une série de tranchées ennemies très fortement défendues.

HAILLIER, sous-lieutenant, 326e d'infanterie : a conduit sa section à l'assaut avec une fougue et un entrain incomparables.

FOUQUETEAU, lieutenant, 34e d'artillerie : assurant la liaison entre l'infanterie et l'artillerie, les 25 septembre et jours suivants, a constamment marché avec la première ligne de la troupe d'assaut. Malgré la destruction, par le feu de l'ennemi, des moyens matériels de communication dont il disposait, a constamment réussi, par des moyens de fortune, à renseigner l'artillerie sur l'efficacité de son tir et sur les emplacements successifs de nos premières lignes.

JANISSIER, sous-lieutenant, 326e d'infanterie a déployé une énergie et une bravoure remarquables, en maintenant tous ses hommes à leur poste sous un violent bombardement accompagné d'envoi de gaz asphyxiants.

LEPELLETIER, colonel, commandant l'artillerie d'un corps d'armée : au cours des attaques en Champagne, en Lorraine et en Artois, a organisé le tir des batteries du secteur du corps d'armée avec une science complète et a déployé une activité sans bornes. S'est constamment distingué comme commandant de l'A. C., à la bataille de la Marne, puis, commandant par intérim l'artillerie du corps d'armée.

MOCHOT, colonel 34e d'artillerie : officier supérieur de grand mérite qui, depuis le début de la campagne a rendu les plus grands services. Comme commandant de régiment, vient d'organiser pour les attaques du 25 septembre 1915, le tir de ses batteries d'une façon remarquable et de contribuer ainsi efficacement à ouvrir le passage de l'infanterie.

MARTIN D'ESCRIENNE, chef d'escadron, 34e d'artillerie : le 25 septembre 1915, ayant reçu l'ordre de porter son groupe en avant pendant la nuit, l'a placé rapidement en batterie, et dans un ordre parfait, à 1,000 mètres des lignes ennemies, sous le feu de l'infanterie et de l'artillerie allemandes. A maintenu ses batteries en ordre dans cette situation critique jusqu'au moment où, un nouveau changement de position lui ayant été prescrit, il a déplacé son groupe dans le plus grand calme et l'ordre le plus complet.

LEPOUTRE, sous-lieutenant, 52e d'artillerie : tout jeune officier dans une batterie de 58, a montré le plus beau courage. A l'attaque des 24 et 25 septembre 1915, a réussi à hisser un canon de 80 de montagne et à le faire mettre en batterie à 300 mètres des mitrailleuses qui ont fauché la moitié de son personnel; a continué sa mission, blessé, s'est encore porté en avant pour reconnaître d'où venaient les coups ennemis.

LACRAMPE, sous-lieutenant, 52e d'artillerie : tout jeune officier dans une batterie de 58, à l'attaque du 25 septembre 1915 voyant tomber un camarade qui dirigeait le tir d'un canon de 80 de montagne à 300 mètres des mitrailleuses est accouru pour le remplacer, a pointé lui-même la pièce au milieu des hommes couchés et a continué la mission, blessé, jusqu'à la fin du combat.

(1) *Citations, Légion d'honneur et Médaille militaire parues antérieurement au 20 mars 1916.*

B.M.

LUCCIONI, capitaine, état-major d'un corps d'armée : a rendu depuis le début de la campagne les services les plus distingués, grâce à son activité, au sens pratique qu'il a apporté à tous les travaux qui lui étaient confiés, au sang-froid et au courage dont il a fait preuve en maintes circonstances sur le champ de bataille.

GROS-COISSY, chef de bataillon du génie d'une division d'infanterie : officier supérieur de toute première valeur. D'une activité inlassable, d'une bravoure qui s'affirme journellement en de nombreuses occasions, très modeste en même temps, a organisé de la fin de juin à la fin de septembre 1915, dans le secteur de la division un réseau de mines agressives, qui a permis, en tout temps, de dominer les travaux de l'ennemi, de ruiner ses tentatives et de lui causer de nombreuses pertes. Est constamment sur les points les plus périlleux et constitue pour tous un exemple permanent de vaillance et de dévouement.

BEAUGÉ, capitaine, 6e génie : officier de grand mérite, a dirigé avec beaucoup de science et une opiniâtreté admirable les travaux d'une guerre souterraine au cours de laquelle l'ennemi, non seulement a été tenu en respect, mais a eu sa première ligne plusieurs fois bouleversée par nos fourneaux. Constamment en première ligne et dans les galeries de mines pour tout voir et tout diriger, montre journellement son mépris du danger et fait preuve de la plus grande bravoure.

ROZE, capitaine, 6e génie : chargé à plusieurs reprises de l'exécution de travaux de nuit en avant de la première ligne, n'a cesse de donner à tous l'exemple du plus beau sang-froid et du plus grand courage. Officier plein d'entrain très modeste, sachant admirablement entraîner ses hommes, remplit journellement sa tâche sur les points les plus exposés, avec un savoir-faire et une bravoure dignes des plus grands éloges.

FROGER, sous-lieutenant, 6e génie : officier d'un courage exemplaire, s'est signalé dans les travaux d'approche. A été tué le 25 septembre 1915 en observant les progrès de l'attaque pour préparer la mission dont il était chargé.

RIFFAULT, sous-lieutenant, 6e génie : officier d'un courage et d'un sang-froid admirables. A été mortellement blessé par une balle en entraînant sa section à l'assaut des tranchées allemandes.

IVERSENC, médecin principal, chef de santé d'une division : médecin d'une haute conscience professionnelle et d'une rare modestie. S'est particulièrement distingué comme médecin-chef d'un groupe de brancardiers divisionnaires dans les combats livrés en août et septembre 1914 à X..., Y... et Z... Durant les combats des 25, 26 et 27 septembre 1915, a évacué rapidement ses blessés dans des conditions difficiles et périlleuses.

HEBRARD, médecin aide-major : tué le 30 septembre 1915 dans l'exercice de ses fonctions au moment où il faisait un pansement à un blessé, venu directement de la ligne de feu au relai d'évacuation du groupe de brancardiers. Déjà proposé pour une citation pour sa belle conduite, lors d'une mission récente de désinfection du champ de bataille.

PALLU, colonel, commandant une brigade d'infanterie : commandant de brigade de tout premier ordre, d'une activité infatigable, d'un entrain inlassable, a su inspirer à sa brigade un allant irrésistible; a tenu, malgré une fatigue extrême, à conserver le commandement de ses troupes qu'il voulait conduire lui-même à l'assaut des lignes ennemies et n'a abandonné son commandement qu'après complet épuisement de ses forces.

PINEAU, colonel, 24e d'infanterie : chef de corps d'une énergie et d'une activité remarquables. A su communiquer à tout son régiment son ardeur et sa foi et l'a brillamment conduit à l'assaut des positions ennemies fortement organisées. Renversé et étourdi par l'éclatement d'un projectile, a conservé son commandement, donnant à tous l'exemple de la bravoure et de la ténacité et finissant par emporter de haute lutte un des principaux points d'appui de la ligne allemande.

HUSBAND, lieutenant-colonel, 119e d'infanterie : chef de corps de premier ordre. A fait preuve des plus grandes qualités de sang-froid et de courage, d'énergie et de ténacité pendant plusieurs journées d'attaques successives; a obtenu de ses troupes des efforts extrêmes de bravoure et d'endurance et a réussi à enlever plusieurs lignes de tranchées ennemies.

ESTIENNE, colonel, 22e d'artillerie : technicien de haute valeur, commande avec une rare compétence, depuis le début de la campagne, l'artillerie de la division. A su réaliser dans cette unité la liaison la plus étroite entre l'infanterie et l'artillerie, et a assuré ainsi, en plusieurs circonstances, en particulier le 28 septembre 1915, le succès des opérations. Toujours sur la brèche, se dépensant sans compter, donne à tous le plus bel exemple de bravoure, d'énergie et d'entrain. Possède au plus haut degré les qualités de cœur qui font un vrai soldat.

PLANCKE, chef de bataillon, état-major d'une division : exerce depuis le début de la campagne, avec la plus grande distinction, les fonctions de chef d'état-major d'une division où il ne cesse de déployer une activité infatigable et un dévouement à toute épreuve. D'un courage et d'une énergie au-dessus de tout éloge, a montré plusieurs fois, dans des circonstances particulièrement délicates, de précieuses qualités de décision, de présence d'esprit et de sang-froid. A puissamment contribué par son labeur incessant à la préparation et à la réussite des attaques de la division.

PERIA, sous-intendant : s'est dépensé sans compter pour constituer les approvisionnements nécessaires à la division; grâce à des efforts incessants et à une activité infatigable, a réussi à assurer le ravitaillement des troupes pendant plusieurs jours d'attaque, dans des circonstances particulièrement difficiles et délicates.

AUGUSTIN, capitaine au génie d'une division : s'est dépensé sans compter pendant 3 mois dans l'organisation d'un secteur. N'a cessé de faire preuve de qualités techniques remarquables ainsi que d'entrain, de bonne humeur, de courage et d'énergie. A grandement contribué à la préparation des attaques, à la destruction des défenses accessoires de l'ennemi et à l'organisation du terrain conquis

PETIT, lieutenant, 7e chasseurs, détaché à l'état-major d'une brigade : officier du plus grand entrain et d'une extrême énergie; au cours des attaques des 25 et 26 septembre, a porté plusieurs fois les ordres du commandant de la brigade jusqu'à la première ligne sous un bombardement intense et dans des conditions très périlleuses. S'est dépensé sans compter dans l'organisation du nouveau secteur, après la conquête des lignes ennemies.

LA COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES, 23e D'INFANTERIE, sous le commandement de MM. DANGLARD, sous-lieutenant, et LAUGIER, adjudant chef : a progressé pas à pas le 28 septembre avec les premières troupes d'attaque dont elle a réussi à diverses reprises à préparer et à appuyer le mouvement. A contribué ensuite à l'occupation et à la défense du terrain conquis et trouvé encore l'occasion d'être un secours efficace pour les autres unités du régiment.

QUILLARD et FAUQUEMBERGHE, soldats 28e d'infanterie : grenadiers volontaires pour aider un détachement d'un autre corps dans une attaque de tranchées. Se sont élancés en tête avec une impétuosité et un mépris du danger extraordinaires. Ont enlevé 50 mètres de tranchées.

BOYE, lieutenant, compagnie du génie 3/2 : a montré les plus grandes qualités d'entrain, d'activité et d'énergie dans la préparation des attaques et dans les opérations de destruction des fils de fer; s'est dépensé ensuite sans compter dans l'organisation du terrain conquis.

BRUGÈRE DE LA FOREST, sergent, compagnie du génie 3/2 : chargé d'achever en plein jour, au moment d'une attaque, une piste cavalière, s'est aperçu, au moment de quitter le travail, que quelques fils de fer la barraient encore; ne voulant pas exposer ses hommes, est sorti pour les couper lui-même; a été grièvement blessé en exécutant ce travail.

BECKERICH, sergent, compagnie du génie 3/2 : a toujours donné le plus bel exemple de courage et de dévouement. S'est proposé pour lever le plan d'un secteur très confus, à une époque où le bombardement y était intense. Tombé le 25 septembre 1915 en entraînant ses hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie avec un mépris du danger qui a fait l'admiration de tous.

DANGLOT, caporal, compagnie du génie 3/2 : commandant un groupe de sapeurs qui accompagnaient une attaque de l'infanterie, a montré le plus grand courage et a pris l'initiative de faire exécuter un travail qui a permis à une section d'infanterie de se tirer sans pertes d'un passage très dangereux.

LEROY, sergent, 129e d'infanterie : sous-officier remarquable. Le 25 septembre 1915, s'est dépensé sans compter pendant l'attaque de deux lignes successives de tranchées ennemies fortement organisées. S'est porté de lui-même plusieurs fois, en pleine nuit, sous un feu violent sur la droite de la compagnie pour assurer la liaison avec les troupes voisines. Félicité par son commandant de compagnie, a répondu « Oh ! je ne fais que mon devoir ».

KIRPACH, adjudant, 36e d'infanterie : sous-officier ayant conquis tous ses grades sur le champ de bataille; le 25 septembre 1915, a conduit sa compagnie avec un sang-froid remarquable, et a réussi à garder le terrain conquis malgré une forte contre-attaque allemande.

CHEVALIER, adjudant, 36e d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'un sang-froid rares, a fait preuve, au cours des combats du 25 septembre, des plus brillantes qualités en poussant avec quelques fractions jusqu'à près de deux kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies; a contre-attaqué vigoureusement l'ennemi qui le pressait.

TAILHADES, sous-lieutenant, 36e d'infanterie : officier très énergique ayant sur sa section un grand ascendant qui lui a permis, après un combat de grenades acharné, d'enlever un fortin dont la prise a entraîné la retraite des défenseurs de la tranchée voisine.

RAULT, sous-lieutenant, 36e d'infanterie : a entraîné sa section avec la plus grande bravoure à l'assaut de tranchées ennemies, malgré un feu terrible. N'a cessé au cours des combats du 25 septembre, de faire preuve des plus brillantes qualités d'initiative, d'énergie et de sang-froid.

TAHOT, lieutenant, 36e d'infanterie : officier extrêmement énergique qui a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut de tranchées ennemies le 25 septembre, lui faisant gagner, sous un feu terrible, plusieurs centaines de mètres, et se maintenant sur la position conquise jusqu'à ce qu'il ait été relevé.

HÉRISSY, sous-lieutenant, 36e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a été pour tous et toujours un exemple de grande énergie. Le 27 septembre, s'est élancé avec la colonne d'assaut, a contribué à l'organisation et au maintien de la position enlevée, sous un feu violent; a réussi ensuite à rétablir la liaison avec le colonel.

HÉLOUIS, lieutenant, 36e d'infanterie : a fait preuve, au cours des combats des 25 et 26 septembre, d'une très grande bravoure et d'une énergie remarquables, a entraîné sa compagnie sous un feu terrible, à l'assaut de tranchées ennemies, s'est emparé de plusieurs lignes successives et s'est maintenu sur les positions conquises jusqu'à ce qu'il y ait été relevé.

GIARD, sergent, 36e d'infanterie : s'est, en toutes circonstances, fait remarquer par un sang-froid et un courage remarquables, notamment au combat du 25 septembre, où il a montré un absolu mépris du danger, s'avançant sous un feu violent jusqu'à la tranchée ennemie pour y lancer des grenades.

HUGEL, lieutenant, 405e d'infanterie : officier excessivement énergique, a donné un bel exemple de courage à sa troupe en s'élançant à l'assaut d'une tranchée allemande et y a trouvé la mort.

ROULOT, sous-lieutenant, 405e d'infanterie : a toujours donné à ses hommes l'exemple du courage et de la bravoure. A été tué à la tête de sa troupe pendant l'attaque d'une tranchée allemande.

WURTZ, sous-lieutenant, 405e d'infanterie : a toujours fait montre de bravoure et de courage au-dessus de tout éloge. A trouvé la mort en entraînant sa troupe à l'assaut d'une tranchée allemande.

LAUCAA, sous-lieutenant 405e d'infanterie, officier d'un très grand courage. Est tombé glorieusement à la tête de sa section, en chargeant contre une tranchée fortement organisée.

GERARDIN, capitaine, 405e d'infanterie : a été tué à la tête de sa compagnie qu'il entraînait à l'assaut d'une tranchée. Avait déjà été cité pour son courage.

DELESQUES, capitaine, 405e d'infanterie : a été tué à la tête de sa compagnie, à l'assaut d'une tranchée allemande, en donnant à tous

le plus bel exemple de courage et de profond mépris de la mort.

GAY, lieutenant, 405e d'infanterie : officier d'un très grand courage. A été tué glorieusement en montant à l'assaut des tranchées ennemies.

DESCHAMPS, sous-lieutenant, 405e d'infanterie : a été tué à la tête de sa section, qu'il avait enlevée à l'assaut avec un sang-froid remarquable.

GROS, sous-lieutenant, 405e d'infanterie : est tombé glorieusement en chargeant avec sa section contre une tranchée allemande très fortement organisée.

SEGUIER, sous-lieutenant, 405e d'infanterie : a trouvé la mort à la tête de sa section au moment où il dirigeait avec un sang-froid remarquable l'assaut contre une tranchée ennemie très fortement défendue. A fait preuve du plus grand mépris de la mort et d'un courage remarquable.

REIG, lieutenant, 405e d'infanterie : officier du plus grand mérite, a trouvé une mort glorieuse en enlevant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées allemandes avec une insouciance et un mépris remarquables.

DORMEAU, sous-lieutenant, 405e d'infanterie : jeune officier plein de mérite et d'allant qui a toujours donné le plus bel exemple de sang-froid et du devoir militaire. Est tombé mortellement atteint à la tête de sa section qu'il menait à l'assaut d'une tranchée allemande avec le plus grand mépris du danger et de la mort.

MESURE, chef de bataillon, 405e d'infanterie : officier supérieur très distingué, du plus haut mérite et de très grande valeur; a trouvé glorieusement la mort au moment où, avec un sang-froid et une énergie remarquables, il dirigeait son bataillon à l'assaut des tranchées allemandes très fortement organisées, avec le plus réel mépris du danger.

LA 2e SECTION DE LA COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 63e D'INFANTERIE : sous la conduite de son chef, le sous-lieutenant DESCHAMPS, s'est portée résolument à l'attaque des tranchées ennemies le 25 septembre 1915 et a assuré par son feu la protection de l'aile gauche du régiment. A réussi à s'installer dans les tranchées nouvellement conquises, bien qu'ayant perdu la moitié de son effectif.

CHARLES, adjudant-chef, 63e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a brillamment entraîné son peloton à l'attaque et a réussi à pénétrer dans les tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

BARBUT, adjudant, 63e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au cours de l'attaque du 25 septembre 1915 en résistant dans les tranchées conquises à un ennemi très supérieur en nombre.

BRUYAS, adjudant, 63e d'infanterie : est tombé glorieusement le 25 septembre 1915 en conduisant avec le calme dont il ne se départissait jamais sa section à l'assaut.

GAYOU, adjudant, 63e d'infanterie : excellent sous-officier ayant fait preuve en toutes circonstances d'un mépris complet du danger. Le 25 septembre 1915, n'ayant pu prendre pied dans la tranchée allemande, s'est battu sur le parapet, donnant à tous un magnifique exemple de courage et de ténacité.

GROS, adjudant, 63e d'infanterie : le 25 septembre 1915 a brillamment entraîné son peloton à l'attaque et a réussi à pénétrer dans les tranchées ennemies. A été grièvement blessé.

GUYONNET, adjudant, 63e d'infanterie : sous-officier énergique et plein d'entrain. Le 25 septembre 1915, a conduit sa section avec calme à l'assaut des tranchées allemandes sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie. Blessé à la main, n'a pas abandonné son commandement.

JAVAUD, adjudant, 63e d'infanterie : sous-officier dont le courage et le sang-froid ne se sont pas démentis depuis le commencement de la campagne. Le 25 septembre 1915, a entraîné brillamment ses hommes à l'assaut, puis, la nuit venue, a ramené le corps de son capitaine tombé en avant des tranchées allemandes.

PICARD, adjudant, 63e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a été tué en défendant avec une énergie farouche, une tranchée conquise.

MOREAU, caporal, 63e d'infanterie : atteint de deux blessures en se portant à l'assaut de tranchées allemandes, le 25 septembre 1915, a continué à tirer jusqu'à épuisement complet de ses cartouches. N'est rentré dans nos lignes qu'à la nuit.

ANDRÉ, clairon, 63e d'infanterie : conduite particulièrement brillante le 25 septembre 1915. Mortellement blessé a protégé de son corps son capitaine lui-même grièvement atteint et particulièrement visé par l'ennemi.

DEREIX, soldat, 63e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner l'exemple du plus beau courage et d'un entier mépris du danger. S'est particulièrement distingué au combat du 5 avril 1915 en assurant la liaison téléphonique sur un glacis battu par les feux d'infanterie et d'artillerie. A été tué le 25 septembre 1915 en montant à l'assaut des positions allemandes.

JENTET, soldat, 63e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a franchi un glacis battu par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses et a traversé deux lignes de tranchées allemandes. Revenu un des premiers sur le parapet d'une tranchée de troisième ligne, a anéanti à coups de grenades un groupe de soldats ennemis.

NIGARD, caporal, 63e d'infanterie : a fait preuve, à l'attaque du 25 septembre 1915, d'une grande bravoure. N'a pas hésité à se mettre en batterie contre les deux lignes ennemies. A été tué à son poste.

PONTAC, soldat, 63e d'infanterie : le 25 septembre 1915, blessé une première fois au début de l'attaque, a continué à se battre jusqu'au moment où, ayant le bras déchiqueté par une grenade, il a été mis définitivement hors de combat.

PASQUET, sergent, 63e d'infanterie : sous-officier très énergique. Le 25 septembre 1915, a pris, sous le feu, le commandement d'une section qui venait de perdre son chef et l'a entraînée jusqu'à la troisième ligne des tranchées ennemies. A assuré l'organisation des tranchées conquises et les a défendues contre de violentes contre-attaques.

LACHAUD, sergent, 78e d'infanterie : sous-officier d'un sang-froid et d'une bravoure admirables. S'est élancé le 26 septembre 1915 à la tête de sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie, en criant : « En avant les gars ! » Est tombé mortellement blessé.

BOUCHET, sergent-major, 78e d'infanterie : le 26 septembre 1915, s'est courageusement élancé à l'assaut des tranchées ennemies en entraînant sa section, et est tombé criblé de balles.

FRAPEAU, caporal, 78e d'infanterie : projeté en l'air, puis à demi-enterré le 26 septembre 1915 par l'explosion d'un projectile de gros calibre qui a tué et blessé plusieurs de ses hommes, est resté à son poste malgré de sérieuses contusions, refusant de se rendre au poste de secours.

LE 1er ET LE 3e BATAILLONS DU 107e D'INFANTERIE : d'un élan admirable sous une grêle de balles et un feu violent d'artillerie, ont emporté, le 25 septembre 1915, trois lignes de tranchées ennemies, faisant des prisonniers, enlevant du matériel. Ont poursuivi, le 26, leur action offensive, prenant encore des mitrailleuses à l'ennemi et gagnant du terrain.

LA COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES DU 107e D'INFANTERIE : le 25 septembre 1915, s'est élancée à l'assaut avec les bataillons auxquels elle était affectée et, dans un élan admirable, sous une grêle de balles et un feu violent d'artillerie lourde, a coopéré à l'enlèvement de trois lignes de tranchées.

BONNAUD, caporal, PARADIS et MOULINIER, soldats, 107e d'infanterie : pendant l'assaut du 25 septembre, ont enlevé une mitrailleuse ennemie qui prenait en flanc notre attaque, mettant en fuite les servants et tuant sur sa pièce le tireur.

GENEUVRE, caporal, BOISSARD, DUPUY et CLÉMENT, soldats, 107e d'infanterie : au cours de l'assaut du 25 septembre 1915, ont, après un combat à la grenade très violent et très meurtrier, arraché à l'ennemi une mitrailleuse.

LE 2e BATAILLON DU 138e D'INFANTERIE : a fait preuve, dans les journées des 25, 26 et 27 septembre 1915, d'une vaillance et d'une ténacité admirables. A enlevé et tenu deux fois deux lignes de tranchées ennemies, malgré de violentes rafales de coups de fusils et de mitrailleuses; n'a dû les évacuer que devant les épais nuages de gaz asphyxiants.

DESCHAMPS, caporal, 138e d'infanterie : le 27 septembre 1915, étant déjà blessé, est monté à l'assaut avec son escouade; est tombé dans la tranchée ennemie.

THIVENY, caporal, 138e d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, depuis le début de la campagne, d'un courage remarquable. Le 27 décembre 1915, faisant partie d'une première vague d'attaque, a sauté dans la tranchée ennemie et, se trouvant seul en face de trois Allemands, en a tué un d'un coup de fusil et les deux autres à coups de grenades.

MASSOULIER, sergent, 138e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a énergiquement conduit sa demi-section à l'assaut d'une tranchée ennemie fortement défendue. Cerné, a refusé de se rendre; a été grièvement blessé et a réussi à rentrer dans nos lignes après s'être ouvert la route. Mort le lendemain des suites de ses blessures.

VIALARD, sergent, 138e d'infanterie : modeste mais superbe d'entrain et d'énergie. A dirigé les 30 septembre et 1er octobre 1915 les grenadiers qu'il commandait avec un rare sang-froid, gagnant pied à pied du terrain dans les retranchements ennemis. Est tombé glorieusement le 1er octobre, à la tête d'un groupe de grenadiers pendant une opération de nuit qu'il dirigeait avec une vaillance et une compétence admirables.

MEUNIER, caporal, 138e d'infanterie : toujours le premier au feu, d'une bravoure exemplaire, a, le 30 septembre 1915, par son courage et son énergie, et sous un feu violent de grenades, délogé un poste de résistance allemand, et a permis à la reconnaissance offensive dont il faisait partie de s'installer à sa place.

RIVIÈRE DES BORDERIES, soldat, 138e d'infanterie : a pris part volontairement, les 30 septembre et 1er octobre 1915, à une progression hardie dans les retranchements ennemis avec des grenadiers d'une compagnie voisine. A fait preuve d'un entrain remarquable et d'une très intelligente crânerie en reconnaissant, la grenade à la main, les abris ennemis et en coupant tous les fils y aboutissant. A renseigné, très exactement, sous un feu violent, pendant ces deux journées, son chef de bataillon. A contribué ainsi très largement au succès de l'opération.

MASVIGNIER, caporal, 138e d'infanterie : le 1er octobre 1915, au cours d'une progression dans les positions ennemies, s'est trouvé entouré et attaqué à coups de grenades, par une forte patrouille allemande, a résisté sur son emplacement avec son escouade qui a été très fortement éprouvée. Atteint lui-même de deux blessures, est resté à son poste avec son unité, jusqu'au moment où il a été relevé.

BIGOT, sergent, 138e d'infanterie : a toujours fait preuve d'une intrépidité et d'un allant remarquables. Le 30 septembre 1915, commandant une fraction d'une reconnaissance offensive progressant dans les lignes allemandes a, par de judicieuses combinaisons et sous un violent feu de grenades, délogé un poste ennemi, gagné plus de 150 mètres de tranchées, et s'y est maintenu malgré les contre-attaques.

RUAUD, soldat, 138e d'infanterie : le 29 septembre 1915, faisant partie d'un groupe de grenadiers progressant dans la ligne allemande, n'a pas hésité, malgré un feu violent de grenades, à se jeter sur un barrage de l'ennemi et a obligé ce dernier à battre en retraite.

BEAUCHAUD, caporal, 138e d'infanterie : très brave au feu. A, le 30 septembre 1915, par son courage et son énergie, sous un feu violent de grenades, délogé un poste d'écoute allemand et a permis à la reconnaissance offensive dont il faisait partie, de s'installer à sa place.

PION, sergent, 138e d'infanterie : d'une bravoure admirable en toutes circonstances. Le 1er octobre 1915, chargé de progresser dans une tranchée ennemie, s'est porté en avant sous des feux violents de grenades; a chassé l'ennemi d'un barrage fortement défendu, s'y est installé et maintenu.

DUPEYRON, soldat, 138e d'infanterie : soldat très courageux, toujours volontaire pour les missions périlleuses. A été tué en tête des grenadiers pendant la reconnaissance de nuit du 30 septembre 1915 où il s'est distingué par son entrain et sa bravoure, donnant ainsi le plus bel exemple à ses camarades qu'il entraînait par sa crânerie et son mépris du danger.

TARDAT, adjudant, 50e d'infanterie : excellent chef de section. Blessé en août 1914, est revenu au front incomplètement guéri. Très courageux, a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies, le 25 septembre 1915, avec un sang-froid et un entrain remarquables. Grièvement blessé le 26 septembre 1915.

GRENIER, sergent, 50e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a sauté l'un des premiers dans la tranchée allemande, s'est dépensé sans compter pour l'organiser définitivement. Le lende-

main, a pris le commandement de la section et a été blessé en l'entraînant à l'assaut.

ELY, capitaine, 4e territorial d'infanterie a depuis le commencement de la campagne, montré à maintes reprises la plus grande bravoure. Le 22 avril 1915, une de ses tranchées ayant été bouleversée par un obus allemand et ses hommes hésitant à la réparer sous le feu de l'ennemi, s'est tenu debout devant la brèche pour les encourager, a été tué d'une balle à la tête tandis qu'il donnait ce bel exemple de dévouement et de mépris du danger.

BOYER, lieutenant, 4e zouaves de marche : le 30 août 1914, a été mortellement blessé à son poste de commandement de section de mitrailleuses, n'a pas voulu quitter son poste tant que sa section était au feu. A donné ainsi par son courage et son mépris de la mort le plus bel exemple à ses hommes.

BENOIT, lieutenant, 2e tirailleurs de marche : le 8 septembre 1914, mortellement atteint et ramené auprès de ses hommes, a donné avant d'expirer ses ordres à la compagnie dont il venait de prendre le commandement. Est mort en criant : « Vive la France, vivent les tirailleurs ! »

MEIGNEIN, sergent, 3e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, gradé d'un beau courage. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée. A été mortellement frappé le 2 juin 1915, alors qu'il encourageait ses jeunes soldats au cours d'un furieux bombardement de nos tranchées par les minenwerfers ennemis.

VINCELOT, sergent, 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier énergique et expérimenté, tombé glorieusement le 30 novembre 1914 au moment où, dans un poste très dangereux et situé à quelques mètres de l'ennemi il rassurait ses hommes et les aidait à soutenir un violent combat à coups de pétards.

BERETTI, sergent, 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique : sous-officier brave et dévoué, tombé glorieusement le 15 janvier 1915, alors qu'à la tête de sa section il se portait pour la troisième fois de la journée, à l'attaque d'une tranchée allemande.

CABANTOUS, gendarme, prévôté d'une division a trouvé une mort glorieuse en se portant de sa propre initiative le 20 septembre 1915, pendant un très violent bombardement, au secours de soldats grièvement blessés.

GAUGNEUX, canonnier, 58e d'artillerie: engagé volontaire pour la durée de la guerre, a toujours servi à l'entière satisfaction de tous ses chefs ; pointeur d'une pièce de 58 a été très grièvement blessé le 1er juillet 1915 à son poste de combat; a montré une grande énergie et n'a consenti à être évacué que le tir terminé.

BOCQUET, canonnier, 58e d'artillerie : a toujours fait preuve de dévouement et de sang-froid ; le 30 juin 1915, portant un ordre dans des conditions périlleuses, a été tué par l'explosion d'une bombe.

TINTILLIER, cavalier, 9e cuirassiers : n'a pas voulu abandonner son créneau dans la tranchée qui était violemment bombardée, et a été tué d'une grenade ennemie à son poste.

DEPOUTRE, médecin aide-major : a déployé de remarquables qualités de courage et de sang-froid dans son poste de secours où il se maintint jusqu'à la prise d'assaut du village, amena à X... tous ses blessés et tout son matériel grâce à des moyens de fortune. Fait prisonnier réussit à s'évader, le 10 septembre, et vint solliciter à Y... un nouveau poste qu'il occupe depuis ce jour à l'hôpital mixte de Z... avec la plus grande compétence et le plus entier dévouement.

RAYNAL, chef de bataillon, 3e zouaves : commandant l'avant-garde de son régiment, le 14 septembre 1914, et ayant pris le contact dès le matin à faible distance de l'ennemi fortement retranché a immédiatement établi son bataillon sur des points d'appuis et l'y a maintenu énergiquement sous le feu de l'infanterie des mitrailleuses et de l'artillerie lourde allemandes. Blessé sérieusement dans l'après-midi, a conservé le commandement de son bataillon, se tenant sur la première ligne pour y mieux assurer la direction du combat dans un terrain difficile et couvert, jusqu'à ce qu'une trop grande perte de sang l'obligeât à se retirer.

FRIQUE, lieutenant-colonel, commandant l'artillerie d'une division : remarquable officier d'artillerie. A donné partout au cours de la campagne, aussi bien dans les violents combats du début que pendant les opérations suivantes, les preuves de sa haute compétence, de son énergie et de sa bravoure.

BOUGLE, chef d'escadron, 5e d'artillerie à pied : commandait l'artillerie du fort de X... au moment du bombardement de cet ouvrage du 23 au 30 septembre 1914, y a fait preuve de la plus grande énergie et du plus grand courage en soutenant son personnel décimé et en maintenant ses batteries en action.

BARD, lieutenant, 5e d'artillerie à pied : commandant de batterie pendant le bombardement du fort de X..., du 23 au 30 septembre 1914. A fait preuve de la plus grande énergie, de bravoure et de sang-froid en continuant à diriger les tirs de sa batterie sous un feu des plus violents.

DANVIN, sous-lieutenant 165e d'infanterie : après avoir reçu deux blessures dans les combats de septembre 1914, est revenu sur le front à peine guéri. Blessé grièvement une troisième fois le 1er mars 1916 en donnant à ses hommes le plus bel exemple de sang-froid, d'énergie et de courage.

ROUSSEL, lieutenant escadrille C : très bon observateur, remarquable par ses qualités de vaillance, d'énergie et de calme, a plus de 800 heures de vol au-dessus des lignes ennemies. S'est particulièrement signalé le 10 octobre 1915 au cours d'une reconnaissance où son pilote fut mortellement blessé.

MERILLON, sous-lieutenant, escadrille M. F. 63 : jeune observateur qui s'était signalé déjà par les plus brillantes qualités de courage et d'entrain. Mort au cours d'une reconnaissance sur les lignes ennemies le 10 octobre 1915.

MAHIEU, sergent, escadrille M. F. 63 : pilote incomparable, dont le courage, l'adresse, le sang-froid faisaient l'admiration de tous. Mort au cours d'une reconnaissance au-dessus des lignes ennemies, le 10 octobre 1915.

LEPOIVRE, sous-lieutenant, 405e d'infanterie brave jusqu'à la témérité, toujours volontaire pour remplir les missions les plus périlleuses, a été tué au moment où il faisait attaquer par un groupe de ses grenadiers une partie des tranchées allemandes.

MILLET, capitaine, 405e d'infanterie : a conduit avec le plus grand courage sa compagnie à l'attaque d'une tranchée allemande. A été mortellement atteint en s'élançant à l'assaut.

COLMET D'AAGE, capitaine, 405e d'infanterie avait su communiquer à sa compagnie le beau courage qui l'animait. A été tué en dirigeant l'attaque d'une tranchée.

CHARO, sous-lieutenant, 405e d'infanterie est tombé glorieusement en se portant très en avant de sa section pour l'entraîner à l'assaut d'une tranchée fortement défendue.

DE SAINT-MARS, sous-lieutenant, 405e d'infanterie : a entraîné à l'assaut des groupes d'hommes privés de leur chef. Est entré le premier dans une tranchée allemande s'y est organisé et y a tenu toute la nuit jusqu'à l'arrivée des renforts.

LEROY, capitaine, officier d'état-major remarquablement doué, apportant dans son service les plus belles qualités de prévoyance, d'ordre et de méthode. A, notamment dans les dernières opérations, contribué grandement à satisfaire dans des conditions particulièrement difficiles, à tous les besoins des troupes et à rendre possible l'organisation de la position conquise. Sur le champ de bataille, a fait preuve de bravoure, d'entrain, de jugement dans diverses missions qui lui ont été confiées et dans des situations souvent délicates et périlleuses.

RICH, capitaine, 59e d'artillerie : s'est fréquemment distingué à la tête de sa batterie depuis le début de la campagne et particulièrement pendant les attaques de septembre 1915, par sa belle tenue et son calme au feu, par l'à-propos et la sûreté de son tir.

RIVAUD, lieutenant, 126e d'infanterie : a courageusement entraîné sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes, malgré des pertes très élevées ; a dépassé trois lignes successives de tranchées mettant hors de service des pièces de campagne, a fait preuve de la plus plus grande énergie en repoussant les contre-attaques ennemies.

DARCISSAC, sous-lieutenant, 326e d'infanterie : officier très énergique qui s'est distingué par sa bravoure à l'attaque des 25 et 26 septembre 1915.

REGNIER, lieutenant-colonel, 289e d'infanterie : a superbement lancé son régiment à l'assaut les 25 et 26 septembre. Blessé le 26 au matin en entraînant sa troupe, a conservé néanmoins le commandement de son régiment et n'a consenti à se faire évacuer que dans la soirée.

GAILLARD, capitaine, commandant la compagnie de mitrailleuses d'une brigade : a, pendant les journées des 25, 26, 27 septembre, très intelligemment aidé du feu de sa compagnie de mitrailleuses les attaques de l'infanterie. A largement contribué au succès de son unité.

CHANVIN, lieutenant, 204e d'infanterie : officier calme et résolu, a, le 25 septembre 1915, porté brillamment sa compagnie à l'attaque des positions allemandes et, malgré de fortes pertes et le feu meurtrier de l'ennemi, l'a maintenue en position. Blessé d'une balle au pied s'est fait porter en avant par ses hommes et a été tué à son nouveau poste. Déjà cité deux fois.

DROT, capitaine, 204e reg. d'infanterie : officier remarquable, calme et résolu, aimé de ses hommes, a été blessé mortellement le 25 septembre au moment où sa compagnie déployée et debout sur le parapet il criait : « En avant ! » pour la porter à l'attaque des positions allemandes.

EPP, sous-lieutenant, 204e d'infanterie : le 25 septembre ayant entraîné brillamment sa section à l'assaut des lignes allemandes, est tombé frappé d'une balle à quelques mètres du parapet ennemi au moment où, après avoir mis ses hommes à l'abri du feu d'une mitrailleuse, il leur faisait ouvrir le feu et prenait lui-même un fusil pour abattre les tireurs ennemis.

LAUBE, adjudant, 204e d'infanterie : sous-officier énergique et courageux, a été tué à la tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque d'une tranchée ennemie le 25 septembre.

BEAU, sergent, 204e d'infanterie : gradé énergique et courageux, a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut sous un feu violent de l'ennemi. Légèrement blessé a conservé son commandement. A été tué le 28 à son poste de combat.

BELLOT, sergent, 204e d'infanterie : gradé très brave qui a entraîné vigoureusement sa section à l'assaut le 25 septembre. A été tué en voulant aller porter secours à son commandant de compagnie blessé ; avait déjà obtenu deux citations.

DUBRAS, caporal, 204e d'infanterie : ancien réformé, devenu rapidement chef d'escouade énergique. A été tué à la tête de son unité qu'il entraînait courageusement à l'assaut le 25 septembre.

LEFORESTIER et ELOY, caporaux, 204e d'infanterie : le 25 septembre ont entraîné leurs escouades à l'assaut d'une tranchée ennemie, malgré un feu très violent de fusils et de mitrailleuses. Ont été tués en arrivant sur cette tranchée.

DIGNAT, soldat, 204e d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné, qui a été tué le 25 septembre en entraînant ses camarades à l'assaut des tranchées ennemies.

CURT, soldat, 284e d'infanterie : soldat très brave, donnant le plus grand exemple du mépris du danger. Tué à quelques mètres de la tranchée ennemie le 25 septembre.

MEILIG, caporal, 204e d'infanterie : caporal mitrailleur. Blessé à l'aine d'une balle, a continué l'assaut, puis exécutant une mise en batterie sous un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses, a été mortellement atteint.

BAUDOT, caporal, 204e d'infanterie : venu des territoriaux, a donné un bel exemple de courage en s'élançant l'un des premiers avec la compagnie d'assaut pour mettre sa pièce en batterie. Mortellement blessé.

DAMOISEAU, soldat, 204e d'infanterie ; mitrailleur, sorti l'un des premiers lors de l'assaut du 25 septembre, blessé une première fois en franchissant les fils de fer, a continué courageusement de marcher en avant jusqu'à ce qu'il eut été mortellement frappé sans avoir quitté sa mitrailleuse.

MACARD, adjudant, 204e d'infanterie, 25e compagnie : s'est toujours montré aussi dévoué que courageux. Est tombé mortellement frappé à la tête de sa section qu'il maintenait en ordre sous un violent bombardement, le 24 septembre. Déjà blessé et cité à l'ordre.

LARGILLIER, colonel, 282e d'infanterie : déjà cité à l'ordre de l'armée, a encore donné un superbe exemple de bravoure, en se mettant le 28 septembre à la tête de son régiment pour se porter à l'assaut des positions ennemies qu'il a enlevées brillamment.

RUFFIER, chef de bataillon, 282e d'infanterie : Officier de grande valeur, brave, calme, plein d'un rare entrain, ayant sur ses hommes un ascendant remarquable. A été tué glorieusement le 28 septembre 1915 à la tête de son bataillon qu'il entraînait à l'assaut d'une tranchée ennemie.

LE SACHE, capitaine 282e d'infanterie : officier de valeur. Le 29 septembre 1915, au moment d'une contre-attaque allemande, a fait preuve d'un sang-froid admirable, entraînant sa compagnie sous un feu violent.

MORLOT-THIBAULT, lieutenant, 282e d'infanterie : officier d'une grande bravoure. Au cours d'une contre attaque allemande, dirigée sur une tranchée nouvellement conquise, est monté debout sur le parapet et a été tué d'une balle au front.

PEILLET, sous-lieutenant, 282e d'infanterie : officier d'un grand courage. A été tué d'une balle au front au moment même où, voyant son colonel au tête, il lui donnait son casque en lui disant : « Mon colonel, prenez-le, votre vie est plus précieuse que la mienne. »

LEVEQUE, sous-lieutenant, 282e d'infanterie : officier de valeur, brave jusqu'à la témérité. A, le 28 septembre, au moment d'une contre-attaque ennemie, maintenu par son calme et son sang-froid sa section et les hommes d'une unité voisine sur la position où il était arrivé. Grièvement blessé.

JARDILLIER, adjudant, 282e d'infanterie : sous-officier de valeur, très crâne au feu, très énergique. A contribué par son sang-froid à l'échec d'une contre-attaque ennemie. A été tué en allant secourir un de ses hommes blessé.

COUESPEL, sous-lieutenant, 282e d'infanterie : a été tué en sortant spontanément de son abri pour porter secours à deux hommes ensevelis sous un éboulement. Officier d'élite et d'une bravoure exemplaire.

THION, brancardier, 282e d'infanterie : a rempli son emploi de brancardier avec dévouement, a été mortellement blessé en allant chercher un blessé sous un violent bombardement.

MAYADE, chef de bataillon, 289e d'infanterie : officier supérieur d'une grande bravoure, excellent entraîneur d'hommes. A exécuté trois attaques avec son bataillon. A été blessé au cours de la troisième.

MUFFAT, sous-lieutenant, 289e d'infanterie : s'est élancé, à la tête de sa section, à l'aide de la compagnie d'assaut, fortement éprouvée sur un terrain battu par les mitrailleuses ennemies. A été blessé au cours de cet assaut.

OLIVIER, caporal, 289e d'infanterie : le 1er octobre, s'est offert spontanément pour porter secours à des blessés, en avant de nos lignes. Pris sous le feu de l'ennemi, a été tué, en donnant à ses hommes l'exemple le plus admirable de la camaraderie au combat.

LEVOEUX, soldat, 289e d'infanterie ; s'est volontairement présenté pour aller chercher, sous le feu de l'ennemi, des blessés qui réclamaient du secours. A été blessé mortellement en accomplissant cet acte de dévouement.

ROUZEAU, lieutenant, 289e d'infanterie : au signal de l'attaque, s'est élancé le premier à la tête de sa compagnie, que son exemple a entraînée à l'assaut d'une position fortement défendue par des mitrailleuses. Est arrivé le premier au bord de la tranchée, est tombé bravement en avant de ses hommes.

BRUNSCHWIG, sous-lieutenant, 289e d'infanterie : admirable de sang-froid et de courage en toutes circonstances, s'est distingué à nouveau au combat du 25 septembre 1915. A été tué au moment où, franchissant le talus de la tranchée balayée par les mitrailleuses ennemies, il entraînait sa section à l'assaut.

CHEVILLARD, sous-lieutenant, 289e d'infanterie : excellent chef de section, a, par son courage et son calme admirablement secondé l'élan donné à la compagnie par l'exemple de son chef. A été tué au cours de cet assaut à quelques mètres de la tranchée ennemie garnie de mitrailleuses.

HANNION, sous-lieutenant, 289e d'infanterie : excellent officier, a été frappé d'une balle en plein front, alors qu'il s'élançait avec ses hommes pour la troisième fois à l'assaut d'une position ennemie.

BECHARD, lieutenant-colonel, 231e d'infanterie : officier supérieur d'une bravoure reconnue. Le 28 septembre, accompagné de deux clairons qui sonnaient la charge, s'est porté avec son régiment à l'assaut des positions ennemies, a su s'y maintenir malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

LE BOUCHER, sous-lieutenant, 231e d'infanterie : a fait preuve le 28 septembre 1915, d'une bravoure remarquable en se portant en reconnaissance pour se rendre compte des positions ennemies. A assuré la liaison de son chef avec ses compagnies avec un grand mépris du danger. A été tué dans l'accomplissement de sa mission.

MARIE et EUGÈNE, lieutenants, 231e d'infanterie : ont entraîné leur compagnie à l'assaut avec un courage remarquable. Ont été tués, le premier en arrivant aux lignes ennemies, le second au moment où il organisait une ligne de défense nouvelle pour assurer la défense de flanc de la position conquise que sa présence d'esprit et son sang-froid ont ainsi permis de conserver.

MAGUIN, HUBER et GEOFROY, sous-lieutenants, 231e d'infanterie : ont été tués près des tranchées ennemies au moment où ils conduisaient, avec le plus grand courage leur section à l'assaut.

LÉGER, sergent, 50e d'infanterie : sous-officier d'un allant merveilleux. A pris le commandement de sa section dont le chef venait d'être blessé et l'a entraînée vigoureusement à l'assaut le 25 septembre 1915. Est tombé en criant par deux fois : « Vive la France ! »

TRENY, caporal, 50e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours été remarquable par son courage. A l'assaut du 25 septembre 1915, a pris le commandement d'une demi-section et l'a entraînée dans la tranchée ennemie, y a pénétré le premier et a fait des prisonniers.

FROIDEFOND et REVERDY, soldats, 50e d'infanterie : très braves, pleins d'énergie et d'entrain, ont arrêté, par un feu violent de grenades une contre-attaque ennemie qui essayait de déboucher par un boyau.

LEJOUR, soldat 50e d'infanterie : blessé au moment où il montait à l'assaut des tranchées allemandes pour la deuxième fois, le 26 septembre 1915, a tenu à rester à son poste dans la ligne avancée.

SOUBABERE, soldat, 50e d'infanterie : depuis le début de la campagne a plusieurs fois exposé sa vie en portant secours à des blessés. Au bombardement du 27 septembre 1915 est allé en avant des lignes françaises, sous un feu de mousqueterie le plus violent chercher quatre blessés.

GUICHARD, soldat, 50e d'infanterie : a toujours fait preuve d'un grand courage et d'un grand mépris du danger. Le 25 septembre 1915, a pris à différentes reprises le commandement d'isolés qu'il a conduits en avant. Le même jour, est allé chercher un blessé entre les deux lignes. Blessé grièvement quelques heures après.

CAYER, soldat, 50e d'infanterie : soldat très énergique, le 25 septembre 1915, s'est porté à l'assaut des tranchées allemandes, a aidé à l'organisation de la dernière tranchée conquise, et a tiré méthodiquement sur l'ennemi jusqu'au moment où il fut gravement blessé.

NICOLAS, adjudant, 198e d'infanterie : blessé grièvement en entraînant sa section à l'assaut des tranchées ennemies, le 25 septembre 1915 a continué à encourager ses hommes, donnant ainsi l'exemple du plus noble sacrifice. Est mort un moment après.

LACOSTE, sergent, 108e d'infanterie : d'une bravoure et d'un dévouement à toute épreuve. Après s'être distingué au combat du 25 septembre 1915, a été tué le 26 au moment où il dégageait des hommes de sa section ensevelis par un obus.

DUBREL, sergent, 108e d'infanterie : après avoir donné des preuves constantes de son dévouement, s'est distingué au combat du 25 septembre 1915 en assurant, malgré un feu ajusté de l'ennemi, le ravitaillement de la tranchée conquise. A eu son frère tué près de lui ; tué lui-même le 26, en dégageant des hommes de sa section blessés par l'artillerie.

PRAUDEL, sergent, 108e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure éprouvée. A été tué, le 25 septembre 1915, en entraînant sa section à l'assaut de la tranchée ennemie.

DUTRIEUX, sergent-major, 108e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, a brillamment entraîné sa section à l'assaut le 26 septembre 1915. Tué en arrivant auprès de la tranchée ennemie.

PRAMIL, soldat, 108e rég. d'infanterie : sur le front depuis le début, s'est particulièrement fait remarquer par son entrain à l'assaut du 26 septembre 1915, où il est tombé mortellement frappé.

LASCOUX, caporal, 108e d'infanterie : au front depuis le début, d'un courage à toute épreuve. Blessé mortellement le 26 septembre 1915, a continué à entraîner ses camarades en criant : « En avant, mes enfants ! »

CHIGNAC, caporal, 108e d'infanterie : après avoir donné depuis le début de la campagne des témoignages de sa bravoure, a été mortellement blessé en entraînant son escouade à l'assaut le 26 septembre 1915.

MOUSSIT, sergent, 108e d'infanterie excellent sous-officier, au front depuis le début, d'un courage éprouvé, a été tué le 26 septembre 1915 en entraînant ses hommes à l'assaut.

LE PLANT, infirmier, 108e d'infanterie étudiant en médecine, courageux et dévoué. Le 28 septembre 1915, n'a pas hésité à se porter sur un des points les plus violemment bombardés pour y soigner des blessés. Tué en accomplissant sa noble tâche.

MARQUEBI, soldat, 108e d'infanterie : sur le front depuis le début, s'est fait remarquer particulièrement à l'assaut du 26 septembre 1915 par son énergie et sa grande bravoure. A été blessé mortellement.

REBIERE et CHOURY, caporaux, 108e d'infanterie ont donné depuis le début de la campagne, de nombreux témoignages de leur bravoure. Mortellement blessés le 26 septembre 1915, en entraînant leur escouade à l'assaut.

BENON, soldat, 104e d'infanterie : brave et courageux soldat. S'est précipité à l'assaut de la tranchée ennemie. Est tombé mortellement frappé en criant : « Vive la France ! »

LAURENT, caporal, 108e d'infanterie très énergique et courageux. S'est mis en batterie le 26 septembre 1915 pour appuyer l'attaque en un point excessivement canonné. Est resté à son poste malgré la violence du feu et a été tué par un obus de gros calibre.

CHANCOGNIE, mitrailleur, 108e d'infanterie : d'un dévouement au-dessus de tout éloge, s'offrant toujours le premier pour les missions difficiles. Tué le 27 septembre 1915 en portant un ordre sous un feu très violent.

VERDON, caporal, 108e d'infanterie : le 26 septembre 1915, au cours d'un bombardement qui a décimé sa compagnie, a maintenu son escouade en place. A été mortellement blessé en reconnaissant un emplacement pour mettre ses hommes à l'abri.

TOUSSAINT, soldat, 108e d'infanterie très brave. Au moment de l'assaut, sa section ayant été coupée par une autre troupe, a entraîné avec lui les hommes restés en arrière et a été tué à la tête de la fraction qu'il conduisait si vaillamment vers l'ennemi.

RIVES, soldat, 108e d'infanterie : grenadier d'une audace et d'un courage à toute épreuve. Tué le 25 septembre 1915, pendant qu'il progressait dans la tranchée ennemie. Avant de mourir a dit à son capitaine : « Je meurs heureux, je vois le commencement de la victoire. »

AGRAFEIL, soldat, 108e d'infanterie parti à l'assaut avec sa compagnie, le 26 septembre 1915, a donné des preuves d'énergie et de caractère en excitant ses camarades au combat. Blessé d'une balle à la tête, s'est pansé lui-même et a refusé de revenir en arrière pour continuer à combattre.

DAUVERGNE, sergent, 108e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a dirigé avec la plus grande énergie l'action d'une équipe de grenadiers qui après avoir gagné 150 mètres, sont parvenus à atteindre un groupe de tireurs ennemis dirigés par un officier, les a tués facilitant ainsi l'enlèvement complet d'une tranchée. Du service auxiliaire, a quitté sa garnison avec son régiment à l'insu de ses chefs.

AUPY, caporal, 108e d'infanterie : après avoir donné de nombreux témoignages de son courage, s'est tout spécialement distingué le 26 septembre 1915. C'est en riant, en plaisantant, que, sous une rafale de balles, il a entraîné les hommes de son escouade à l'assaut.

CAUSEL, soldat, 108e d'infanterie : s'est fait remarquer au cours de l'assaut du 26 septembre 1915 par son entrain et son courage. A cherché à emporter son caporal blessé, tombé dans les fils de fer ennemis, ne pouvant y parvenir seul, a amené un de ses camarades et, avec lui l'a entraîné à l'abri des balles.

MONTCEYRON, sergent, 108e d'infanterie : sous-officier d'élite, s'est brillamment comporté au cours de l'assaut du 25 septembre 1915, a volontairement assuré des liaisons, sous de violentes rafales de balles.

PANAZOL, soldat, 126e d'infanterie : solat de tout premier ordre, d'un calme et d'un sang-froid incomparables. Au combat du 25 septembre 1915, sa pièce s'étant enrayée pendant une contre-attaque ennemie, a, sans souci du danger, remédié à l'enrayage et a ensuite continué son tir et infligé à l'ennemi des pertes sensibles.

MANIN, soldat, 126e d'infanterie : a montré, le 25 septembre 1915, un mépris absolu du danger et a été blessé en servant sa pièce à très faible distance de l'ennemi.

GINISTY, maréchal des logis, 2e génie, détaché au 126e d'infanterie : se trouvant détaché comme agent de liaison à l'état-major de la brigade, a fait preuve de crânerie et d'initiative en se portant avec son sous-lieutenant auprès d'une troupe privée de ses chefs pour aider à l'encadrer et à la porter en avant.

DELPIT, adjudant, 126e d'infanterie : à l'attaque du 25 septembre 1915 a entraîné sa section à l'assaut des tranchées allemandes avec un entrain et un courage admirables, a fait avec un de ses caporaux et un soldat vingt-sept prisonniers tous en état de se défendre.

DELTEIL, adjudant, 126e d'infanterie : a montré de grandes qualités de courage et d'énergie en entraînant sa section à l'attaque d'une position très forte. Malgré des pertes très sensibles, a franchi trois lignes ennemies et a contribué par son exemple à maintenir le moral de ses hommes.

GEOFFROY, adjudant, 126e d'infanterie : excellent sous-officier, merveilleux entraîneur d'hommes, a fait preuve pendant toute la campagne et surtout au combat de X... d'un véritable courage, est entré un des premiers dans les tranchées allemandes.

PETIT, sergent-major, 126e d'infanterie : étant dans la deuxième ligne allemande à la tête de quelques hommes, s'est précipité à la baïonnette sur un groupe de bombardiers ennemis qui contre-attaquaient et les a repoussés.

DELFOUR, sergent-major, 126e d'infanterie : au combat des 25 et 26 septembre 1915, a vigoureusement entraîné sa section, donnant ainsi l'exemple du courage.

DUCHET, sergent, 126e d'infanterie : a été admirable de courage et d'entrain au cours de l'assaut du 25 septembre 1915. A sauvé son lieutenant en s'interposant entre celui ci et un soldat ennemi qui l'ajustait. A été blessé.

VIGNE, soldat, 126e d'infanterie : est arrivé le premier dans une tranchée allemande, s'est emparé d'une mitrailleuse en clouant sur place un mitrailleur ennemi et a eu la présence d'esprit de rendre la pièce allemande momentanément inutilisable en lui enlevant la culasse mobile. A continué le mouvement en avant.

PIERRAIN, sous-lieutenant, 231e d'infanterie : en entraînant sa section à l'assaut, avec un grand courage, au milieu d'un tir de barrage des plus intenses, est tombé très grièvement blessé d'un éclat d'obus le 28 septembre 1915.

RIVIÈRE, clairon, 231e d'infanterie : a eu le bras cassé par un éclat d'obus au combat du 28 septembre 1915 et, au moment où l'on pansait sa blessure dans un abri, à quelques centaines de mètres de l'ennemi, a saisi son clairon du bras resté libre en entendant sonner la charge, puis s'exposant de nouveau aux balles, s'est mis à plusieurs reprises à sonner avec ses camarades en s'écriant : » Ma foi, tant pis, je veux la leur envoyer encore un coup ! »

SOUTOUL, sous-lieutenant, 231e d'infanterie : après la prise de la tranchée ennemie, désigné en remplacement d'un camarade tué pour prendre le commandement d'un groupe formant compagnie, a complété l'organisation d'un élément de tranchée à 30 mètres de l'ennemi, a soutenu avec succès pendant 24 heures un combat à la grenade constant.

RAZINE, adjudant, 231e d'infanterie : a entraîné brillamment sa section à l'assaut des tranchées allemandes le 25 septembre 1915. Chargé d'une reconnaissance en avant de la ligne conquise, s'est acquitté de sa mission avec intelligence et sang-froid. A été tué en revenant dans nos lignes.

PAULIN, sergent, 231e d'infanterie : sous-officier plein d'énergie et d'entrain, s'est porté sans hésitation au secours de son commandant de compagnie blessé et a été tué au moment où il cherchait à la sauver.

FLORENT, caporal, 231e d'infanterie : par son entrain et sa foi patriotique a galvanisé les hommes de sa section au moment de l'assaut. Blessé grièvement a dit avant de mourir : « J'ai tant aimé la France que je suis heureux de mourir pour elle ! »

BARBUSSE, soldat, 231e d'infanterie : d'une valeur morale supérieure, s'est engagé volontairement pour la durée de la guerre, a refusé d'être versé dans la territoriale malgré son âge et son état de santé. S'est toujours offert spontanément pour toutes les missions dangereuses et notamment pour aider à installer sous un feu violent un poste de secours avancé dans les lignes qui venaient d'être conquises sur l'ennemi.

LOUVEAU et SOYER, soldats brancardiers, 231e d'infanterie : voyant tomber un officier grièvement blessé à l'assaut du 28 septembre 1915, se sont précipités pour le soigner, sous le feu d'une mitrailleuse et ont été mortellement blessés.

QUILLET, lieutenant-colonel, 246e d'infanterie : excellent chef de corps qui se dépense sans compter et qui, depuis le début de la campagne, a donné maintes preuves de sa valeur. Les 25 et 28 septembre 1915, a brillamment enlevé les fractions de son régiment qui se sont portées à l'assaut des positions ennemies, les y a maintenues malgré un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

GEOFFROY, lieutenant, 246e d'infanterie : officier de grande bravoure; a été blessé pour la troisième fois depuis le début de la campagne, à l'instant où il allait lancer sa compagnie à l'assaut de la tranchée ennemie. A refusé d'être évacué.

LATAPIE, sous lieutenant, 246e d'infanterie : jeune officier d'un sang-froid et d'une bravoure remarquables. Au cours d'une attaque, a pris sous un feu violent le commandement de sa compagnie dont le chef avait été blessé, l'a alignée dans la tranchée, disant : « Tout le monde à son poste, lorsque vous me verrez debout sur le parapet, ce sera le signal du départ ». A entraîné sa compagnie jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis et a été tué en cherchant à les franchir.

DAUPHIN, sous-lieutenant, 246e d'infanterie : remarquable officier, tué en tête de sa section qu'il entraînait à l'attaque d'une tranchée ennemie.

MAYER, sous-lieutenant, 246e d'infanterie : s'est élancé devant sa section pour l'entraîner à l'assaut ; est tombé mortellement blessé à quelques mètres d'une tranchée ennemie.

GAZEL, sous-lieutenant, 246e d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section pour l'entraîner à l'assaut avec un entrain et un courage superbes. Pris sous le feu des mitrailleuses ennemies, s'est accroché au terrain et n'a cessé, pendant six heures, de se battre avec ses hommes au fusil et à la grenade.

LADET, sous-lieutenant, 246e d'infanterie : officier énergique. Le 25 septembre 1915, notamment, a bondi hors de l'épaulement de ses mitrailleuses, sans arme et tête nue, pour enlever à l'assaut, sur un glacis battu de tous côtés, une fraction voisine qui hésitait. Blessé à la tête, est resté à son poste.

BATTAIS, adjudant, 246e d'infanterie : le 28 septembre, a organisé volontairement une patrouille jusqu'à proximité de la ligne ennemie, a été tué en entraînant vigoureusement sa section à l'attaque au cri de : « Allons-y, messieurs ! »

BOFFET, soldat, 246e d'infanterie : blessé le 28 septembre 1915 est resté avec sa section refusant d'aller au poste de secours et a pris part à l'assaut malgré ses blessures.

FROT, soldat, 246e d'infanterie : blessé le 28 septembre 1915, est resté avec sa section refusant d'aller au poste de secours et a pris part à l'assaut malgré ses blessures.

DE MAISTRE, capitaine, 32e dragons : ancien officier de cavalerie de l'armée active, qui, depuis le début de la campagne, a fait preuve des plus belles qualités militaires. S'est dépensé sans compter se portant aux endroits les plus exposés. Modèle de bravoure, de calme et de sang-froid.

BRICE, sous-lieutenant, 45e d'artillerie : jeune officier chargé du service d'observation aux premières lignes, a toujours fait preuve dans ses fonctions du plus grand zèle et de la plus belle insouciance du danger. Tué dans l'exercice de ses fonctions.

MASSET, lieutenant, 1er génie : excellent officier plein d'entrain. Depuis le début de la campagne a rendu les plus grands services par sa bravoure et son ingéniosité. S'est encore distingué par l'audace des reconnaissances qu'il a conduites pour l'établissement de nos lignes avancées.

PIUSSANT, médecin principal : médecin d'une division d'infanterie, se signale chaque jour par un zèle et un dévouement inlassables. Au cours des affaires de septembre et d'octobre 1915 n'a pas hésité, malgré un violent bombardement, à se porter sur les positions conquises, pour y assurer le bon fonctionnement du service sanitaire.

NEPPER, adjudant au 259e d'infanterie : A pris le commandement des pièces de 37 mm. de sa division, le 26 septembre, après que son officier eût été grièvement blessé. Par le déplacement judicieux de ses canons et par son activité, a coopéré efficacement à la progression de l'infanterie, au cours des opérations du 25 au 30 septembre ; attaché à l'artillerie légère depuis 10 mois, a toujours fait preuve d'initiative intelligente, de courage et de sang-froid.

DE BRANDT, lieutenant, 14e d'infanterie territoriale : officier d'élite commandant la compagnie de mitrailleuses du corps, a montré la plus belle énergie. Mort pour la France en se portant au secours d'un de ses mitrailleurs qui venait d'être frappé par un obus, le 8 octobre 1915.

OLMI, lieutenant-colonel, commandant d'un groupement d'artillerie lourde : à la tête d'un très important groupement d'artillerie lourde, depuis plusieurs mois, a organisé son commandement, installé ses batteries, établi ses observatoires et assuré les liaisons entre ses éléments et les corps voisins avec un dévouement de tous les instants et une connaissance exceptionnelle de son arme. C'est grâce à la parfaite organisation de son groupement actionné avec une décision rapide et sûre que les batteries sous ses ordres ont largement contribué, dans les journées du 25 septembre et du 11 octobre, aux succès des corps d'armée qu'elles étaient chargées d'appuyer.

DURANDIN, lieutenant-colonel, chef de l'état-major de l'artillerie d'une armée : collabore depuis dix mois au commandement de l'artillerie d'une armée, se dépense sans compter pour assurer son service, organisant avec une réelle compétence des unités nouvelles, réorganisant des formations anciennes, dirigeant avec un ordre parfait des ravitaillements en munitions d'artillerie lourde d'une exceptionnelle intensité. Enfin, dans les journées, du 9 mai et du 15 juin, s'est porté de sa propre initiative aux postes les plus avancés, pour surveiller l'exécution des ordres donnés et constater les résultats des tirs.

RENON, chef d'escadron : chef d'un groupement d'artillerie lourde, chargé d'appuyer l'action d'un corps d'armée a, par la savante organisation et la précision du tir qu'il a dirigé avec une méthode parfaite et un calme au-dessus de tout éloge, contribué aux succès de ce corps d'armée, dans les journées, des 25 et 26 septembre et du 11 octobre.

FABRE, chef de bataillon, 20e bataillon de chasseurs : officier supérieur d'une grande bravoure, blessé deux fois au cours de la campagne, a été nommé chevalier de la légion d'honneur, avec la mention : « a fait preuve d'une bravoure qui peut être donnée en exemple ». Placé à la tête du 20e bataillon de chasseurs, a pris part le 9 mai à l'attaque des positions de X... et a enlevé les trois premières lignes de tranchées allemandes sur le front assigné à son bataillon. De nouveau en première ligne à l'attaque du 20 septembre, a conduit son bataillon d'un seul élan jusqu'à un ruisseau, franchissant d'un bond, cinq lignes de tranchées ennemies. A conservé les positions conquises malgré des bombardements intenses. A été tué le 28 septembre au cours d'un de ces bombardements.

SOULAT, sergent, 20e bataillon de chasseurs : durant le combat du 25 septembre, est entré le premier dans le village de X... malgré un feu violent de mitrailleuses, a ainsi attiré par sa crânerie l'attention d'un officier supérieur d'un corps voisin.

PERRIN, capitaine, 20e bataillon de chasseurs : officier très brave et très résolu. A enlevé vigoureusement sa compagnie pour la porter des places d'armes jusqu'aux premières parallèles d'où était parti le bataillon. A subi un tir de barrage très violent au cours duquel il a été blessé et a su cependant amener sa compagnie jusqu'au point qui lui avait été indiqué.

BERGEROT, capitaine, 20e bataillon de chasseurs : au combat du 25 septembre, a entraîné d'un élan magnifique sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies qu'il a traversées jusqu'au point le plus éloigné; s'est jeté résolument avec tous ses chasseurs sur une mitrailleuse qui décimait sa compagnie et a été blessé très grièvement au moment où il atteignait le parapet ennemi, a été ramené par ses chasseurs. Est mort des suites de ses blessures.

DEPREZ, capitaine, 20e bataillon de chasseurs : aux combats des 25 et 26 a conduit avec entrain sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes, a été blessé le 26; s'est maintenu à la tête de ses chasseurs malgré sa blessure toute la journée du 27, et ne s'est fait évacuer que le soir, après que sa compagnie a été relevée par une autre unité du bataillon.

DEICHAMBRE, caporal, 20e bataillon de chasseurs : blessé à la tête et aux jambes, a continué à se battre et n'est allé se faire soigner qu'après l'enlèvement de la position. Aussitôt après est revenu prendre sa place dans la tranchée.

MAISONNEUVE, caporal, 20e bataillon de chasseurs : s'est distingué par son courage et son énergie pendant l'attaque du 25 septembre; blessé d'une balle à la face a continué à combattre jusqu'à la fin de la journée, a refusé ensuite de se laisser évacuer.

CHAUSSARD, chasseur, 20e bataillon de chasseurs : le 25 septembre, ayant appris que son capitaine était grièvement blessé sur le parapet de la tranchée ennemie, s'est porté à son secours pour lui donner les premiers soins, puis l'a transporté dans une partie inoccupée d'un boyau allemand où il fut aussitôt un barrage pour le préserver des coups de feu; le soir même, après deux tentatives qui avortèrent en raison de l'intensité du feu ennemi, il réussit à l'aide d'un camarade à délivrer le capitaine et à le transporter au poste de secours du bataillon.

DEPREZ, caporal, 20e bataillon de chasseurs : dans la journée du 26, voulant se rendre compte d'où partaient des coups de feu nourris et meurtriers, s'est avancé résolument de sa propre initiative vers l'ennemi et a été tué au cours de cette tentative.

CRUVEILHER, caporal, 126e d'infanterie : excellent caporal qui s'est remarquablement comporté au cours du combat du 25 septembre 1915 en donnant aux hommes de son escouade un bel exemple d'entrain et de courage.

LEVEQUE, soldat, 126e d'infanterie : soldat d'élite qui s'est remarquablement conduit pendant le combat du 25 septembre 1915, encourageant ses camarades et les entraînant par son exemple à l'attaque des tranchées ennemies.

MESNARD, maréchal des logis, 126e d'infanterie : le 25 septembre 1915, détaché comme agent de liaison auprès du colonel commandant la brigade a, suivant son habitude fait preuve de crânerie. En plein combat s'est élancé à la tête de quelques hommes pour occuper une tranchée ennemie et a reçu plusieurs blessures.

BAZIN, sergent, 326e d'infanterie : est allé en plein jour et sous le feu de l'ennemi ramasser un blessé en avant des premières lignes. A été blessé lui même en le transportant.

TRIBIER, caporal 326e d'infanterie : s'est volontairement offert pour faire une patrouille périlleuse. Mortellement blessé, est tombé en disant : « Je meurs pour la France ! »

DELPY, caporal-fourrier 326e d'infanterie : très brillante conduite au feu; a fait l'admiration de toute la compagnie par son courage et son mépris du danger. A été tué glorieusement en montant à l'assaut d'une tranchée allemande le 23 septembre 1915.

SÉBASTIEN, soldat, 326e d'infanterie : s'est présenté pour aller seul fouiller un boyau avancé. Y a découvert une mitrailleuse abandonnée et l'a rapportée.

CLANET, adjudant-chef, 236e d'infanterie : a fait preuve, sous le feu, d'un calme et d'une énergie exemplaires. A contribué maintes fois, par son attitude, à maintenir l'ordre et la discipline.

LHEUREUX, soldat, 326e d'infanterie : soldat très débrouillard, se familiarise très vite avec le terrain. A conduit à leur emplacement les unités de relève dans un secteur conquis. Grenadier habile, a tué dans un abri six Allemands qui ont tiré sur lui presque à bout portant.

CHAMPARNAUD, soldat, 326e d'infanterie : lors d'une violente contre-attaque, a approvisionné de bombes la fraction avec laquelle il se trouvait et a soutenu ensuite une lutte à bout portant dans un boyau occupé en partie par l'ennemi qu'il a refoulé jusqu'au bout du boyau.

HOFBAUER, adjudant, 326e d'infanterie : très bon sous-officier. A montré un réel mépris du danger, en conduisant brillamment sa section dans une attaque à la grenade le 27 septembre 1915 et a réorganisé plusieurs sections avec un courage incomparable.

ROUBERTOU, caporal, 326e d'infanterie : a été grièvement blessé dans l'attaque de la tranchée ennemie où il mettait le plus bel acharnement à poursuivre l'ennemi à coup de grenades.

BOUQUET, soldat, 326e d'infanterie : bien que blessé dans l'attaque de la première tranchée ennemie, n'a pas quitté les rangs et s'est dévoué pour aller relever, sous le feu de l'ennemi, des camarades plus blessés que lui.

REBEYRIE, soldat, 326e d'infanterie : très crâne au feu. A assisté à tous les combats avec son unité depuis le début de la campagne. Est un exemple de courage et de sang-froid pour tous ses camarades.

FOUGEANNET, soldat, 326e d'infanterie : très brave au feu, calme devant le danger. Blessé deux fois depuis le début de la campagne, blessé une troisième fois à l'attaque du 25 septembre 1915, s'est pansé lui-même et a continué à combattre au milieu de ses camarades.

PRODEL, sergent, 328e d'infanterie : s'est acquitté de son rôle de chef de pièce avec le plus grand sang-froid, demeurant constamment exposé aux balles pendant la traversée des passages qui rendaient très difficiles la manœuvre de la pièce qu'il servait.

LORTHOLARY, soldat, 326e d'infanterie : plein d'entrain et de courage, a été, durant les combats meurtriers du 25 au 29 septembre 1915, d'un merveilleux exemple pour ses camarades.

VERGNOLLES, caporal, 326e d'infanterie : excellent gradé. Blessé d'une balle au visage, est allé se faire panser et a rejoint aussitôt après la ligne de feu où il a continué à exercer le commandement de son escouade avec une énergie digne de tous éloges.

MALISSEN, soldat, 326e d'infanterie : accompagnant le colonel à l'attaque du 25 septembre 1915, s'est battu vaillamment à côté de son chef. Blessé à l'épaule, ne s'est laissé évacuer que le lendemain, sur l'ordre d'un officier, alors que sa blessure devenait très douloureuse.

DUFOUR, soldat 326e d'infanterie : a tué à la baïonnette et au fusil plusieurs Allemands, dont un officier qui venait de lui décharger son revolver à bout portant, lui causant une légère blessure au flanc. N'a pas voulu quitter la ligne de feu.

KNOKAERT, soldat 326e d'infanterie : blessé au pied par un éclat d'obus, a continué à combattre très courageusement, malgré sa blessure. Blessé mortellement quelques instants après.

DE SAINT-AVID, adjudant, 300e d'infanterie : est monté à l'assaut le 25 septembre 1915, sous une grêle de balles et d'obus, à côté de son chef de bataillon. Ce dernier étant tombé frappé à mort, a tenté de lui porter secours et a été tué à ce moment.

MAZUEL, caporal, 300e d'infanterie : sa section se portant à l'assaut et subissant, dès le départ, des pertes énormes, n'a pas hésité à monter sur le parapet pour encourager ses camarades. Frappé de plusieurs balles au ventre, est mort en criant : « Vive la France ! »

CHAUMEIL, caporal, 300e d'infanterie : le 25 septembre 1915, tombé grièvement blessé à l'assaut d'une tranchée ennemie, s'est relevé et a crié à ses hommes : « Vive la France, nous irons quand même. »

PERINAUD, adjudant-chef, 300e d'infanterie : a rallié les survivants de deux des sections de la compagnie sous un feu violent de mitrailleuses et de grenades, en a pris le commandement et, avec le plus grand courage et un admirable sang-froid, les a conduits à l'assaut des positions ennemies sur lesquelles il a été tué.

FROMENTHEIL, caporal, 300e d'infanterie : le 25 septembre 1915, sous un feu intense, a pris le commandement de sa section après que les gradés eurent été mis hors de combat, s'est élancé à la tête de ses hommes et les a courageusement entraînés à l'assaut d'une tranchée qu'il a réussi à occuper.

DUBOIS, sergent-major, 300e d'infanterie : malgré un feu intense, est sorti de la tranchée de première ligne au signe du chef de bataillon. A eu tous ses hommes tués ou blessés. A néanmoins continué à se porter en avant et, seul de sa section, a pu rejoindre la vague précédente dans la tranchée allemande.

NOAILHAC, canonnier, 34e d'artillerie : détaché dans les tranchées de première ligne pour assurer la liaison entre l'infanterie et l'artillerie dans des conditions pénibles, a accompli sa mission avec beaucoup d'intelligence et de sang-froid. Blessé par une grenade, a perdu un œil.

DUMAS, adjudant, 52e d'artillerie : sous-officier de grand mérite, d'un dévouement absolu. A contribué par son sang-froid et son énergie à la destruction complète d'une première ligne de tranchées ennemies de 800 mètres. Au cours des combats des 25 et 26 septembre 1915, a fait des reconnaissances dangereuses et pris des initiatives hardies qu'il a menées à bonne fin.

NIERE, maréchal des logis, 52e d'artillerie : sous-officier d'une grande énergie. S'est fait remarquer en maintes circonstances par son mépris du danger. Le 9 août 1915, a effectué une reconnaissance dangereuse dans une tranchée non organisée où un brigadier qui l'accompagnait a été mortellement atteint. Au cours des attaques des 25 et 26 septembre 1915, a dirigé le tir d'un groupe de canons de tranchées. A été chargé de missions délicates et dangereuses dont il s'est acquitté avec le plus grand courage.

BACHELLERIE, canonnier, 52e d'artillerie : étant conducteur dans une batterie, a demandé à faire partie de l'équipe chargée de servir un canon à installer dans une position dangereuse. A contribué à hisser cette pièce sur un chemin soumis à un feu d'enfilade de mitrailleuses ennemies des plus violents, s'est porté en avant pour secourir son lieutenant blessé et l'a transporté à l'abri des balles.

BERTIN, maréchal des logis, 13e d'artillerie : sous-officier de haute valeur. Dans toutes les missions périlleuses et difficiles a montré lui-même et a su obtenir des siens, un absolu dévouement et une activité infatigable. Le 22 septembre 1916, son observatoire démoli par un violent bombardement, lui-même enseveli, a repris froidement sa place et continué son réglage, amenant ainsi la démolition d'une forte ligne ennemie. Le 25 septembre 1915, est parti à l'assaut avec la première ligne d'infanterie ; puis, brancardier volontaire, a ramassé, ramené puis soigné les blessés sous le feu.

GOULVEN, maréchal des logis, 13e d'artillerie : sous-officier d'un rare mérite, bravoure calme, a quitté lui-même son abri avec ses hommes pendant un bombardement violent et ajusté, a répondu avec violence et précision au tir de l'ennemi.

RUCHE, brigadier, 13e d'artillerie : gradé très crâne au feu et très énergique. Le 24 septembre 1915, servant sa pièce, a été enseveli par un éclatement d'obus ; sous le bombardement violent, a repris ses fonctions de chef de pièce et répondu vigoureusement aux coups de l'ennemi.

FONTENEAU et MICHAUD, canonniers, 13e d'artillerie : ont sollicité eux mêmes l'honneur de servir un lance-bombes. Intrépides au feu, le 25 septembre 1915, sont sortis avec la première ligne d'infanterie d'assaut ; puis, sous la rafale, ont ramassé, soigné et transporté successivement cinq blessés de l'infanterie.

LÉON, canonnier, 13e d'artillerie, engagé pour la durée de la guerre. Soldat de la plus belle bravoure. Sous un bombardement violent, le 24 septembre 1915, a quitté de lui-même son abri pour servir sa pièce, rendant à l'ennemi coup pour coup et excitant ses camarades au devoir. Le 27 septembre 1915, a demandé à servir une pièce portée en avant dans une tranchée conquise et a tiré sans relâche sur l'ennemi.

MARCELLIN, maréchal des logis, 39e d'artillerie : sous-officier de valeur qui a fait preuve en toutes circonstances du plus grand courage. A énergiquement commandé les canons de 58, sous ses ordres dans différents combats. Pendant l'attaque du 25 septembre, a assuré la précision de son tir d'une façon particulièrement remarquable, malgré un violent bombardement de l'ennemi, montrant à tous le plus bel exemple de son mépris du danger.

LA 1re SECTION DE LA COMPAGNIE 12/3 du 6e GENIE : détachée à un bataillon d'infanterie, pour l'attaque du 25 septembre 1915, a fait preuve d'un magnifique entrain et du plus complet mépris du danger. Sous la conduite de l'aspirant BOSNE, des sergents LEDAN, GEREMIE et LE ROUZIC, a pénétré dans les positions allemandes jusqu'aux deuxième lignes, et sans se laisser arrêter par les pertes subies, où a entamé l'organisation.

BOSNE, aspirant, 6e génie : jeune aspirant de la classe 1915, a entraîné brillamment sa section le 28 novembre 1915, jusqu'à la deuxième tranchée allemande. Est tombé en disant à ses hommes : « Adieu mes sapeurs. Bites bien au capitaine que je suis content de vous. »

NICOL, caporal, 6e génie : au cours de l'attaque du 25 septembre 1915, a pénétré dans les lignes allemandes, les a explorées avec le plus grand sang-froid, détruisant plusieurs lignes téléphoniques. S'est offert spontanément malgré un feu des plus violents, pour rapporter des renseignements.

GEUNO, sapeur-mineur, 6e génie : a fait preuve de la plus grande bravoure au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Est glorieusement tombé après avoir pris pied dans les lignes allemandes.

HERVOUET, sapeur-mineur, 6e génie : a fait preuve du plus bel entrain le 25 septembre 1915, a été blessé sur le glacis en arrivant à la troisième ligne des tranchées allemandes.

LAMBALLAIS, maître ouvrier ; LALLIER, sapeur-mineur, 6e génie : ont fait preuve de la plus grande bravoure au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Sont glorieusement tombés après avoir pris pied dans les lignes allemandes.

LE CORRE, sapeur brancardier, 6e génie : a fait preuve de courage et de dévouement le 25 septembre 1915 en donnant ses soins aux blessés tombés sur le glacis et en ramenant dans nos lignes plusieurs de ses camarades.

NIOCHET, sapeur-mineur, 6e génie : a fait preuve de la plus grande bravoure au cours de l'attaque du 25 septembre 1915. Est glorieusement tombé, après avoir pris pied dans les lignes allemandes.

LAURENCIN, sergent, 6e génie : sous-officier modèle. A fait preuve depuis le début de la campagne, en maintes circonstances, de conscience professionnelle, de courage et de dévouement. Tué le 25 septembre 1915 dans la tranchée allemande en entraînant à l'assaut des franctions de génie et d'infanterie.

KUNTZMANN, capitaine, 21e bataillon de chasseurs : officier d'une bravoure remarquable et d'une grande ténacité. Déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite aux combats de mai. Le 25 septembre, a enlevé sa compagnie avec un élan irrésistible et a atteint d'un seul bond la cinquième ligne de tranchées ennemies. Bien que découvert sur sa gauche et soumis à un feu violent d'artillerie, et de mitrailleuses, le prenant d'enfilade et à revers, a maintenu son groupement sur les positions conquises pendant cinq jours jusqu'à ce qu'il ait été relevé par une troupe fraîche. A pris le commandement du 21e bataillon au bout de trois jours, le chef de corps ayant été blessé mortellement et l'a maintenu sur toutes les positions sous un bombardement extrêmement violent.

D'ADHEMAR, capitaine, 21e bataillon de chasseurs : a dirigé avec un sang-froid remarquable des fractions du bataillon à l'attaque d'une tranchée très fortement organisée. Tué en abordant l'ennemi. Déjà cité,

MELAS, capitaine, 21e bataillon de chasseurs : tué au moment où il entraînait très brillamment sa compagnie à l'assaut de la troisième ligne allemande. Déjà cité.

VICIOT, capitaine, 21e bataillon de chasseurs : pendant les attaques de septembre, s'est montré une fois de plus chef plein d'entrain et d'énergie, a affirmé son ascendant sur ses chasseurs qu'il a conduits brillamment à l'assaut des tranchées allemandes. Déjà cité trois fois.

DE MIRIBEL, lieutenant, 21e bataillon de chasseurs blessé très grièvement le 9 septembre 1914, à peine guéri, a rallié le bataillon sur sa demande ; a été tué en enlevant sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes avec un brio remarquable. Déjà cité.

LE CREURER, lieutenant, 21e bataillon de chasseurs : officier zélé, calme et courageux. Tué à la tête de sa section à l'attaque des tranchées allemandes.

DE LA CHAPELLE, lieutenant, 21e bataillon de chasseurs : officier zélé, calme et courageux ; tué à la tête de sa section en abordant la cinquième ligne ennemie.

LE CAMUS, sous-lieutenant, 21e bataillon de chasseurs : jeune officier plein d'allant, d'un courage poussé jusqu'à la témérité, tué en enlevant brillamment ses chasseurs. Déjà cité.

BONHOTAL, sous-lieutenant, 21e bataillon de chasseurs : officier très énergique, très zélé, s'est révélé une fois de plus pendant les attaques de septembre comme un chef ayant un grand ascendant sur ses chasseurs. Blessé grièvement, alors qu'il se dépensait sans compter pour enrayer une contre-attaque ennemie. Déjà cité.

MARTIN, sous-lieutenant, 21e bataillon de chasseurs : venu de la cavalerie. Dès son arrivée au bataillon, s'est montré un officier remarquable, se dépensant toujours sans compter ; a enlevé sa section de grenadiers à l'attaque des tranchées ennemies avec un parfait mépris du danger. Blessé grièvement. Déjà cité.

PAULES, aspirant, 21e bataillon de chasseurs : déjà cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au mois de mai. Est parti à la tête de ses chasseurs et a atteint le point le plus éloigné de la progression du bataillon. A assuré, pendant quatre jours, la défense d'un barrage avancé et contribué largement, par son énergie et son courage, à repousser plusieurs contre-attaques ennemies. N'a pas hésité à sortir de la tranchée sous un feu violent de mitrailleuses pour entraîner ses hommes au cours d'une attaque de nuit.

RUTAT, lieutenant, 21e d'infanterie : a très habilement dirigé une attaque de nuit effectuée par sa compagnie le 25 septembre et a réussi, sans subir de pertes, à s'emparer d'une tranchée fortement occupée, faisant près de deux cents prisonniers.

PERNEY, lieutenant, 21e d'infanterie : le 25 septembre 1915, a fait preuve de coup d'œil et de sang-froid, entraînant sa compagnie au combat à travers un terrain très marécageux et malgré un très violent feu de barrage de l'artillerie ennemie.

LA 11e COMPAGNIE DU 21e D'INFANTERIE, commandée par le capitaine DE GIRVAL : le 25 septembre a l'attaque de X..., a conquis d'un seul bond plusieurs lignes de tranchées ennemies, laissant derrière elle de nombreux Allemands qui ont été faits prisonniers dans la nuit. Le 28 septembre s'est portée à nouveau d'un élan à l'assaut des positions de Y... très fortement organisées. S'est maintenu pendant trois jours sur le terrain conquis, l'organisant et le défendant sous un bombardement incessant.

MENNEGLIER, chef de bataillon, 21e d'infanterie : d'une grande bravoure. Le 28 septembre, a été tué à la tête de son bataillon en se portant à l'attaque d'une tranchée fortement organisée.

LEFEBVRE DE LA BOULAYE, capitaine, 21e d'infanterie : officier de cavalerie, servant dans l'infanterie, s'est distingué dans tous les combats, notamment dans celui du 28 septembre en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée puissamment organisée. A maintenu le terrain conquis malgré un feu très vif de mitrailleuses et un bombardement incessant.

BISSIRIER, sous-lieutenant, 21e d'infanterie : officier d'une bravoure superbe. Modèle d'entrain, de sang-froid et de belle humeur. Grièvement blessé le 27 septembre en exécutant une reconnaissance, est mort des suites de ses blessures.

LAUT, adjudant 21e d'infanterie : le 28 septembre, pendant l'assaut des positions de X..., quoique blessé à la main, a tenu à rejoindre sa section et a continué l'attaque au cours de laquelle il a été tué.

LOISON, sergent 21e d'infanterie : le 25 septembre, a entraîné d'une façon magnifique ses hommes à l'assaut d'une tranchée très fortement défendue. A été tué.

VATHELET, sergent 21e d'infanterie : le 25 septembre, a entraîné d'une façon magnifique ses hommes à l'assaut d'une tranchée très fortement défendue. A été tué,

D'ARLOT DE SAINT-SAUD, soldat, 21e d'infanterie : le 28 septembre, dans une situation critique, a maintenu ses camarades en place par ses exhortations et en leur criant : « Allons, les gars, il ne faut pas reculer ; nous nous ferons tuer jusqu'au dernier s'il le faut, mais nous resterons là. » Blessé, a continué à combattre.

PIART, soldat, 21e d'infanterie : patrouilleur toujours volontaire. Plein d'audace, a été tué en remplissant une mission des plus périlleuses au contact des lignes allemandes.

ALIX, médecin-major, 109e d'infanterie : a organisé et dirigé avec une activité infatigable, dans des circonstances rendues très difficiles par le bombardement intense de l'ennemi, le relèvement des blessés tombés entre la parallèle de départ du 25 septembre et le bois de X. S'est dépensé sans compter et a assuré l'évacuation, dans un délai assez court, de tous les blessés de sa zone d'action.

CHABIDON, sous-lieutenant, 17e d'infanterie : excellent chef de section. Sous un bombardement violent, et pendant que les hommes de sa section se trouvaient à l'abri, n'a cessé de suivre l'action en observant à la jumelle les troupes de première ligne. A été mortellement frappé.

CASSELY, capitaine, 17e d'infanterie : officier consciencieux et brave. A été blessé mortellement le 26 septembre en faisant une reconnaissance dans une zone particulièrement battue par les mitrailleuses ennemies. Avait déjà été sérieusement contusionné le 18 août par l'explosion d'un obus, en s'élançant à la tête de son unité à l'attaque des tranchées ennemies.

BALTAZARD, capitaine, 27e d'infanterie : officier d'une grande valeur intellectuelle et morale, a donné le plus bel exemple d'énergie le 20 août 1914, au combat de X..., où, quoique blessé dès le début, il dirigea le combat d'une fraction de sa compagnie, dans les conditions les plus difficiles ; obligé de battre en retraite, il continua à encourager ses hommes malgré une seconde blessure et ne consentit à se laisser soigner qu'après avoir été blessé une troisième fois. Voyant qu'il allait être fait prisonniers, a eu la présence d'esprit de se débarrasser de ses armes et de ses papiers militaires.

MENSIER, capitaine, état-major d'une division d'infanterie : a fait la première partie de la campagne au 1er zouaves où il commandait une compagnie. A été blessé très grièvement en dirigeant le combat de sa compagnie le 29 août 1914.

PINGAT, sous-lieutenant, 2e d'artillerie : a mis au service de l'artillerie de tranchée qui s'organisait dans des circonstances difficiles, des qualités exceptionnelles d'entrain, d'endurance, d'énergie et de bravoure. A trouvé la mort au feu, en première ligne, au cours de sa mission, le 27 juillet 1915.

BARBIER, sous-lieutenant, 39e d'artillerie : commande la demi-batterie divisionnaire de canons de tranchée, depuis son organisation sur le front. A su en obtenir rapidement des résultats remarquables. Par le réglage soigneux de ses pièces, dans les tranchées de première ligne, cause journellement des pertes à l'ennemi, bouleverse ses tranchées, détruit ses ouvrages. A participé à tous les combats de la ..e division et s'est toujours distingué. Officier aussi brave que modeste.

MASSENET, sous-lieutenant, escadrille M. F. 5 : observateur hardi et d'un beau sang-froid, qui rend d'excellents services à l'artillerie de la division pour les réglages de tir. Le 10 octobre 1915, a engagé le combat avec un avion allemand. Malgré des avaries survenues à ses armes, a néanmoins repris audacieusement sa reconnaissance et a réussi à la mener à bonne fin.

VIGNERON, brigadier, escadrille M. F. 5 : jeune pilote qui vient de donner de belles preuves de hardiesse et de sang-froid. Le 10 octobre 1915, ayant comme passager un officier observateur, a engagé résolument le combat avec un avion allemand. Malgré des avaries survenues à ses armes, a néanmoins repris audacieusement sa reconnaissance et a réussi à la mener à bonne fin.

CHERE, général de brigade ; au cours des derniers engagements, a été légèrement blessé dès le début et a conservé son commandement qu'il a exercé avec son calme et son sang-froid habituels ; l'ennemi ayant prononcé une violente contre attaque, s'est porté de ce côté, a pris un fusil et fait le coup de feu, maintenant par son exemple la troupe qui a repoussé l'adversaire.

BIESSE, lieutenant-colonel, état-major d'un corps d'armée : dans les fonctions de chef d'état-major d'un corps d'armée, a affirmé ses brillantes qualités de vive intelligence, de puissance de travail ainsi que ses connaissances tactiques. Après son active coopération à l'offensive de mai dernier, vient d'aider puissamment à nouveau à la préparation d'une action qui a donné d'heureux résultats.

BRAYER, sous-lieutenant, 26e d'infanterie : a chargé, le 25 septembre 1915, à la tête de son peloton, sur un parcours de plus de deux kilomètres. Bien que séparé de son bataillon, s'est jeté sur une pièce allemande en batterie et en a ramené huit prisonniers.

HENRY, sous-lieutenant, 60e d'artillerie : jeune officier commandant une demi-batterie de 58, a su communiquer à sa batterie la brillante ardeur qui l'anime. Au milieu des plus violents bombardements et pendant les tirs de barrage a tenu ferme, a détruit de nombreux lance-bombes allemands, des postes de mitrailleuses, a fait sauter deux dépôts de munitions, et notamment les 24 et 25 septembre 1915, a rasé des réseaux de fils de fer, permettant ainsi à l'infanterie de se porter en avant, et a fait de sa personne prisonniers 28 sous-officiers et soldats allemands.

LE GROUPEMENT D'ARTILLERIE formé des 7e et 9e batterie de 75 du 39e d'artillerie et de la 42e batterie de 90 du 33e : sous les ordres du chef d'escadron GEORGES, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915, puis du capitaine LECOINTRE, tué le 26 et enfin du capitaine RAUGEL, après avoir préparé très efficacement l'attaque du 25 septembre, s'est audacieusement porté en avant aux allures vives et en terrain découvert pour suivre l'infanterie dans sa progression et s'est maintenu à proximité immédiate des lignes ennemies, dans une position où il subit de violents bombardements sans que son activité ni la précision de son tir en soient influencées.

LES 3e ET 4e ESCADRONS DU 5e HUSSARDS : commandés par le chef d'escadrons LAVIGNERIE, se sont élancés sur la trace de l'infanterie, ont hardiment traversé la première ligne allemande et attaqué la seconde ligne ; accueillis par des feux croisés de mitrailleuses, arrêtés par des réseaux de fils de fer et ayant perdu la plupart de leurs chevaux, se sont ralliés à pied, autour de leur chef, et se sont joints à un régiment d'infanterie avec lequel ils ont poursuivi l'attaque et pris une mitrailleuse.

LE 3e ATELIER DU DÉTACHEMENT TÉLÉGRAPHIQUE (sergent LACAVE) DU 8e GÉNIE : atelier réputé par son courage, constamment désigné pour les missions périlleuses, a installé un réseau d'écoute en plaçant ses piquets de terre dans l'espace découvert séparant les deux lignes. A travaillé toutes les nuits, du 25 septembre au 6 octobre.

ARON, lieutenant, 56e d'artillerie : commande sa batterie depuis onze mois avec une autorité et une compétence au-dessus de tout éloge. Énergique et brave, recherche toujours les missions les plus périlleuses. Le 25 septembre, détaché dans les premières lignes d'infanterie pour les accompagner pendant l'attaque et servir d'observateur avancé, a conduit à l'assaut une fraction d'infanterie privée de ses officiers ; étant blessé, est resté deux jours à son poste. A conservé le commandement de sa batterie.

BARTHELÉMY, sous-lieutenant, 56e d'artillerie : tout jeune officier du plus grand courage et du plus grand dévouement. Détaché le 27 septembre 1915 auprès du commandant d'un régiment d'infanterie, a été blessé grièvement au moment où il sortait d'une tranchée violemment bombardée, pour faire place aux blessés qui l'encombraient. Ayant un brancard à sa disposition, l'a cédé à un soldat qu'il jugeait plus sérieusement blessé que lui, et a eu l'énergie de faire, à pied, quatre kilomètres pour rejoindre les batteries.

GEORGES, chef d'escadron, 59e d'artillerie : mortellement frappé au cours de sa reconnaissance, dit à son adjoint : « Obéissez-moi encore une fois, continuez la reconnaissance et laissez-moi mourir : nous sommes vainqueurs, je suis heureux. »

COLLIGNON, brigadier, 39e d'artillerie : la ligne étant coupée, s'est offert pour signaler sur une crête où il servait de cible à l'ennemi, est tombé mortellement frappé. Avait déjà maintes fois fait preuve du plus brillant courage.

BALTHAZARD, capitaine, 34e d'artillerie : officier qui n'a cessé de se prodiguer et de diriger le tir de ses batteries en se portant aux observatoires les plus avancés, assurant une liaison constante avec l'infanterie, sous le feu le plus violent.

COMMARTIN, lieutenant, 34e d'artillerie : officier plein de bravoure et d'entrain. S'est déjà distingué comme observateur d'artillerie lors des combats livrés du 10 au 13 juin. A réglé les tirs de sa batterie sous un feu violent d'artillerie dans les combats des 29 et 30 septembre 1915.

POMEL, sergent, 153e d'infanterie : sous-officier énergique, véritable modèle de bravoure et d'abnégation. S'est distingué en maintes circonstances aux attaques des 9, 11 et 16 mai, et pendant les attaques des 25, 26 et 27 septembre. S'est offert, le 28, pour aller en plein jour reconnaître un ouvrage allemand. A été tué en accomplissant vaillamment cette mission qu'il savait extrêmement périlleuse.

CHEVALIER, sergent, 153e d'infanterie : s'est proposé comme volontaire pour conduire une patrouille en plein jour, afin de reconnaître si un ouvrage ennemi était encore occupé. Est tombé mortellement blessé en accomplissant cette mission. Ancien brigadier de cavalerie passé, sur sa demande, dans l'infanterie, a mérité tout de suite, les galons de sous-officier par son énergie.

AMAND, chef de bataillon, 153e d'infanterie : a entraîné vigoureusement son bataillon à l'attaque ; a enlevé une batterie allemande ; a été tué au moment où il organisait, devant une contre-attaque, la défense de cette batterie, en donnant à tous un exemple de sang-froid, de courage et du mépris du danger.

LÉGION D'HONNEUR

Au grade de chevalier.

BIGNAND, officier d'administration, ambulance n° 7/VII : officier qui, par sa conscience, sa compétence, sa discipline, son zèle et sa modestie, a fait l'admiration de tous. En campagne depuis le 2 août 1914, a contribué au ravitaillement et à l'installation de nombreux blessés dans des circonstances souvent difficiles.

MARIAU, officier d'administration, gestionnaire de l'hôpital d'évacuation n° 20 : remplit, depuis le premier jour de la mobilisation, les fonctions de gestionnaire d'un hôpital d'évacuation où il a fait preuve d'excellentes qualités administratives, d'une ponctualité extrême et d'un grand esprit d'initiative dans des circonstances difficiles.

GRANDJEAN, capitaine, 6e bataillon *bis* de douaniers : officier ancien, très zélé, a fait preuve d'activité, d'énergie et d'initiative, particulièrement au début de la campagne et dans des circonstances difficiles.

DENTZ, capitaine, bataillon de forteresse des douaniers d'une place : possède de beaux états de services et s'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

CARRIÈRE, chef de bataillon, 127e territorial d'infanterie : méritant par ses services avant et pendant la guerre.

LOUBÈRE, capitaine, chefferie du génie des étapes d'une armée : excellent officier, caractère très militaire, belle tenue. A organisé et dirigé avec méthode et avec beaucoup d'activité un service d'exploitation de forêts.

DUPONT, chef de bataillon, 59e d'infanterie : inspecteur des forêts a demandé à venir sur le front ; commande son bataillon d'une façon remarquable. Haute valeur morale, d'une bravoure à toute épreuve.

CHABANNIER, capitaine, 12e compagnie de chasseurs forestiers : officier actif, sérieux et consciencieux qui s'acquitte très bien de ses fonctions de commandant de compagnie. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

EMERY, lieutenant-colonel, état-major d'un secteur de la région fortifiée d'une place : fait preuve dans son service de remarquables qualités d'intelligence, de jugement et de méthode. A montré le plus grand sang-froid au cours de missions périlleuses accomplies sous le feu de l'ennemi.

SERGENT, lieutenant, 14e compagnie de chasseurs forestiers : a demandé au début de la campagne à être affecté à une formation active. Nommé au commandement d'une compagnie a pris part avec elle aux différents combats où son régiment a été engagé. Belle attitude au feu. A été blessé le 9 janvier 1915.

FICHOT, officier interprète, état-major d'une division : très bon interprète consciencieux et dévoué, remplit parfaitement ses fonctions et rend d'excellents services à l'état-major où il est affecté.

SARRAZIN, officier interprète, état-major d'une division : a rendu les plus grands services avant et depuis le début de la guerre. Belle attitude sous le feu en août et septembre 1914.

STEULLET, officier interprète, attaché à l'armée britannique : officier interprète remarquable à tous points de vue. N'a cessé de montrer depuis le début de la campagne les meilleures qualités de courage et d'endurance, n'hésite jamais à s'offrir même pour les missions les plus périlleuses, faisant preuve en toutes circonstances d'entrain, d'activité et d'un dévouement inlassable.

LALLEMANT, chef de service, 6e section de chemins de fer de campagne : agent supérieur très dévoué qui, dans un poste lourd et délicat, a rendu des grands services depuis le début de la campagne. A pris une part très active aux transports militaires.

PELLETREAU, sous-chef de service, 5e section de chemins de fer de campagne : agent supérieur particulièrement dévoué, a fait preuve d'une activité et d'une énergie exceptionnelles dans des circonstances particulièrement difficiles.

GARAU, ingénieur de la voie, chef de service à la 7e section de chemins de fer de campagne : excellent ingénieur, expérimenté, actif, compétent et dévoué, qui a rendu les meilleurs services dans la direction de travaux de voie ferrée exécutés sur le réseau des armées.

MARCHAND, chef du mouvement de la 2e section de chemins de fer de campagne : agent supérieur expérimenté et dévoué, a été un collaborateur actif pour l'exploitation des lignes faisant partie du réseau des armées.

PATARD, lieutenant 21e d'infanterie coloniale : officier ancien de cavalerie. A montré, comme porte-drapeau, une énergie et une bravoure à toute épreuve. Dans ses fonctions actuelles d'officier d'approvisionnement, dirige son service avec une compétence, une activité, un dévouement absolus.

PHILIPPE, lieutenant, 43e d'infanterie coloniale : a rendu depuis le début de la campagne, grâce à son activité, son intelligence et son mépris du danger, les services les plus appréciés en assurant, comme officier d'approvisionnement, le ravitaillement de son régiment dans des circonstances souvent difficiles.

DE LOVERDO, capitaine d'infanterie, état-major d'une brigade d'infanterie coloniale : excellent officier, modeste, plein d'entrain, très consciencieux et brave. S'est particulièrement distingué par son sang-froid, son activité, son mépris du danger pendant les opérations actives en décembre 1914, février et avril 1915.

VASSELON, lieutenant, 56e d'infanterie coloniale : excellent officier, brave, énergique, entraîneur d'hommes. Belle conduite au feu où il a été blessé deux fois.

DE BOISSONEAUX DE CHEVIGNY, lieutenant, 56e d'infanterie coloniale : très belle conduite pendant les opérations du 25 au 27 avril 1915, tandis qu'il dirigeait le mouvement de sa section qui avait perdu plus de la moitié de son effectif ; a été atteint d'une commotion cérébro-spinale avec crachement de sang causée par l'éclatement d'un obus tout près de lui.

COMBES, lieutenant, 3e d'artillerie coloniale : excellent officier ; d'une conscience et d'un dévouement exemplaires. Longs et beaux états de services ; décoré de la médaille militaire pour faits de guerre. A acquis, au cours de la campagne actuelle, de nouveaux titres, en faisant constamment preuve de bravoure, de calme et d'absolu mépris du danger pendant les bombardements auxquels sa batterie fut soumise.

SANDRÉ, capitaine, état-major de l'artillerie d'un corps d'armée : très bon officier, réunissant de nombreuses annuités et de beaux états de services. S'est acquis de nouveaux titres au cours de la campagne actuelle.

VERBIEST, sous-lieutenant, 3e d'artillerie coloniale : très bon officier, très méritant ; a rendu d'excellents services comme commandant d'un groupement d'artillerie de tranchée. Plein d'entrain et d'un dévouement absolu.

DOUÉ, capitaine, 3e d'artillerie coloniale : ancien officier de l'armée active. Très sérieux, très appliqué, très dévoué, malgré une santé qui exigerait des ménagements. Commande très bien l'unité qui lui est confiée.

PLEYBER, officier d'administration, artillerie coloniale : commandant une compagnie d'éta-

pes et adjoint à un groupe de travailleurs du génie pour la construction de voies ferrées ; a fait preuve du plus grand dévouement dans l'exécution des travaux qui lui ont été confiés. Nombreuses annuités.

JULIA, médecin-major chef de l'ambulance 12/9 : ancien médecin militaire très distingué, qui s'est montré organisateur remarquable, comme médecin chef d'une ambulance. D'un dévouement absolu.

DE BEAUSACQ, lieutenant, 24e d'infanterie coloniale : a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque d'un bois fortifié. A été grièvement blessé en marchant sur des mitrailleuses ennemies.

HÉLOUIS, sous-lieutenant, 143e d'infanterie : officier plein d'ardeur et de courage. A été très grièvement blessé le 26 septembre 1915 en entraînant sa section à l'attaque des lignes ennemies. Avait déjà été grièvement blessé en août 1914 et avait rejoint le front bien que sa blessure lui laissât encore une gêne fonctionnelle et lui rendit la marche pénible.

LAVERGNE, sous-lieutenant au 24e d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure remarquable ; s'est particulièrement distingué en progressant, à la tête de sa section, dans un boyau défendu par des mitrailleuses. A été grièvement blessé.

MUNIER, adjudant, 104e d'infanterie : âgé de cinquante-trois ans, s'est engagé pour la durée de la guerre. Sous-officier énergique, actif, zélé, très brave, ayant beaucoup de sang-froid. A fait preuve, aux combats de février et mars 1915 et aux opérations de septembre 1915, du plus complet mépris du danger ; le 25 septembre 1915, au moment de l'assaut, a crié à son fils, soldat : « Allons, mon fils, vas-y pour la France ! » Son fils a été blessé devant lui. A été lui-même très grièvement blessé et ne s'est laissé évacuer qu'après l'enlèvement du fortin attaqué par son bataillon.

PLUMET, lieutenant, 7e d'infanterie coloniale : monté à l'assaut avec sa section de mitrailleuses, mêlé aux premiers éléments de l'attaque, a mis ses pièces en batterie dans la tranchée allemande, d'où il a pu faucher les contre-attaques de l'ennemi ; malgré une blessure et les lourdes pertes de la troupe qu'il commandait, s'est maintenu énergiquement, sous le feu et les intempéries, à ce poste avancé et dangereux, jusqu'au moment où une deuxième blessure grave l'a obligé à se laisser évacuer.

VITOUT, sous-lieutenant observateur à l'escadrille C. 47 : chargé d'assurer le service de liaison d'infanterie par avion pendant les journées des 25-26 septembre est arrivé, malgré les conditions atmosphériques les plus défavorables, à remplir sa mission dans des circonstances extrêmement périlleuses, n'hésitant pas, malgré le feu violent de l'ennemi, à survoler les lignes à 200 mètres de hauteur lorsque les nuages l'empêchaient de monter plus haut.

DU GARREAU DE LA MECHENIE, capitaine, 10e d'artillerie : officier de la plus haute valeur, ne cessant de se signaler par son courage et son mépris du danger. Chargé, le 27 septembre 1915, de détruire un réseau de fils de fer, s'est porté à 200 mètres en avant des premières lignes françaises pour pouvoir observer son tir. Blessé par plusieurs éclats d'obus, est resté à son poste pour pouvoir continuer sa mission et a refusé de se laisser évacuer.

MAUREL, lieutenant 88e d'infanterie : sur une menace d'attaque de l'ennemi, n'a pas hésité à observer à découvert les lignes allemandes avec sa jumelle. A été grièvement blessé d'une balle à la tête.

CORNET, sous-lieutenant 1er génie : officier énergique et d'une grande bravoure. Blessé le 22 août 1914, a refusé de se faire évacuer. Blessé le 7 mars 1915, est revenu sur le front avant complète guérison et a eu, le 12 octobre 1915, le pied droit emporté par un éclat d'obus.

MÉTAIS, sous-lieutenant 151e d'infanterie : le 26 septembre 1915, a été blessé très grièvement à quelques mètres de la tranchée allemande à l'assaut de laquelle il avait entraîné résolument sa section, donnant à tous un bel exemple de courage.

PASCAL, capitaine, 154e d'infanterie : officier très allant, très énergique, froid et calme au feu. Au combat du 25 septembre 1915, a poussé les mitrailleuses en avant des premières lignes. Quoique blessé, a conservé le commandement de sa compagnie, n'est allé se faire panser que l'action terminée, vingt-quatre heures après.

CHAUVIRÉ, sous-lieutenant, 67e d'infanterie : officier d'une bravoure unanimement reconnue au régiment, ayant un grand ascendant sur sa troupe. A reçu, le 27 septembre 1915, deux très graves blessures à la poitrine et à l'abdomen, en se portant, pour la troisième fois, avec sa section, à l'assaut d'une tranchée ennemie.

ARNOULD, capitaine, 233e d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon le jour de l'attaque, son chef de bataillon ayant été blessé. A mené son unité à l'assaut avec ordre, habileté et le plus brillant courage. Il s'est personnellement dépensé, donnant à tous l'exemple de la plus grande intrépidité et du sang-froid. Blessé pendant l'attaque, a conservé son commandement et refusé d'être évacué.

BOUDEVILLE, capitaine, état-major d'une brigade : pendant les journées des 25, 26, 27 septembre, 2, 3 et 4 octobre 1915, a fait de nouveau la preuve de son dévouement absolu et d'un parfait mépris du danger. Blessé légèrement à la tête le 27 septembre et atteint de contusions multiples par l'éclatement d'un obus, a tenu à continuer son service.

LEMESLE, lieutenant, 24e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'une ténacité remarquables. A, par sa vigueur et son énergie, fait tomber la résistance d'une tranchée ennemie dans une lutte acharnée où il a été blessé.

HARQUET, sous-lieutenant, 24e d'infanterie : officier d'une rare énergie et d'une grande vaillance ; au cours de l'attaque, son capitaine ayant été blessé, a pris le commandement de la compagnie. A pris part à la prise d'une barricade, à l'organisation de la position ennemie et à sa défense et, après une lutte acharnée à la grenade, a réussi à étendre le gain déjà acquis par son unité.

BEDOUR, capitaine, 28e d'infanterie : a pris le commandement de son bataillon dont le chef venait d'être blessé et l'a dirigé dans l'attaque du 28 septembre 1915, avec autant de vigueur que d'intelligence.

OBRY, capitaine, 28e d'infanterie : officier intelligent, possédant les meilleures qualités de commandement. Très aimé de ses hommes auxquels il inspire la plus entière confiance. A su faire de sa compagnie une unité de première valeur qui a parfaitement rempli toutes les missions qui lui ont été données. Le 28 septembre 1915, a engagé sa compagnie rapidement, en ordre, a organisé immédiatement et conservé le terrain conquis dans des conditions particulièrement difficiles.

PAREAU, lieutenant, 66e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un sang-froid à toute épreuve. Deux fois blessé, a rejoint le front à peine guéri, et a été blessé une troisième fois le 25 septembre 1915 en entraînant sa compagnie à l'assaut des retranchements ennemis sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie.

BERTHELOX, chef de bataillon, 68e d'infanterie : chef de bataillon de première valeur. N'a cessé de se prodiguer et de donner des preuves nouvelles de ses qualités de chef et de son sang-froid au cours des opérations auxquelles a pris part son bataillon.

DE SEZE, sous-lieutenant, 90e d'infanterie : officier très énergique et courageux ; a toujours donné le plus bel exemple de bravoure. A assuré, sous un bombardement intense et dans les conditions les plus périlleuses la protection de sa compagnie occupée à des travaux d'approche. Grièvement blessé, n'a consenti à se laisser emporter que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

HOLL, capitaine, 135e d'infanterie : le 25 septembre 1915, s'est porté à l'attaque bravement avec une section de mitrailleuses qu'il a installée dans une tranchée ennemie et a été blessé à la tête par une balle. (A déjà reçu trois blessures et a été cité deux fois.)

BALLAND, sous-lieutenant, 226e d'infanterie : a conduit sa troupe à l'assaut d'une manière remarquable en maintes circonstances. Lors de la dernière attaque, ayant reçu trois blessures, est tombé en criant : « En avant ! ». Officier d'une bravoure extraordinaire et d'une attitude des plus brillantes au combat. A déjà été cité trois fois à l'ordre.

MULOT, lieutenant, 268e d'infanterie : s'est porté à l'attaque en tête de sa compagnie qu'il a enlevée avec un élan remarquable. Grièvement blessé, s'est relevé et a continué l'assaut jusqu'à ce qu'il tombe à nouveau, atteint de deux nouvelles blessures, à quelques mètres du parapet ennemi.

MIQUEL, capitaine, 405e d'infanterie : commandant de compagnie accompli. A su prendre un ascendant remarquable sur ses hommes qui le suivent partout avec le plus beau mépris du danger.

DE SOURDEAU DE BEAUREGARD, capitaine, 405e d'infanterie : entraîneur d'hommes qui sait communiquer à toute sa troupe le courage et le sang-froid qui l'animent. A été grièvement blessé en conduisant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande très fortement organisée.

HOUNEAU, lieutenant, infanterie coloniale du Maroc : officier d'une bravoure exemplaire. Blessé trois fois en deux jours au début de la campagne. Très grièvement atteint le 22 octobre 1915 en installant des créneaux blindés à quinze mètres d'un petit poste allemand.

BLOCH, sous-lieutenant, 30e d'artillerie : a fait preuve d'un courage et d'un sang-froid remarquables dans l'organisation des pièces de sa demi-batterie. Le 25 septembre 1915, ayant à régler des tirs sur des objectifs difficilement visibles, n'a pas hésité à se porter aux points les plus exposés pour mieux remplir sa mission. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

SOULIÉ, médecin aide-major, 42e bataillon de chasseurs : a fait, depuis le début de la campagne l'admiration de tous, autant par son abnégation constante que par son courage. S'est particulièrement signalé pendant les combats des 25, 26, 27 septembre 1915 en se tenant toujours au poste le plus exposé, pour aller lui-même sous le feu le plus violent, soigner, réconforter et rapporter les blessés.

BAUDART, capitaine, 233e d'infanterie : officier de réserve très brave et qui, au cours de toute la campagne, a montré les plus belles qualités militaires. Comme agent de liaison de la brigade et de la division, a, dans les circonstances les plus difficiles, rempli toutes les missions dont il était chargé, avec sang-froid, courage et énergie. Dans la journée du 6 octobre 1915 et les jours suivants, s'est particulièrement distingué en portant les ordres sous de violents bombardements.

BERTELOOT, capitaine, 208e d'infanterie : a enlevé brillamment sa compagnie à l'attaque d'un bois ; contre-attaqué, s'est énergiquement maintenu sur une partie de sa position, ce qui a permis la réoccupation, par les unités de renfort. Avait été blessé le 30 août 1914.

CALLIERET, lieutenant, 327e d'infanterie : officier plein d'allant, d'initiative et de courage. Le 7 octobre 1915, a couru spontanément, à la tête de sa compagnie, au secours d'une unité d'un régiment voisin qui pliait, a repris un bois et un fortin, par une attaque à la baïonnette. Etait déjà entré le 1er à la tête de sa section, le 13 juin 1915, dans les tranchées allemandes.

MICHAUD, sous-lieutenant, 233e d'infanterie : remarquable officier de réserve, sur le front depuis le mois d'octobre 1914. Dans le combat du 6 octobre 1915, a conduit ses travailleurs avec un réel mépris du danger et a judicieusement organisé la position conquise ; blessé à la tête, est resté à son poste et a été atteint le 10 octobre d'une nouvelle blessure grave.

GOHIER, lieutenant, 132e d'infanterie : officier des plus braves et des plus dévoués à ses devoirs. Au moment où une contre-attaque ennemie débouchait sur une unité voisine, d'un autre corps, est monté bravement sur le parapet de la tranchée sous un feu violent pour maintenir en place tous ses hommes. Est tombé grièvement blessé.

CAPITAINE, lieutenant, 171e d'infanterie : a brillamment entraîné sa compagnie à l'attaque des positions ennemies les 26, 27 et 28 septembre 1915. A été grièvement blessé au combat du 28 et a subi, depuis, l'amputation du bras gauche.

GONSE, capitaine, 161e d'infanterie : au front depuis le début des hostilités. A montré dans tous les engagements auxquels il a pris part, les plus belles qualités de décision et de courage. Le 6 octobre 1915, son chef de bataillon venant d'être mis hors de combat, a pris le commandement du bataillon dans des circonstances difficiles et a su le maintenir en position sous un feu intense.

HYARDIN, lieutenant, 161e d'infanterie : officier d'un courage et d'un sang-froid au feu très remarquables. Le 25 septembre 1915, a pris, à la place de son capitaine qui venait d'être grièvement blessé, le commandement de sa compagnie et la maintenue à quelques mètres du réseau de fils de fer ennemi sous un feu violent de mitrailleuses et d'artillerie lourde. Cité trois fois à l'ordre de l'armée et une fois à l'ordre du régiment.

CHARDON DU RANQUET, lieutenant, 161e d'infanterie : commandant de compagnie d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles. Blessé grièvement (3e blessure de guerre), le 25 septembre 1915 en entraînant ses soldats à l'assaut d'une position très fortement organisée. Déjà cité à l'ordre de l'armée et du régiment.

LE FAUCHEUX, sous-lieutenant, 117e d'infanterie : modèle d'audace, de bravoure et de sang-froid. Grièvement blessé à l'attaque du 6 octobre 1915 à proximité des réseaux de fils de fer ennemis.

LAFFARGUE, lieutenant, 117e d'infanterie : officier remarquable de courage et de sang-froid. Blessé deux fois au cours de la campagne, a été atteint à l'attaque du 6 octobre 1915, à proximité des réseaux de fils de fer ennemis, d'une blessure grave. Perte de l'œil gauche.

COIFFU, lieutenant au 117e d'infanterie : officier hors ligne, d'un courage exceptionnel. Blessé le 22 juillet 1915, a refusé de se laisser évacuer. A été grièvement blessé le 6 octobre 1915 en enlevant brillamment sa compagnie.

FOUSE, sous-lieutenant, 117e d'infanterie : très courageux officier, calme et plein de sang-froid. Blessé très grièvement le 6 octobre 1915 en entraînant sa section à l'assaut de la première ligne ennemie.

JEANBLANC, sous-lieutenant, 117e d'infanterie : officier d'une bravoure et d'un entrain à toute épreuve. Grièvement blessé le 6 octobre 1915 à la tête de sa section en l'entraînant à l'assaut de la première ligne ennemie.

LAFARGUE, lieutenant, 2e zouaves de marche : officier brave et doué de belles qualités militaires : s'est maintes fois distingué au combat. Le 25 septembre 1915, son capitaine étant tombé dès le début de l'attaque, a pris énergiquement le commandement de sa compagnie, lui faisant franchir d'un élan deux lignes allemandes et l'entraînant ensuite sur des batteries allemandes dont les canonniers prirent la fuite.

MORE-CHEVALIER, sous-lieutenant, 2e de marche de zouaves : jeune officier d'un courage exemplaire et d'une ardeur guerrière qui se manifeste sans cesse avec un éclat particulier. Fait prisonnier, s'est évadé. Le 25 septembre 1915, ayant pris le commandement de sa compagnie, l'a conduite à l'assaut avec une fougue remarquable lui faisant franchir toutes les fortifications allemandes et la portant d'un seul élan à 1,500 mètres au-delà, s'installant dans un bois où il tint jusqu'au lendemain.

CASTAING, sous-lieutenant, 3e de marche de tirailleurs : officier très brave et plein d'entrain. S'est distingué pendant les opérations du 25 au 30 septembre 1915 en enlevant plusieurs tranchées allemandes, succédant à son commandant de compagnie, a organisé d'une façon remarquable son secteur dans la dernière tranchée conquise.

BRIONVAL, médecin-major, 2e tirailleurs de marche : dans toutes les affaires, sous le feu le plus violent, a toujours fait preuve d'un dévouement et d'une bravoure inlassables. Entré à l'hôpital pour y rétablir une santé fortement compromise par les fatigues de la campagne, en est sorti sur sa demande dès qu'il a connu les attaques du 25 septembre 1915, et est revenu, non guéri, à son poste de combat.

JEANNE, capitaine, 2e groupe d'artillerie d'Afrique : a fait preuve, depuis le début, de grandes qualités d'énergie, d'intelligence, et de méthode en organisant, sous le feu, une batterie de 75 dont il a fait une excellente unité de guerre. A pris, le 25 septembre 1915, sur le champ de bataille, le commandement de son groupe dont le chef d'escadron venait d'être tué, l'a parfaitement dirigé en se maintenant toujours en liaison étroite avec l'infanterie de première ligne.

BOURGEOIS, capitaine, 3e groupe d'artillerie d'Afrique : a montré, depuis le début de la guerre, de belles qualités de courage d'énergie et d'intelligence. A eu, pendant les attaques du 21 au 25 décembre 1914, une belle tenue au feu. S'est de nouveau signalé dans la préparation et l'exécution de l'attaque du 25 septembre 1915 où sa batterie portée sur une position avancée a réalisé une action très efficace.

MIGER, capitaine, 7e bataillon du génie : a fait preuve, en toutes circonstances, de belles qualités d'énergie et de bravoure, notamment dans les combats de septembre et d'octobre 1915.

FAUQUÉ, médecin aide-major, 2e de marche du 1er étranger : excellent médecin, expérimenté et d'un dévouement absolu à ses devoirs. Bien que blessé au début de l'attaque du 28 septembre 1915, a assuré la direction du service médical du régiment à la place du médecin chef blessé. S'est employé pendant toute la nuit à la relève, au pansement et au transport des nombreux blessés du corps.

PAPIN, médecin aide-major, ambulance 2/60 : chirurgien de haute valeur, sur le front depuis le commencement de la guerre. A dirigé avec compétence et sang-froid le service chirurgical d'une ambulance soumise à un bombardement presque continuel. Sur les nombreux blessés qui y ont été traités, beaucoup ont dû la vie à son habileté professionnelle et à l'opportunité de ses interventions, au calme qu'il a toujours conservé dans les circonstances les plus difficiles.

STEPHANI, capitaine, rég. de tirailleurs marocains : officier de réelle valeur qui a vigoureusement entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies le 8 janvier 1915. Grièvement blessé à la main et au bras au cours de cette attaque.

DEBOIS, lieutenant, 316e d'infanterie : belle attitude au feu pendant les combats de septembre 1914. Devenu commandant de compagnie après la blessure de son capitaine, le 7 septembre, l'a conduite avec courage et énergie, jusqu'au 20 septembre 1914, jour où, en l'entraînant à l'attaque, il a été atteint de trois blessures, dont une très grave.

WAROUX, chef de bataillon, 98e d'infanterie : a été blessé très grièvement le 22 septembre 1914 en entraînant brillamment son bataillon à l'attaque.

BLONDEL, capitaine, compagnie du génie M/5 T : n'a cessé de faire preuve d'un dévouement, d'une vigueur et d'une activité exceptionnelles. Lors de l'attaque ennemie du 19 septembre 1915, qu'avait précédé l'explosion d'un fourneau de mine chargé de 20,000 kilogr. de poudre, a permis de réduire au minimum les pertes subies, grâce à l'énergie de son commandement et aux habiles dispositions prises.

BESSON, capitaine, 92e d'infanterie : a fait preuve, au combat du 20 août 1914, du plus grand sang-froid et d'un beau courage ; pendant un mouvement de son bataillon, a, sous une pluie de projectiles, rallié quelques soldats pour les lancer à l'attaque d'un groupe ennemi. Est tombé atteint de neuf blessures, dont une a entraîné l'amputation du bras droit. Cité à l'ordre de l'armée.

LAHARGOUETTE, sous-lieutenant, 1er bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier d'un incomparable entrain et d'une bravoure exceptionnelle, qui vient d'être blessé pour la cinquième fois depuis le début de la campagne. Cité deux fois à l'ordre.

PILVEN, capitaine, commandant une compagnie de mitrailleuses d'une brigade d'infanterie : un bataillon, auquel sa compagnie était rattachée, ayant perdu ses officiers, a pris le commandement d'un groupe d'attaque, et l'a conduit avec la plus grande bravoure jusqu'au 4 octobre 1915, le faisant sans cesse progresser. A été blessé, mais n'a pas voulu se faire évacuer, et a assuré son commandement jusqu'au bout.

JOURNE, capitaine, 239e d'infanterie : officier d'une grande bravoure et d'une énergie indomptable qui a été grièvement blessé le 1er octobre 1915 au moment où, à la tête de sa compagnie, il s'emparait d'une tranchée allemande.

LAMOURET, lieutenant, 414e d'infanterie : excellent officier, d'une bravoure remarquable. Blessé grièvement au début de la campagne. A eu une très belle attitude au feu les 3, 4, 5 octobre 1915 où il commandait son peloton de mitrailleuses établi sur une position exposée à un bombardement terrible.

VINCENT, lieutenant, 414e d'infanterie : est venu sur sa demande dans un régiment actif où il commande une compagnie avec énergie et intelligence. Modèle de bravoure et d'abnégation, a su maintenir son unité le 4 octobre 1915 sur une position récemment conquise, malgré un bombardement terrible et des pertes sérieuses. A repoussé, dans des conditions difficiles, trois contre-attaques ennemies.

RECOURA, lieutenant 414e d'infanterie : officier remarquable, modèle de courage et de sang-froid. Blessé le 22 août 1914, puis le 7 octobre suivant, a pris le 30 septembre 1915, sous un bombardement terrible, le commandement d'une compagnie qui venait de perdre son capitaine et deux autres officiers. A su la réorganiser et la maintenir par sa fermeté attitude à son poste de combat.

DEPREZ, capitaine, 20e bataillon de chasseurs : a attaqué en première ligne, avec sa compagnie, les 25, 26 et 27 septembre 1915, enlevant plusieurs lignes de tranchées. Blessé le 25 septembre 1915, dès le début de l'attaque, est resté à la tête de sa compagnie. N'a quitté cette dernière que le 28 au soir, lorsqu'elle a été placée en deuxième ligne. Blessé pour la troisième fois.

DELBREIL, lieutenant, 41e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'une rare énergie, d'une ténacité et d'une bravoure exceptionnelles en se battant lui-même à la grenade et à la baïonnette à la tête de ses hommes contre les soldats de la garde prussienne qu'il a réussi à déloger de leur tranchée. A été d'un très bel exemple pour la troupe qu'il a entraînée à l'assaut. Blessé au cours du combat. S'était déjà distingué comme officier de cavalerie le 19 octobre et le 1er novembre 1914.

BERRY, sous-lieutenant, 41e d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. A su entraîner sa compagnie par son exemple et a enlevé d'assaut une tranchée défendue avec acharnement par la garde prussienne. A fait une trentaine de prisonniers, après avoir mis hors de combat toute une compagnie. Blessé à la tête, a gardé son commandement jusqu'à la relève de son régiment.

FRANC, sous-lieutenant, 41e d'infanterie coloniale : jeune officier d'une bravoure exceptionnelle. Après plusieurs attaques infructueuses, n'a pas hésité à sauter le premier dans la tranchée ennemie énergiquement défendue par la garde prussienne qui opposait une résistance désespérée et a réussi à s'y maintenir jusqu'à la relève de sa compagnie. Blessé au cours de l'action, ne s'est fait panser qu'après confirmation du succès final.

KAISER, sous-lieutenant, 41e d'infanterie coloniale : vieux sybitenr, nombreuses campagnes, retraité après dix-sept ans de services, médaille militaire. Au front depuis le début de la campagne ; cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite. Vient de se signaler tout particulièrement aux combats de septembre 1915 où son bel exemple a puissamment contribué à l'enlèvement d'une position ennemie.

WEISS, médecin major, 41e d'infanterie coloniale : a fait preuve, depuis le début de la campagne, d'un dévouement et d'une bravoure au-dessus de tout éloge. Au moment de la relève des médecins de complément, a refusé de quitter le front. Au cours de l'attaque du 3 octobre 1915, en se portant spontanément sur la ligne de feu, sous un bombardement intense, pour y remplacer son médecin auxiliaire, a été blessé grièvement à la tête.

VINDEVOGEL, aumônier volontaire, groupe de brancardiers d'une division : aumônier d'un zèle et d'un dévouement remarquables. Grièvement blessé en portant secours aux blessés dans les tranchées de première ligne à l'attaque du 25 septembre 1915.

CARTAYRADE, lieutenant, 22e bataillon de chasseurs alpins : officier de mérite qui a fait preuve de belles qualités d'énergie et de bravoure. Atteint de deux blessures, dont l'une a entraîné la perte de l'usage d'un bras.

MATTON, sous-lieutenant, 366e d'infanterie : excellent officier de campagne, énergique, vigoureux, brave au feu, s'occupant beaucoup de ses hommes auxquels il peut tout demander. A commandé sa section d'une façon brillante en toutes circonstances. Blessé une première fois, est revenu sur le front à peine guéri. A été atteint le 1er octobre 1915 d'une blessure grave. A perdu un œil et est menacé de perdre totalement la vue.

TOURNIER, lieutenant, 201e d'infanterie : a vigoureusement entraîné sa compagnie à l'assaut des lignes ennemies, le 13 septembre 1915, à travers un réseau de fils de fer et sous un feu violent. A été grièvement blessé.

DE PERCIN, capitaine, 36e d'infanterie : officier d'une rare énergie et de beaucoup de sang-froid. Plusieurs fois blessé et chaque fois revenu au front à peine guéri, a pris le commandement d'une compagnie qu'il exerce avec beaucoup de fermeté et d'intelligence. A entraîné brillamment sa compagnie le 25 septembre 1915 à l'assaut des lignes allemandes et a été blessé au cours de cette attaque. Fait preuve au feu, du plus grand calme et de la plus belle crânerie.

CROISÉ, lieutenant, 36e d'infanterie : déjà blessé au combat du 22 août 1914 et revenu au front, a pris le commandement d'une compa-

gnie qu'il exerce avec beaucoup de fermeté et de coup d'œil. A entraîné brillamment sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes le 25 septembre 1915 et a été grièvement blessé au cours de cette attaque. Officier remarquable au feu.

HALOUIS, lieutenant, 36e d'infanterie : a fait preuve, au cours des combats des 25 et 26 septembre 1915, d'une très grande bravoure et d'une énergie remarquable. A entraîné sa compagnie sous un feu terrible, à l'assaut des tranchées allemandes, s'est emparé de plusieurs lignes successives et s'est maintenu sur les positions conquises jusqu'à ce qu'il y ait été relevé.

TAILHADES, lieutenant, 36e d'infanterie : officier très énergique ayant sur sa section un grand ascendant qui lui a permis, après un combat acharné, d'enlever le 25 septembre 1915, un fortin dont la prise a entraîné la retraite de la tranchée ennemie voisine devant laquelle se brisaient nos efforts.

TAHOT, lieutenant, 36e d'infanterie : officier extrêmement énergique qui a brillamment entraîné sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies le 25 septembre 1915, lui faisant gagner, sous un feu terrible, plusieurs centaines de mètres et se maintenant sur les positions conquises jusqu'à ce qu'il ait été relevé.

RAULT, lieutenant, 36e d'infanterie : a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies avec la plus grande bravoure, malgré un feu terrible ; n'a cessé, au cours des combats du 25 septembre 1915, de faire preuve des plus brillantes qualités d'initiative, d'énergie et de sang-froid.

HUBEAU, lieutenant, 74e d'infanterie : s'étant trouvé séparé de son bataillon par suite des péripéties du combat, a rallié quelques groupes, a livré l'assaut à leur tête ; a dépassé les tranchées ennemies puis, se trouvant isolé, s'est de nouveau fait un passage, et est rentré dans nos lignes, ramenant la presque totalité de ses hommes.

SEYNAEVE, lieutenant, 74e d'infanterie : a été blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut et n'a consenti à se faire évacuer que plusieurs heures après, alors que les forces lui manquaient.

MONGIS, lieutenant, 74e d'infanterie : d'un courage et d'un sang-froid remarquables, a réussi grâce à son ardeur et à son intelligente activité, à amener et à maintenir la tête de sa compagnie à trois mètres des fils de fer d'une tranchée ennemie, à y organiser une tête de sape et à s'y maintenir malgré plusieurs attaques de l'ennemi.

LECOMTE, sous-lieutenant, 90e d'infanterie : commandant de compagnie d'une bravoure éprouvée et d'une aptitude toute spéciale à la guerre. Son activité, toujours en éveil, lui a permis d'éventer, le 8 octobre 1915, les préparatifs de l'attaque ennemie que ses mesures judicieuses et l'entrain qu'il a su communiquer à sa compagnie ont puissamment contribué à refouler avec de lourdes pertes.

LARCHEVÊQUE, capitaine, 108e d'infanterie : officier très allant et très courageux. A fait preuve pendant le combat du 25 septembre 1915, d'initiative, de coup d'œil et d'entrain. Malgré un feu très violent de l'ennemi, a fait déboucher sa compagnie et l'a magnifiquement entraînée à l'assaut. Blessé au bras par une balle, a continué à encourager ses hommes et n'a quitté le terrain de combat qu'après l'attaque et après avoir assuré le commandement de son unité.

DANET, capitaine, 114e d'infanterie : officier d'énergie et de volonté opiniâtre. Blessé le 24 août 1914 en entraînant sa section à l'attaque, est revenu sur le front incomplètement guéri. Les 24 et 25 octobre 1914, a réussi, malgré les feux violents d'infanterie et d'artillerie venant de trois directions, à maintenir sa compagnie sur sa position et à repousser une contre-attaque en faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de trois mitrailleuses. S'est de nouveau distingué au combat du 25 septembre 1915.

DÉGUA, capitaine, 125e d'infanterie : blessé le 8 septembre 1914. Le 8 octobre 1915, après plusieurs heures d'un bombardement qui avait détruit une partie des tranchées de sa compagnie, a maintenu le calme et la bonne humeur dans son unité ; a repoussé une très violente attaque ennemie d'infanterie en lui infligeant de grandes pertes et a donné l'exemple de l'entrain et du courage, se tenant à découvert pour mieux observer les mouvements de l'ennemi. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

LEFRANÇOIS, capitaine, 129e d'infanterie : officier remarquable, déjà cité à l'ordre du corps d'armée. N'a cessé de se signaler depuis lors, par son énergie, son coup d'œil rapide et clair, son entrain communicatif, notamment le 21 juin 1915, où il s'est élancé avec sa compagnie sous un violent tir de barrage d'artillerie lourde allemande pour repousser à temps une contre-attaque, et les 25 et 26 septembre 1915 où il a su dévoiler le point faible de l'adversaire et assurer les progrès de notre offensive par son énergique intervention.

CABANEL, capitaine, 129e d'infanterie : a donné, le 25 septembre 1915, un bel exemple d'énergie, de courage et de sang-froid. Blessé en entraînant sa compagnie à l'assaut avec une bravoure admirable, a conservé le commandement de sa compagnie.

GILLES, lieutenant, 129e d'infanterie : s'est élancé à la tête de la première vague de sa compagnie qu'il a entraînée vigoureusement à l'assaut d'une tranchée fortement occupée. Est tombé grièvement blessé.

MAHIEUX, lieutenant, 129e d'infanterie : officier d'un grand courage, rempli d'allant. S'est élancé à la tête de sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies fortement occupées, et a réussi à y pénétrer. Ayant été blessé, n'a quitté son poste qu'après avoir consolidé le terrain conquis.

DELAPORTE, sous-lieutenant, 129e d'infanterie : souffrant d'une hydarthrose au genou, s'est fait transporter par la voiture d'ambulance jusque sur nos positions pour pouvoir prendre part à l'attaque du 25 septembre 1915. A entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemies et est tombé grièvement blessé.

GARNIER DE LAROCHE, capitaine, 36e d'infanterie coloniale : le 6 octobre 1915, a entraîné vigoureusement sa compagnie à l'attaque d'une position très fortement défendue. Blessé très grièvement, est resté sur place toute une journée, ne cessant de s'intéresser à la situation et exprimant son désespoir de ne pouvoir se rendre plus utile, sa blessure l'immobilisant complètement. A donné à toute sa compagnie un superbe exemple d'énergie et de courage.

EVIN, capitaine, 37e d'infanterie coloniale : le 29 septembre 1915, a entraîné avec un remarquable élan sa compagnie à l'assaut de la tranchée ennemie. A été blessé à deux reprises au cours de l'attaque.

THOLLON, capitaine, 44e d'infanterie coloniale : à l'attaque du 6 octobre 1915, a commandé avec brillant et à propos son bataillon qu'il a conduit jusqu'aux réseaux de fils de fer ennemis, et n'ayant pu faire franchir le réseau intact, s'y est maintenu sous un feu violent jusqu'à la nuit.

BERTHIER, capitaine, 36e d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure et d'une énergie exceptionnelles qui, grâce à son exemple personnel, a imprimé à sa compagnie un esprit offensif remarquable. Le 6 octobre 1915, malgré un feu terrible, a enlevé sa compagnie à l'assaut dans un magnifique élan qui n'a été arrêté que par un feu ennemi très violent et des pertes sérieuses subies en quelques instants.

PETITJEAN, capitaine, 21e d'infanterie coloniale : sur le front depuis le 1er septembre 1914, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires de courage, de sang-froid et d'entrain. Véritable chef sachant entraîner ses hommes et dont le « suivez moi » est toujours obéi. S'est particulièrement distingué le 26 septembre 1915 en s'emparant d'une tranchée allemande dans laquelle fut pris un drapeau ennemi et à l'attaque du 25 septembre 1915 où, à la tête des troupes d'assaut, il s'est emparé de plusieurs lignes de tranchées ennemies progressant de plus de 1.500 mètres, organisant la position conquise tout en la défendant, malgré les pertes sérieuses de sa compagnie. Son opiniâtreté dans la défense permit de ne pas céder un pouce du terrain qu'il avait conquis, grâce à l'élan qu'il avait su donner à sa compagnie.

FRECH, capitaine, 4e d'infanterie coloniale : officier de troupe absolument hors de pair, depuis le début de la guerre, s'est fait remarquer dans tous les combats par sa crânerie et son allant, a été cité à l'ordre de l'armée pour sa brillante conduite au combat du 9 avril 1915, vient de s'acquérir de nouveaux titres par son énergie et sa bravoure au cours de l'attaque menée par le régiment.

SEGUELA, capitaine, 8e d'infanterie coloniale : officier du plus rare mérite. Sur la brèche depuis le premier jour de la campagne, possède au plus haut degré une expérience consommée, un dévouement admirable, une bravoure et un sang-froid exemplaires au cours des combats des 25 et 26 septembre 1915, a contribué brillamment à la conquête du terrain pied à pied et à l'enlèvement final de la position, a dirigeant avec un superbe mépris du danger l'action de ses grenadiers. Blessé le 30 septembre 1915, alors que, présidant d'exemple il ramenait le calme et l'ordre parmi les hommes soumis à un violent bombardement.

DAVID, capitaine, 23e d'infanterie coloniale : le 25 septembre 1915, a brillamment entraîné son bataillon à l'assaut ; blessé à la troisième tranchée ennemie par un éclat de grenade au visage, a continué à commander les groupes des 2e et 3e bataillons ; a résisté tout l'après-midi à des contre attaques opiniâtres de l'ennemi ; a repris le mouvement en avant le lendemain et, pendant les journées des 27, 28, 29 et 30 septembre 1915, assurant avec son groupe une progression importante.

FAUCHE, capitaine, 7e d'infanterie coloniale : a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut le 25 septembre 1915, et, quoique blessé, a organisé rapidement la position sur laquelle son élan fut arrêté et l'a défendue opiniâtrement pendant plusieurs jours.

DARBAS, lieutenant, 44e d'infanterie coloniale à l'attaque du 6 octobre 1915, a montré une bravoure folle et a magnifiquement entraîné sa compagnie à l'assaut sous un feu violent. Arrêté par un réseau de fils de fer infranchissable, a pris position sur le terrain et s'y est maintenu jusqu'à la nuit.

ARMAND, lieutenant, 36e d'infanterie coloniale : le 6 octobre 1915, malgré un feu terrible qui a couché sur le terrain une partie de l'effectif engagé, a entraîné, avec la plus remarquable énergie, ses troupes à l'assaut des tranchées ennemies dont il s'est approché à moins de trente mètres. A conservé le terrain conquis en reliant entre eux quelques trous d'obus. Officier particulièrement méritant, animé d'un esprit de devoir très élevé, d'un bel exemple pour sa troupe.

VINCENS, lieutenant, 22e d'infanterie coloniale : lieutenant de réserve chargé d'attaquer en quatrième vague une position ennemie, a fait preuve, sous le feu de grandes qualités militaires. A conduit sa troupe à l'attaque dans un ordre parfait, imposant à tous sa volonté par son calme. Grièvement blessé.

SARDA, sous-lieutenant, 21e d'infanterie coloniale : officier d'une bravoure remarquable. S'est particulièrement distingué au combat du 27 septembre 1915 où, prenant un fusil, il a sauté le premier sur le parapet pour repousser une contre-attaque ennemie au cours de laquelle il a été blessé.

ROBERT, sous-lieutenant, 35e d'infanterie coloniale : en campagne depuis le début des hostilités. S'est signalé à plusieurs reprises par son énergie et sa bravoure, notamment le 19 juillet et le 16 août 1915 où il a été blessé. Le 30 septembre 1915, a été gravement blessé de nouveau, tandis qu'il cherchait à découvert une position pour abriter sa troupe contre les effets d'un violent bombardement.

RICHARD, sous-lieutenant, 34e d'infanterie coloniale : sur le front depuis le début de la campagne, a montré en toutes circonstances les plus belles qualités militaires et une grande bravoure. Le 30 septembre 1915, dans une marche en avant, a eu la jambe gauche complètement broyée par un éclat d'obus. Malgré cette blessure horrible, a conservé tout son calme, continuant à exhorter ses hommes, à remonter leur moral. A été amputé.

JUCQUAND, sergent, 36e d'infanterie coloniale : le 6 octobre 1915, a entraîné avec une belle énergie sa demi-section à l'attaque des tranchées ennemies fortement défendues. Atteint d'une terrible blessure, a fait l'admiration des médecins et de tous ceux qui l'entouraient par ses héroïques paroles et son attitude stoïque. A déjà reçu la médaille militaire sur le champ de bataille pour sa courageuse conduite le 18 février 1915.

LAGAROSSE, capitaine, 3e d'artillerie coloniale : excellent officier, très énergique et d'une intrépidité voisine de la témérité. Commande avec autorité une batterie qu'il a entraînée à l'assaut des lignes ennemies après avoir par des tirs de jour et de nuit, désorganisé ses défenses accessoires. A été blessé grièvement à cette attaque du 25 septembre 1915.

AURIOL, capitaine, 1er d'artillerie coloniale : excellent officier, intelligent, instruit, et très dévoué. A commandé remarquablement sa batterie pendant dix mois. A été cité à l'ordre du corps d'armée le 8 mars 1915. Au cours d'une reconnaissance exécutée sous le feu de l'ennemi, le 25 septembre 1915, a reçu deux blessures graves.

BERTHELOT, capitaine, 1er d'artillerie coloniale : officier de valeur, très instruit et très au courant de tout ce qui concerne l'artillerie. S'est particulièrement fait remarquer au cours des journées des 24, 25, 27, 28 et 29 septembre 1915, par son calme et son sang-froid, ainsi que par la précision de son tir. Pendant les journées des 28 et 29 septembre 1915, a assuré la direction du tir de sa batterie sous un feu violent dirigé contre elle.

VERRIER, capitaine, 1er d'artillerie coloniale : officier distingué, qui s'est signalé à plusieurs reprises par son courage et son sang-froid. Dirige depuis le 27 septembre 1915 le tir d'une section poussée en première ligne et sous le feu permanent d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde, a su obtenir, grâce à son énergie son habileté professionnelle et son sang-froid, les plus brillants résultats sur l'ennemi auquel il a infligé des pertes sérieuses.

SCHNEBELIN, capitaine, 3e d'artillerie coloniale : officier complet, très distingué. A pris en février 1915 le commandement d'une batterie en a fait une batterie modèle. A effectué aux combats de septembre 1915 des tirs d'efficacité dont l'à-propos et la décision ont été précieux pour nos troupes. A été blessé.

BIGNOLES, lieutenant, 1er d'artillerie coloniale : très bon officier de réserve qui a rendu les plus signalés services depuis le début de la campagne. Détaché comme officier de liaison auprès du commandant d'une des attaques de la division, a fait preuve, dans les journées des 25, 26, 27, 28 et 29 septembre 1915 des plus belles qualités de sang-froid et de courage.

DUSSEL, lieutenant, 3e d'artillerie coloniale : donne à tous l'exemple de l'intrépidité gaie, de l'entrain en toutes circonstances, toujours en première ligne, a assuré les liaisons avec l'infanterie dans des conditions qui ont permis l'union intime et morale des deux armes. Officier très distingué dont la seule présence aux avant-lignes est le gage de la bonne humeur et conséquemment du succès. Blessé à la face le 7 octobre 1915, a continué à remplir la mission dont il était chargé, souriant et sans s'inquiéter, déclarant sa blessure trop légère pour mériter l'attention.

CHEYNEL, médecin-major, 4e d'infanterie coloniale : excellent médecin de troupe qui se prodigue sans compter en première ligne, de jour et de nuit ; a pu, grâce à son zèle et à son dévouement absolus, faire relever rapidement et faire transporter au poste de secours dans des boyaux encombrés et soumis à un violent bombardement, plusieurs centaines de blessés. A déjà été cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au combat du 4 février 1915, au cours duquel il fut blessé à la tête par un éclat d'obus.

PATTERSON, médecin-major, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie, médecin distingué et chirurgien de grande valeur. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Vient de se signaler d'une façon tout à fait particulière en intervenant de la façon la plus heureuse sur de nombreux et très graves blessés, tout près de la ligne de feu. A montré, au cours de la 1re partie de la campagne, comme médecin de bataillon, les plus belles qualités de dévouement et de bravoure.

ROTON, médecin-major, 22e d'infanterie coloniale : médecin-major de la plus haute valeur et d'une conscience militaire hors de pair. Au eu depuis le 1er octobre 1914. A toujours assuré son service avec une bravoure remarquable toujours en 1re ligne. S'est principalement distingué au cours de l'attaque des positions allemandes où il est allé jusque sous le feu relever des blessés. A déjà été cité à l'ordre de l'armée.

JACREGUIBER, médecin major, 7e d'infanterie coloniale : dévoué et courageux, s'est dépensé sans compter pour rechercher, sous le bombardement, les blessés, les panser et les évacuer.

BOURRAGUE, médecin major, 21e d'infanterie coloniale : médecin de grande valeur et chirurgien habile, au front depuis septembre 1914. Malade depuis plus d'un mois, a refusé de se laisser évacuer pour assister aux combats auxquels le régiment devait prendre part ; a durant les journées des 25-26 septembre 1915 et jours suivants dirigé son poste de secours sous le bombardement le plus intense et au milieu de gaz suffocants, avec un courage et un sang-froid considérables, veillant au relèvement et à l'évacuation des blessés, les pansant et les réconfortant d'une parole heureuse, donnant à tous, et en raison de son état de santé précaire, le plus bel exemple d'énergie.

SOURIS, aumônier, groupe de brancardiers d'une division d'infanterie coloniale : depuis le début de la campagne, n'a cessé de faire preuve du plus grand dévouement et du courage le plus absolu, participant avec les brancardiers au relèvement des blessés et apportant au service de santé le concours le plus empressé. S'est particulièrement distingué à la suite des combats du 25 septembre 1915.

MÉDAILLE MILITAIRE

VANDAINE, chasseur, 7e bataillon de chasseurs : soldat dévoué à ses devoirs et brave au feu. Travaillant le 28 août 1915 dans une tranchée d'approche, a continué son ouvrage malgré une pluie de grenades. Grièvement blessé au coude droit.

MORO, aspirant, 1er bataillon de chasseurs : grièvement blessé le 16 juin 1915 en s'élançant courageusement en tête de sa section à l'attaque d'une tranchée ennemie fortement défendue.

PELLIER, adjudant, 8e bataillon de chasseurs : a fait preuve au cours de la campagne de belles qualités militaires. S'est signalé au combat du 23 septembre 1914 par son courage et la vigueur de son commandement. A reçu une blessure très grave à la gorge.

JOUAN, soldat, 6e d'infanterie : a fait preuve du plus grand sang-froid pendant un violent bombardement. Très grièvement blessé pendant qu'il était en observation auprès de sa pièce le 16 septembre 1915. Blessé déjà deux fois au cours de la campagne.

MENET, soldat, 2e d'infanterie coloniale : atteint de 20 janvier 1915, alors qu'il était guetteur de tranchée à quelques mètres de l'ennemi par les éclats d'une bombe qui lui ont causé plusieurs blessures graves dont une a amené l'amputation du bras gauche. Soldat dévoué à ses devoirs et d'une belle tenue au feu.

MICHEL, sergent, 21e d'infanterie coloniale : très brave sous-officier s'est affirmé dès le début de la campagne comme un gradé énergique, courageux, plein d'allant. Atteint de deux blessures au combat du 22 août 1914, a tenu à rester à la tête de sa demi-section pour laquelle il a été pendant toute la retraite un vivant exemple. Aux combats du 31 août et du 6 septembre 1914 a donné à nouveau des preuves de sa valeur. Atteint de deux nouvelles blessures au dernier combat, a dû être évacué. Revenu au front sur sa demande, s'est signalé à nouveau par son courage et son énergie au combat du 4 février 1915 où il a été grièvement blessé.

DOMERGUE, adjudant, 21e d'infanterie coloniale : a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables aux combats des 22 et 31 août. S'est distingué le 6 septembre 1914 en prenant le commandement de sa section dont le chef venait d'être tué et en la commandant avec vigueur, quoique atteint de 5 blessures, maintenant ses hommes sous un violent feu d'infanterie et d'artillerie et leur donnant un superbe exemple. Laissé pour mort sur le terrain, aussitôt tiré de son évanouissement, a regagné nos lignes en rampant. Revenu sur le front le 26 février 1915, n'a cessé depuis de rendre les services les plus précieux comme commandant d'une section de mitrailleuses.

LAMBOT, sergent, 21e d'infanterie coloniale : s'est fait remarquer, pendant la première partie de la campagne, par son extrême dévouement, son énergie et son courage. Au combat du 6 septembre 1914, désigné avec huit hommes de la section téléphonique qu'il commandait pour assurer le ravitaillement en munitions, s'est bravement et intelligemment acquitté de cette mission. Blessé une première fois, est resté à la tête de ses hommes et est intervenu avec la plus grande énergie pour rétablir l'ordre et le calme dans les éléments de première ligne. A été atteint d'une deuxième blessure grave.

CAZENEUVE, sergent, 23e d'infanterie coloniale : au combat du 4 février 1915, est resté seul sous-officier de sa compagnie. A été grièvement blessé en la ramenant sur la position et sous un feu violent de l'ennemi ; faisant preuve de bravoure et de belles qualités de commandement.

BIDAULT, médecin auxiliaire, 12e section d'infirmiers : a fait preuve du plus grand zèle et du plus entier dévouement au cours de travaux d'assainissement de tranchées particulièrement délicats, difficiles et dangereux. Grièvement blessé le 23 août 1915.

BEYNES, médecin auxiliaire, 12e section d'infirmiers : a fait preuve du plus grand zèle et du plus entier dévouement, au cours de travaux d'assainissement de tranchées particulièrement délicats, difficiles et dangereux. Grièvement blessé le 24 août 1915.

CURET, sergent, 157e d'infanterie : sous-officier remarquable qui a toujours fait preuve d'un courage, d'un sang-froid et d'un dévouement remarquables. Blessé le 8 septembre 1914 et revenu sur le front à peine guéri, a été très grièvement blessé le 1er octobre suivant au retour d'une mission périlleuse qu'il avait parfaitement remplie.

CHARRIER, soldat, 56e d'infanterie : excellent soldat, très bon guetteur, animé de l'esprit de sacrifice. A été blessé le 24 septembre 191 et le 4 août 1915. Le 3 septembre 1915, désigné comme observateur alors que les tranchées étaient sous mines à un bombardement violent, est resté à son poste où il a été grièvement blessé fracture d'un bras, d'une cuisse et plaie pénétrante de l'autre jambe) et n'a cessé d'encourager ses camarades sans laisser échapper la moindre plainte pendant qu'on le pansait.

PARIZOT, adjudant, 227e d'infanterie : sous-officier qui a fait preuve au cours de la campagne des plus belles qualités militaires et que son dévouement, son audace et sa bravoure ont rendu légendaire. Le 20 août 1914 a ramené sur son dos le corps de son sous-lieutenant mortellement blessé, et fait transporter dans nos lignes par un paysan allemand un camarade tué et quatorze blessés. Le 16 mars 1915 s'est présenté pour en enlever un petit poste allemand et les défenseurs s'étant retirés à son approche, en a fait sauter l'emplacement. Le 8 avril 1915, blessé à la figure n'a pas voulu être évacué et pendant son traitement qui l'exemptait de service, allait journellement aux tranchées pour encourager ses hommes.

ROUX, chasseur, 16e bataillon de chasseurs alpins : excellent chasseur qui s'était déjà fait remarquer par sa belle attitude aux combats de septembre 1914. Blessé très grièvement au combat du 16 juin 1915.

CLOIX, chasseur, 15e bataillon de chasseurs : s'est élancé bravement à l'attaque du 10 septembre 1915 dans la tranchée ennemie. Blessé grièvement et laissé sur le terrain après un retour offensif de l'ennemi, est resté deux jours entre les lignes, essuyant un feu continuel de grenades et de mousqueterie, est rentré dans nos lignes sous les balles. A été admirable de calme et de sang-froid et a donné des renseignements précieux sur tout ce qu'il avait vu de l'ennemi durant ces deux journées.

MAZOYER, chasseur, 24e bataillon de chasseurs : étant en faction à un poste d'écoute, a conservé sa place malgré l'explosion de grenades à fusil, éclatant très près, a été grièvement blessé par l'une d'elles qui lui a enlevé la main gauche, une partie de la main droite et fait des blessures multiples au visage. Est présent au bataillon depuis le début de la campagne, a déjà été cité à l'ordre du bataillon. Très bon soldat.

LE MIGNON, soldat, 248e d'infanterie : très bon soldat. S'est déjà signalé par un acte de bravoure au mois de novembre dernier. Grièvement blessé.

DUFOUR, soldat, 2e d'infanterie coloniale : très bon soldat, courageux, dévoué. Grièvement blessé au cours de travaux de terrassement exécutés en avant de notre première ligne sous le feu de l'artillerie et de mitrailleuses ennemies.

MOLLIS, soldat, 2e d'infanterie coloniale : soldat dévoué et brave au feu. Grièvement blessé

au cours de travaux exécutés en avant de notre première ligne, sous le feu de l'artillerie et de mitrailleuses ennemies.

LE LUYER, soldat, 48e d'infanterie : soldat dévoué; dans les situations difficiles, a toujours montré par son énergie et son sang froid, l'exemple à ses camarades. Blessé très grièvement.

GALLAND, adjudant, 38e d'infanterie : très bon chef de section. A été atteint d'une blessure grave à la cuisse droite, le 3 octobre 1914, au moment où, à la tête de sa section, il allait renforcer une attaque. Bien que blessé, a tenu à rester le dernier dans la tranchée au moment du repli.

BOURGUIGNON, soldat, 147e d'infanterie : brave et énergique soldat. A fait preuve en toutes circonstances du plus grand dévouement. Blessé une première fois en septembre 1914, a rejoint à peine guéri ; a été atteint de nouveau très grièvement, en réparant une ligne téléphonique sous le feu de l'ennemi.

CHAUMES premier canonnier au 9e groupe d'artillerie d'Afrique, 2e batterie : canonnier d'un sang-froid et d'un moral remarquables, heureux de s'offrir pour les missions périlleuses. Le 9 septembre 1915, s'est précipité au secours de sept de ses camarades tués ou blessés par un obus. Blessé grièvement lui-même quelques minutes après, n'a rien laissé voir de sa douleur jusqu'au moment où il a dû être évacué.

VERMOREL, maréchal des logis. 5e d'artillerie: sous-officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables. Le 16 septembre 1915, sa pièce étant en butte à un feu extrêmement violent de l'artillerie allemande, a continué à tirer, procédant lui-même à la mise de feu, jusqu'au moment où il fut complètement enterré par l'éclatement d'un projectile; dégagé par ses hommes, grièvement blessé, fit preuve du plus grand calme et du plus beau courage.

CALAMEL, soldat, 163e d'infanterie : soldat très brave au feu. Le 12 juillet 1915, travaillant à un poste dangereux, a été atteint de plusieurs blessures très graves. A fait preuve du plus beau courage en supportant vaillamment la douleur provoquée par ses blessures et en remontant le moral de ses camarades émus par la gravité de son état.

MAHÉ, soldat, 163e d'infanterie : le 6 avril 1915, s'est élancé crânement à l'assaut des tranchées ennemies. Atteint de trois blessures graves.

LECONTE, soldat, 336e d'infanterie : blessé dans la nuit du 9 septembre 1915 en travaillant à l'ouverture d'une tranchée à proximité immédiate de l'ennemi. A toujours donné toute satisfaction dans l'exécution de ses devoirs.

BONDIL, soldat, 163e d'infanterie : le 11 septembre 1915, s'est spontanément placé comme guetteur dans la tranchée, alors que la violence du bombardement ennemi pouvait faire croire à une attaque. Très grièvement blessé à son poste.

RICHAUD, soldat, 157e d'infanterie : a été blessé grièvement par une grenade dans la nuit du 12 au 13 août 1915, alors qu'il était en surveillance dans un poste d'écoute. Modèle de sang-froid et de courage depuis le commencement de la campagne.

FOURNEL, soldat, 157e d'infanterie : n'a cessé de donner la plus entière satisfaction et s'est notamment signalé par sa bonne volonté dans les travaux d'aménagement de la tranchée. Blessé grièvement le 12 septembre 1915, a demandé à ceux qui lui venaient en aide à s'occuper d'abord d'un de ses camarades blessé en même temps que lui.

PERREAU, soldat, 210e d'infanterie: excellent soldat, sur le front depuis le début de la campagne et qui a fait preuve de belles qualités militaires. Grièvement blessé le 14 septembre 1915.

REYNAUD, sergent, 203e d'infanterie : bon sous-officier, courageux, actif; bon chef de section; blessé grièvement par un éclat d'obus dans la nuit du 15 au 16 septembre 1915 dans une tranchée de la ligne principale de défense.

PY, soldat, 203e d'infanterie : excellent soldat, courageux, travailleur. Sur le front depuis le 17 novembre 1914. Blessé grièvement, étant en sentinelle.

CHAUVET, soldat, 203e d'infanterie : jeune soldat sur le front depuis le 11 mai 1915. A fait preuve de courage et de bonne volonté; blessé grièvement d'un éclat d'obus sur la ligne principale de défense.

BENOIT, soldat, 203e d'infanterie : bon soldat, énergique, courageux. Grièvement blessé étant en sentinelle à la ligne la plus avancée d'un éclat d'obus à l'épaule droite.

PRÉVOST, maréchal des logis, escadrille C. 9 : pilote très habile et très courageux, demandant toujours à remplir les missions les plus difficiles et les plus dangereuses. Le 22 septembre 1915, a été, seul à bord et malgré une violente canonnade dirigée contre lui, lancer vingt obus sur une gare et des bâtiments militaires, en pays ennemi, accomplissant un raid de 450 kilomètres en territoire allemand.

LEANDRI, adjudant-chef, 4e d'infanterie coloniale : blessé déjà deux fois, le 26 septembre 1914 et le 9 avril 1915, a été blessé grièvement le 6 septembre 1915 au cours d'un bombardement violent. A fait preuve de calme, de courage, de sang-froid et d'un haut sentiment du devoir militaire en assurant l'exécution des ordres prescrits en pareille circontance. N'a déclaré ses blessures qu'après avoir assuré la sécurité des hommes de sa section.

GALOCHET, soldat, 135e d'infanterie : s'est bien comporté au feu, au combat du 27 septembre 1914, au cours duquel il a été grièvement blessé.

MALLIER, adjudant, escadrille C.-18: excellent pilote, audacieux, énergique. Toujours prêt pour remplir les missions difficiles. Vient de faire avec succès plusieurs longues reconnaissances et de nombreux vols de chasse. Au cours d'une de ces dernières sorties, ayant eu, par accident, une de ses hélices brisées dans une lutte avec un avion ennemi, a, grâce à son sang-froid et à ses qualités de pilote, pu ramener son appareil intact dans les lignes françaises.

BOULLIET, adjudant, 133e d'infanterie : sous-officier d'une bravoure et d'une énergie extraordinaires. Modèle de soldat. Blessé grièvement à la cuisse en conduisant sa section à l'attaque le 2 septembre 1914.

VIGNARD, soldat, 64e d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Blessé grièvement au visage pendant une charge à la baïonnette, le 22 août 1914, n'a cessé d'encourager ses camarades en criant : « Courage, les gars, vive la France! et sus aux Boches! » Perte de l'œil gauche.

JOSSO, soldat, 65e d'infanterie : bel exemple de bravoure et de dévouement au devoir; le 22 août 1915 s'est rendu volontairement à un puits de mine particulièrement dangereux dans le but d'en dégager l'entrée, alors que les Allemands bombardaient violemment les tranchées de première ligne. Très grièvement blessé.

SÉGOUIN, soldat, 2e d'infanterie : soldat plein d'entrain et d'un moral bien trempé. Blessé une première fois le 13 octobre 1914, est revenu sur le front, a été une seconde fois grièvement blessé au cours du combat du 20 décembre 1914. Sujet très méritant.

DOMERGUE, caporal, 69e d'infanterie : au cours du combat du 28 septembre 1914, a pris dans des circonstances difficiles le commandement de sa section, après la chute de ses chefs; a été blessé très grièvement au moment où il dirigeait le tir de ses hommes pour arrêter la progression de l'ennemi.

BOULONGNE, chasseur, 8e bataillon de chasseurs : excellent sujet. A fait toute la Marne. Très courageux, blessé très grièvement par balle d'obus, traversant le cou de part en part, est resté à son poste et n'a consenti à se faire évacuer que sur l'ordre de son chef de section.

HALGAND, caporal, 135e d'infanterie : blessé le 9 septembre 1914 en faisant courageusement son devoir.

MAINGOT, ssrgent-major, 135e d'infanterie : sous-officier d'un dévouement absolu à ses devoirs et qui s'est bravement conduit au combat du 26 septembre 1914 au cours duquel il a été très grièvement blessé.

BARBIER, soldat, 36e d'infanterie coloniale : dans la nuit du 11 au 12 août 1915, au cours d'une attaque, étant dans un poste d'écoute à huit mètres de la tranchée ennemie, sous un jet continu de grenades, a fait preuve d'un remarquable mépris du danger, est resté à son poste pour lancer des grenades jusqu'au moment où il a été blessé grièvement. Perte d'un œil. Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Soldat très courageux, toujours volontaire pour des missions périlleuses.

BOURON, maréchal des logis, 51e d'artillerie : très bon sous-officier, intelligent et dévoué, s'est brillamment conduit au feu et a été grièvement blessé à l'avant-bras gauche, le 7 septembre 1914.

LONCLE, maréchal des logis, 51e d'artillerie : très bon sous-officier; très bonne tenue; énergique et intelligent. Blessé à la jambe et aux reins, le 9 septembre 1914, a été cité à l'ordre du corps d'armée.

SAGOT, soldat, 17e d'infanterie : le 26 septembre 1914, a donné un bel exemple de dévouement et d'abnégation en aidant, sous un feu violent, au transport de son capitaine blessé. A fait preuve de courage au combat du 29 septembre 1914, où il a été grièvement blessé.

MASSOMPIERRE, adjudant, 26e d'infanterie : très bon sous-officier, retraité après dix-sept ans de services et qui, aux combats des 24 et 28 août 1914, s'est signalé par sa bravoure et son énergie. Grièvement blessé.

LEMEILLE, soldat, 239e d'infanterie : a fait preuve de dévouement et de courage le 26 septembre 1914 au cours d'un violent bombardement. A reçu une blessure grave à la jambe gauche.

LESNEVEU, canonnier, 2e d'artillerie : très grièvement blessé le 6 septembre 1915 pendant la construction d'emplacements de canons dans un secteur perpétuellement bouleversé par les bombes. A fait, par son courage, l'admiration de ses camarades et des brancardiers du poste de secours.

RUELLAN, maître pointeur, 28e d'artillerie : soldat intelligent et énergique. Grièvement blessé dans la nuit du 7 au 8 septembre 1915, alors qu'il travaillait à la confection d'emplacements de canons de tranchées sous le bombardement ennemi.

VERGÉ, soldat, 81e d'infanterie : excellent soldat, toujours prêt à accomplir les missions de confiance qui lui étaient généralement confiées. A été grièvement blessé le 21 août 1915 en accomplissant en plein jour, dans une tranchée, un travail de réfection dont il avait été chargé.

LELONG, soldat, 303e d'infanterie : blessé grièvement au cours d'une reconnaissance, a dû être amputé de la cuisse gauche. Très bon soldat, n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'un courage et d'un esprit de sacrifice digne de tout éloge.

RAVECCI, soldat, 46e d'infanterie : soldat discipliné ayant toujours fait preuve de bravoure et d'un sentiment élevé du devoir. Etant bombardier, a été très grièvement blessé le 20 septembre 1915, pendant qu'il remplissait sa mission avec entrain sous un bombardement extrêmement violent.

WUYAM, adjudant, 12e chasseurs : s'est particulièrement distingué au cours d'une reconnaissance au cours de laquelle, bien que blessé sérieusement, il continua à remplir sa mission, rapportant à son chef des renseignements des plus précis.

SAVANIER, soldat, 142e d'infanterie : sujet méritant, d'un dévouement absolu à ses devoirs et brave au feu. Très grièvement blessé à son poste de combat.

LE BOULAIRE, aspirant, 65e d'infanterie : jeune engagé pour la durée de la guerre, très zélé et ayant beaucoup d'entrain. Très grièvement blessé dans la tranchée de première ligne au moment où il surveillait un travail de réparation de talus écroulé sous les obus et les bombes.

BREVAL, soldat, 17e territorial d'infanterie : soldat méritant, qui s'est toujours montré très attaché à ses devoirs. Très grièvement blessé le 18 septembre 1915.

MEALARES, soldat, 4e d'infanterie coloniale : s'est courageusement conduit pendant le bombardement du 6 septembre 1915, au cours duquel il a été très grièvement blessé.

LAMY, soldat, 32e territorial d'infanterie : très bon soldat, très estimé de ses chefs. A été blessé grièvement dans l'accomplissement de son devoir et a montré le plus grand courage. Bien qu'ayant la main emportée, a répondu en souriant lorsqu'on lui demandait son nom : « Je suis l'ami de tout le monde. »

MARCHETTI, soldat, 42e d'infanterie : bon et brave soldat qui a fait preuve en maintes circonstances du plus beau courage et de la plus froide bravoure. Blessé grièvement le 17 septembre 1915.

SAUZET, soldat, 85e d'infanterie : grièvement blessé le 23 septembre 1915 en transmettant courageusement sous le feu de l'ennemi les ordres de ses chefs.

FEUILLEPAIN, sergent, 408e d'infanterie : sous-officier énergique, d'un dévouement absolu à ses devoirs. Grièvement blessé le 23 septembre 1915, en surveillant des travaux de sape; a passé sa consigne à un autre gradé avec un calme qui a fait l'admiration de ses hommes. Déjà blessé au cours de la campagne, le 23 août 1914.

CHOPIN, soldat, 408e d'infanterie : blessé grièvement le 22 septembre 1915, pendant son service de guetteur aux tranchées, a bravement continué d'assurer son service jusqu'à ce qu'il ait été relevé. A consenti alors à se laisser évacuer.

SYLVAIN, soldat, 408e d'infanterie : blessé grièvement lorsqu'il faisait partie d'une patrouille de protection en avant d'une sape. A tenu à continuer son service sous un feu intense et n'a voulu être évacué qu'à la fin de son service. Patrouilleur émérite.

RAULT, soldat, 410 d'infanterie : sujet méritant qui s'est très bien conduit au feu. Très grièvement blessé.

THIREAU, soldat, 3e mixte de zouaves tirailleurs : très bon soldat, brillant au feu. A toujours fait très crânement son devoir; blessé une première fois, vient d'être grièvement blessé par une bombe. Soldat à donner en exemple à ses camarades.

SOLDINI, soldat, 3e mixte de zouaves tirailleurs : très bon soldat, très brillant au feu, a toujours été d'un bon exemple pour ses camarades. Grièvement blessé par bombe le 21 septembre 1915 en faisant son devoir.

GEOFFROY, soldat 3e mixte de zouaves tirailleurs : très bon soldat, très courageux, ayant toujours donné l'exemple, blessé une première fois, l'a été de nouveau très gravement le 21 septembre 1915.

CARME, soldat, 230e d'infanterie : très grièvement blessé le 20 juin 1915 en se portant courageusement à l'assaut.

MOUNIER, adjudant, 201e d'infanterie : excellent sous-officier qui, attaqué deux fois au cours de la campagne par des forces supérieures, a su grâce à son énergie et à la vigueur de son commandement maintenir sa position et repousser ensuite l'adversaire. Blessé à la tête n'a pas voulu être évacué.

MAZÈRES, sergent, 201e d'infanterie : très brave sous-officier qui s'est signalé, le 13 septembre 1915, par son entrain et son courage. A reçu deux blessures dont une grave au bras, en entraînant ses hommes.

SERRE, soldat, 1er d'infanterie : soldat réformé de la classe 1895 et père de trois enfants ; s'est engagé pour la durée de la guerre. Placé dans un poste d'écoute avec un caporal et un autre soldat et ces deux derniers ayant été blessés, est resté seul à son poste, jusqu'au moment où il a pu être relevé, a été trouvé à ce moment faisant son service de surveillance avec un calme et un sang-froid remarquables et assurant à lui seul la mission d'un poste entier.

DIDIER, médecin auxiliaire, 26e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve des plus hautes qualités de dévouement professionnel et d'audace en toutes occasions et notamment le 13 octobre 1914 en allant de jour, en rampant sur un terrain battu par les mitrailleuses ennemies, panser des blessés dans une tranchée récemment conquise.

BOUSSION, soldat, 146e d'infanterie : soldat d'un courage exceptionnel. Au cours d'un combat, s'est offert pour aller auprès d'une compagnie allemande qui manifestait le désir de se rendre. A été appréhendé par un officier et un gefreiter qui voulurent l'emmener. A terrassé l'un à coups de poings, tué l'autre à bout portant et est parvenu à rejoindre sa compagnie.

COQUELIN, adjudant, escadrille C. 11 : excellent sous-officier à tous les points de vue. En escadrille depuis le 25 août 1915, a rendu de grands services comme pilote, par les nombreuses reconnaissances qu'il a exécutées, souvent par des temps très durs.

DE VIGUERIE, brigadier, 18e d'artillerie : au combat du 25 septembre 1915, se trouvant détaché en qualité d'agent de liaison de l'artillerie auprès du chef de bataillon d'attaque, n'a pas hésité à le suivre jusqu'au bout pendant l'assaut; a été grièvement blessé en faisant le coup de feu aux côtés de cet officier, lui-même gravement atteint.

TRAVERS, adjudant, escadrille C. 27 : observateur infatigable et plein d'initiative. A plus de deux cents heures de vol depuis le 1er février 1915. Le 25 septembre, ayant reçu l'ordre de faire sauter une voie ferrée importante, a parfaitement accompli cette mission périlleuse. Est descendu à dix mètres au-dessus de la voie ferrée et a vérifié l'efficacité de l'explosion sous la fusillade ennemie.

CLARYSSE, adjudant-chef, escadrille C. 6 : excellent pilote, plein d'allant et très militaire. A rendu d'excellents services comme chef pilote avant la guerre et sert sans interruption depuis le début de la campagne. A donné de nombreuses preuves de son entrain et de son dévouement dans les reconnaissances à longue portée et au cours de réglages journaliers exécutés au milieu des obus ennemis. En attaquant de très près un drachen, a eu son appareil criblé d'éclats d'obus.

ITIER, adjudant, 99e d'infanterie : excellent sous-officier. Blessé et évacué le 19 août 1914, est revenu sur le front, après guérison. A fait preuve, en toutes circonstances, d'initiative et de courage. Le 18 septembre 1915, pendant un tir de barrage de l'artillerie ennemie, s'est porté spontanément dans une tranchée avancée pour mieux observer. Gravement blessé par éclat d'obus au côté gauche et à l'avant-bras droit.

BARDIN, adjudant, 30e d'infanterie : excellent sous-officier, d'une grande bravoure, cité trois fois à l'ordre. Blessé le 5 septembre 1915 par éclat d'obus, pendant qu'il surveillait les travaux des boyaux.

LEROY, soldat, 418e d'infanterie : très brave soldat, cité en exemple à sa compagnie. Très grièvement blessé le 16 septembre 1915.

MOALIC, maître pointeur, 28e d'artillerie : soldat très méritant. Grièvement blessé le 17 septembre 1915, en faisant vaillamment son devoir.

JACQUEMONT DU DONJON, adjudant, escadrille M. F. 35 : très bon pilote. A plus de cent quarante heures de vol sur les lignes ennemies. A eu plusieurs fois son avion atteint par les projectiles. A livré de nombreux combats à des avions ennemis ; le 1er février et le 26 avril 1915, a obligé ses adversaires à prendre la fuite quoique mieux armés que lui. A rendu les plus grands services à l'escadrille en exécutant de nombreux réglages de tir par des temps très mauvais

COTTENET, sergent, 156e d'infanterie : très bon chef de section qui a fait preuve en toutes circonstances de sang-froid et de bravoure au feu. Très grièvement blessé le 29 octobre 1914 en entraînant ses hommes à l'attaque d'un village avec beaucoup de crânerie sous des feux croisés de mitrailleuses.

DEPREZ, sergent, 153e d'infanterie : a fait preuve de courage et d'énergie dans les combats auxquels il a pris part. S'est particulièrement distingué le 9 mai 1915 en prenant le commandement de sa section dont tous les gradés étaient tombés et en se maintenant sur les positions conquises.

GRANDJEAN, sergent, 153e d'infanterie : le 12 mai 1915, au cours d'un combat, s'est offert pour lancer des grenades à main sur les servants d'une pièce de 77, qui tirait à 100 mètres sur la maison assignée comme objectif à la compagnie, et a réduit cette pièce au silence.

LAGUERRE, sergent, 212e d'infanterie : très bon sous-officier, qui a fait preuve de dévouement et de courage, en se portant spontanément au secours de son capitaine grièvement blessé par l'explosion d'une grenade et bien qu'une autre grenade fusât dans la tranchée. A été très grièvement blessé par l'explosion de cette dernière grenade.

LATASTE, caporal, 206e d'infanterie : engagé volontaire dès ses dix-sept ans, a toujours fait preuve d'entrain et de mépris du danger. Son capitaine ayant été atteint par l'éclatement d'une première grenade, s'est porté à son secours quoique une deuxième grenade eût commencé à fuser et a été grièvement blessé par l'explosion de celle-ci.

BORRAS, sergent, 3e *bis* de zouaves : très bon sous-officier, au front depuis le début. Exemple constant de courage et de dévouement ; a été grièvement blessé à son poste, dans les tranchées de première ligne.

GAUTHIER, adjudant, 1er de marche de zouaves : vieux serviteur, très dévoué, très énergique et très courageux. Excellent chef de section qui a fait ses preuves. Grièvement blessé le 9 novembre 1914 en entraînant à l'attaque une compagnie dont le chef venait d'être tué.

CHAPAUX, sergent-major, 11e bataillon de chasseurs : brillant sous-officier, remarquable par son énergie et sa conduite au feu. A été blessé grièvement le 6 septembre 1914 en maintenant sa section sous un violent bombardement.

BEAUDET, caporal, 3e mixte de zouaves-tirailleurs : s'est signalé au cours de la campagne par ses brillantes qualités militaires. Gravement blessé au cours d'un violent bombardement de la tranchée pendant lequel il n'avait cessé de donner à son escouade l'exemple du courage et du sang-froid.

CHAMPAGNE, soldat, 167e d'infanterie : soldat très courageux et énergique. Le 25 septembre 1915, a sauté le premier dans les tranchées allemandes, a mis hors de combat six Allemands qui lui barraient la route et a continué d'entraîner ses camarades à l'assaut.

MOUNOT, soldat, 169e d'infanterie : fait preuve en toute occasion d'un mépris absolu du danger. Faisant partie d'une section soumise au feu violent d'une mitrailleuse ennemie, au cours de l'assaut du 25 septembre 1915, a marché résolument sur la pièce et a contribué par son exemple personnel à entraîner ses camarades.

MAUDHUIT, sergent, 169e d'infanterie : a pu par son énergie, son calme, son sang-froid, reprendre en mains des éléments soumis à un feu violent de mitrailleuses ennemies et à un bombardement intense et les reporter à l'attaque.

VOLONTIERS, adjudant, 169e d'infanterie : sous-officier d'une énergie et d'une bravoure admirables. Au cours de l'assaut du 25 septembre 1915, le personnel d'une section étant immobilisé par un feu violent de mitrailleuses ennemies et un bombardement intense d'artillerie, a mis personnellement une pièce en batterie et a arrêté ainsi une contre-attaque ennemie.

BLANCHET, sergent, 159e d'infanterie : sorti en tête de sa demi-section, s'est précipité malgré un feu violent d'artillerie et d'infanterie sur une tranchée ennemie où il a enlevé une mitrailleuse.

ASSAUD, adjudant, 159e d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, a pris part à tous les combats. Le 26 septembre 1915, est allé en tête de sa section à l'assaut d'un petit poste allemand où étaient installées trois mitrailleuses qui gênaient par leurs feux de flanc la progression du bataillon. A continué ensuite sa marche en avant jusqu'à la troisième ligne ennemie.

FOSCALE, adjudant, 159e d'infanterie : sous-officier extrêmement énergique et vigoureux. Blessé au début de la campagne et revenu sur le front, a pris part à tous les combats du régiment et s'y est distingué par sa bravoure et son entrain. Le 26 septembre 1915, a contribué par son intrépidité à la prise d'une tranchée ennemie.

SABOUREAU, 266e d'infanterie : sous-officier remarquablement énergique et modèle de bravoure tranquille. Blessé à la tête et dans les reins au cours de la défense d'un village (nuit du 24 au 25 septembre 1915), s'est refusé à ce qu'on le transportât au poste de secours pour pouvoir conserver le commandement de sa troupe.

SOUDÉE, sergent, 266e d'infanterie : chef d'un poste avancé établi dans un village, a réussi à repousser deux attaques successives de l'ennemi (23 et 24 septembre 1915) autant par les bonnes dispositions qu'il avait prises que par son courage et l'ascendant qu'il a su prendre sur sa troupe. Très grièvement blessé au cours de la deuxième attaque.

PELLERIN, sergent-major, 126e territorial d'infanterie : grièvement blessé, en donnant, le fusil à la main, le plus bel exemple de bravoure à la section qu'il commandait.

CADURCI, adjudant, 126e territorial d'infanterie : son commandant de compagnie ayant été blessé, l'a remplacé sur la ligne de feu avec un sang-froid et une intrépidité qui ont fait l'admiration de tous.

LAURENT, chasseur, 57e bataillon de chasseurs à pied : modèle d'intrépidité. A déjà fait l'objet de deux citations pour actes de courage, donne chaque jour des preuves de bravoure. Le 12 juillet 1915, a enlevé un boyau à coups de grenades. Du 28 septembre au 1er octobre, n'a pas quitté un poste d'écoute d'où il fusillait tout ennemi passant la tête au-dessus de la tranchée.

AUDOUSSET, adjudant, 231e d'infanterie : très bon sous-officier d'un rare courage, a entraîné ses hommes d'une façon brillante à l'assaut d'une tranchée le 28 septembre 1915 sous le

un d'une mitrailleuse ennemie ; s'est installé dans cette tranchée avec son unité, a fait plusieurs prisonniers et s'est emparé d'une mitrailleuse.

ROTH, soldat, 231e d'infanterie : admirable exemple de dévouement et de courage. Le 25 septembre 1915, est sorti, sous une grêle de balles, de la tranchée, pour aller panser un officier mortellement atteint et n'a quitté ce dernier que lorsqu'il a eu cessé de vivre.

LEGOURD, sergent, 228e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances d'une grande bravoure. Très grièvement blessé le 28 septembre 1915 en portant sa section à l'attaque avec une vigueur et un courage admirables.

GAY, soldat, 236e d'infanterie soldat très courageux. Belle attitude à l'attaque du 30 septembre 1915, au cours de laquelle il a été très grièvement blessé.

LEFÈVRE, soldat, 65e d'infanterie : très bon soldat, énergique et dévoué. Sur le front depuis le début de la campagne. Blessé grièvement dans la tranchée pendant un violent bombardement..

CAMBOS, sergent, 54e bataillon de chasseurs alpins : sous-officier d'un courage magnifique. Commandait une patrouille de volontaires, qui, de plein jour, a sauté par-dessus nos tranchées pour reconnaître et attaquer un poste d'écoute ennemi situé à 15 mètres. A progressé à plat ventre sous un feu violent de fusils et de pétards. A eu deux chasseurs tués. Blessé lui-même de deux balles, est revenu dans nos lignes avec les renseignements cherchés. Blessé déjà au début de la guerre. Deux citations.

GOURDAIN, maréchal des logis, 11e d'artillerie : mécanicien d'un zèle et d'un dévouement absolus. Sérieusement blessé à la tête, n'a cessé de soutenir les hommes blessés en même temps que lui, par sa belle humeur et le mépris de ses blessures. n'a consenti à se laisser panser qu'après que ceux-ci l'eurent été et n'a voulu partir qu'après avoir passé la consigne à son successeur, assurant ainsi la continuité de son service.

DELHOMME, adjudant-chef, 108e d'infanterie : étant adjudant de bataillon, est parti à l'assaut avec la première vague. excitant les hommes de la voix. A fait preuve de bravoure et de sang-froid durant tout le combat. A soigné divers blessés sous les balles et a rapporté dans nos lignes le maréchal des logis adjoint au chef de bataillon blessé. Déjà cité à l'ordre du corps d'armée.

GALLOIS, adjudant-chef, 326e d'infanterie : sous-officier de l'active. A, depuis le début de la campagne, fait preuve de bravoure et d'initiative, spécialement au combat du 25 septembre 1915, au cours duquel il a conduit sa section sous un feu très violent, avec un sang-froid remarquable.

LA[illegible]RTE, sergent, 108e d'infanterie : a pris le commandement de la compagnie pendant l'assaut, alors que tous les officiers avaient été mis hors de combat. A continué à diriger l'attaque jusqu'au moment où, le feu de l'ennemi ayant décimé sa troupe, il a été contraint d'arrêter son mouvement. A fait preuve, pendant le combat, d'une énergie extrême et du plus beau sang-froid.

DUVALEY, adjudant, 107e d'infanterie : n'a cessé de se signaler par son audace et son énergie depuis le début de la campagne. Blessé une première fois, est revenu au front. Le 25 septembre 1915, a entraîné sa section à l'assaut dans un élan et un ordre magnifiques et a poursuivi avec elle, à la grenade, la conquête du terrain gagné, sans se lasser et en donnant le premier, l'exemple.

VAUZELLE, adjudant, 138e d'infanterie : sous-officier d'un dévouement et d'un courage exceptionnels S'est particulièrement distingué le 26 septembre 1915 en conduisant sa section à l'attaque d'une portion de tranchée ennemie qu'il a conquise et organisée.

GAMBELON, soldat, 30e d'infanterie : a fait l'admiration de toute la compagnie au cours des journées des 25, 26 et 27 septembre 1915 par son courage et son sang-froid. A organisé lui-même le barrage d'un boyau conquis, l'a défendu sans se lasser pendant quarante-huit heures. A fait prisonnier un soldat ennemi venu en patrouille.

DETHÈVE, soldat, 126e d'infanterie : est arrivé un des premiers à la première ligne allemande, a installé sa mitrailleuse à découvert en avant de la ligne conquise, s'est mis à tirer aussitôt, et, grâce à son sang-froid, a, par son feu, arrêté instantanément une ligne de renforts ennemis qui s'avançait en tirailleurs. A donné ainsi le plus bel exemple de courage, de calme, de mépris du danger aux hommes de sa section ainsi qu'à ceux des compagnies voisines.

DE GALZAIN, caporal, 78e d'infanterie : le 26 septembre 1915, s'est élancé courageusement à l'assaut d'une tranchée ennemie. Blessé de trois balles à la tête, à la poitrine et à une jambe, est revenu dans nos lignes en disant aux camarades des vagues de renfort : « Allez-y, les amis, vous voyez qu'on ne meurt pas, même de trois balles. » N'a cessé de donner l'exemple du moral le plus élevé.

PAZAT, adjudant, 63e d'infanterie : sous-officier d'un courage remarquable. Le 25 septembre 1915, s'est porté héroïquement à l'attaque de tranchées allemandes très fortement organisées, sous un feu de mousqueterie d'une rare intensité. A reçu plusieurs blessures. S'était antérieurement distingué en maintes circonstances difficiles ; est pour tous un exemple de bravoure.

LASALLE, adjudant, 108e d'infanterie : sous-officier d'un courage et d'un dévouement inlassables ; toujours volontaire pour les missions périlleuses ; bien qu'ayant eu l'oreille gauche traversée par une balle, est resté à son poste de combat pendant l'assaut du 26 septembre 1915.

DUCHEZ, adjudant, 63e d'infanterie : blessé dès le début de l'attaque en entraînant sa section à l'assaut des lignes allemandes, le 25 septembre 1915, a continué à donner des ordres, n'a consenti à être évacué qu'après s'être assuré que toute sa section se portait en avant. S'était déjà distingué dans maintes circonstances ; cité à l'ordre de l'armée.

LAGRAFEUILLE, soldat, 300e d'infanterie : en toutes circonstances, fait preuve d'un courage et d'un dévouement admirables. Le 25 septembre 1915, après avoir pris part à l'enlèvement de deux tranchées allemandes, apercevant un camarade blessé tombé à 20 mètres de la troisième ligne de l'ennemi, est allé à son secours. Malgré une vive fusillade, il réussit à le charger sur ses épaules et à le ramener dans nos lignes.

CATHALIFAUD, adjudant, 326e d'infanterie : merveilleux sous-officier, d'une activité inlassable, se portant toujours aux endroits les plus périlleux et donnant partout le plus magnifique exemple. Déjà cité à l'ordre de l'armée.

CHAUFFRIASSE, adjudant, 63e d'infanterie : chef de section très énergique. Le 25 septembre 1915, a entraîné avec la plus grande bravoure sa section à l'assaut des tranchées ennemies. Blessé au cours de l'action, n'a pas voulu abandonner son commandement.

DEVINE, caporal, 108e d'infanterie : le 26 septembre 1915, au cours d'un bombardement de gros calibre auquel sa compagnie était en butte et qui a causé des pertes sensibles, n'a pas hésité à braver le danger pour dégager les hommes de son escouade ensevelis sous un abri par l'explosion d'un obus de gros calibre et n'a quitté la place qu'après avoir fait transporter à l'abri les camarades blessés. Au début de la campagne, fait prisonnier, s'est évadé en traversant les lignes allemandes.

BRION, soldat, 63e d'infanterie : le 25 septembre 1915, entré un des premiers dans une tranchée allemande et cerné de toutes parts, s'est ouvert un chemin à coups de baïonnette et a regagné nos lignes.

CLOTIN, sergent, 63e d'infanterie : sous-officier modèle. N'a cessé de faire preuve, depuis le début de la campagne, des plus belles qualités de courage et d'entrain Grièvement blessé, le 25 septembre 1915 en montant à l'assaut des positions allemandes. Cité à l'ordre du régiment.

BARETHY, cycliste, 326e d'infanterie : agent de liaison du colonel, a pris, au cours du combat, le commandement de fractions diverses privées de leurs chefs et, par son ascendant moral, a su les maintenir à leur poste dans des circonstances très difficiles.

NOURRIN, adjudant, 138e d'infanterie : le 27 septembre 1915, a montré le plus grand courage pendant l'assaut d'une tranchée ennemie fortement organisée. Est parvenu, sous des rafales violentes de grenades et de coups de fusil, jusqu'aux défenses accessoires en entraînant derrière lui un groupes d'hommes.

LIGOUAT, soldat, 63e d'infanterie : le 25 septembre 1915, est entré un des premiers dans une tranchée allemande très garnie de défenseurs. Grièvement blessé, a réussi à se dégager et à regagner nos lignes, sous un feu des plus violents.

TRICHE, adjudant-chef, 42e bataillon de chasseurs : s'est fait remarquer depuis le début de la campagne par son courage et sa bravoure ; toujours le premier à l'assaut. A été blessé à la tête à l'attaque d'un village.

MONNEYRON, sergent, 42e bataillon de chasseurs : a fait preuve d'un grand courage et des plus belles qualités militaires en entraînant ses hommes à l'assaut ; s'est porté seul en avant des lignes pour faire une reconnaissance et a été grièvement blessé au moment où il approchait de l'ennemi.

TRIQUET, gendarme, détachement d'Arras : ancien de services, énergique, a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand dévouement. Grièvement blessé à la tête par un éclat d'obus le 4 octobre 1915.

VIDAL, soldat, 97e d'infanterie : très belle conduite au feu au combat du 25 septembre 1915, où il a entraîné ses camarades à l'assaut sous un feu des plus violents de mitrailleuses et d'artillerie lourde, donnant à tous un bel exemple de courage calme.

CLEMENÇON, adjudant, 97e d'infanterie : très belle conduite au combat du 25 septembre 1915, où il a entraîné sa section sous un feu des plus violents de mitrailleuses et d'artillerie lourde, atteignant ainsi le point limite de la progression.

VEILLARD (Louis), adjudant, 97e rég. d'infanterie : excellent chef de section. En campagne depuis treize mois, a toujours montré un dévouement et un courage admirables. Le 9 mai 1915, a demandé à prendre part à l'attaque malgré de douloureuses blessures. Attaché à la liaison d'un bataillon, le 25 septembre 1915, a, de sa propre initiative, pris le commandement d'un groupe resté sans chef, l'a rallié et l'a maintenu en position jusqu'au moment où il a reçu l'ordre formel d'occuper un nouveau point d'appui

MAZET, sergent 213e d'infanterie : sous-officier extrêmement courageux, très bon patrouilleur qui a rendu les meilleurs services en des circonstances difficiles. Grièvement blessé le 26 septembre 1915 en faisant rétablir un créneau repéré par une mitrailleuse.

LAURION, adjudant-chef, 50e d'infanterie : présent depuis le début de la campagne. A toujours commandé sa section ; l'a brillamment enlevée le 25 septembre 1915 en montant à l'assaut de la deuxième ligne allemande et, le 26, en se portant en avant sans laisser un seul retardataire, tous ses hommes ayant été électrisés par son courage, son sang-froid et son mépris absolu de la mort. Véritable entraîneur d'hommes.

JOURDAIN, soldat, 168e d'infanterie : a fait à lui seul six prisonniers, après avoir tué neuf Allemands qui essayaient de s'enfuir.

MOREAU, soldat, 168e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage en tirant seul, debout, sur l'ennemi qui revenait vers nos lignes par un boyau.

FOUCART, soldat, 168e d'infanterie : soldat ordonnance d'un officier. A fait preuve du plus grand courage en pansant cet officier sur la ligne de feu et en le ramenant dans nos lignes au moment du repli de la compagnie sous un feu intense.

VACCINO, sergent, 312e d'infanterie excellent sous-officier qui, dans le secteur, a fait preuve de bravoure et d'allant. A été blessé deux fois et, en dernier lieu, très grièvement à son poste de combat dans une tranchée avancée.

COURT, soldat, 163e d'infanterie : très bon soldat, courageux et dévoué. Le 25 septembre 1915, a été blessé grièvement par une balle à son poste de guetteur dans une tranchée avancée.

MALLINJOU, soldat, 157e d'infanterie : blessé très grièvement le 25 septembre 1915 par une bombe dans la tranchée. Soldat dévoué à ses devoirs et courageux.

BEAULAYGUES, soldat, 157e d'infanterie : vaillant soldat qui a toujours fait son devoir. Blessé à son poste de guetteur en première ligne.

HAVART, adjudant, 167e d'infanterie : chef de section remarquable d'une très grande bravoure. Le 25 septembre 1915, a brillamment conduit sa section à l'assaut de cinq tranchées ennemies.

NOELL, caporal, 159e d'infanterie : agent de liaison qui a fait preuve du plus grand courage en allant porter six fois de suite des ordres sous un feu violent d'artillerie.